Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.

OVIDE.

ŒUVRES COMPLÈTES.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie, RUE JACOB, 56.

OVIDE,

X295
Ovidius Naso

ŒUVRES COMPLÈTES

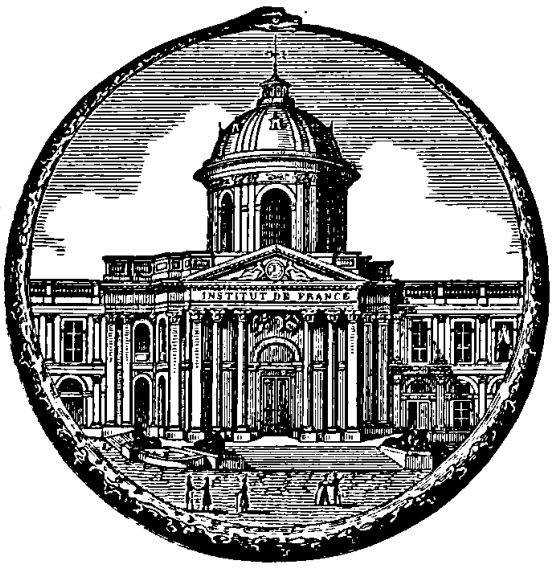
AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

X295

DE M. NISARD,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.



PARIS,

CHEZ FIRMIN-DIDOT ET Cie, LIBRAIRES,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

M DCCC LXXXI.

LBS 9152 820

UNIV
BIB
LEUVEN

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Avis des éditeurs..... III
Notice sur la vie et les ouvrages d'Ovide..... VII

LES HÉROIDES, Traduction nouvelle par M. Théophile Baudement..... 1
Épître I. — Pénélope à Ulysse..... ibid.
Épître II. — Phyllis à Démophoon..... 4
Epître III. — Briséis à Achille..... 7
Épître IV. — Phèdre à Hippolyte..... 10
Épître V. — Œnone à Pâris..... 14
Épître VI. — Hypsipyle à Jason..... 18
Épître VII. — Didon à Énée..... 22
Épître VIII. — Hermione à Oreste..... 26
Épître IX — Déjanire à Hercule..... 29
Épître X. — Ariadne à Thésée..... 33
Épître XI. — Canacé à Macarée..... 36
Épître XII. — Médée à Jason..... 39
Épître XIII. — Laodamie à Protésilas..... 44
Épître XIV. — Hypermnestre à Lyncée..... 47
Épître XV. — Sapho à Phaon..... 50
Épître XVI. — Pâris à Hélène..... 55
Épître XVII. — Hélène à Pâris..... 64
Épître XVIII. — Léandre à Héro..... 69
Épître XIX. — Héro à Léandre..... 74
Épître XX. — Aconce à Cydippe..... 79
Épître XXI. — Cydippe à Aconce..... 84
Notes des Héroïdes..... 91

LES AMOURS traduction nouvelle par le même. 101
Livre I..... ibid.
Livre II..... 120
Livre III..... 140
Notes des Amours..... 161

L'ART D'AIMER, traduction nouvelle par M. Charles Nisard..... 163
Chant I..... ibid.
Chant II..... 180
Chant III..... 197
Notes de l'Art d'Aimer..... 216

Pages.

LE REMÈDE D'AMOUR, traduction nouvelle par le même..... 221
Notes du Remède d'Amour..... 240

LES COSMÉTIQUES, fragment; traduction nouvelle par le même..... 245
Notes des Cosmétiques..... 246

LES HALIEUTIQUES, fragment; traduction nouvelle par M. Th. Beaudement..... 247

LES MÉTAMORPHOSES, traduction nouvelle par MM. Louis Puget, Th. Guiard, Chevriau et Fouquier..... 251
Livre I. — Argument. — I. Le chaos changé en quatre éléments distincts. — II. Succession des quatre âges du monde. — III. Crime et punition des géants. — IV. L'univers est submergé par le déluge. — V. Deucalion et Pyrrha repeuplent la terre. — VI. Apollon tue le serpent Python. — VII. Métamorphose de Daphné en laurier. — VIII. Métamorphose d'Io en génisse, et de Syrinx en roseau; mort d'Argus; naissance d'Épaphus..... ibid.
Livre deuxième. — Argument. — I. Phaéton demande pour un jour la conduite du char du Soleil; il est frappé de la foudre et précipité du Ciel. — II. Cycnus changé en cygne. — III. Calisto changée en Ourse. — IV. Le corbeau, de blanc qu'il était, devient noir. V. Ocyroé transformée en cavale. — VI. Battus métamorphosé en pierre. — VII. Aglaure changée en rocher. VIII. Jupiter, sous la forme d'un taureau, enlève Europe..... 269
Livre troisième. — Argument. — I. Agénor ordonne à Cadmus de chercher sa fille qu'il a perdue. Des soldats naissent des dents du dragon tué par Cadmus. — II. Actéon métamorphosé en cerf. — III. Naissance de Bacchus. — IV. Tirésias aveugle et devin — V. Écho changée en son; Narcisse en

Pages.

fleur. — VI. Penthée, après la métamorphose des matelots en dauphins, charge Acétès de chaînes : à cause de ce crime, il est mis en lambeaux par les bacchantes..... 289

Livre quatrième. — Argument. — I. Alcithoé et ses sœurs s'obstinent à mépriser le culte de Bacchus; Pyrame et Thisbé. — Amours de Mars et de Vénus, d'Apollon et de Leucothoé, de Salmacis et d'Hermaphrodite. Les filles de Minée changées en chauves-souris, et leurs toiles en vignes et en pampres. — II. Ino et Mélicerte métamorphosés en dieux marins, et leurs compagnons en rochers et en oiseaux. — III. Métamorphoses de Cadmus et d'Hermione en serpents. — IV. d'Atlas en montagne. — V. Persée délivre Andromède. — VI. Il l'épouse..... 306

Livre cinquième. — Argument. — I. Persée change Phinée et ses compagnons en rochers. — II. Il métamorphose aussi Bétus et Polydectes. Changement d'un enfant en lézard, de Lynceus en lynx; d'Ascalaphe en hibou; de Cyane et d'Aréthuse en fontaines, et des Piérides en pies. — Rapt de Proserpine. — Voyages de Cérès et de Triptolème..... 325

Livre sixième. — Argument. — I. Métamorphose d'Arachné en araignée. — II. Niobé se met au-dessus de Latone et est changée en rocher. — III. Métamorphose des paysans lyciens en grenouilles. — IV. Marsyas converti en fleuve. — V. Pélops pleure Niobé; les dieux lui donnent une épaule d'ivoire. — VI. Métamorphose de Térée en huppe, de Philomèle en rossignol, de Procné en hirondelle. — VII. Borée enlève Orithye; il en a deux fils, Calaïs et Zétès, qui furent au nombre des Argonautes..... 344

Livre septième. — Argument. — I. Jason s'empare de la toison d'or, par le secours de Médée. — II. Rajeunissement d'Éson. — III. La jeunesse est rendue aux nourrices de Bacchus. — IV. Médée fait tuer Pélias par la main de ses filles. — V. Médée massacre ses enfants. — VI. Médée s'enfuit à Athènes, où elle est accueillie par Égée. — VII. Métamorphose d'Arné en chouette; peste d'Égine; métamorphose des fourmis en Myrmidons; Éaque les envoie au secours d'Égée. — VIII. Céphale et Procris..... 358

Livre huitième. — Argument. — I. Métamorphose de Nisus en aigle de mer, et de Scylla, sa fille, en alouette. — II. La couronne d'Ariane placée parmi les astres. — III. Dédale s'envole sur des ailes; Icare, volant auprès de son père, est submergé; métamorphose de Perdix. — IV. Méléagre tue le sanglier de Calydon: Althée, mère du héros, accélère sa mort. — V. Naïades changées en êtres appelés Échinades. — VI. Philémon et Baucis. — VII. Protée et Métra; impiété et châtiment d'Érisichthon..... 378

Livre neuvième. — Argument. — I. Achéloüs vaincu par Hercule; corne d'abondance. — II. Mort de Nessus. — III. Tourments d'Hercule sur le mont Œta. — IV. Apothéose d'Hercule. — V. Alcmène raconte à Iole son enfantement laborieux et la métamorphose de Galanthis en belette. — VI. Dryope est changée en lotos. — VII. Iolas, en jeune homme; — VIII. Byblis, en fontaine. — IX. Iphis devient homme..... 413

Livre dixième. — Argument. — I. Descente d'Orphée aux enfers. — II. Métamorphose d'Attis en pin; de Cyparisse en cyprès. — III. Ganymède enlevé dans l'Olympe. — IV. Métamorphose d'Hyacinthe en fleur. — V. Des Cérastes en taureaux; des Propétides en pierres. — VI. De la statue de Pygmalion en femme. — VII. de Myrrha en arbre. — VIII. D'Adonis en anémone; d'Atalante en lionne, et d'Hippomène en lion..... 435

Livre onzième. — Argument. — I. Mort d'Orphée. — II. Métamorphose des Ménades en arbres. — III. Du sable du Pactole en or. — IV. Des oreilles de Midas en oreilles d'âne. — V. Fondation de Troie. — VI. Naissance d'Achille. — VII. Crime et châtiment de Pélée. — VIII. Naufrage et mort de Céyx; description du palais du Sommeil; métamorphose de Céyx et d'Alcyone en alcyons. — IX. D'Ésaque en plongeon..... 452

Livre douzième. — Argument. — I. Sacrifice d'Iphigénie. — II. Palais de la Renommée; métamorphose de Cycnus en cygne. — III. Récit de Nestor: métamorphose de la vierge Cénis en homme, puis en oiseau. Combat des Centaures et des Lapithes. — IV. Métamorphose de Périclymène en aigle. — V. Mort d'Achille..... 466

Livre treizième. — Argument. — I. Les armes d'Achille réclamées par Ajax et Ulysse; métamorphose d'Ajax en hyacinthe. — II. Mort de Polyxène; métamorphose d'Hécube en chienne. — III. De Memnon en Memnonides. — IV. Fuite d'Énée; métamorphose des filles d'Anius en colombes. — V. Mort de Galatée et d'Acis; métamorphose de Glaucus en dieu marin..... 487

Livre quatorzième. — Argument. — I. Métamorphose de Scylla en monstre. — II. Voyage d'Énée; métamorphose des Cercopes en singes. — III. Des compagnons d'Ulysse en pourceaux; du roi Picus en pivert. — IV. Des compagnons de Diomède en oiseaux. — V. D'Appulus en olivier sauvage. — VI. Des vaisseaux d'Énée en Naïades. — VII. D'Ardée, ville des Rutules, en héron. — VIII. d'Énée en dieu. — IX. D'Anaxarète en statue; amours de Pomone et de Vertumne. — X. Romulus devient le dieu Quirinus, et Hersilie la déesse Hora..... 506

Livre quinzième. — Argument. — I. Fondation de Crotone. — II. Système des transformations; Pythagore l'enseigne à Numa. — III. Hippolyte devient le dieu Virbius; la nymphe Égérie changée en fontaine. — IV. Tagès né d'une motte de terre. — V. La lance de Romulus changée en arbre. — VI. Cipus se voit des cornes. — VII. Peste du Latium; Esculape accompagne les Romains sous la forme d'un serpent. — VIII. Jules-César changé en étoile; éloge d'Auguste. 525

Notes des Métamorphoses..... 525

Pages.

LES FASTES, traduction nouvelle par M. J. Fleutelot 541
Livre I ..... Ibid.
Livre II 558
Livre III 578
Livre IV 599
Livre V 621
Livre VI 638
Notes des Fastes 657

LES TRISTES, traduction nouvelle par M. Charles Nisard 661
Livre I ..... Ibid.
Livre II 679
Livre III 692
Livre IV 711
Livre V 727
Notes des Tristes 744

LES PONTIQUES, traduction nouvelle par le même 751
Livre I ..... Ibid.
Lettre Ire, à Brutus ..... Ibid.
Lettre II, à Maxime 755
Lettre III, à Rufin 756
Lettre IV, à sa femme 758
Lettre V, à Maxime 760
Lettre VI, à Græcinus 762
Lettre VII, à Messallinus 763
Lettre VIII, à Sévère 765
Lettre IX, à Maxime 766
Lettre X, à Flaccus 768
Livre II 770
Lettre Ire, à Germanicus César ..... Ibid.
Lettre II, à Messallinus 771
Lettre III, à Maxime 774
Lettre IV, à Atticus 777
Lettre V, à Salanus ..... Ibid.
Lettre VI, à Græcinus 779
Lettre VII, à Atticus 780
Lettre VIII, à Maxime Cotta 782
Lettre IX, au roi Cotys 784

Pages.

Lettre X, à Macer 786
Lettre XI, à Rufin 787
Livre III 788
Lettre Ire, à sa femme ..... Ibid.
Lettre II, à Cotta 792
Lettre III, à Fabius Maximus 794
Lettre IV, à Rufin 797
Lettre V, à Maxime Cotta 799
Lettre VI, à un ami 800
Lettre VII, à ses amis 802
Lettre VIII, à Maxime 803
Lettre IX, à Brutus ..... Ibid.
Livre IV 806
Lettre Ire, à Sextus-Pompée ..... Ibid.
Lettre II, à Sévère 807
Lettre III, à un ami inconstant 808
Lettre IV, à Sextus-Pompée 809
Lettre V, au même 810
Lettre VI, à Brutus 812
Lettre VII, à Vestalis 813
Lettre VIII, à Suillius 814
Lettre IX, à Græcinus 816
Lettre X, à Albinovanus 819
Lettre XI, à Gallion 821
Lettre XII, à Tuticanus 822
Lettre XIII, à Carus 823
Lettre XIV, à Tuticanus 824
Lettre XV, à Sextus-Pompée 826
Lettre XVI, à un envieux 827
Notes des Pontiques 829

CONSOLATION A LIVIE-AUGUSTA, sur la mort de *Drusus-Néron*, son fils; traduction nouvelle par le même 833
Notes de la Consolation à Livie 844

L'IBIS, traduction nouvelle par le même 845
Notes de l'Ibis 860

LE NOYER, traduction nouvelle par le même 865
Notes du Noyer 870

ÉPIGRAMMES sur les Amours et les Métamorphoses 871

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

La publication de ce volume peut être aussi justement qualifiée de nouveauté typographique que notre Sénèque en un volume. Les Œuvres complètes d'Ovide, dont le texte seul remplit quatre volumes au moins dans les éditions ordinaires, et qui, accompagnées d'une traduction, dépassent neuf volumes, sont contenues tout entières, texte, traduction, notice très-développée, notes à tous les endroits qui en exigent, dans un volume de cinquante-cinq feuilles.

Venus les derniers, nous avons, entre autres avantages attachés à cette position, celui d'avoir pu profiter d'un excellent travail philologique récemment publié en Allemagne sur une partie des ouvrages d'Ovide. Il s'agit du texte des *Héroïdes*, des *Amours*, de l'*Art d'aimer* et du *Remède d'amour*, que les lettres latines doivent à la sagacité de M. Iahn, l'un des plus habiles philologues de l'Allemagne. Les différences assez nombreuses que présente ce texte, comparé avec celui des éditions ordinaires, sont toutes autorisées par les manuscrits, et, ce qui ne vaut pas moins, profondément marquées du génie particulier d'Ovide.

Un de nos autres avantages de derniers venus est d'avoir pu donner une traduction non-seulement plus exacte, perfectionnement où nos devanciers nous ont été d'un secours que nous aimons à reconnaître, mais plus strictement fidèle au tour d'esprit du poëte. Ce tour d'esprit, qu'on n'a peut-être pas assez remarqué, est un mélange de familiarité presque vulgaire et d'élégance presque précieuse, qui distingue Ovide, non-seulement d'Horace et de Virgile, ce qui est dire une chose banale, mais des poëtes érotiques ses contemporains, de Tibulle son ami, de Properce, de Gallus, si ce qui nous est donné comme œuvre de ce dernier poëte est bien réellement de lui. Rien n'a été négligé pour que la traduction que nous publions reproduisît ce mélange caractéristique, en demeurant toutefois dans les conditions de toute traduction française, c'est-à-dire en ne poussant pas la familiarité jusqu'à la bassesse ni le précieux jusqu'à la pointe. L'identité de l'original et de la traduction est une chimère; sacrifier le génie de la langue qui traduit à celui de la langue traduite, c'est prouver qu'on ne sait ni l'une ni l'autre.

Enfin, il est encore un dernier point de détail où nous croyons avoir perfectionné cette édition. Il s'agit de la suppression des notes qui font double emploi : l'inconvénient en est sensible, surtout dans les Œuvres d'Ovide, où reviennent souvent les mêmes noms et les mêmes allusions. Avoir évité cet inconvénient n'est, nous le sentons bien, qu'un mérite négatif; mais ce sont le plus souvent des mérites de ce genre qui font la perfection relative des travaux où les qualités éclatantes ne sont pas nécessaires ni peut-être possibles

NOTICE SUR OVIDE.

Ovide (Publius Ovidius Naso), naquit à Sulmone, dans l'Abruzze citérieure, le 15 des calendes d'avril, ou le 20 mars de l'an 711 de Rome, 45 ans avant l'ère chrétienne. Le surnom de *Naso* qu'il hérita de sa famille avait, dit-on, été donné à un de ses aïeux, à cause de la proéminence de son nez, comme celui de *Cicero*, illustré par le grand orateur de ce nom, lui était venu de l'un de ses pères, remarquable aussi par une petite excroissance placée à l'extrémité du nez, et ressemblant à un pois chiche. Ovide fut élevé à Rome et y fréquenta les écoles des maîtres les plus célèbres, avec son frère Lucius, plus âgé que lui d'une année, et qui mourut à vingt ans. Un penchant irrésistible entraînait Ovide vers la poésie; il consentit toutefois à étudier pour le barreau, pour obéir à l'expresse volonté de son père, qui appelait les vers une occupation stérile et Homère un indigent. Il promit de renoncer à la poésie, qui était déjà comme sa langue naturelle, et de n'écrire désormais qu'en prose; il l'essaya: « Mais les mots, nous dit-il, venaient d'eux-mêmes se plier à la mesure et faisaient des vers de tout ce que j'écrivais. » Une si impérieuse vocation, au lieu de désarmer son père, ne fit que l'irriter davantage; et l'on prétend qu'il ne s'en tint pas toujours aux remontrances; mais, poëte en dépit de lui-même, Ovide, tandis qu'on le châtiait, demandait grâce dans la langue des muses, et c'était en vers qu'il s'engageait à n'en plus faire.

Presque tous les biographes d'Ovide s'accordent à lui donner pour maîtres, dans l'art de l'éloquence, Plotius Grippus, le plus habile grammairien de l'époque, au jugement de Quintilien, Arellius Fuscus, rhéteur à la diction élégante et fleurie, et Portius Latro, dont notre poëte mit plus tard en vers la plupart des sentences. Sénèque le rhéteur nous apprend qu'il composa, dans sa jeunesse, des *déclamations* qui eurent un grand succès; il se rappelle surtout lui avoir entendu déclamer « la controverse sur le serment du mari et de la femme, » sujet souvent proposé dans les écoles, et qu'Ovide pouvait traiter avec une sorte d'autorité, ayant déjà épousé ou plutôt répudié deux femmes. Il alla ensuite se perfectionner à Athènes dans l'étude des belles-lettres et de la philosophie, et visita avec le poëte Macer, son parent, les principales villes de la Sicile, de la Grèce et de l'Asie-Mineure. Une biographie, qui se voit en tête d'un ancien manuscrit de ses œuvres, le fait servir en Asie sous Varron; mais cette assertion est contredite par plusieurs passages de ses poésies, où il parle et se vante presque de son inexpérience militaire. C'est du moins comme poëte qu'il signala son entrée dans le monde. Il nous dit lui-même que lorsqu'on coupa sa première barbe, cérémonie importante chez les Romains, il lut des vers au peuple assemblé, peut-être un épisode de son poëme sur la guerre des géants, une des productions, aujourd'hui perdues, de sa jeunesse.

Un passage de Sénèque le rhéteur ferait croire qu'ayant surmonté son dégoût pour l'étude aride des lois romaines, Ovide était entré dans la carrière du barreau et qu'il plaida plusieurs causes avec succès. Ce qui est certain c'est que les premières charges dont il fut revêtu appartenaient à la magistrature, où

il exerça successivement les fonctions d'arbitre, de juge et de triumvir. Élu ensuite membre du tribunal suprême des centumvirs, il le devint bientôt du décemvirat, dignité qui fut la dernière qu'on lui conféra. L'auteur de l'*Art d'aimer*, s'il faut s'en rapporter à son propre témoignage, déploya dans l'exercice de ces charges des vertus et des talents qui le firent distinguer des Romains. Il se montra même si pénétré de l'importance de ses devoirs publics, qu'il refusa, dans la seule crainte de ne la pouvoir soutenir avec assez d'éclat, la dignité de sénateur, déjà bien déchue cependant, et à laquelle l'appelaient à la fois sa naissance et ses services. « J'étais d'ailleurs sans ambition, nous dit-il, et je n'écoutai que la voix des Muses, qui me conseillaient les doux loisirs. » Il l'écouta si bien que le charme des doux loisirs faillit l'enlever même au culte des Muses; mais l'amour l'y rendit. « Mes jours, dit-il, s'écoulaient dans la paresse; le lit et l'oisiveté avaient déjà énervé mon ame, lorsque le désir de plaire à une jeune beauté vint mettre un terme à ma honteuse apathie. »

Dès qu'Ovide eut pris rang parmi les poëtes, et qu'il se crut des titres à l'amitié des plus célèbres d'entre eux, il la brigua comme la plus haute faveur, «les vénérant, selon ses expressions, à l'égal des dieux, les aimant à l'égal de lui-même. » Mais il était destiné à leur survivre et à les pleurer. Il ne fit, pour ainsi dire, qu'entrevoir Virgile (*Virgilium vidi tantum*); Horace ne put applaudir qu'aux débuts de sa muse; il ne fut pas donné à Properce et à Gallus, les premiers membres, avec Tibulle, d'une petite société littéraire formée par Ovide, et les premiers confidents de ses vers, de voir sa gloire et ses malheurs. Liés par la conformité de leurs goûts et de leurs talents, aussi bien que par le singulier rapprochement de leur âge (ils étaient nés tous deux la même année et le même jour), Ovide et Tibulle devinrent inséparables; et quand la mort du dernier vint briser une union si tendre, Ovide composa devant le bûcher de son ami une de ses plus touchantes élégies.

Ses parents et ses amis, presque tous courtisans d'Auguste, le désignèrent bientôt à sa faveur, et le premier témoignage de distinction publique que le poëte reçut du prince fut le don d'un beau cheval, le jour d'une des revues quinquennales des chevaliers romains. Issu d'aïeux qui l'avaient tous été, il s'était lui-même trouvé dans les rangs des chevaliers, dans deux circonstances solennelles, c'est-à-dire quand cet ordre salua Octave du nom d'Auguste, et, plus tard, de celui de Père de la patrie.

Ovide s'essaya d'abord dans plusieurs genres. Il avait commencé une épopée sur la guerre des géants; mais Virgile venait de s'emparer du sceptre de l'épopée, et Ovide abandonna la sienne. Il composa ses *Héroïdes*, genre, il est vrai, tout nouveau, mais non pas « inconnu avant lui, » comme il l'a prétendu, car Properce en avait donné les premiers modèles dans deux de ses plus belles élégies. Il est vrai que Properce, ainsi attaqué dans sa gloire par Ovide, avait lui-même, en se disant « l'inventeur de l'élégie romaine, » attaqué celle de Catulle, qui l'avait précédé dans cette carrière. Plus tard, Ovide voudra s'illustrer dans la poésie dramatique, et s'écriera dans un élan de vanité poétique : « Que la tragédie romaine me doive tout son éclat! » Au reste il nous a mis lui-même dans le secret de ses premières irrésolutions; une élégie de ses *Amours* le montre hésitant entre les muses de la Tragédie et de l'Élegie, qui se le disputent avec une chaleur proportionnée au prix de la victoire. Cette dernière l'emporte enfin; mais la tragédie le reclamera un jour. Pour le moment, Ovide se livre donc à la poésie élégiaque, et, quoiqu'il ait pris soin de déclarer lui-même qu'elle ne lui doit pas moins que la poésie épique à Virgile, sa place est après Properce et Tibulle. Ce rang lui est assigné par Quintilien, par tous les critiques, par la voix de tous les siècles; ce qui vaut bien l'opinion du seul Vossius, à qui il plaît d'appeler Ovide le prince de l'élégie, *elegiæ princeps*. Ovide a commencé la décadence chez les Latins, et si, dans ses *Amours* par exemple, on admire une rare facilité, une foule d'idées ingénieuses et une inépuisable variété d'expressions, le goût y relève aussi des tours forcés, la profusion des ornements, de froids jeux de mots et l'abus de l'esprit, si opposé au simple langage du cœur.

Dans les *Héroïdes*, mêmes qualités, mêmes défauts : Ovide ne pouvait d'ailleurs échapper à la monotonie résultant d'un fond toujours le même, les regrets d'un amour malheureux, les reproches d'amantes abandonnées. Œnone ne pouvait se plaindre à Pâris autrement que Déjanire à Hercule, qu'Ariane à Thésée, etc., quoique le poëte ait déployé, dans l'expression de cet amour, un art infini, et l'ait quelquefois variée avec bonheur par l'emploi des plus riches fictions de la fable. Mais de là même, il naît souvent un autre défaut, l'abus d'une érudition intempestive qui refroidit le sentiment. Les *Héroïdes* n'offrent pas d'aussi nombreuses traces d'affectation que les *Amours*, mais le style en est moins pur et moins élégant, et le langage parfois trop familier qu'il prête à ses personnages sied mal à leur dignité. Il semble qu'Ovide, avec une intention d'ironie qui rappelle celle du chantre de *la Pucelle*, ait voulu réduire à la mesure commune des petites passions l'amour des héroïnes de l'antiquité, dont les malheurs nous apparaissent si grands à travers le voile des temps fabuleux. Par la peinture des amours des héros, il préludait, comme on l'a remarque, à l'histoire des faiblesses des dieux, et les *Héroïdes* sont un essai des *Métamorphoses*.

Si Ovide ne créa pas ce genre, il le mit du moins à la mode; et Aulus Sabinus, un de ses amis, répondit, au nom des héros infidèles, aux épîtres des héroïnes délaissées; mais il laissa à ces dernières, sans doute par un raffinement de galanterie, tous les avantages de l'esprit qu'Ovide leur avait donné.

Après avoir chanté les amours des héros, Ovide chanta les siennes, qui lui avaient acquis une singulière célébrité. Il n'était bruit dans Rome que de ses exploits amoureux; ils faisaient l'entretien des riches dans leurs festins, du peuple, dans les carrefours, et partout on se le montrait quand il venait à passer. Attirées plutôt qu'éloignées par cette réputation, toutes les belles sollicitaient son hommage, se disputaient le renom que donnaient son amour et ses vers; et il se vante d'avoir, en les faisant connaître, doté d'une foule d'adorateurs leurs charmes jusqu'alors ignorés. Il avoue d'ailleurs ingénument qu'il n'est point en lui de ne pas aimer toutes les femmes, même à la fois, et les raisons qu'il en donne, quoique peu édifiantes, font de cette confession une de ses plus charmantes élégies. Le mal était surtout que ses maîtresses avaient quelquefois des rivales jusque parmi leurs suivantes. Corinne l'accusa un jour d'une intrigue avec Cypassis sa coiffeuse; Ovide, indigné d'un tel soupçon, se répand en plaintes pathétiques, prend tous les dieux à témoin de son innocence, renouvelle les protestations d'un amour sans partage et d'une fidélité sans bornes. Corinne dut être entièrement rassurée. Mais l'épître suivante (et ce rapprochement est déjà très-piquant) est adressée à cette Cypassis; il la gronde doucement d'avoir, par quelque indiscrétion, livré le secret de leur amour aux regards jaloux de sa maîtresse, d'avoir peut-être rougi devant elle comme un enfant; il lui enseigne à mentir désormais avec le même sang-froid que lui, et finit par lui demander un rendez-vous.

Le recueil de ses élégies fut d'abord publié en cinq livres, qu'il réduisit ensuite à trois, « ayant corrigé, dit-il, en les brûlant, » celles qu'il jugea indignes des regards de la postérité. A l'exemple de Gallus, de Properce et de Tibulle qui avaient chanté leurs belles sous les noms empruntés de Lycoris, de Cynthie et de Némésis, Ovide célébra sous celui de Corinne la maîtresse qu'il aima le plus. Tel est du moins le nom que plusieurs manuscrits ont donné pour titre aux livres des *Amours*. Mais quelle était cette Corinne? Cette question, qui n'est un peu importante que si on la rattache à la cause de l'exil d'Ovide, a longtemps exercé, sans la satisfaire, la patiente curiosité des siècles; et comment eût-on pénétré un secret si bien caché même au siècle d'Ovide, que ses amis lui en demandaient la révélation comme une faveur, et que plus d'une femme, profitant, pour se faire valoir, de la discrétion de l'amant de Corinne, usurpa le nom, devenu célèbre, de cette maîtresse mystérieuse, et se donna publiquement pour l'héroïne des chants du poëte? Du soin même qu'il a mis à taire le nom de la véritable, on a induit qu'elle appartenait à la famille des Césars. On a nommé Livie, femme de l'empereur; mais la maîtresse eût été bien vieille et l'amant bien jeune: on a nommé Julie, fille de Tibère; mais alors, au contraire, la maîtresse eût été bien jeune et l'amant bien vieux; ce que ne permettent de supposer ni la date ni aucun passage des *Amours*. On a nommé Julie, fille d'Auguste, et cette opinion, consacrée par l'autorité d'une tradition dont Sidoine Apollinaire s'est fait l'écho, n'est pas aussi dépourvue de toute vraisemblance, quoiqu'on ne l'ait appuyée que sur de bien futiles raisons. Julie, veuve de Marcellus, avait épousé Marcus Agrippa; or, dit-on, les élégies parlent du mari de Corinne, de ses suivantes, d'un eunuque. Ailleurs, il la compare à Sémiramis; ailleurs encore, il lui cite, pour l'encourager à aimer en lui un simple chevalier romain, l'exemple de Calypso qui brûla d'amour pour un mortel, et celui de la nymphe Égérie, rendue sensible par le juste Numa. Corinne ayant, pour conserver sa beauté, détruit dans son sein le fruit de leur amour, Ovide indigné lui adresse ces mots, le triomphe et la joie du commentateur: « Si Vénus, avant de donner le jour à Énée, eût attenté à sa vie, la terre n'eût point vu les Césars! » Enfin, s'écrie-t-on victorieusement, le tableau qu'Ovide a tracé, dans une des dernières élégies de ses *Amours*, des mœurs dissolues de sa maîtresse n'est que celui des prostitutions de cette Julie, qu'accompagnaient en public des troupes d'amants éhontés, qui affichait jusque dans le Forum, dit Sénèque, le scandaleux spectacle de ses orgies nocturnes, et que ses debordements firent exiler par Auguste lui-même dans l'île déserte où elle mourut de faim. Mais toutes ces phrases d'Ovide à sa Corinne peuvent n'être que des hyperboles poétiques, assez ordinaires aux amants, et applicables à d'autres femmes que Julie, et n'avoir point le sens caché qu'on a cru y découvrir. Il en est qui ont pensé mettre fin à toutes les conjectures en disant qu'Ovide n'avait, en réalité, chanté aucune femme, et que ses amours, comme celles de Tibulle et de Properce, n'existèrent jamais que dans son imagination et dans celle des commentateurs; ce qui n'est qu'une manière expéditive de trancher une difficulté insoluble.

Les plaisirs ne détournaient pas Ovide de sa passion pour la gloire: « Je cours, disait-il, après une renommée éternelle, et je veux que mon nom soit connu de l'univers. » L'œuvre qui nourrissait en lui cette immense espérance était une tragédie; et le témoignage qu'il se rend à lui-même, en termes, il est vrai, peu modestes, d'avoir *créé la tragédie romaine*, peut avoir un grand fond de vérité, à en juger par les efforts plus louables qu'heureux des

écrivains qui s'étaient déjà essayés dans ce genre, à l'exemple du prince, lequel, au rapport de Suétone, avait composé une tragédie d'Ajax, connue seulement par le trait d'esprit dont elle fut pour lui l'occasion quand il la détruisit.

La postérité ne peut prononcer sur le talent dont Ovide fit preuve dans cette nouvelle carrière, puisque sa *Médée* est aujourd'hui perdue. On a nié qu'il eût pu être un bon auteur dramatique, en ce qu'il est trop souvent, dans ses autres ouvrages, hors du sentiment et de la vérité. Un fait qu'on n'a pas remarqué donne à cette assertion quelque vraisemblance; c'est que Lucain, peu de temps après, composa une tragédie sur le même sujet; il ne l'aurait point osé, si celle d'Ovide eût été réputée un chef-d'œuvre. Toutefois elle jouit longtemps d'une grande renommée : « *Médée*, dit Quintilien, me paraît montrer de quoi Ovide eût été capable, s'il eût maîtrisé son génie au lieu de s'y abandonner; » et l'auteur, inconnu mais fameux, du Dialogue sur les orateurs, met cette pièce au-dessus de celles de Messala et de Pollion, qu'on a surnommé le Sophocle romain, et à côté du Thyeste de Varius, le chef-d'œuvre de la scène latine.

Deux vers, voilà ce qui reste de la *Médée* d'Ovide, parce qu'on les trouve cités, l'un, dans Quintilien :

Servare potui, perdere an possim rogas?

l'autre, dans Sénèque le rhéteur :

Feror huc illuc, ut plena deo

Ovide, après avoir chanté l'amour, voulut en donner des leçons, fruit d'une heureuse expérience, et composer, pour ainsi dire, le code de la tendresse ou plutôt de la galanterie : il écrivit l'*Art d'aimer*. On l'a souvent accusé d'avoir, par cet ouvrage, ajouté à la dépravation des mœurs romaines; mais rien n'y approche de la licence obscène de plusieurs pièces de Catulle et de quelques odes d'Horace. Eût-il osé, s'il se fût cru lui-même aussi coupable, s'écrier devant ses contemporains : « Jeunes beautés, prêtez l'oreille à mes leçons; les lois de la pudeur vous le permettent : je chanterai les ruses d'un amour exempt de crime, et mes vers n'offriront rien que l'on puisse condamner! » Si ces mots ne sont pas une secrète ironie ou un piége adroit tendu à l'innocence curieuse des jeunes filles, ils montrent en lui, ainsi qu'on l'a remarqué, une singulière illusion. Martial lui-même, il est vrai, dit aussi de ses vers que les jeunes filles pourront les lire sans danger; mais ces exemples semblent au moins prouver que beaucoup d'expressions dont l'impureté nous blesse n'avaient pas chez les anciens ce caractère et cette portée. Le véritable tort d'Ovide est d'avoir enseigné non pas l'amour, mais à s'en faire un jeu, à en placer le plaisir dans l'inconstance et la gloire dans l'art de tromper sans cesse. Il fut au reste, et c'était justice, la première victime de sa science pernicieuse; car sa meilleure élève fut sa maîtresse elle-même, laquelle, un jour, le trahit même en sa présence, et tandis qu'il feignait de dormir après un joyeux souper.

L'*Art d'aimer* obtint un grand succès à Rome; on ne se contenta pas de le lire, on le mit en ballet, et il fut pendant longtemps le sujet de représentations mimiques, où l'on en déclamait des passages toujours applaudis. Ovide continua de jouir de la faveur d'Auguste, bien qu'il se bornât à le flatter dans ses vers et fréquentât peu le palais des Césars; car, malgré la licence de ses écrits, ses goûts étaient restés simples et ses mœurs devenues presque austères. Il se plaisait à cultiver lui-même la terre de ses jardins, à greffer ses arbres, à arroser ses fleurs. Il n'aimait point le jeu. A table, il mangeait peu et ne buvait guère que de l'eau, et il est presque le seul des anciens qui, à l'occasion de l'amour, n'en ait pas, comme on l'a dit, chanté le plus déplorable égarement. Il ne connut point l'envie; aussi (et il se plaît à le rappeler souvent) la satire respecta-t-elle et ses ouvrages et ses mœurs.

Après avoir donné des leçons de l'art d'aimer, Ovide, comme pour en expier le tort, et se faire pardonner un ouvrage « écrit dans la fougue des passions, » voulut enseigner l'art contraire, celui de ne plus aimer, et il composa le *Remède d'amour*, « ouvrage de sa raison, » dit-il; mais il oublia parfois son nouveau rôle, et le lecteur étonné retrouve dans ce poëme les inspirations de la muse licencieuse qui avait souillé l'autre; d'où l'on n'a pas manqué de dire que le remède était pire que le mal.

Plaire était toute une science aux yeux d'Ovide; il a voulu l'épuiser et en donner comme un traité complet. Une des parties de ce traité est un petit poëme, en vers élégiaques, sur l'art de soigner son visage (*de Medicamine faciei*), où il donne la formule des diverses pommades qui enlèveront les taches du visage et les bourgeons de la peau, etc., où, après les secrets de la composition, il révèle ceux de la manipulation, et indique, avec une exactitude rigoureuse, la dose de chaque ingrédient.

Ovide, après ces ouvrages frivoles, en composa de plus graves, et commença les *Métamorphoses* et les *Fastes*, ses véritables titres. Il avait perdu son père et sa mère, morts tous deux dans un âge avancé. Sa famille, après eux, se composait d'une femme adorée, issue du sang illustre des Fabius, et la troisième qu'il épousa; d'une fille nommée Pérille, dont il vante les succès dans la poésie lyrique, et qu'il avait mariée à Cornélius Fidus, dont Sénèque raconte qu'il eut un jour la faiblesse de pleurer en plein sénat, parce qu'un certain Corbulon l'y avait appelé *autruche pelée*. Seul héritier du bien de ses pères, Ovide possédait à Sulmone d'assez beaux domaines; à

Rome, une maison près du Capitole; dans les faubourgs, de vastes jardins situés sur une colline, entre la voie Claudienne et la voie Flaminienne. La douceur de son commerce et l'agrément de son esprit lui avaient fait un grand nombre d'amis. La liste serait longue des personnages distingués qui faisaient sa société habituelle; il suffira de nommer Varron, le plus savant des Romains; Hygin, le mythographe et le bibliothécaire du palais de l'empereur; Celse, qu'on a nommé l'Hippocrate des Latins; Carus, précepteur des jeunes Césars; M. Cotta, consul à l'époque où parut l'*Art d'aimer*, Rufin, qui avait été questeur en Asie; Suillius, ami de Germanicus; Sextus Pompée; Brutus, le fils, dit-on, du meurtrier de César, etc. Mais de tous ses amis, le plus ancien et le plus cher était Maxime, qui descendait des Fabius. Maxime avait épousé Marcia, parente à la fois de la femme d'Ovide et de l'empereur, dont il fut longtemps l'ami et le confident. Ovide, ainsi entouré des amis d'Auguste, paraissait à jamais assuré de la faveur du prince. Il était riche; il n'avait point d'ennemis; ses vers faisaient les délices de Rome; il vivait enfin dans la possession de tous les biens dont il pouvait être avide, lorsqu'un coup terrible, imprévu, vint le frapper. Un ordre d'Auguste relégua sur les bords du Pont-Euxin, aux dernières frontières de l'empire, chez les Barbares, sur une terre inculte et perpétuellement glacée, ce poëte, naguère son ami, et déjà âgé de cinquante-deux ans.

Ovide a tracé, dans la plus touchante de ses élégies, le tableau des moments qui précédèrent son départ : c'était la nuit du 19 novembre 763 de Rome; sa maison retentissait des gémissements de ceux de ses amis restés fidèles à sa fortune; sa fille était alors en Afrique avec son mari, qui y exerçait on ne sait quelle charge. Sa femme invoquait le ciel en sanglotant; à genoux, les cheveux épars, elle se traînait aux pieds de ses dieux domestiques et baisait les foyers éteints. Ovide voulait se donner la mort; sa femme, ses amis l'en détournèrent à force de prières et de larmes, et Celse, le pressant sur son cœur, lui fit espérer des temps plus heureux. Le poëte, maudissant son génie, brûla avec plusieurs de ses ouvrages celui des *Métamorphoses*, qui n'était pas encore terminé, mais dont heureusement il s'était déjà répandu plusieurs copies dans Rome. Enfin le jour commençait à paraître; un des gardes d'Auguste, chargé de l'accompagner, hâte le départ : sa femme veut le suivre dans son exil; mais il la presse de rester à Rome pour tâcher de fléchir Auguste : elle cède, se jette éplorée dans ses bras, l'étreint une dernière fois et tombe bientôt évanouie, car déjà on avait emmené Ovide.

Ce n'était ni un arrêt du sénat ni la sentence d'un tribunal qui avait condamné Ovide, mais un simple édit de l'empereur; il n'était ni exilé ni exporté, mais relégué à l'extrémité de l'empire, et cette dernière peine laissait à ceux qui la subissaient leur titre de citoyen et la jouissance de leurs biens. Toutefois un de ses amis, dans la crainte que l'empereur, achevant de violer les lois, ne dépouillât le condamné, lui fit l'offre généreuse de la moitié de sa fortune.

Le proscription dont le poëte fut l'objet s'étendit jusque sur ses ouvrages, qu'on enleva des trois bibliothèques publiques de Rome. Maxime, absent à l'époque de son départ, le rejoignit à Brindes et lui fit ses derniers adieux.

Ovide nous a laissé l'itinéraire de son voyage, qui ne fut pas sans périls. Le vaisseau qui le portait flotta longtemps sur l'Adriatique, battu par d'horribles tempêtes. Le poëte mit pied à terre dans la Grèce, traversa l'isthme de Corinthe, et monta sur un second vaisseau au port de Cenchrée, dans le golfe Saronique. Il fit voile sur l'Hellespont et passa à pied par le pays des Bistoniens, peuple féroce de la Thrace, dont il éprouva la cruauté. Sur un troisième vaisseau, il traversa la Propontide et le Bosphore de Thrace; et, après une longue navigation, il parvint, sur la rive gauche du Pont-Euxin, au lieu de son exil, à la ville de Tomes, située vers les bouches du Danube, et sans cesse attaquée par les Daces, les Gètes, les Jazyges et les autres peuples armés contre la domination romaine, qui s'arrêtait là.

Il nous faut maintenant dire quelques mots du problème proposé depuis des siècles à la sagacité des savants de tous les pays, c'est-à-dire de la véritable cause de l'exil d'Ovide. On ferait de gros volumes de toutes les conjectures hasardées sur cette question, qui, seule, a été le sujet de livres entiers; et l'on peut aujourd'hui élever jusqu'à douze le nombre des systèmes qu'a fait imaginer l'examen de ce point curieux d'histoire littéraire.

Ovide attribue son exil à deux causes, à la publication de *l'Art d'aimer*, qui n'en fut certainement que le prétexte, et à une erreur, à une faute qu'il a commise, mais sur laquelle il a partout gardé le silence :

Perdiderint quum me duo crimina, carmen et error;
Alterius facti culpa silenda mihi est.

Et cette faute dut être surtout celle de ses yeux :

Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?

Enfin ses amis et sa maison la partagèrent avec lui :

Quid referam comitumque nefas famulosque nocentes?

Telles sont les discrètes révélations qui ont en partie servi de texte à toutes les conjectures des érudits. Le champ était vaste, et ils ont largement usé du droit que semblait leur donner le vague même de la question d'en faire sortir les explications les plus bizarres. Quelques-uns, au contraire, ont voulu, mal-

gré Ovide lui-même, qui assigne deux causes à son exil, n'en admettre qu'une, l'*Art d'aimer*; et ils ont représenté ce poëte comme une des victimes de la réaction morale qui eut lieu sous Auguste, quand ce prince, qu'on a comparé à Louis XIV, entreprit, après avoir scandalisé le monde, de lui donner, dans sa vieillesse, l'exemple d'une grande sévérité pour ce qui touchait les mœurs; sévérité tardive, qu'attestent l'exil de Julie et plusieurs passages des écrivains de ce siècle. L'*Art d'aimer*, ouvrage innocent pendant dix ans, devint donc tout à coup une œuvre criminelle aux yeux du prince qui avait naguère protégé les poëtes les plus licencieux, et composé lui-même des vers que l'auteur de l'*Art d'aimer* eût, comme on l'a dit, rougi d'insérer dans ses chants. D'autres veulent qu'il ait été exilé pour avoir lu à Julie les derniers vers de ce poëme; mais Ovide parle d'une erreur, d'un crime de ses yeux. Il fut donc, a-t-on affirmé, le témoin des débauches impériales, et il aurait surpris le secret des adultères ou des incestes d'Auguste; mais Ovide, qui rappelle si souvent sa faute, n'eût-il pas craint, si elle avait eu quelque chose d'offensant pour l'honneur d'Auguste, d'irriter, par ce souvenir, plutôt que de désarmer sa colère? Ovide, suivant d'autres, fut non seulement le témoin, mais le complice des débauches de la famille impériale, soit avec Livie, que son âge eût dû mettre à l'abri de ce soupçon, et pour laquelle on a aussi prétendu qu'il avait composé l'*Art d'aimer*; soit avec Julie, fille d'Auguste, qui était cependant reléguée depuis dix années dans l'île Pandataire quand Ovide le fut à Tomes; soit enfin avec la Julie petite-fille de l'empereur, laquelle n'était pas née lorsque le poëte écrivait les *Amours*. A ces opinions l'on peut objecter encore qu'Ovide n'eût pas ajouté à sa faute celle de rappeler sans cesse à Auguste son déshonneur dans celui de sa femme, de sa fille ou de sa petite-fille. D'ailleurs, être le complice de l'une ou de l'autre, ce n'était pas voir, mais commettre une faute; ce n'était pas simplement une erreur, mais un crime. Le poëte, en comparant quelque part son erreur à celle d'Actéon, a semblé, aux yeux de quelques-uns, vouloir en indiquer la nature; il ne s'agissait plus que de nommer la pudique divinité qu'avait pu blesser l'indiscrétion d'Ovide, et l'on n'a rien imaginé de mieux que de le montrer contemplant au bain, d'un œil furtif, les charmes sexagénaires de Livie. Enfin, il aurait surpris la seconde Julie avec un de ses amants, et aurait livré à ses serviteurs et à ses amis ce secret, qui, grâce à eux, serait bientôt devenu celui de Rome :

Quid referam comitumque nefas famulosque nocentes?

Chacun a cherché le mot de cette énigme; qui l'a trouvé? De nos jours, cependant, un traducteur d'Ovide a donné, de la disgrâce du poëte, une explication ingénieuse, plus neuve, sinon plus solide, que toutes ces conjectures, et consacrée depuis par l'assentiment des critiques. Cette disgrâce eut, suivant lui, une cause toute politique : maître d'un secret d'état, Ovide paya de l'exil la dangereuse initiation aux affaires de l'empire. Puissant dans l'univers, Auguste, dominé par Livie, était dans son palais faible et malheureux. L'empire, après lui, appartenait à Agrippa son petit-fils; mais Livie voulait le donner à Tibère, qu'elle avait eu de son premier époux; elle rendit Agrippa suspect à l'empereur, et le fit bannir. C'est vers la même époque que fut exilée Julie, sœur d'Agrippa, et qu'Ovide fut relégué à Tomes, et cette proscription commune et simultanée peut être attribuée à la même cause; ou bien le poëte avait cherché à réveiller en faveur d'Agrippa la tendresse d'Auguste, que Tibère effrayait déjà; ou bien le hasard l'avait rendu témoin de quelque scène honteuse entre Auguste, Tibère et Livie, et il dut expier par l'exil ses vœux pour Agrippa ou le crime de ses yeux. On sait en effet, Tacite et Plutarque l'attestent, qu'Auguste songea un moment à rappeler son petit-fils. Accompagné du seul Maxime, son confident et l'ami le plus cher d'Ovide, il visita dans l'île de Planasie l'infortuné Agrippa. Là il pleura, dit-on, avec lui et lui fit peut-être espérer l'empire. Maxime eut l'imprudence de confier ce secret important à Marcia, sa femme, et celle-ci de le révéler à Livie. Maxime se tua pour échapper à Tibère, et Ovide s'accusa toujours de la mort de son ami.

Cependant Auguste allait pardonner à Ovide,

Cœperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ,

quand il mourut subitement à Nôle. Tibère lui succède; Agrippa tombe sous le glaive d'un centurion; sa mère et sa sœur périssent dans l'exil : celui d'Ovide ne pouvait plus avoir d'autre terme que la mort. Ses plus implacables ennemis n'étaient-ils pas Tibère et Livie, qui, après l'avoir fait reléguer à Tomes par Auguste, devaient vouloir qu'il y mourût?

On peut se figurer le désespoir d'Ovide lorsqu'il se vit enfin dans cette ville. Il n'entendait pas la langue de ce peuple sauvage, et, pour ne pas désapprendre la sienne, il en répétait tout bas les mots qu'il craignait le plus d'oublier. Des hommes à la voix rude, au regard féroce, aux habitudes sanguinaires, tels étaient désormais les concitoyens du poëte galant de la Rome impériale. Sans cesse menacés, attaqués sans cesse par les hordes voisines, les Tomitains vivaient armés, ne quittaient jamais leurs traits empoisonnés du fiel des vipères. Les toits des maisons étaient hérissés de flèches lancées par les Barbares; souvent les sentinelles jetaient le cri d'alarme, car des escadrons d'ennemis avaient paru dans la plaine, cherchant à surprendre et à piller la ville; les habi-

tants couraient tous aux remparts, et il fallut plus d'une fois qu'Ovide couvrît d'un casque sa tête blanchissante, et armât d'un glaive pesant son bras affaibli.

Le climat était digne des habitants; le poëte latin en fit des descriptions si affreuses que les Tomitains, blessés de ces invectives, l'en reprirent durement, et qu'Ovide fut obligé de leur faire des excuses et d'attester qu'il n'avait point voulu médire d'eux. Il ne voyait en effet que des campagnes sans verdure, des printemps sans fleurs, des neiges et des glaces éternelles. Les Sarmates conduisaient sur le Danube et sur le Pont-Euxin des chariots attelés de bœufs. Les longs cheveux et la barbe qui cachaient leur visage retentissaient du cliquetis des glaçons. Le vin, endurci par le froid, ne se versait pas, mais se coupait avec le fer.

Telle était la terre d'exil du poëte qui vènait de quitter le palais des Césars et les délices de Rome. Les muses furent sa seule consolation. Déjà il avait envoyé à Rome le premier livre des *Tristes*, composé pendant son voyage, et, à peine arrivé dans le Pont, il écrivit pour Auguste le second livre, où il demande un lieu d'exil plus rapproché et dans un climat plus doux. Sa muse attristée soupira encore quelques plaintives élégies, destinées à ceux de ses amis qui étaient restés fidèles à sa fortune, qui avaient chez eux son portrait qu'une main pieuse avait couronné du lierre des poëtes, et qui, à leur doigt, portaient gravée sur des pierres précieuses la tête du proscrit. Toutefois, de peur de les compromettre, il s'abstint, les premières années, de les nommer dans ses vers : il ne l'osa que plus tard, dans les longues épîtres dont se compose le recueil intitulé les *Pontiques*.

Mais le poëte a perdu l'inspiration de ses jeunes années, et ses malheurs, il nous le dit lui-même, ont éteint son génie. La pureté de sa langue s'est même quelque peu altérée sur cette terre lointaine, et il faut presque lui donner raison quand il se plaint, en plaisantant, d'être devenu Sarmate jusque dans son style. Malheureux, il a, comme aux jours des plaisirs, couru après l'esprit pour nous exprimer les sentiments de son âme, et il n'a souvent rencontré que le mauvais goût. Rarement il a su varier, au moins par l'expression, le sujet, toujours le même, de ses plaintes fastidieuses, et ses vers ne sont plus, si l'on peut parler ainsi, que la monotone et pâle modulation d'une douleur qu'on dirait factice.

De Rome, il lui venait encore des chagrins, au lieu de consolations ; il apprenait qu'on s'y répandait en déclamations contre lui, qu'on y appelait sa femme du nom injurieux de « femme d'exilé », et qu'un de ses plus anciens amis (on croit que c'est Hygin) osait demander à Auguste la confiscation de ses biens. Ce dernier coup lui fut le plus sensible; il s'arme alors du fouet de la satire; mais, généreux jusque dans sa colère, il frappe, sans le nommer cet ami perfide, et ne le voue à l'exécration de la postérité que sous le nom d'*Ibis*. Callimaque, outragé par Apollonius de Rhodes, l'avait, dans une satire violente, immolé à sa vengeance sous le nom du même oiseau, dont l'on ne saurait préciser l'analogie avec les ennemis de ces deux poëtes, à moins de penser que, comme cet oiseau, selon la croyance des anciens, faisait sa nourriture habituelle des serpents et de tous les reptiles, il devait renfermer en lui tout leur venin. Dans ce poëme de plus de six cents vers, Ovide énumère tous les supplices célèbres dans l'histoire et dans la fable, pour les souhaiter à son ennemi. On les a comptés; il en cite 239, qu'un professeur de belles-lettres de l'université de Paris, dans le seizième siècle, imagina de distribuer en quarante-deux espèces, dans un ouvrage divisé en autant de chapitres.

Ovide, dans son exil, travailla au poëme des *Fastes*, commencé avant sa disgrâce. Cet ouvrage, qui devait avoir douze livres, n'en a que six : l'auteur n'a-t-il jamais écrit les six derniers, ou bien sont-ils perdus? Ces deux opinions ont été soutenues, et, ce qui peut étonner, chacune a invoqué pour elle l'autorité du même vers des *Tristes*, le seul qui fasse mention des *Fastes*. Heinsius conjecture que les derniers livres, s'ils furent composés, étaient déjà perdus au commencement du quatrième siècle, parce que Lactance, dans ses *Institutions divines*, n'a tiré que des six premiers livres les citations qu'il emprunte à ce poëme. Les *Fastes*, malgré cette lacune, sont les annales les plus pleines de l'antiquité, dont l'auteur nous fait connaître, dans sa poésie riche et brillante, les cérémonies religieuses, les institutions, les fêtes, les traditions sacrées, les croyances populaires. « Ovide, a-t-on dit, possède la science de l'aruspice et du grand-prêtre, et c'est avec raison qu'un écrivain du moyen âge appelle les *Fastes* un *martyrologe* (martyrologium Ovidii de Fastis); c'est en effet comme le *Livre des Saints* de l'antiquité, et pour ainsi dire sa *légende*. » Quelques modernes ont pensé que c'est le plus parfait des ouvrages d'Ovide.

Mais l'opinion proclame comme son chef-d'œuvre le poëme des *Métamorphoses*, auquel l'auteur lui-même, dans les vers plus vrais que modestes qui le terminent, a promis une glorieuse immortalité. Sa disgrâce subite ne lui avait pas permis d'y mettre la dernière main, et il le retoucha, ainsi que les *Fastes*, dans les longs loisirs de son exil. Où ne se trouve pas l'éloge, maintenant épuisé, de ce poëme, *la Bible des poëtes*, comme on l'appelait dans le quinzième siècle? Les uns en ont admiré le plan, aussi vaste que bien rempli, dans lequel se déroule à nos yeux l'histoire la plus complète et la plus attachante des croyances et des divinisations philosophiques de l'antiquité païenne; les autres, l'unité, si difficile à maintenir au milieu de l'inconcevable variété d'événements, de personnages et d'idées qui s'y pres-

sent, l'ordre et l'harmonie qui y règnent, dans ce désordre apparent, et avec cette liberté d'une imagination inquiète et mobile; la solidite de cette trame si longue, où se tiennent, sans se confondre, les fils déliés qui la composent; ceux-ci, l'érudition prodigieuse qu'atteste un tel ouvrage, et ils ont cité, faisant grâce du nom des autres, jusqu'à quarante-huit auteurs comme étant les sources *principales* auxquelles a puisé Ovide; ceux-là enfin, les grâces infinies de la diction, la richesse du style et l'inépuisable variété d'expressions, si nécessaire dans un poëme de douze mille vers. Tous ces mérites ont fait justement l'admiration des critiques, et feront à jamais celle des siècles futurs.

C'est revenir de loin que de parler, après les *Métamorphoses*, d'un poëme généralement attribué à Ovide, sur la pêche ou les ruses des poissons, (*Halieuticon*) ouvrage loué par Pline, et dont il ne reste que des fragments que les copistes et les commentateurs ont cependant trouvé le moyen de défigurer. Il faut encore lui restituer, outre une élégie sur le noyer (*de Nuce*), la *Consolation à Livie* sur la mort de Drusus Néron, son fils, pièce de vers écrite dix-huit ans avant son exil, et qu'on lui a contestée pour en faire honneur à Pedo Albinovanus, son contemporain et son ami. Mais c'est à tort que plusieurs savants ont attribué à la plume élégante d'Ovide des œuvres tout-à-fait indignes d'elle : le *Panégyrique* en vers adressé à Calpurnius Pison, et qu'on a d'un autre côté réclamé, soit pour Lucain, soit pour Bassus; des vers sur un songe, sur l'aurore, sur la voix des oiseaux, sur les quatre humeurs, sur le jeu d'échecs, sur la puce, sur le limaçon, sur le coucou; enfin les arguments des livres de l'*Énéide*, comme on a longtemps mis sous le nom de Florus les sommaires de la grande histoire de Tite-Live. On a surtout insisté pour un poëme en trois chants sur une petite vieille (*de Vetula*), et l'on a tenté de le faire passer pour l'œuvre d'Ovide, à l'aide d'un agréable petit conte de commentateur, artistement imaginé. Ovide, selon l'auteur de cette ingénieuse histoire, désespérant de voir finir son exil, composa ce poëme et ordonna qu'on l'enfermât avec lui dans sa tombe. Longtemps après, on le trouva dans un cimetière public qui faisait partie des faubourgs de la ville de Dioscuras. Porté solennellemnet à Constantinople par un ordre exprès du roi de Colchide, il fut publié depuis par Léon, protonotaire du sacré palais, lequel en fit la préface et peut-être aussi les trois chants.

Le temps a considérablement réduit les œuvres d'Ovide, que les savants ont à l'envi voulu grossir; il nous a ravi une traduction des *Phénomènes* d'Aratus, dont Lactance a cité les trois derniers vers; un assez grand nombre d'*épigrammes*, et un livre *contre les mauvais poëtes*, mentionné par Quintilien. Mais nous devons surtout regretter la perte d'un poëme sur les *triomphes de Tibère*, dont Ovide parle dans les *Pontiques*; d'un autre sur la *bataille d'Actium*, enfin d'un ouvrage sur la *science des augures*, hommages de sa muse à Tibère, qu'ils ne devaient pas plus fléchir que ses basses adulations n'avaient fléchi Auguste. Car on doit dire qu'il ne montra dans l'exil aucune dignité : il n'envoyait rien à Rome où la louange la plus outrée ne fût prodiguée à Auguste, où ne fussent épuisés toutes les formes et tous les termes de la plus lâche flatterie; il composa en langue gétique un long poëme consacré à l'éloge de ce prince et aujourd'hui perdu; il poussa enfin la démence, quand il apprit sa mort, jusqu'à lui consacrer une petite chapelle, où il allait tous les matins l'adorer sous le nom de *dieu* et de Jupiter, et, seul ministre de ce culte nouveau, offrir lui-même l'encens à « sa divinité. » Un des biographes d'Ovide a essayé de lui faire pardonner cette honteuse idolâtrie, en montrant que tous les poëtes ses contemporains s'y associaient, et qu'elle était consacrée par les statues, les autels, les temples, que Rome et les provinces avaient érigés à Auguste, déifié de son vivant. En vain voudrait-on excuser Ovide; il est et restera inexcusable. « Ces éloges, a dit Voltaire, sont si outrés qu'ils exciteraient encore aujourd'hui l'indignation, s'il les eût donnés à des princes légitimes ses bienfaiteurs; mais il les donnait à des tyrans, et à ses tyrans. On pardonne de louer un peu trop un prince qui vous caresse, mais non pas de traiter en dieu un prince qui vous persécute. »

Ovide, afin de retrouver, même à Tomes, un auditoire et des applaudissements, s'était mis à apprendre la langue de ces peuplades barbares, langue approchante de l'ancien slavon; et ce poëte, « qui, selon la remarque de Voltaire, ne semblait pas destiné à faire des vers tartares, » en lut de sa façon aux Tomitains assemblés, et correspondit dans cet idiome avec un petit roi d'une partie de la Thrace, aussi bon poëte, au jugement d'Ovide, qu'habile capitaine. Transportés d'admiration, les Sarmates voulurent célébrer une fête publique en son honneur, et lui décernèrent la couronne de lierre consacrée aux poëtes élégiaques. « Des décrets solennels, écrivait-il à Rome, me comblent d'éloges; et des actes publics m'exemptent de tout impôt, privilége que m'ont accordé toutes les villes. » Un jour qu'il venait de lire, au milieu des applaudissements, son apothéose d'Auguste, un Barbare, se levant, s'écria : « Ce que tu as écrit de César aurait dû te rétablir dans l'empire de César. » Et cependant Ovide, en rapportant cette anecdote, la dernière que l'on connaisse de sa vie, écrivait : « Voilà le sixième hiver qui me voit relégué au milieu des glaces du pôle. »

L'air de ces climats, l'eau salée des marais, qui était son unique boisson, le chagrin, l'ennui, avaient détruit sa santé, et il était devenu d'une maigreur

affreuse. Il mourut enfin à Tomes, à l'âge d'environ soixante ans, vers l'an 771 de Rome, dans la huitième année de son exil et la quatrième du règne de Tibère. Il avait, dans une lettre à sa femme, demandé que son corps fût transporté à Rome; ce dernier vœu ne fut pas exaucé, et il fut, selon toute vraisemblance, enseveli à Tomes. Un commentateur dit qu'à cause de ses talents, et bien qu'il fût étranger et proscrit, on lui éleva, aux frais du public, un magnifique tombeau devant la porte de la ville. Le lieu où fut ce tombeau, qui n'a peut-être jamais existé, a été pour les érudits l'occasion de recherches et de conjectures aussi incertaines que les causes de son exil et que la situation même de Tomes, ville qu'on a voulu retrouver, soit dans celle de Tomi, Tomiswaria ou Tomiswar, dans la Bulgarie; soit dans celle de Kiew, sur le Borysthène; soit dans Sabarie ou Stainen, sur la Save en Autriche; soit enfin, et ce n'est pas l'opinion la moins étrange, sur le rivage de la mer Noire du côté de l'Europe, dans deux vieilles tours en ruine, appelées les tours de Léandre, et dont l'on fait même la prison d'Ovide, qui n'eut pas de prison. Quant à son tombeau, on l'a retrouvé partout. Bruschius écrivit, en 1508, qu'on l'avait, cette année-là, découvert à Sabarie, avec cette inscription gravée sur la partie extérieure de la voûte :

FATUM NECESSITATIS LEX.

Hic situs est vates quem divi Cæsaris ira
Augusti patria cedere jussit humo.
Sæpe miser voluit patriis occumbere terris;
Sed frustra: hunc illi fata dedere locum.

Un commentateur, qui ne confond pas Tomes avec Sabarie, s'est chargé d'expliquer comment Ovide, exilé dans la première de ces villes, fut enseveli dans la seconde. Le poëte, si on l'en croit, était allé dans les Pannonies, où était située Sabarie, pour se distraire des ennuis de l'exil par le commerce des savants qui y venaient de l'Italie en grand nombre, et la mort le surprit là. Un autre a imaginé qu'Ovide, ayant obtenu sa grâce, revenait du Pont, lorsqu'il mourut à Sabarie; et il lui fut raconté par *un vieillard digne de foi* que, du temps de l'empereur Frédéric III, on y déterra les ossements et le tombeau de l'exilé; mais, par malheur, le vieillard, qui sans doute n'avait pas lu Bruschius, citait une autre épitaphe que lui : *P. Ovidii Nasonis.* Voilà donc deux tombeaux d'Ovide découverts à Sabarie. La même année, 1508, qu'on y retrouvait celui dont parle Bruschius, on en découvrait un autre à Sarwar, ville de la Basse-Hongrie, sur le Raab, et, ce qui est plus merveilleux encore, sur le tombeau de Sarwar on lisait l'épitaphe du tombeau de Sabarie. Ce n'est pas tout : Boxhorn, qui la rapporte aussi, la place sur un tombeau qui n'est ni celui de Sabarie, ni celui de Sarwar. Il en est de ces épitaphes et de ces tombeaux comme du stylet d'argent d'Ovide, stylet trouvé dans les ruines de Taurunum, aujourd'hui Belgrade, à l'embouchure de la Save, et que la reine de Hongrie, Isabelle, qui le conservait comme une chose sacrée, fit voir, en 1540, à Pierre-Ange Bargée, selon le témoignage d'Hercule Ciofano, auteur d'une longue description de Sulmone, patrie du poëte. On ne pouvait en rester là dans la voie de ces inventions. De nos jours, en 1802, le *Moniteur* et d'autres journaux de Paris annoncèrent qu'en creusant les fondations d'une forteresse à l'embouchure du Danube, des paysans russes avaient découvert un tombeau qu'on croyait être celui d'Ovide, parce que c'était là qu'était la ville de Tomes, et que ces lieux étaient depuis longtemps connus sous le nom de *Laculi Ovidoli*, ou lacs d'Ovide. On ajoutait qu'il avait été trouvé dans ce tombeau un buste parfaitement ressemblant à ceux que nous avons de Julie, fille d'Auguste, et que les Russes, pour consacrer la mémoire de cette découverte, avaient donné à cette forteresse le nom d'*Ovidopol*. Mais, malheureusement pour le succès de ce petit roman, un Allemand, ancien colonel au service de Russie, fit insérer dans la *Décade*, en 1803, une réfutation complète de cet article, où il comptait autant d'erreurs ou d'impostures que de lignes. Les Russes n'avaient jamais élevé de forteresse à l'embouchure du Danube. De plus le lieu que les Moldaves nomment *Lagoul Ovidolouni*, et non *Laculi Ovidoli*, est à plus de quarante lieues de la bouche méridionale de ce fleuve, non loin de laquelle était Tomes; et, pour dernier démenti, le nom que donnent les Moldaves à ce lac, situé sur la rive du Dniester, vis-à-vis d'Akirman, ne signifie pas le lac d'Ovide, mais, ce qui y ressemble peu, le *lac des brebis*.

Le défaut le plus saillant d'Ovide est de trop aimer son tour d'esprit, et c'est ce que lui reproche Quintilien. Notre poëte en fait l'aveu quand il dit qu'un signe sur un joli visage le fait paraître encore plus joli; et Sénèque le rhéteur nous a transmis une anecdote qui montre qu'Ovide connaissait mais aimait ses défauts. Quelques-uns de ses amis lui conseillèrent un jour de retrancher d'un de ses ouvrages trois vers qui le défiguraient; Ovide y consentit, mais à la condition qu'il aurait, de son côté, le choix de trois vers qu'il y faudrait laisser. La condition acceptée, ses amis et lui écrivirent séparément les vers que ceux-ci désiraient supprimer, que celui-là voulait conserver. Ovide commença par lire ceux qu'il a écrits :

Semibovemque virum, semivirumque bovem.
Egelidum Borean, egelidumque Notum.

On ne connaît pas le troisième; or les trois vers choisis par Ovide et soustraits par lui à la critique de ses juges étaient précisément ceux qu'ils avaient écrits de leur côté, pour en exiger la suppression.

Malgré ses défauts, sur lesquels nous nous sommes interdit de nous étendre, pour rester fidèles au plan de ces notices, qui est d'éviter les morceaux de critique, et les contestations qui en résultent, Ovide n'a pas été médiocrement admiré, médiocrement loué. Un critique même a dit de lui « qu'il n'était pas seulement ingénieux, mais le génie personnifié; qu'il n'était pas seulement le ministre des Muses, mais qu'il en était la divinité ; » et l'on rapporte d'un roi de Naples qu'étant avec son armée dans le voisinage de Sulmone, il salua solennellement cette ville, et dit, au front de la bataille, ce qui était choisir étrangement son temps et son auditoire « qu'il renoncerait volontiers à une partie de ses états pour faire revivre ce poëte, dont la mémoire lui était plus chère que la possession de l'Abruzze. »

Ovide, et presque tous les critiques l'ont remarqué, est surtout, parmi les anciens, le poëte de la France. Son esprit enjoué, sa riante imagination, son bon sens ingénieux, son scepticisme railleur, le tour fin et ingénieux qu'il sait donner à ses pensées, ont avec le génie français de merveilleuses ressemblances ; on le dirait né au milieu de nous, et il a été appelé le *Voltaire du siècle d'Auguste.*

Le nombre des éditions d'Ovide est immense, et le détail qu'on en donnerait exigerait seul l'étendue d'un volume. Ce nombre, dans lequel il faut, il est vrai, comprendre les réimpressions et les commentaires, s'élève à sept cent soixante-dix-huit jusqu'en 1820. Le commencement du dix-neuvième siècle n'a ajouté que vingt-quatre éditions à celles des quatre siècles antérieurs.

Ovide a aussi trouvé de nombreux traducteurs ; mais il en est peu qui aient osé aborder toutes ses uvres ; on ne peut citer qu'Algay de Martignac et l'abbé de Marolles, le traducteur infatigable de presque toute la latinité.

On connaît des traductions d'Ovide en douze langues, et le nombre en peut figurer dignement à côté de celui des éditions du poëte, puisqu'il est, jusqu'en 1820, de six cent soixante-quatre, si l'on fait entrer dans ce total énorme celui des réimpressions, lesquelles s'élèvent, en français, à quatre-vingt-trois, en italien à soixante-onze, en anglais à trente-trois, etc. Les traductions qu'on a le plus souvent réimprimées sont particulièrement, en anglais, celle de l'*Art d'aimer*, par Dryden et Congrève ; des *Métamorphoses*, par Dryden, Addison, Gay, etc. ; en français, celle des *Héroïdes*, par Mélin de Saint-Gelais, appelé dans son temps l'*Ovide de la France*, lesquelles eurent jusqu'à douze éditions ; celle des *Métamorphoses*, par Nicolas Renouard (neuf éditions), par du Ryer (neuf), par l'abbé Banier (sept), par Clément Marot et par Thomas Corneille ; celle des *Amours*, par l'abbé Barin, etc.

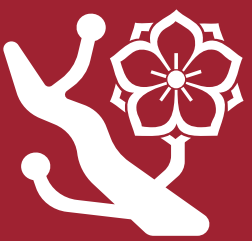
Ovide a été, dans notre langue, traduit plus de fois en vers qu'en prose, et, ce qui pourrait étonner, si on oubliait que le clergé fut longtemps en France le seul corps savant, c'est que nous devons à l'église presque tous les traducteurs de ce poëte érotique, un cardinal, plusieurs évêques, beaucoup d'abbés. Dans la liste de ces traducteurs, on ne peut plus désormais omettre, à cause du mérite de leurs versions, les noms du P. Kervillars, de Masson de Saint-Amand, de Boisgelin, de Saint-Ange, de M. de Villenave, qui ont, en quelque sorte, attaché leur modeste renommée à la grande renommée d'Ovide. Pendant longtemps, en effet, les traductions de ce poëte ne furent remarquables que par la singularité du titre ou des ornements dont on les chargeait, et la France a commencé, pour connaître Ovide, par lire « *le grand Olympe des histoires poëtiques du prince de la poésie Ovide Naso, en sa Métamorphose, œuvre authentique et de haut artifice, pleine d'honnête récréation* » ; ou bien « *les livres de la Métamorphose d'Ovide, mythologisés par allégories naturelles et morales ; illustrés de figures et images convenables.* » Frédéric II, roi de Prusse, fit tirer à douze exemplaires seulement une traduction d'Ovide dont il était l'auteur ; ouvrage « *orné de figures assorties aux différents sujets* » et précédé d'un médaillon du poëte latin soutenu *par trois Amours et deux colombes*. Enfin nos poëtes burlesques se sont disputé la petite gloire de l'approprier à leur genre d'esprit, et l'on vit se succéder *l'Ovide bouffon, l'Ovide amoureux*, *l'Ovide en belle humeur* de d'Assouci,

Et jusqu'à d'Assouci tout trouva des lecteurs.

Peut-être aussi faut-il ranger parmi les traductions burlesques les *Métamorphoses mises en rondeaux* par Benserade, et longtemps célèbres par les tailles-douces auxquelles furent consacrés les mille louis qu'il reçut un jour de S. M. Louis XIV pour avoir, pendant quelque temps, écrit les lettres de Mlle de la Vallière à son royal amant. Quant à la traduction, elle est restée jugée par le rondeau attribué à Chapelle, et qui finit par ces vers :

Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractère,
Hormis les vers, qu'il fallait laisser faire
A La Fontaine.

Notes du mont Royal



WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

LES TRISTES.

LIVRE PREMIER.

ÉLÉGIE I.

Va, petit livre, j'y consens, va sans moi dans cette ville où, hélas! il ne m'est point permis d'aller, à moi qui suis ton père; va, mais sans ornements, comme il convient au fils de l'exilé; et malheureux, adopte les insignes du malheur. Que le vaciet (1) ne te farde point de sa teinture de pourpre ; cette couleur n'est pas la couleur du deuil; que le vermillon(2) ne donne pas de lustre à ton titre, ni l'huile de cèdre à tes feuillets. Qu'on ne voie point de blanches pommettes (3) se détacher sur tes pages noires; cet appareil peut orner des livres heureux, mais toi, tu ne dois pas oublier ma misère; que ta double surface ne soit point polie par la tendre pierre-ponce (4); présente-toi hérissé de poils épars çà et là, et ne sois pas honteux de quelques taches: celui qui les verra y reconnaîtra l'effet de mes larmes. Va, mon livre, et salue de ma part les lieux qui me sont chers; j'y pénétrerai ainsi par la seule voie qui me reste ouverte.

S'il est quelqu'un dans la foule qui pense encore à moi, s'il est quelqu'un qui demande par hasard ce que je fais, dis-lui que j'existe, mais que je ne vis pas, et que cependant cette existence précaire est le bienfait d'un dieu. Par prudence, et de peur d'aller trop loin, tu ne répondras aux questions indiscrètes qu'en te laissant lire. A ton aspect, le lecteur aussitôt se préoccupera de mes crimes, et je serai poursuivi par la clameur populaire, comme un ennemi public. Abstiens-toi de répliquer, même aux plus mordants propos; une cause déjà mauvaise se gâte encore quand on la plaide. Peut-être trouveras-tu quelqu'un qui gémira de m'avoir perdu, qui

ELEGIA I.

Parve (nec invideo) sine me, liber, ibis in urbem :
  Hei mihi ! quo domino non licet ire tuo.
Vade, sed incultus, qualem decet exulis esse.
  Infelix habitum temporis hujus habe.
Nec te purpureo velent vaccinia succo ;
  Non est conveniens luctibus ille color :
Nec titulus minio, nec cedro charta notetur :
  Candida nec nigra cornua fronte geras.
Felices ornent hæc instrumenta libellos ;
  Fortunæ memorem te decet esse meæ;
Nec fragili geminæ poliantur pumice frontes :
  Hirsutus sparsis ut videare comis.
Neve liturarum pudeat : qui viderit illas,
  De lacrymis factas sentiet esse meis.
Vade, liber, verbisque meis loca grata saluta.
  Contingam certe quo licet illa pede.
Si quis, ut in populo nostri non immemor illic,
  Si quis, qui quid agam forte requirat, erit ;
Vivere me dices : salvum tamen esse negabis ;
  Id quoque quod vivam, munus habere dei.
Teque ita tu tacitus quærenti plura legendum,
  Ne, quæ non opus est, forte loquare, dabis.
Protinus admonitus repetet mea crimina lector,
  Et peragar populi publicus ore reus.
Neu, cave, defendas, quamvis mordebere dictis.
  Causa patrocinio non bona major erit.

lira ces vers les joues mouillées de pleurs, et dont les vœux silencieux, de peur des oreilles malveillantes, invoqueront la clémence de César et le soulagement de mes maux. Quel qu'il soit, puisse-t-il n'être pas malheureux un jour, celui qui sollicite l'indulgence des dieux en faveur des malheureux! Puissent ses vœux s'accomplir! puisse le ressentiment du prince s'éteindre et me permettre de mourir au sein de la patrie!

Quelque fidèle que tu sois à mes ordres, peut-être, ô mon livre, seras-tu critiqué et mis bien au-dessous de ma réputation. Le devoir du juge est d'examiner les circonstances des faits aussi bien que les faits eux-mêmes; cet examen te sauvera. La poésie ne peut éclore que dans la sérénité de l'ame, et des malheurs soudains ont assombri mon existence; la poésie réclame la solitude et le calme, et je suis le jouet de la mer, des vents et de la tempête; la poésie veut être libre de crainte, et, dans mon délire, je vois sans cesse un glaive menacer ma poitrine. Mais ces vers devront encore étonner le critique impartial; et, quelque faibles qu'ils soient, il les lira avec indulgence. Mettez à ma place un Homère, et l'entourez d'autant d'infortune que moi-même, tout son génie en serait bientôt frappé d'impuissance.

Enfin, mon livre, pars indifférent à l'opinion et ne rougis pas si tu déplais au lecteur. La fortune ne nous est pas assez favorable pour que tu fasses cas de la gloire. Au temps de ma pospérité, j'aspirais à la renommée, et j'en étais avide; aujourd'hui, si je ne maudis pas la poésie, ce penchant qui m'a été fatal, cela doit suffire, puisque mon exil est aussi l'œuvre de mon génie. Va cependant, va pour moi, tu le peux du moins, contempler Rome. Dieux! que ne puis-je, en ce jour, être mon livre!

Ne crois pas cependant, parce que tu arriveras étranger dans la ville immense, que tu puisses y arriver inconnu, sans titre même. Ta sombre couleur te trahirait, si tu voulais renier ton père. Ne t'introduis toutefois qu'avec mystère; mes anciennes poésies pourraient te nuire, et je ne suis plus, comme jadis, le favori du public. Si quelqu'un, par cela seul que tu viens de moi, se fait scrupule de te lire et te rejette de son sein, dis-lui : « Regarde le titre; je n'enseigne pas ici l'art d'aimer; une peine était due à ce livre, et il l'a subie. »

Peut-être veux-tu savoir si je t'ordonnerai de gravir la colline où s'élève le palais de César? Pardon, séjour auguste; pardon, divinités de ce séjour! Mais c'est de cette demeure redoutable que la foudre est tombée sur ma tête. Je connais, sans doute, la clémence des divinités qui y résident, mais je redoute celles qui m'ont frappé. Elle tremble au moindre bruit d'ailes, la colombe que les serres de l'épervier ont

Invenies aliquem, qui me suspiret ademptum,
Carmina nec siccis perlegat ista genis :
Et tacitus secum, ne quis malus audiat, optet,
Sic mea, lenito Cæsare, pœna minor.
Nos quoque, quisquis erit, ne sit miser ille, precamur,
Placatos misero qui volet esse deos.
Quæque volet, rata sint : ablataque principis ira
Sedibus in patriis det mihi posse mori.
Ut perages mandata, liber, culpabere forsan,
Ingeniique minor laude ferere mei.
Judicis officium est, ut res, ita tempora rerum
Quærere; quæsito tempore, tutus eris.
Carmina proveniunt animo deducta sereno :
Nubila sunt subitis tempora nostra malis.
Carmina secessum scribentis et otia quærunt :
Me mare, me venti, me fera jactat hyems.
minibus metus omnis abest : ego perditus ensem
Hæsurum jugulo jam puto jamque meo.
æc quoque, quod facio, judex mirabitur æquus :
Scriptaque cum venia qualiacumque leget.
mihi Mæoniden, et tot circumspice casus;
Ingenium tantis excidet omne malis.
Denique securus famæ, liber, ire memento,
Nec tibi sit lecto displicuisse pudor.
Non ita se nobis præbet fortuna secundam,
Ut tibi sit ratio laudis habenda tuæ.
Donec eram sospes, tituli tangebar amore,
Quærendique mihi nominis ardor erat.
Carmina nunc si non studiumque, quod obfuit, odi,
Sit satis : ingenio sic fuga parta meo.
I tamen, i pro me tu, cui licet, adspice Romam.
Di facerent, posses non meus esse liber!
Nec te, quod venias magnam peregrinus in urbem,
Ignotum populo posse venire puta.
Ut titulo careas, ipso noscere colore :
Dissimulare velis te licet esse meum.
Clam tamen intrato : ne te mea carmina lædant.
Non sunt, ut quondam plena favoris erant.
Si quis erit, qui te, quia sis meus, esse legendum
Non putet, e gremio rejiciatque suo,
Inspice, dic, titulum : Non sum præceptor amoris :
Quas meruit pœnas, jam dedit illud opus.
Forsitan exspectes an in alta palatia missum
Scandere te jubeam Cæsareamque domum.
Ignoscant augusta mihi loca, dique locorum :
Venit in hoc illa fulmen ab arce caput.
Esse quidem memini mitissima sedibus illis
Numina, sed timeo qui nocuere deos.

blessée ; elle n'ose plus s'éloigner de la bergerie, la brebis arrachée à la gueule du loup ravisseur; Phaéton, s'il revenait à la vie, fuirait le ciel, et n'oserait approcher de ces coursiers qu'il voulut follement conduire. Et moi aussi je crains encore, je l'avoue, après en avoir senti les atteintes, les traits de Jupiter, et je me crois menacé de ses feux vengeurs chaque fois que le tonnerre gronde. Celui des Grecs dont le navire a une fois évité les écueils de Capharée détourne ses voiles des eaux de l'Eubée ; ma barque aussi, déjà battue par une terrible tempête, frémit d'approcher des côtes où elle fut maltraitée. Sois donc, livre chéri, sois timide et circonspect, et qu'il te suffise d'être lu des gens de condition médiocre. Icare, pour s'être élancé d'une aile trop faible vers les régions élevées de l'air, a donné son nom à la mer Icarienne. Il est difficile cependant de décider si tu dois faire usage de la rame ou des voiles ; tu consulteras le temps et les lieux. Si tu peux être présenté dans un moment de loisir, si tu vois le calme régner partout, si la colère a épuisé sa fougue, s'il se trouve un introducteur généreux qui, malgré tes hésitations et tes craintes, te présente, après avoir préparé en peu de mots ta réception, risque-toi. Puisses-tu, plus heureux que ton maître, arriver en temps opportun et soulager ma misère; car nul autre que l'auteur de ma blessure, comme autrefois Achille, ne peut la guérir. Prends garde surtout de me nuire en voulant me servir : mon cœur, hélas! craint plus qu'il n'espère. Ne va pas éveiller et ranimer cette colère qui sommeille, et ne sois pas pour moi la cause d'un châtiment nouveau.

Quand tu seras entré dans le sanctuaire de mes travaux, que tu auras trouvé la cassette arrondie, domicile qui t'est destiné, tu y verras rangés en bon ordre tes frères, autres enfants de mes veilles; tous montreront leurs titres à découvert, et porteront fièrement leur nom inscrit en toutes lettres. Il en est trois seulement que tu découvriras cachés dans un coin obscur. Ceux-là enseignent un art que personne n'ignore, l'*Art d'Aimer*. Fuis leur contact, ou flétris-les, si tu l'oses, du nom d'Œdipe et de Télégone (5); si tu as de la déférence pour ton père, je te conjure de ne pas en aimer un seul des trois, quoi qu'il fasse pour t'apprendre à aimer. Il est aussi quinze volumes de métamorphoses, poésies échappées à mes funérailles; je te charge de leur dire que ma fortune peut fournir une métamorphose de plus à celles que j'ai chantées, car elle a pris tout à coup un aspect bien différent de ce qu'elle était d'abord, aussi pitoyable aujourd'hui qu'elle était heureuse hier. J'aurais encore, si tu veux le savoir, beaucoup d'instructions à te donner, mais je crains d'avoir déjà trop retardé ton

Terretur minimo pennæ stridore columba,
  Unguibus, accipiter, saucia facta tuis :
Nec procul a stabulis audet secedere, si qua
  Excussa est avidi dentibus agna lupi.
Vitaret cœlum Phaeton, si viveret ; et quos
  Optarat stulte, tangere nollet equos.
Me quoque quæ sensi fateor Jovis arma timere :
  Me reor infesto, quum tonat, igne peti.
Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,
  Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.
Et mea cymba semel vasta percussa procella,
  Illum, quo læsa est, horret adire locum.
Ergo, care liber, timida circumspice mente,
  Et satis a media sit tibi plebe legi.
Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
  Icarus, Icariis nomina fecit aquis.
Difficile est tamen hic remis utaris an aura,
  Dicere, consilium resque locusque dabunt,
Si poteris vacuo tradi, si cuncta videbis
  Mitia, si vires fregerit ira suas.
Si quis erit qui te dubitantem et adire timentem
  Tradat, et ante tamen pauca loquatur ; adi.
Luce bona dominoque tuo felicior ipse
  Pervenias illuc, et mala nostra leves.
Namque ea, vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
  Solus Achilleo tollere more potest.
Tantum ne noceas, dum vis prodesse, videto ;
  Nam spes est animi nostra timore minor.
Quæque quiescebat, ne mota resæviat ira,
  Et pœnæ tu sis altera causa, cave.
Quum tamen in nostrum fueris penetrale receptus,
  Contigerisque tuam scrinia curva domum ;
Adspicies illic positos ex ordine fratres,
  Quos studium cunctos evigilavit idem.
Cætera turba palam titulos ostendet apertos,
  Et sua detecta nomina fronte geret.
Tres procul obscura latitantes parte videbis,
  Hi quoque, quod nemo nescit, amare docent.
Hos tu vel fugias ; vel, si satis oris habebis,
  Œdipodas facito Telegonosque voces.
Deque tribus moneo, si qua est tibi cura parentis,
  Nequemquam, quamvis ipse docebit, ames.
Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ,
  Nuper ab exsequiis carmina rapta meis :
His mando dicas, inter mutata referri
  Fortunæ vultum corpora posse meæ.
Namque ea dissimilis subito est effecta priori :
  Flendaque nunc, aliquo tempore læta fuit.

départ; si d'ailleurs je te chargeais de tout ce qui oppresse mon âme, tu deviendrais toi-même un fardeau trop lourd à transporter; le voyage est long! hâte-toi donc. Pour moi, je resterai confiné aux extrémités du monde, sur une terre bien éloignée de celle qui m'a vu naître!

ÉLÉGIE II.

Dieux de la mer et du ciel (car il ne me reste plus maintenant qu'à faire des vœux!), n'achevez pas de mettre en pièces ce navire, déjà si maltraité, et ne vous associez pas à la vengeance du grand César. Souvent un dieu protége ceux qu'un autre persécute. Si Vulcain prit parti contre Troie, Apollon se déclara pour elle. Vénus favorisa les Troyens, quand Pallas leur était contraire; Junon, si propice à Turnus, haïssait Énée, mais celui-ci était en sûreté sous la sauvegarde de Vénus; souvent Neptune en courroux a attaqué le prudent Ulysse, et souvent Minerve le déroba aux coups du frère de son père. Et nous aussi, malgré la distance qui nous sépare de ces héros, qui empêche qu'une divinité ne nous protége contre les agressions d'une autre divinité? Mais, infortuné que je suis! mes vœux impuissants se perdent dans les airs! d'énormes vagues couvrent la bouche qui les profère. L'impétueux Notus disperse mes paroles et ne permet pas d'arriver jusqu'aux dieux les prières que je leur adresse. Ainsi les mêmes vents, comme si c'était trop peu pour moi d'un seul dommage, emportent je ne sais où et mes voiles et mes vœux!

O malheur: quelles vastes montagnes d'eau roulent les unes sur les autres et semblent vouloir s'élancer jusqu'au ciel! Quelles vallées profondes, quand les flots s'abaissent, s'entr'ouvrent sous nos pieds, et semblent toucher au sombre Tartare; de quelque côté que se portent les regards, partout la mer et le ciel, l'une grosse de vagues amoncelées, l'autre de nuages menaçants. Au milieu de ces deux éléments, les vents se déchaînent en tourbillons furieux. La mer ne sait à quel maître obéir: tantôt c'est l'Eurus qui s'élance de l'orient embrasé; tantôt le Zéphyr qui souffle de l'occident; tantôt le froid Borée accourt avec furie de l'aride septentrion (1), et tantôt le Notus vient le combattre en l'attaquant de front. Le pilote éperdu ne sait plus quelle route éviter ou suivre; dans cette affreuse perplexité, son art même est frappé d'impuissance.

Ainsi donc nous mourons! plus d'espoir de salut qui ne soit chimérique! Pendant que je parle, la vague inonde mon visage; elle m'ôte la respiration, et ma bouche, ouverte en vain pour implorer l'assistance des dieux, se remplit d'une onde homicide.

Plura quidem mandare tibi, si quæris, habebam;
Sed vereor tardæ causa fuisse moræ.
Quod si quæ subeunt tecum, liber, omnia ferres;
Sarcina laturo magna futurus eras.
Longa via est; propera nobis: habitabitur orbis
Ultimus, a terra terra remota mea.

ELEGIA II.

Di maris et cœli (quid enim nisi vota supersunt?
Solvere quassatæ parcite membra ratis:
Neve, precor, magni subscribite Cæsaris iræ:
Sæpe premente deo fert deus alter opem.
Mulciber in Trojam, pro Troja stabat Apollo:
Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.
Oderat Ænean, propior Saturnia Turno:
Ille tamen Veneris numine tutus erat.
Sæpe ferox cautum petiit Neptunus Ulyssem:
Eripuit patruo sæpe Minerva suo.
Et nobis aliquod, quamvis distamus ab illis,
Quid vetat irato numen adesse deo?
Verba miser frustra non proficientia perdo:
Ipsa graves spargunt ora loquentis aquæ:
Terribilisque Notus jactat mea dicta: precesque
Ad quos mittuntur non sinit ire deos.
Ergo idem venti, ne causa lædar in una,
Velaque nescio quo, votaque nostra ferunt!
Me miserum! quanti montes volvuntur aquarum!
Jam jam tacturos sidera summa putes.
Quantæ diducto subsidunt æquore valles!
Jam jam tacturas Tartara nigra putes.
Quocumque adspicias, nihil est nisi pontus et aer,
Fluctibus hic tumidis, nubibus ille minax.
Inter utrumque fremunt immani turbine venti:
Nescit, cui domino pareat, unda maris.
Nam modo purpureo vires capit Eurus ab ortu:
Nunc Zephyrus sero vespere missus adest:
Nunc gelidus sicca Boreas bacchatur ab Arcto:
Nunc Notus adversa prælia fronte gerit.
Rector in incerto est: nec quid fugiatve petatve
Invenit: ambiguis ars stupet ipsa malis.
Scilicet occidimus, nec spes nisi vana salutis:
Dumque loquor, vultus obruit unda meos.
Opprimet hanc animam fluctus, frustraque precanti
Ore necaturas accipiemus aquas.
At pia nil aliud quam me dolet exsule conjux:

Heureusement ma fidèle épouse ne pleure que mon exil! De tous mes malheurs, elle ne connaît et ne déplore que celui-là; elle ignore que je suis le jouet du vaste Océan, elle ignore que je suis à la merci des vents, elle ignore enfin que la mort est là, sous mes yeux. Je rends grâces aux dieux de ce que je n'ai pas souffert qu'elle s'embarquât avec moi, de ce que la fatalité n'a pas voulu que je subisse deux fois la mort. Quand je périrais maintenant, puisqu'elle est en sûreté, je me survirais encore dans la moitié de moi-même.

Hélas! quel rapide éclair a sillonné la nue! de quels terribles éclats retentit la voûte éthérée! La lame frappe les flancs du navire aussi violemment que la pesante baliste qui ébranle les remparts; et la vague qui s'élève surpasse toutes les autres vagues, c'est celle qui suit la neuvième et précède la onzième (2).

Ce n'est pas la mort que je redoute, ce sont les horreurs d'une telle mort: sauvez-moi du naufrage, la mort sera pour moi un bienfait. C'est quelque chose, pour celui qui meurt de mort naturelle ou par le fer, de rendre son corps à la terre sur laquelle il a vécu; c'est quelque chose d'espérer un tombeau de la tendresse de ses proches et de ne pas être la pâture des monstres marins.

Supposez-moi digne d'un tel supplice, je ne suis pas seul sur ce navire; pourquoi envelopper dans ma perte des hommes innocents?

Dieux de l'Olympe, et vous, dieux azurés qui régnez sur les mers, cessez vos menaces les uns et les autres; cette vie que m'a laissée la colère généreuse de César, souffrez que je la traîne douloureusement jusqu'au séjour qu'il m'assigne. Si vous voulez que mon expiation soit proportionnée à mon crime, ma faute, César lui-même l'a décidé, n'est pas de celles que l'on punit de mort; s'il eût voulu m'envoyer sur les bords du Styx, certes il le pouvait sans votre aide! Toujours maître de verser mon sang, il ne m'envie pas le bonheur de vivre, et peut encore, quand il le voudra, m'ôter ce qu'il m'a laissé. Mais vous, envers qui du moins je ne me crois coupable d'aucune offense, ô dieux, je vous en supplie, contentez-vous des maux que j'endure.

Et pourtant quand vous vous uniriez tous pour sauver un malheureux, l'être déjà frappé de mort ne peut plus être sauvé; que la mer se calme, que les vents me deviennent favorables, que vous me fassiez grâce enfin, en serai-je moins exilé? Ce n'est pas pour trafiquer ni pour assouvir ma cupidité de richesses infinies que je sillonne la vaste mer; ce n'est pas pour aller, comme autrefois, étudier à Athènes, ni pour visiter les villes de l'Asie et les contrés que j'y ai déjà vues, ni pour aborder à la célèbre ville d'Alexandre (3) et voir tes rives enchantées, ô Nil capricieux! Si je demande des vents favorables, qui le croirait? c'est la Sarmatie (4) qui

Hoc unum nostri scitque gemitque mali.
Nescit in immenso jactari corpora ponto;
Nescit agi ventis; nescit adesse necem.
Di, bene quod non sum mecum conscendere passus,
Ne mihi mors misero bis patienda foret!
At nunc, ut peream, quoniam caret illa periclo;
Dimidia certe parte superstes ero.
Hei mihi! quam celeri micuerunt nubila flamma!
Quantus ab ætherio personat axe fragor!
Nec levius laterum tabulæ feriuntur ab undis,
Quam grave balistæ mœnia pulsat onus.
Qui venit hic fluctus fluctus supereminet omnes:
Posterior nono est, undecimoque prior.
Nec letum timeo: genus est miserabile leti.
Demite naufragium: mors mihi munus erit.
Est aliquid, fatove suo, ferrove cadentem
In solita moriens ponere corpus humo:
Et mandata suis aliquid, sperare sepulchra,
Et non æquoreis piscibus esse cibum.
Fingite me dignum tali nece: non ego solus
Hæc vehor; immeritos cur mea pœna trahit?
Proh! Superi, viridesque dei, quibus æquora curæ!
Utraque jam vestras sistite turba minas:
Quamque dedit vitam mitissima Cæsaris ira,
Hanc sinite infelix in loca jussa feram.
Si, quam commerui pœnam, me pendere vultis;
Culpa mea est, ipso judice, morte minor.
Mittere me Stygias si jam voluisset ad undas
Cæsar, in hoc vestra non eguisset ope.
Est illi nostri non invidiosa cruoris
Copia: quodque dedit, cum volet, ipse feret.
Vos modo, quos certe nullo puto crimine læsos;
Contenti nostris, di, precor, este malis.
Nec tamen, ut cuncti miserum servare velitis,
Quod periit, salvum jam caput esse potest.
Ut mare subsidat, ventisque ferentibus utar,
Ut mihi parcatis; non minus exsul ero?
Non ego divitias avidus sine fine parandi
Latum mutandis mercibus æquor aro:
Nec peto, quas quondam petii studiosus, Athenas:
Oppida non Asiæ, non loca visa prius:
Non ut, Alexandri claram delatus in urbem,
Delicias videam, Nile jocose, tuas.
Quod faciles opto ventos quis credere possit? 81

est la terre où j'aspire! Je fais des vœux pour toucher aux rivages barbares du Pont occidental (5), et je suis réduit à me plaindre de m'éloigner trop lentement de ma patrie! Pour voir Tomes, située je ne sais dans quel coin du monde, j'abrège par mes vœux la route de l'exil. Si je vous suis cher, calmez ces flots furieux, et servez de guide à mon vaisseau; si je vous suis odieux, poussez-le vers ces côtes où César me relègue, puisque le pays même contribue en partie à l'aggravation de mon supplice. Hâtez donc (que fais-je ici?), vents rapides, hâtez ma course. Pourquoi mes voiles sont-elles encore en vue des bords ausoniens? César ne le veut pas; pourquoi retenir celui qu'il bannit? Que les côtes du Pont s'offrent plutôt à mes regards; ainsi l'ordonne-t-il, et je l'ai mérité. Je ne crois pas même que le crime condamné par lui puisse être légitimement et saintement défendu. Toutefois, puisque les dieux ne peuvent s'abuser sur les actions des hommes, je fus coupable, vous le savez, mais non pas criminel. Que dis-je! si, comme vous le savez encore, je n'ai cédé qu'à une erreur involontaire, si mon esprit a été aveuglé et non pervers; si j'ai soutenu la famille d'Auguste, autant que le peut un citoyen obscur; si ses ordres furent toujours sacrés pour moi; si j'ai célébré le bonheur du peuple sous son empire; si j'ai fait fumer un pieux encens en son honneur, en l'honneur des Césars; si tels furent toujours mes sentiments, veuillez, grands dieux, m'épargner en retour. S'il en est autrement, que la vague suspendue sur ma tête retombe sur elle et m'engloutisse.

Me trompé-je? vois-je bien se dissiper les sombres nuages et la mer, dont le courroux s'épuise, changer d'aspect? Ce n'est pas l'effet du hasard, non! c'est vous, dieux, dont j'ai, sous condition, invoqué l'appui, vous qu'on ne peut jamais tromper, c'est vous qui m'exaucez en ce fatal moment.

ÉLÉGIE III.

Quand m'apparaît le lugubre tableau de cette nuit qui fut l'agonie de ma vie à Rome (1), quand je songe à cette nuit où je quittai tant d'objets si chers, maintenant encore des larmes s'échappent de mes yeux.

Déjà approchait le jour où je devais, d'après l'ordre de César, franchir les frontières de l'Ausonie: je n'avais ni le temps ni la liberté d'esprit suffisants pour faire mes préparatifs; mon âme était restée engourdie dans une longue inaction; je ne m'étais occupé ni du choix des esclaves qui devaient m'accompagner, ni des vêtements et des autres nécessités de l'exil. Je n'étais pas moins étourdi de ce coup qu'un homme foudroyé par Jupiter, qui existe encore, mais sans avoir encore recouvré le sentiment de l'existence.

Lorsque l'excès même de la douleur eut dis-

Sarmatis est tellus, quam mea vota petunt.
Obligor ut tangam lævi fera litora Ponti,
Quodque sit a patria jam fuga tarda, queror.
Nescio quo videam positos ut in orbe Tomitas,
Exilem facio per mea vota viam.
Seu me diligitis, tantos compescite fluctus,
Pronaque sint nostræ numina vestra rati:
Seu magis odistis, jussæ me advertite terræ.
Supplicii pars est in regione mei.
Ferte: quid hic facio? rapidi mea carbasa venti,
Ausonios fines cur mea vela vident?
Noluit hoc Cæsar: quid quem fugat ille tenetis?
Adspiciat vultus Pontica terra meos.
Et jubet, et merui: nec quæ damnaverit ille,
Crimina, defendi fasve piumve puto.
Si tamen acta deos nunquam mortalia fallunt,
A culpa facinus scitis abesse mea.
Immo ita; vos scitis, si me meus abstulit error,
Stultaque mens nobis, non scelerata, fuit;
Quamlibet e minimis, domui si favimus illi,
Si satis Augusti publica jussa mihi,
Hoc duce si dixi felicia sæcula, proque
Cæsare tura, pius, Cæsaribusque dedi;
Si fuit hic animus nobis, ita parcite, divi.
Sin minus; alta cadens obruat unda caput.
Fallor? an incipiunt gravidæ vanescere nubes,
Victaque mutati frangitur ira maris?
Non casus, sed vos sub conditione vocati,
Fallere quos non est, hanc mihi fertis opem.

ELEGIA III.

Quum subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in urbe fuit;
Quum repeto noctem, qua tot mihi cara reliqui;
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.
Jam prope lux aderat, qua me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ.
Nec mens nec spatium fuerant satis apta paranti:
Torpuerant longa pectora nostra mora.
Non mihi servorum, comitis non cura legendi:
Non aptæ profugo vestis opisve fuit
Non aliter stupui, quam qui Jovis ignibus ictus,
Vivit et est vitæ nescius ipse suæ.

sipé le nuage qui enveloppait mon esprit, et que mes sens se furent un peu calmés, prêt à partir, j'adresse une dernière fois la parole à mes amis consternés, naguère si nombreux, et dont je ne voyais plus que deux près de moi. Ma tendre épouse, me serrant dans ses bras, mêlait à mes pleurs ses pleurs plus abondants, ses pleurs qui coulaient à flots le long de son visage indigné de cette souillure. Ma fille, alors absente et loin de moi, retenue en Libye, ne pouvait être informée de mon désastre.

De quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyait que des gens éplorés et sanglotants; on eût dit des funérailles, de celles où la douleur n'est pas muette; hommes, femmes, enfants même pleuraient comme si j'étais mort, et, dans toute la maison, il n'était pas une place qui ne fût arrosée de larmes : tel, si l'on peut comparer de grandes scènes à des scènes moins imposantes, tel dut être l'aspect de Troie au moment de sa chute.

Déjà l'on n'entendait plus la voix de l'homme ni l'aboiement des chiens, et la lune guidait au haut des airs son char nocturne. Élevant mes regards jusqu'à elle, et les reportant de l'astre au Capitole, dont le voisinage, hélas! fut inutile au salut de mes pénates. « Divinités habitantes de ces demeures voisines, m'écriai-je, temples que désormais mes yeux ne verront plus; dieux, à qui la noble ville de Quirinus dresse des autels qu'il me faut abandonner, salut pour toujours! Quoiqu'il soit trop tard de prendre le bouclier après la blessure, cependant déchargez-moi de la haine que m'impose mon exil; dites à ce mortel céleste, à l'auteur de mon châtiment, quelle erreur m'aveugla, afin qu'il ne persiste pas à voir un crime là où il n'y a qu'une faute; dites-lui qu'il juge cette faute comme vous la jugez vous-mêmes. Ce dieu apaisé, je puis n'être pas malheureux. »

Ainsi je priai les dieux; ma femme, dont les paroles étaient entrecoupées de sanglots, pria plus longuement. Ensuite, les cheveux en désordre, elle se prosterna devant nos Lares, baisa les foyers éteints de ses lèvres tremblantes, et prodigua aux pénates insensibles des supplications, hélas! sans profit pour son époux infortuné.

Déjà la nuit se précipite et ne permet plus de retard : déjà l'Ourse de Parrhasie a détourné son char. Que faire? J'étais retenu par le doux amour de la patrie; mais cette nuit était la dernière qui précédât mon exil. Ah! que de fois, en voyant l'empressement de mes compagnons, ne leur ai-je pas dit : « Pourquoi vous hâter? Songez donc aux lieux d'où vous partez, à ceux où vous allez si vite! Que de fois ai-je feint d'avoir fixé d'avance, comme plus favorable, une heure à ce fatal départ! Trois fois je touchai le seuil, et trois fois je reculai. Mes pieds, par leur lenteur, semblaient d'accord avec mon âme. Souvent, après un adieu, je parlai beaucoup encore;

Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,
  Et tandem sensus convaluere mei;
Adloquor extremum mœstos abiturus amicos,
  Qui modo de multis unus et alter erant.
Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat,
  Imbre per indignas usque cadente genas.
Nata procul Libycis aberat diversa sub oris,
  Nec poterat fati certior esse mei.
Quocumque adspiceres, luctus gemitusque sonabant:
  Formaque non taciti funeris intus erat.
Femina, virque, meo pueri quoque funere mœrent;
  Inque domo lacrymas angulus omnis habet.
Si licet exemplis in parvo grandibus uti,
  Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.
Jamque quiescebant voces hominumque canumque,
  Lunaque nocturnos alta regebat equos:
Hanc ego suspiciens, et ab hac Capitolia cernens,
  Quæ nostro frustra juncta fuere Lari;
Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
  Jamque oculis nunquam templa videnda meis,
Dique relinquendi, quos urbs habet alta Quirini;
  Este salutati tempus in omne mihi.
Et quamquam sero clypeum post vulnera sumo,
  Attamen hanc odiis exonerate fugam:
Cœlestique viro, quis me deceperit error
  Dicite: pro culpa ne scelus esse putet.
Ut, quod vos scitis, pœnæ quoque sentiat auctor:
  Placato possum non miser esse deo.
Hac prece adoravi Superos ego, pluribus uxor
  Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam ante Lares passis prostrata capillis
  Contigit exstinctos ore tremente focos:
Multaque in aversos effudit verba Penates,
  Pro deplorato non valitura viro.
Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,
  Versaque ab axe suo Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem? blando patriæ retinebar amore:
  Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.
Ah! quoties aliquo dixi properante, Quid urges?
  Vel quo festines ire, vel unde, vide.
Ah! quoties certam me sum mentitus habere
  Horam; propositæ quæ foret apta viæ.
Ter limen tetigi; ter sum revocatus, et ipse
  Indulgens animo pes mihi tardus erat.
Sæpe vale dicto, rursus sum multa locutus,
  Et quas idiscedens oscula summa dedi.

souvent je donnai les derniers baisers, comme si je m'éloignais enfin; souvent je réitérai les mêmes ordres et je m'abusai-moi-même, reportant mes regards sur les objets de ma tendresse. Enfin « Pourquoi me presser? C'est en Scythie qu'on m'envoie, m'écriai-je, et c'est Rome que je quitte, double excuse de ma lenteur! Vivant, je perds à jamais mon épouse vivante, ma famille, ma maison et les membres fidèles qui la composent; et vous que j'aimai comme des frères, vous dont le cœur eut pour moi la fidélité de Thésée, que je vous embrasse quand je le puis encore, car peut-être ne le pourrai-je plus jamais! L'heure qui me reste est une heure de grâce; plus de retard! » Mes paroles restent inachevées, et j'embrasse ceux qui m'approchent de plus près.

Tandis que je parle et que nous pleurons, l'étoile importune du matin brille sur l'horizon; Lucifer se lève. Soudain je me sens déchiré comme si l'on m'arrachait quelque membre, ou comme si une partie de mon corps était séparée de l'autre. Tel fut le supplice de Métius (2), quand des coursiers, vengeurs de sa trahison, l'écartelèrent. Ce n'est plus alors chez les miens qu'une explosion de cris et de gémissements : chacun se meurtrit le sein d'une main désespérée, et ma femme, suspendue à mon cou, mêla à ses sanglots ces tristes paroles : « Non, tu ne peux m'être ravi : nous partirons ensemble; je suivrai tes pas; femme d'un exilé, je le serai moi-même, le chemin m'est aussi ouvert; ma place est près de toi, à l'extrémité du monde. Je n'ajouterai pas beaucoup à la charge du vaisseau. La colère de César te force à quitter ta patrie; moi, c'est la piété conjugale; ses lois seront pour moi plus puissantes que les ordres de César. » Tels étaient ses efforts, efforts déjà tentés auparavant. A peine céda-t-elle aux importants motifs de notre intérêt commun.

Je sors (ou plutôt il semblait, moins le cérémonial, qu'on me portât au tombeau) tout en désordre, les cheveux épars et le visage hérissé de barbe. Pour elle, anéantie par la douleur, elle sentit sa vue s'obscurcir et tomba, comme je l'ai su depuis, à demi morte, sur le carreau.

Quand elle fut revenue à elle, et que les cheveux souillés de poussière, elle eut soulevé son corps gisant sur le marbre glacé, elle pleura sur elle d'abord, et puis sur nos pénates abandonnés; elle prononça mille fois le nom de l'époux qu'elle perdait, et son désespoir ne fut pas moindre que si elle avait vu le bûcher recevoir le corps de sa fille ou le mien. Surtout elle voulut mourir et perdre le sentiment avec la vie; elle ne consentit à vivre que pour moi.

Qu'elle vive donc pour l'exilé, puisque les dieux l'ont voulu ainsi, qu'elle vive et me continue ses soins bienveillants pendant mon absence!

Sæpe eadem mandata dedi : meque ipse fefelli
  Respiciens oculis pignora cara meis.
Denique quid propero? Scythia est, quo mittimur, inquam:
  Roma relinquenda est: utraque justa mora est.
Uxor in æternum vivo mihi viva negatur:
  Et domus, et fidæ dulcia membra domus.
Quosque ego dilexi fraterno more sodales,
  O mihi Thesea pectora juncta fide!
Dum licet amplectar: nunquam fortasse licebit
  Amplius; in lucro quæ datur hora mihi.
Nec mora; sermonis verba imperfecta relinquo,
  Amplectens animo proxima quæque meo.
Dum loquor, et flemus; cœlo nitidissimus alto
  Stella gravis nobis, Lucifer ortus erat.
Dividor haud aliter, quam si mea membra relinquam:
  Et pars abrumpi corpore visa suo est.
Sic Metius doluit, tunc quum in contraria versus
  Ultores habuit proditionis equus.
Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum,
  Et feriunt mœstæ pectora nuda manus.
Tum vero conjux humeris abeuntis inhærens
  Miscuit hæc lacrymis tristia dicta suis:
Non potes avelli; simul ah! simul ibimus inquit,
  Te sequar, et conjux exsulis exsul ero.
Et mihi facta via est: et me capit ultima tellus:
  Accedam profugæ sarcina parva rati.
Te jubet e patria discedere Cæsaris ira:
  Me pietas, pietas hæc mihi Cæsar erit.
Talia tentabat: sic et tentaverat ante:
  Vixque dedit victas utilitate manus.
Egredior, sive illud erat sine funere ferri,
  Squallidus immissis hirta per ora comis.
Illa dolore mei, tenebris narratur obortis
  Semianimis media procubuisse domo.
Utque resurrexit, fœdatis pulvere turpi
  Crinibus, et gelida membra levavit humo;
Se modo, desertos modo complorasse Penates,
  Nomen et erepti sæpe vocasse viri:
Nec gemuisse minus, quam si natæve meumve
  Vidisset structos corpus habere rogos:
Et voluisse mori; moriendo ponere sensus;
  Respectuque tamen non posuisse mei.
Vivat, et absentem, quoniam sic fata tulerunt,
  Vivat, et auxilio sublevet usque suo!

ÉLÉGIE IV.

Le gardien de l'Ourse d'Érymanthe se reflète dans l'Océan, et son influence trouble les flots; et cependant c'est en dépit de nous que nous sillonnons la mer Ionienne; mais la peur nous impose tant d'audace.

Malheureux que je suis! quelles masses d'eau soulève la tempête, et comme le sable bouillonne, arraché du fond des abîmes; des vagues hautes comme des montagnes viennent assaillir la proue et frapper l'image des dieux (1). Ses flancs de bois de sapin craquent de toutes parts; le vent fait siffler les cordages, et le navire lui-même témoigne par ses gémissements qu'il est sensible à notre détresse. Pâle et frissonnant, le pilote trahit son effroi; il cède au mouvement du navire qu'il ne peut plus régler. De même qu'un écuyer mal-habile abandonne au coursier rebelle ses rênes impuissantes, ainsi je vois le pilote lâcher les voiles au vaisseau, et voguer, non pas dans la direction qu'il voudrait, mais au gré de la violence impétueuse des flots. Si donc Éole ne nous envoie pas des vents opposés, je serai peut-être entraîné vers les lieux où il m'est défendu d'aborder! Déjà, laissant l'Illyrie (2) à gauche, j'aperçois dans le lointain l'Italie qui m'est interdite. Cessez donc, ô vents, cessez, je vous supplie, de me pousser vers des rivages qu'on m'a rendus inaccessibles, et obéissez ainsi que moi à un dieu tout-puissant. Tandis que je parle, et que j'hésite entre le désir et le regret de m'éloigner, avec quelle furie la vague vient de frapper le flanc du navire! Grâce, divinités de l'empire azuré! grâce, n'ai-je pas assez déjà de la haine de Jupiter? Sauvez d'une mort affreuse un malheureux épuisé, si toutefois celui qui est déjà anéanti peut être sauvé du néant.

ÉLÉGIE V.

O toi que je ne mettrai jamais au second rang sur la liste de mes amis! toi qui envisageas ma disgrâce comme si elle eût été la tienne propre, toi enfin, cher ami, qui le premier, il m'en souvient, osas me relever de mon abattement par tes paroles encourageantes, et me donner le doux conseil de vivre quand le désir de la mort possédait toute entière mon âme infortunée, tu te reconnais sans doute à ces traits substitués à ton nom?.... Tu ne peux prendre le change sur l'expression d'une reconnaissance que tu as inspirée. Ces souvenirs sont pour toujours fixés au fond de mon cœur, et je t'aimerai à jamais comme mon sauveur. Le souffle qui m'anime se perdra dans les airs, et abandonnera mon corps aux flammes du bûcher ardent, avant que l'oubli de ta générosité pénètre dans mon âme, avant que le temps

ELEGIA IV.

Tingitur Oceano custos Erymanthidos Ursæ,
  Æquoreasque suo sidere turbat aquas :
Nos tamen Ionium non nostra findimus æquor
  Sponte ; sed audaces cogimur esse metu.
Me miserum ! quantis increscunt æquora ventis,
  Erutaque ex imis fervet arena vadis !
Monte nec inferior proræ puppique recurvæ
  Insilit, et pictos verberat unda deos.
Pinea texta sonant ; pulsi stridore rudentes,
  Aggemit et nostris ipsa carina malis.
Navita, confessus gelidum pallore timorem,
  Jam sequitur victus, non regit arte ratem.
Utque parum validus non proficientia rector
  Cervicis rigidæ frœna remittit equo ;
Sic, non quo voluit, sed quo rapit impetus undæ,
  Aurigam video vela dedisse rati.
Quod nisi mutatas emiserit Æolus auras,
  In loca jam nobis non adeunda ferar :
Nam procul Illyriis læva de parte relictis,
  Interdicta mihi cernitur Italia.
Desinat in vetitas quæso contendere terras,
  Et mecum magno pareat aura deo.
Dum loquor, et cupio pariter, timeoque revelli,
  Increpuit quantis viribus unda latus!
Parcite, cærulei vos, parcite, numina Ponti,
  Infestumque mihi sit satis esse Jovem.
Vos animam sævæ fessam subducite morti.
  Si modo, qui periit, non periisse potest.

ELEGIA V.

O mihi post ullos nunquam memorande sodales,
  O cui præcipue sors mea visa sua est,
Adtonitum qui me, memini, carissime, primus
  Ausus es adloquio sustinuisse tuo ;
Qui mihi consilium vivendi mite dedisti,
  Quum foret in misero pectore mortis amor ;
Scis bene, cui dicam positis pro nomine signis,
  Officium nec te fallit, amice, tuum.
Hæc mihi semper erunt imis infixa medullis,
  Perpetuusque animi debitor hujus ero.
Spiritus et vacuas prius hic tenuandus in auras
  Ibit, et in tepido deseret ossa rogo,
Quam subeant animo meritorum oblivia nostro, 15

éteigne les sentiments de tendresse que je t'ai voués. Que les dieux te soient propices; qu'ils rendent ta destinée assez heureuse pour n'avoir pas besoin d'aide, qu'ils la rendent toute autre que la mienne. Et pourtant, si ma barque eût vogué au gré d'un vent favorable, tant de dévouement ne se fût peut-être pas révélé! Pirithoüs n'eût pas éprouvé l'infatigable amitié de Thésée (1), s'il ne fût descendu vivant aux sombres bords; tes fureurs, malheureux Oreste, ont été pour Pylade l'occasion de paraître le modèle des amis; si Euryale ne fût tombé entre les mains ennemies des Rutules, Nisus, le fils d'Hyrtaque, n'eût acquis aucune gloire (2).

Comme le feu éprouve l'or, l'adversité éprouve l'amitié : tant que la fortune nous favorise et nous montre un visage serein, tout sourit à une destinée jusqu'alors à l'abri de toute atteinte. La foudre vient-elle à gronder, tout fuit, et personne ne connaît plus celui qu'entourait naguère un essaim d'adulateurs. Ces vérités que j'avais observées dans l'histoire du passé, une triste expérience m'en fait connaître la réalité : de tant d'amis à peine êtes-vous deux ou trois qui me restiez fidèles; les autres étaient les amis de la fortune, et non les miens. Mais plus votre nombre est restreint, plus j'appelle votre zèle au secours de ma disgrâce. Offrez un port sûr au naufragé : surtout ne vous effrayez pas inconsidérément de l'idée que votre attachement puisse offenser un dieu. César a souvent loué la fidélité même dans ceux qui le combattaient; il l'aime dans ses partisans et l'estime dans ses ennemis. Ma cause est plus facile à défendre, puisque je n'ai jamais soutenu le parti contraire à César, et que je n'ai mérité mon exil que par une inconséquence. Ainsi donc, je t'en supplie, au nom de mes malheurs, sois attentif à calmer, s'il est possible, le ressentiment de cette divinité.

Au reste, si quelqu'un veut connaître tous mes malheurs, il demande plus qu'il ne m'est permis de lui dire. Les maux que j'ai soufferts sont aussi nombreux que les astres brillants du ciel, que les imperceptibles atômes contenus dans l'aride poussière. Ce que j'ai souffert surpasse toute vraisemblance; et mes peines, quoique trop réelles, seront regardées comme des fables. Il en est d'ailleurs une partie qui doit mourir avec moi; et puisse ce mystère, alors que je garderai le silence, n'être jamais révélé! Eussé-je une voix infatigable, une poitrine plus dure que l'airain, plusieurs bouches avec plusieurs langues, le sujet épuiserait mes forces avant que j'aie pu le traiter en entier.

Laissez là, poëtes fameux, le roi de Nérite (3), et dites mes infortunes. J'en ai plus essuyé qu'Ulysse même : il erra plusieurs années dans

Et longa pietas excidat ista die.
Di tibi sint faciles, et opis nullius egentem
Fortunam præstent dissimilemque meæ.
Si tamen hæc navis vento ferretur amico,
Ignoraretur forsitan ista fides.
Thesea Pirithous non tam sensisset amicum,
Si non infernas vivus adisset aquas :
Ut foret exemplum veri Phocæus amoris,
Fecerunt Furiæ, tristis Oresta, tuæ.
Si non Euryalus Rutulos cecidisset in hostes,
Hyrtacidæ Niso gloria nulla foret :
Scilicet, ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.
Dum juvat, et vultu ridet fortuna sereno,
Indelibatas cuncta sequuntur opes :
At simul intonuit; fugiunt, nec noscitur ulli,
Agminibus comitum qui modo cinctus erat.
Atque hæc exemplis quondam collecta priorum,
Nunc mihi sunt propriis cognita vera malis.
Vix duo tresve mihi, de tot superestis, amici.
Cætera fortunæ, non mea turba fuit.
Quo magis, o pauci, rebus succurrite læsis,
Et date naufragio litora tuta meo :
Neve metu falso nimium trepidate, timentes,
Hac offendatur ne pietate deus.
Sæpe fidem adversis etiam laudavit in armis;
Inque suis amat hanc Cæsar, in hoste probat.
Causa mea est melior, qui non contraria fovi
Arma; sed hanc merui simplicitate fugam.
Invigiles igitur nostris pro casibus oro;
Diminui si qua numinis ira potest.
Scire meos casus si quis desiderat omnes,
Plus, quam quod fieri res sinit, ille petat.
Tot mala sum passus, quot in æthere sidera lucent,
Parvaque quot siccus corpora pulvis habet.
Multaque credibili tulimus majora, ratamque,
Quamvis acciderint, non habitura fidem.
Pars etiam mecum quædam moriatur oportet,
Meque velim possit dissimulante tegi.
Si vox infragilis, pectus mihi firmius esset,
Pluraque cum linguis pluribus ora forent;
Non tamen idcirco complecterer omnia verbis,
Materia vires exsuperante meas.
Pro duce Neritio, docti, mala nostra, poetæ,
Scribite : Neritio nam mala plura tuli.
Ille brevi spatio multis erravit in annis

un étroit espace entre Dulychium et les ruines d'Ilion; mais moi, après avoir traversé des mers situées au-delà des étoiles qui m'étaient connues, j'ai été poussé par le sort sur les côtes des Gètes et des Sarmates. Il eut avec lui une troupe dévouée de fidèles amis; et tout le monde m'abandonna quand me il fallut partir. Vainqueur joyeux, il cherchait sa patrie; vaincu et banni, je fuis la mienne; et ma patrie, ce n'est ni Dulychium, ni Ithaque, ni Samos, séjours dont la privation était supportable; c'est la ville qui, du haut de ses sept collines, surveille l'univers, c'est Rome, le siége de l'empire et le séjour des dieux. Ulysse était robuste et rompu à la fatigue; mon corps est faible et délicat: il était habitué aux terribles vicissitudes de la guerre, et je ne connus jamais que le doux loisir des Muses. Accablé par un dieu, je n'ai reçu l'assistance d'aucun autre; la déesse des combats le protégeait. Le dieu qui règne sur les ondes indociles est moins redoutable que Jupiter; or, la colère de Neptune pesa seule sur Ulysse, et sur moi, celle de Jupiter. Ajoutez à cela que la plupart de ses malheurs sont imaginaires, et il n'y a rien de fabuleux dans les miens. Il revit enfin ses pénates si longtemps désirés, cette terre si longtemps cherchée; mais moi, c'est pour toujours que j'ai perdu ma patrie, si le dieu que j'ai offensé ne s'adoucit pas.

ÉLÉGIE VI.

Lydée fut moins aimée du poëte de Claros (1), et Battis de celui de Cos (2), que tu ne l'es de moi, chère épouse, toi dont l'image est gravée au fond de mon cœur, et à qui le sort devait un époux plus heureux, mais non pas plus dévoué. Tu fus l'appui qui soutint ma destinée croulante, et le peu que je suis encore est un bienfait de toi; c'est à toi que je dois de n'être pas tout-à-fait dépouillé, ni devenu la proie des hommes avides qui convoitaient les débris de mon naufrage: comme un loup ravisseur, pressé par la faim et altéré de sang, épie l'instant de surprendre une bergerie sans défense, ou comme un vautour affamé cherche autour de lui s'il n'apercevra pas quelque cadavre sans sépulture, ainsi je ne sais quel lâche ennemi du malheur allait s'emparer de mes biens, si tu l'avais souffert. Ton courage lui opposa victorieusement ces amis généreux à qui je ne témoignerai jamais assez de reconnaissance. Tu trouves donc en moi un témoin de ton dévouement aussi sincère qu'il est malheureux, si toutefois un pareil témoin peut avoir quelque poids; en effet, ton dévouement surpasse celui de la femme d'Hector et celui de cette Laodamie, qui partagea la mort de son époux. Si les destins t'eussent donné un Homère (3), ta gloire eût

Inter Dulichias Iliacasque domos;
Nos freta sideribus totis distantia mensos
Sors tulit in Geticos Sarmaticosque sinus.
Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles;
Me profugum comites deseruere mei:
Ille suam lætus patriam victorque petebat;
A patria fugio victus et exsul ego:
Nec mihi Dulichium domus est, Ithaceve, Sameve,
Pœna quibus non est grandis abesse locis;
Sed quæ de septem totum circumspicit orbem
Montibus, imperii Roma deûmque locus:
Illi corpus erat durum patiensque laborum;
Invalidæ vires ingenuæque mihi:
Ille erat assidue sævis agitatus in armis;
Adsuetus studiis mollibus ipse fui:
Me deus oppressit, nullo mala nostra levante;
Bellatrix illi diva ferebat opem:
Quumque minor Jove sit tumidis qui regnat in undis,
Illum Neptuni, me Jovis ira premit.
Adde quod illius pars maxima ficta laborum est;
Ponitur in nostris fabula nulla malis.
Denique quæsitos tetigit tamen ille Penates,
Quæque diu petiit, contigit arva tamen:
At mihi perpetuo patria tellure carendum est,
Ni fuerit læsi mollior ira dei.

ELEGIA VI.

Nec tantum Clario Lyde dilecta poetæ,
Nec tantum Coo Battis amata suo est;
Pectoribus quantum tu nostris, uxor, inhæres,
Digna minus misero, non meliore viro.
Te mea subposita veluti trabe fulta ruina est;
Si quid adhuc ego sum, muneris omne tui est:
Tu facis ut spolium ne sim, neu nuder ab illis
Naufragii tabulas qui petiere mei.
Utque rapax stimulante fame cupidusque cruoris
Incustoditum captat ovile lupus:
Aut ut edax vultur corpus circumspicit, ecquod
Sub nulla positum cernere possit humo:
Sic mea nescio quis rebus male fidus acerbis
In bona venturus, si paterere, fuit.
Hunc tua per fortes virtus summovit amicos,
Nulla quibus reddi gratia digna potest.
Ergo quam misero tam vero teste probaris:
Hic aliquod pondus si modo testis habet.
Nec probitate tua prior est aut Hectoris uxor,
Aut comes exstincto Laodamia viro.
Tu si Mæonium vatem sortita fuisses,
Penelopes esset fama secunda tuæ.

éclipsé la gloire de Pénélope; soit que tu ne doives ton mérite qu'à toi seule, sans en avoir emprunté le modèle à aucune école, et grâce aux heureux penchants dont tu fus dotée en naissant; soit que cette femme d'un rang suprême (4), et à laquelle tu fus attachée toute la vie, t'enseigne à être l'exemple de la perfection conjugale, et que, par une longue habitude de vous voir, elle t'ait rendue semblable à elle-même, si de tels rapports peuvent s'établir entre une destinée si élevée et une si humble fortune.

Ah! pourquoi ma verve s'est-elle affaiblie? Pourquoi mon génie est-il maintenant au-dessous de ton mérite? Pourquoi le peu d'énergie que j'eus autrefois s'est-il amorti sous le poids de mes longues infortunes? Tu aurais la première place parmi les saintes héroïnes, tu serais la plus illustre d'entre elles par les qualités de ton ame! Cependant, quelle que soit la valeur de mes éloges, tu vivras du moins éternellement dans mes vers.

ÉLÉGIE VII.

Qui que tu sois qui possèdes l'image fidèle de mes traits, détaches-en le lierre (1), couronne bachique qui ceint ma tête; ces symboles heureux ne conviennent qu'aux poëtes heureux. Une couronne me sied mal dans l'état où je suis. Tu dissimules en vain, tu sais que je m'adresse à toi, le meilleur des amis, qui me portes partout à ton doigt, qui as fait enchâsser mon portrait dans un or pur (2), afin de contempier, par le seul moyen possible, les traits chéris de l'exilé. Peut-être, chaque fois que tu les regardes, te prends-tu à te dire : « Qu'il est loin de moi, ce cher Ovide! » Je suis heureux de ce souvenir; mais je suis peint plus en grand dans ces vers que je t'envoie, et que je te prie de lire, malgré leurs défauts. J'y chante les métamorphoses des êtres, ouvrage que le funeste exil de son auteur avait interrompu; ce poème, comme beaucoup d'autres écrits, je l'avais, lors de mon départ, et dans l'emportement de la douleur, livré aux flammes; et comme la fille de Thestias (3), sœur dévouée plutôt que tendre mère, brûla, dit-on, son fils avec le tison fatal, ainsi, pour qu'ils ne me survécussent pas, je brûlai ces livres innocents, mes propres entrailles, soit par ressentiment contre les muses, cause de ma disgrâce, soit parce que mon œuvre ne me semblait qu'une ébauche encore informe. Si elle n'a pas péri tout entière, si elle existe encore, c'est, je pense, que quelque copie l'avait reproduite. Qu'elle vivé! je le demande maintenant, et qu'amusant les loisirs du public, elle s'emploie avec ardeur à le faire souvenir de moi.

Personne, toutefois, n'en supporterait la lecture, si l'on n'était prévenu que je n'ai pu y mettre la dernière main, qu'elle a été enlevée

Sive tibi hoc debes, nulla pia facta magistra,
  Quumque nova mores sunt tibi luce dati :
Femina seu princeps omnes tibi culta per annos,
  Te docet exemplum conjugis esse bonæ :
Adsimilemque sui longa adsuetudine fecit :
  Grandia si parvis adsimilare licet.
Heu mihi, non magnas quod habent mea carmina vires,
  Nostraque sunt meritis ora minora tuis!
Si quid et in nobis vivi fuit ante vigoris,
  Exstinctum longis occidit omne malis :
Prima locum sanctas heroidas inter haberes;
  Prima bonis animi conspicerere tui.
Quantumcumque tamen præconia nostra valebunt,
  Carminibus vives tempus in omne meis.

ELEGIA VII.

Si quis habes nostri similes in imagine vultus;
  Deme meis hederas, Bacchica serta, comis.
Ista decent lætos felicia signa poetas.
  Temporibus non est apta corona meis.
Hæc tibi dissimulas, sentis tamen, optime, dici,
  In digito qui me fersque refersque tuo;
Effigiemque meam fulvo complexus in auro,
  Cara relegati, qua potes, ora vides;
Quæ quoties spectas, subeat tibi dicere forsan,
  Quam procul a nobis Naso sodalis abest!
Grata tua est pietas : sed carmina major imago
  Sunt mea; quæ mando qualiacumque legas :
Carmina mutatas hominum dicentia formas,
  Infelix domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego discedens, sicut bene multa meorum,
  Ipse mea posui mœstus in igne manu;
Utque cremasse suum fertur sub stipite natum
  Thestias, et melior matre fuisse soror;
Sic ego non meritos mecum peritura libellos
  Imposui rapidis viscera nostra rogis.
Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus;
  Vel quod adhuc crescens, et rude carmen erat.
Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed exstant
  Pluribus exemplis scripta fuisse reor;
Nunc precor ut vivant, et non ignava legentem
  Otia delectent, admoneantque mei.
Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo;
  Nesciat his summam si quis abesse manum.
Ablatum mediis opus est incudibus illud;

de l'enclume à peine forgée, que le poli de la lime lui a manqué; aussi est-ce l'indulgence que je sollicite, et non des éloges; et ce sera me louer assez, Latins, que de ne pas me rejeter. Voilà, si tu les en crois dignes, six vers à placer en tête du livre : « Qui que tu sois, aux mains de qui tombe cet ouvrage orphelin, donne-lui du moins un asile dans cette Rome qui est restée ton séjour. Rappelle-toi, pour lui être favorable, qu'il n'a point été publié par son auteur, qu'on l'a comme sauvé de mon bûcher funèbre. Tout ce qu'un travail interrompu y a laissé de fautes, songe que, si le sort l'eût permis, je les eusse corrigées. »

ÉLÉGIE VIII.

On verra remonter de leurs embouchures à leurs sources les fleuves majestueux, et rétrograder les coursiers du soleil; on verra la terre se couvrir d'étoiles, le ciel s'ouvrir sous le soc de la charrue, la flamme jaillir de l'eau, et l'eau jaillir du feu; enfin tout ira au rebours des lois de la nature; aucun corps ne suivra la route qui lui est tracée; les phénomènes que je croyais impossibles se réaliseront, et il n'est plus rien qu'on ne doive admettre désormais comme croyable. Ces prédictions, je les fais parce que celui dont j'attendais l'assistance dans l'adversité a trahi mon espoir.

M'as-tu donc à ce point oublié, perfide? as-tu à ce point redouté la contagion du malheur, que tu n'aies eu, pour me consoler dans mon affliction, ni un regard ni une parole, et que tu n'aies pas, ame insensible, assisté à mes funérailles? L'amitié, dont le nom est imposant et sacré pour tous, est donc pour toi un objet méprisable et bon à fouler aux pieds? Que te coûtait-il de visiter un ami accablé sous les coups du malheur, de lui adresser des paroles encourageantes, de donner, sinon une larme à son infortune, du moins quelques regrets apparents, quelques signes de douleur, de lui dire simplement adieu, ce qu'on obtient même des étrangers; de joindre ta voix à la voix du peuple, tes cris à ses cris; enfin, puisque tu allais ne plus voir mon visage consterné, de profiter, pour le voir encore, des derniers jours qui te restaient, et une seule fois encore, pour toute ta vie, de recevoir et de prononcer, avec un attendrissement mutuel, un dernier adieu? C'est pourtant là ce qu'ont fait des hommes qu'aucun lien n'attachait à moi, et des larmes abondantes attestaient leur émotion. Que serait-ce donc si tu n'avais pas vécu avec moi, et aussi longtemps, dans une étroite amitié, fondée sur de puissants motifs? Que serait-ce donc si tu avais eu moins de part à mes plaisirs et à mes affaires, si je n'avais été moi-même le confident de tes plaisirs et de tes affaires? Que serait-ce donc si je ne t'avais connu qu'au milieu

Defuit et scriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto : laudatus abunde
Non fastiditus si tibi, lector, ero.
Hos quoque sex versus, in primi fronte libelli
Si præponendos esse putabis, habe :
Orba parente suo quicumque volumina tangis,
His saltem vestra detur in urbe locus.
Quoque magis faveas, non hæc sunt edita ab ipso,
Sed quasi de domini funere rapta sui :
Quicquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, si licuisset, eram.

ELEGIA VIII.

In caput alta suum labentur ab æquore retro
Flumina : conversis solque recurret equis :
Terra feret stellas : cœlum findetur aratro :
Unda dabit flammas ; et dabit ignis aquas
Omnia naturæ præpostera legibus ibunt :
Parsque suum mundi nulla tenebit iter.
Omnia jam fient, fieri quæ posse negabam :
Et nihil est de quo non sit habenda fides.
Hæc ego vaticinor; quia sum deceptus ab illo,
Laturum misero quem mihi rebar opem.
Tantane te, fallax, cepere oblivia nostri,
Adflictumne fuit tantus adire pudor?
Ut neque respiceres, nec solarere jacentem,
Dure! nec exsequias prosequerere meas?
Illud amicitiæ sanctum ac venerabile nomen
Re tibi pro vili sub pedibusque jacet?
Quid fuit ingenti prostratum mole sodalem
Visere, et adloquii parte levare tui?
Inque meos si non lacrymam dimittere casus
Pauca tamen ficto verba dolore queri?
Idque, quod ignoti faciunt, valedicere saltem,
Et vocem populi publicaque ora sequi?
Denique lugubres vultus, nunquamque videndo,
Cernere supremo, dum licuitque, die?
Dicendumque semel toto non amplius ævo
Accipere, et parili reddere voce : Vale?
At fecere alii nullo mihi fœdere juncti,
Et lacrymas animi signa dedere sui.
Quid? nisi convictu causisque valentibus essem,
Temporis et longi vinctus amore tibi?
Quid! nisi tot lusus et tot mea seria nosses,

de Rome, toi, associé en tout et partout à mon existence? Tout cela est-il devenu le jouet des vents impétueux? Tout cela est-il devenu la proie du Léthé?

Non, je ne crois pas que tu sois né dans la molle cité de Quirinus, dans cette ville, hélas! où je ne dois plus rentrer, mais au milieu des rochers qui hérissent cette rive gauche du Pont, au sein des monts sauvages de la Scythie et de la Sarmatie. Tes entrailles sont de roche, ton cœur sans pitié est de bronze; une tigresse fut la nourrice dont ta lèvre enfantine pressa les mamelles; sans cela tu n'aurais pas vu mes malheurs avec autant d'indifférence, et tu ne te serais pas attiré de ma part cette accusation de cruauté. Mais puisque aux autres coups du destin se joint encore la perte de l'amitié que tu me témoignais jadis, tâche du moins de me faire oublier ta faute, et de forcer la bouche qui t'accuse aujourd'hui à faire bientôt ton éloge.

ÉLÉGIE IX.

Puisses-tu parvenir sans orages au terme de ta vie, toi qui lis mon livre sans prévention hostile à son auteur! Puisse le ciel, que mes vœux n'ont ou fléchir pour moi, exaucer les vœux que je forme aujourd'hui pour toi! Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis; si le temps se couvre de nuages, tu resteras seul. Vois comme les colombes sont attirées par la blancheur des édifices, tandis que la tour noircie par le temps n'est visitée d'aucun oiseau. Jamais les fourmis ne se dirigent vers les greniers vides : jamais les amis vers les prospérités évanouies. Comme notre ombre nous accompagne fidèlement tant que nous marchons au soleil, et nous quitte si l'astre est caché par les nuages; de même le vulgaire inconstant règle sa marche sur l'éclat de notre étoile, et s'éloigne dès qu'un nuage vient à l'éclipser. Je souhaite que ces vérités te semblent toujours des chimères; mais ma propre expérience me force, hélas! à les reconnaître pour incontestables. Tant que je fus sur un bon pied dans le monde, ma maison, bien connue dans Rome, quoique simple et sans faste, fut assez fréquentée; mais, à la première secousse, tous redoutèrent sa chûte, et, d'un commun accord, s'enfuirent prudemment. Je ne m'étonne pas que l'on craigne la foudre, dont le feu gagne tous les objets d'alentour; mais César estime la fidélité au malheur, lors même que celui à qui l'on est fidèle est un ennemi de César, et il ne s'irrite point (lui le plus modéré des hommes) qu'un autre aime encore, dans l'adversité, ceux

Tot nossem lusus seriaque ipse tua?
Quid? si duntaxat Romæ mihi cognitus esses,
Adscitus toties in genus omne loci?
Cunctane in æquoreos abierunt irrita ventos?
Cunctane Lethæis mersa feruntur aquis?
Non ego te genitum placida reor urbe Quirini,
Urbe, meo quæ jam non adeunda pede est:
Sed scopulis Ponti, quos hæc habet ora, sinistri,
Inque feris Scythiæ Sarmaticisque jugis:
Et tua sunt silicis circum præcordia venæ,
Et rigidum ferri semina pectus habent:
Quæque tibi quondam tenero ducenda palato
Plena dedit nutrix ubera, tigris erat.
At mala nostra minus quam nunc aliena putasses,
Duritiæque mihi non agerere reus.
Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque damnis,
Ut careant numeris tempora prima suis;
Effice peccati ne sim memor hujus, et illo
Officium laudem, quo queror, ore tuum.

ELEGIA IX.

Detur inoffensæ metam tibi tangere vitæ,
Qui legis hoc nobis non inimicus opus.
Atque utinam pro te possint mea vota valere,
Quæ pro me duros non tetigere deos!
Donec eris felix, multos numerabis amicos:
Tempora si fuerint nubila, solus eris.
Adspicis, ut veniant ad candida tecta columbæ,
Accipiat nullas sordida turris aves.
Horrea formicæ tendunt ad inania nunquam:
Nullus ad amissas ibit amicus opes.
Utque comes radios per solis euntibus umbra,
Quum latet hic pressus nubibus, illa fugit;
Mobile sic sequitur fortunæ lumina vulgus:
Quæ simul inducta nube teguntur, abit.
Hæc precor ut possint semper tibi falsa videri:
Sunt tamen eventu vera fatenda meo.
Dum stetimus, turbæ quantum satis esset, habebat
Nota quidem, sed non ambitiosa domus.
At simul impulsa est; omnes timuere ruinam,
Cautaque communi terga dedere fugæ.
Sæva nec admiror metuunt si fulmina, quorum
Ignibus adfari proxima quæque vident.
Sed tamen in duris remanentem rebus amicum
Quamlibet inviso Cæsar in hoste probat;
Nec solet irasci, neque enim moderatior alter,
Quum quis in adversis, si quid amavit, amat.

qu'il aimait auparavant. Lorsqu'il sut la conduite d'Oreste, Thoas lui-même, dit-on, applaudit à Pylade; Hector loua toujours l'amitié qui unissait Patrocle au grand Achille. On raconte que le dieu du Tartare s'attendrit en voyant Thésée accompagner son ami aux enfers : en apprenant l'héroïque dévouement de Nisus et d'Euryale, des pleurs, ô Turnus! on le peut croire, arrosèrent ton visage. Il est une religion du malheur qu'on approuve même jusque dans un ennemi; mais, hélas! qu'ils sont peu nombreux ceux que touchent mes paroles! Cependant telle est ma situation, telle est ma destinée présente qu'elle devrait arracher des larmes à tous les yeux.

Mais mon cœur, quoique flétri par mes propres chagrins, s'épanouit à ton bonheur; j'avais prévu tes succès quand ta barque ne voguait encore que par une faible brise. Si les vertus, si une vie sans tache ont droit à quelque récompense, nul, mieux que toi, ne mérite de l'obtenir; si quelqu'un s'est jamais signalé dans les nobles exercices de l'esprit, c'est toi dont l'éloquence fait triompher toute cause qu'elle soutient. Frappé de tes éminentes qualités : « Ami, te disais-je alors, c'est sur un théâtre élevé qu'éclatera ton génie. » Et je ne consultais ni les entrailles des brebis, ni le tonnerre grondant à gauche (1), ni le chant ou le vol des oiseaux; la raison seule et un heureux pressentiment de l'avenir furent mes augures. C'est ainsi que je conçus et que j'exprimai ma prophétie; puisqu'elle s'est accomplie, je me félicite, je te félicite de toute mon âme de ce que ton talent ait échappé à l'obscurité. Ah! plût au ciel que le mien y fût à jamais resté enseveli! Il eût été pour moi plus utile que mes productions ne vissent jamais le jour! car autant, ô mon éloquent ami, l'art sérieux que tu cultives t'a profité, autant mes études, bien différentes des tiennes, m'ont été nuisibles! Et cependant ma vie t'est bien connue !..... Tu sais que les mœurs de l'auteur sont restées étrangères à cet art dont je suis le père, tu sais que ce poëme fut un amusement de ma jeunesse, et que, tout blâmable qu'il est, il n'est toujours qu'un jeu de mon esprit d'alors. Si ma faute ne peut, sous quelque jour qu'elle apparaisse, être justifiée, je pense, du moins, qu'on peut l'excuser. Excuse-la donc de ton mieux, et n'abandonne pas la cause de ton ami. Ton premier pas fut heureux; tu n'as plus qu'à continuer ta route.

ÉLÉGIE X.

Je monte (ah! puissé-je monter encore!) un navire placé sous la protection de la blonde Minerve; le casque de la déesse, qui y est peint,

De comite Argolico postquam cognovit Oresten,
Narratur Pyladen ipse probasse Thoas.
Quæ fuit Actoridæ cum magno semper Achille,
Laudari solita est Hectoris ore fides.
Quod pius ad Manes Theseus comes isset amico;
Tartareum dicunt indoluisse deum.
Euryali Nisique fide tibi, Turne, relata,
Credibile est lacrymis immaduisse genas.
Est etiam miseris pietas, et in hoste probatur.
Heu! mihi quam paucos hæc mea dicta movent!
Hic status, hæc rerum nunc est fortuna mearum,
Debeat ut lacrymis nullus adesse modus.
At mea sint proprio quamvis mœstissima casu
Pectora; profectu facta serena tuo.
Hoc tibi venturum jam tum, carissime, vidi,
Ferret adhuc istam cum minus aura ratem.
Sive aliquod morum, seu vitæ labe carentis
Est pretium; nemo pluris habendus erit.
Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes;
Quælibet eloquio fit bona causa tuo.
His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi :
Scena manet dotes grandis, amice, tuas.
Hæc mihi non ovium fibræ tonitrusve sinistri,
Linguave servatæ, pennave dixit avis;
Augurium ratio est, et conjectura futuri :
Hac divinavi, notitiamque tuli.
Quæ quoniam rata sunt, tota mihi mente tibique
Gratulor, ingenium non latuisse tuum.
At nostrum tenebris utinam latuisset in imis!
Expediit studio lumen abesse meo.
Utque tibi prosunt artes, facunde, severæ,
Dissimiles illis sic nocuere mihi.
Vita tamen tibi nota mea est, scis artibus illis
Auctoris mores abstinuisse sui.
Scis vetus hoc juveni lusum mihi carmen, et isto,
Ut non laudandos, sic tamen esse jocos.
Ergo ut defendi nullo mea posse colore,
Sic excusari crimina posse puto.
Qua potes excusa, nec amici desere causam :
Quo pede cœpisti, sic bene semper eas

ELEGIA X.

Est mihi, sitque precor, flavæ tutela Minervæ
Navis, et a picta casside nomen habet.

lui a donné son nom. Déploie-t-on les voiles, il glisse au moindre souffle; agite-t-on les rames, il obéit aux efforts du rameur; non content de vaincre à la course les autres vaisseaux qui l'accompagnent, il rejoint ceux qui l'ont devancé au sortir du port; il résiste à la lame, il soutient le choc des vagues les plus hautes, et, battu par les flots furieux, il ne faiblit jamais. C'est lui qui, depuis Cenchrée (1), voisine de Corinthe, où je commençai à en apprécier le mérite, fut toujours le guide et le compagnon fidèle de ma fuite précipitée. Jeté au milieu de tant de hasards, et à travers des mers soulevées par les tempêtes, il est resté sain et sauf, grâce à la protection de Pallas; puisse-t-il encore, sain et sauf, franchir les bouches du vaste Pont, et entrer enfin dans les eaux qui baignent les rivages des Gètes, le but de son voyage.

Dès qu'il m'eut conduit à la hauteur de la mer d'Hellé, petite-fille d'Éole, et qu'en traçant un étroit sillon il eut accompli ce long trajet (2), nous cinglâmes vers la gauche, et, laissant la ville d'Hector (3), nous allâmes, ô Imbros (4), aborder à ton port; de là, poussé par une brise légère aux rivages de Zérinthe (5), mon vaisseau, fatigué, mouilla près de Samothrace, et c'est jusqu'à cette île, d'où il n'y a qu'une courte traversée (6) pour gagner Tempyre, qu'il m'accompagna; car alors j'eus la fantaisie de traverser par terre le pays des Bistoniens; pour lui, il tourna dans les eaux de l'Hellespont, et se dirigea successivement vers Dardanie (7), qui a conservé le nom de son fondateur; vers tes rives, ô Lampsaque (8), protégée du dieu des jardins! vers le détroit qui sépare Sestos d'Abydos (9), canal resserré où périt la jeune fille que portait mal sa dangereuse monture; de là, vers Cyzique, qui s'élève sur les côtes de la Propontide, Cyzique, célèbre création du peuple d'Hémonie; enfin, vers le Bosphore, porte majestueuse qui s'ouvre sur les deux mers, et que domine Byzance (10). Puisse-t-il surmonter tous les obstacles, et, poussé par le souffle de l'Auster, traverser victorieusement les mouvantes Cyanées (11), le golfe de Thynios, et de là, saluant Apollonie, passer sous les hauts remparts d'Anchiale, raser le port de Mésembrie, Odesse, la ville qui te doit son nom, ô Bacchus (12)! et celle où des fugitifs d'Alcathoë fixèrent, dit-on, leurs pénates errants; puisse-t-il, enfin, arriver heureusement à cette colonie (13), asile où me relègue le courroux d'un dieu offensé.

S'il arrive à cette destination, j'offrirai, en actions de grâces, une brebis à Minerve; une offrande plus riche est au-dessus de ma fortune.

Vous qu'on révère en cette île (14), fils de Tyndare, soyez propices à ce double voyage (15), car l'un de nos vaisseaux se prépare à traverser le groupe resserré des Symplégades, et l'autre à

Sive opus est velis, minimam bene currit ad auram :
  Sive opus est remo, remige carpit iter.
Nec comites volucri contenta est vincere cursu :
  Occupat egressas quamlibet ante rates.
Et patitur fluctus, fertque adsilientia longe
  Æquora, nec sævis victa madescit aquis.
Illa Corinthiacis primum mihi cognita Cenchris
  Fida manet trepidæ duxque comesque fugæ.
Perque tot eventus, et iniquis concita ventis
  Æquora, Palladio numine tuta fuit.
Nunc quoque tuta, precor, vasti secet ostia Ponti,
  Quasque petit, Getici littoris intret aquas.
Quæ simul Æoliæ mare me deduxit in Helles,
  Et longum tenui limite fecit iter;
Fleximus in lævum cursus, et ab Hectoris urbe
  Venimus ad portus, Imbria terra, tuos.
Inde levi vento Zerynthia littora nactis
  Threiciam tetigit fessa carina Samon.
Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti.
  Hac dominum tenus est illa secuta suum.
Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos :
  Hellespontiacas illa relegit aquas :
Dardaniamque petit auctoris nomen habentem,
  Et te, ruricola, Lampsace, tuta deo.
Quaque per angustas male vectæ virginis undas,
  Seston Abydena separat urbe fretum;
Hincque Propontiacis hærentem Cyzicon oris;
  Cyzicon Hæmoniæ nobile gentis opus;
Quaque tenent ponti Byzantia littora fauces
  Hic locus est gemini janua vasta maris.
Hæc, precor, evincat, propulsaque flantibus Austris,
  Transeat instabiles strenua Cyaneas,
Thyniacosque sinus, et ab his per Apollinis urbem,
  Alta sub Anchiali mœnia tendat iter :
Inde Mesembriacos portus, et Odesson, et arces
  Prætereat dictas nomine, Bacche, tuo :
Et quos Alcathoi memorant a mœnibus ortos
  Sedibus his profugum constituisse larem :
A quibus adveniat Miletida sospes ad urbem,
  Offensi quo me contulit ira dei.
Hanc si contigerit, meritæ cadet agna Minervæ.
  Non facit ad nostras hostia major opes.
Vos quoque, Tyndaridæ, quos hæc colit insula, fratres,
  Mite, precor, duplici numen adeste viæ.
Altera namque parat Symplegadas ire per altas :
  Scindere Bistonias altera puppis aquas.

sillonner les mers Bistoniennes; faites que, dans leurs itinéraires si différents, ils aient l'un et l'autre un vent favorable!

ÉLÉGIE XI.

Toutes ces épîtres (1), quelle que soit celle que tu viens de lire, ont été composées au milieu des vicissitudes du voyage. L'Adriatique (2), pendant que je naviguais sur ses eaux, me vit écrire celle-ci, tout transi des froids de décembre; j'écrivais cette autre après avoir franchi l'isthme resserré par deux mers, et pris mon second vaisseau d'exil. Les Cyclades de la mer Égée, à leur grand étonnement sans doute, m'ont vu écrire des vers au milieu des terribles mugissements des flots. Moi-même, aujourd'hui, je ne comprends pas que ma verve ait triomphé de la double tempête de mon âme et de la mer. Qu'on appelle cette passion de versifier idée fixe ou délire, toujours est-il que mon âme y puise des forces dans son abattement. Souvent j'étais le jouet des orages soulevés par les chevreaux; souvent la constellation de Stérope rendait les flots menaçants; le gardien de l'ourse d'Érymanthe obscurcissait le jour, ou l'Auster grossissait de ses pluies les Hyades à leur coucher; souvent la mer envahissait une partie du navire, et ma main tremblante n'en traçait pas moins des vers tels quels. Maintenant encore (3) l'Aquilon fait siffler les cordages tendus, et l'onde s'amoncelle en forme de voûte. Le pilote même, élevant ses mains vers le ciel, demande à sa prière les secours que la science lui refuse; partout à mes regards se présente l'image de la mort; la mort que mon cœur incertain redoute, et qu'il désire en la redoutant; car enfin, si j'arrive au port, le port même est un objet de terreur pour moi, et la terre où j'aspire est plus à craindre que la mer qui me porte; je suis exposé en même temps aux embûches des hommes et aux caprices des flots; le fer et l'eau me causent un double effroi; je tremble que l'un ne s'apprête à se rougir de mon sang, et que l'autre n'ambitionne l'honneur de mon trépas. La population de la rive gauche du Pont est barbare, et toujours prête à la rapine; là règnent constamment le meurtre, le brigandage et la guerre. La mer même, au jour des tempêtes les plus terribles, n'égale point la turbulence de ces barbares.

Voilà bien des raisons pour obtenir ton indulgence, si, lecteur bienveillant, ces vers sont, comme ils le sont en effet, au-dessous de ton attente. Ce n'est plus, comme autrefois, dans mes jardins (4), ni les membres mollement étendus sur tes coussins, ô lit délicat, mon siége ordinaire, que je les ai composés. Je suis, au milieu d'un jour obscurci par l'orage, livré à

Vos facite ut ventos, loca cum diversa petamus,
Illa suos habeat, nec minus illa suos.

ELEGIA XI.

Littera quæcumque est toto tibi lecta libello,
Est mihi sollicitæ tempore facta viæ.
Aut hanc me, gelidi tremerem cum mense Decembris,
Scribentem mediis Adria vidit aquis:
Aut, postquam bimarem cursu superavimus Isthmon,
Alteraque est nostræ sumpta carina fugæ.
Quod facerem versus inter fera murmura ponti,
Cycladas Ægæas obstupuisse puto.
Ipse ego nunc miror, tantis animique marisque
Fluctibus ingenium non cecidisse meum.
Seu stupor huic studio, sive huic insania nomen;
Omnis ab hac cura mens relevata mea est.
Sæpe ego nimbosis dubius jactabar ab Hædis:
Sæpe minax Steropes sidere pontus erat,
Fuscabatque diem custos Erymanthidos Ursæ,
Aut Hyadas seris hauserat Auster aquis.
Sæpe maris pars intus erat; tamen ipse trementi
Carmina ducebam qualiacumque manu.
Nunc quoque contenti stridunt Aquilone rudentes,
Inque modum tumuli concava surgit aqua.
Ipse gubernator tollens ad sidera palmas,
Exposcit votis, immemor artis, opem.
Quocumque adspexi, nihil est nisi mortis imago:
Quam dubia timeo mente, timensque precor.
Attigero portum, portu terrebor ab ipso.
Plus habet infesta terra timoris aqua.
Nam simul insidiis hominum pelagique laboro,
Et faciunt geminos ensis et unda metus.
Ille meo vereor ne speret sanguine prædam:
Hæc titulum nostræ mortis habere velit.
Barbara pars læva est avidæ succincta rapinæ,
Quam cruor et cædes bellaque semper habent.
Quumque sit hibernis agitatum fluctibus æquor,
Pectora sunt ipso turbidiora mari.
Quo magis his debes ignoscere, candide lector,
Si spe sint, ut sunt, inferiora tua.
Non hæc in nostris, ut quondam, scribimus hostis,
Nec, consuete, meum, lectule, corpus habes.

la fougue de la mer indomptée, et mes tablettes elles-mêmes sont battues de flots azurés. La tempête acharnée lutte contre moi, elle s'indigne de ma persévérance à écrire au bruit de ses terribles menaces. Eh bien! que la tempête triomphe d'un mortel; mais, je le demande, qu'en même temps que je cesse d'écrire elle cesse aussi ses fureurs.

Jactor in indomito brumali luce profundo :
Ipsaque cæruleis charta feritur aquis.
Improba pugnat hyems, indignaturque quod ausim
Scribere, se rigidas incutiente minas.
Vincat hyems hominem ; sed eodem tempore, quæso,
Ipse modum statuam carminis, illa sui. 44

LIVRE DEUXIÈME.

Qu'ai-je encore à démêler avec vous, tristes fruits de mes veilles, écrits infortunés? Moi qui viens d'en être si cruellement victime, pourquoi revenir aux Muses, qui m'ont rendu criminel et qui sont la cause de ma condamnation? N'est-ce pas assez d'en avoir une fois porté la peine? Mes vers m'ont valu cet empressement fatal que les hommes et les femmes ont mis à me connaître; mes vers ont attiré sur moi et sur mes mœurs la censure de César (1), après qu'il eut enfin jeté les yeux sur mon Art d'aimer. Effacez mes écrits, vous effacerez tous mes crimes. Si j'ai été coupable, je ne le dois qu'à mes vers; telle a été la récompense de mes efforts et de mes veilles laborieuses. L'exil, voilà tout le fruit que j'ai retiré de mon génie!

Si j'étais sage, je vouerais une juste haine aux doctes Sœurs, divinités funestes à leur adorateur! Eh bien, au contraire, je viens encore une fois (tant mon mal est voisin du délire!) heurter du pied l'écueil où déjà je me suis blessé; semblable au gladiateur qui rentre en lice après la défaite, ou au vaisseau qui, après son naufrage, affronte encore la mer furieuse.

Mais peut-être, comme jadis l'héritier du royaume de Teuthras, dois-je recevoir de la même arme la blessure et la guérison; peut-être ma Muse désarmera-t-elle la colère qu'elle a provoquée. La poésie fléchit plus d'une fois de puissantes divinités : César lui-même a prescrit aux matrones et aux jeunes épouses de chanter des vers en l'honneur de Cybèle couronnée de tours (2). Il avait fait la même prescription en l'honneur de Phébus, à l'époque où il fit célébrer ces jeux (3) qui ne reviennent qu'une fois dans chaque siècle. Puisses-tu, à l'exemple de ces divinités, puisses-tu, César, modèle de clémence, te laisser attendrir par mes vers! Ta colère est légitime, et je ne prétends pas ne l'avoir point méritée : je n'en suis pas encore à ce degré d'impudence; mais si je n'avais pas été coupable, comment pourrais-tu pardonner? mon malheur n'est qu'une occasion

Quid mihi vobiscum est, infelix cura, libelli,
  Ingenio perii qui miser ipse meo?
Cur modo damnatas repeto, mea crimina, Musas?
  An semel est pœnam commeruisse parum?
Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent
  Omine non fausto fœmina virque, mea.
Carmina fecerunt, ut me moresque notaret
  Jam demum invisa Cæsar ab arte meos.
Deme mihi studium; vitæ quoque crimina demes.
  Acceptum refero versibus, esse nocens.
Hoc pretium vitæ vigilatorumque laborum
  Cepimus: ingenio pœna reperta meo.
Si saperem, doctas odissem jure Sorores,
  Numina cultori perniciosa suo.
At nunc, tanta meo comes est insania morbo,
  Saxa memor refero rursus ad ista pedem :
Scilicet ut victus repetit gladiator arenam,
  Et redit in tumidas naufraga puppis aquas.
Forsitan, ut quondam Teuthrantia regna tenenti,
  Sic mihi res eadem vulnus opemque feret :
Musaque quam movit, motam quoque leniet iram :
  Exorant magnos carmina sæpe deos.
Ipse quoque Ausonias Cæsar matresque nurusque
  Carmina turrigeræ dicere jussit Opi.
Jusserat et Phœbo dici; quo tempore ludos
  Fecit, quos ætas adspicit una semel.
His, precor, exemplis tua nunc, mitissime Cæsar,
  Fiat ab ingenio mollior ira meo.
Illa quidem justa est; nec me meruisse negabo :
  Non adeo nostro fugit ab ore pudor.
Sed, nisi peccassem, quid tu concedere posses?
  Materiam veniæ sors tibi nostra dedit.

d'exercer ta générosité. Si, toutes les fois que les hommes pèchent, Jupiter lançait ses foudres, il les aurait bientôt épuisées. Mais, quand il a fait gronder son tonnerre et épouvanté le monde, il purifie l'atmosphère en la dégageant de ses lourdes vapeurs. C'est donc à juste titre qu'on le nomme le père et le maître des dieux, et que le vaste univers ne renferme rien de plus grand que lui! Toi, qu'on appelle aussi le maître et le père de la patrie, imite ce dieu, dont tu partages les titres. Mais tu l'imites en effet, et jamais personne n'a tenu d'une main plus modérée les rênes de l'empire. Tu as accordé au parti vaincu un pardon que, vainqueur, il t'eût refusé; je t'ai vu combler d'honneurs et de richesses ceux dont le glaive avait menacé ta tête, et le même jour mit fin à la guerre et aux ressentiments qu'elle avait allumés: les deux partis allèrent ensemble porter leurs offrandes dans les temples, et si tes soldats s'applaudirent d'avoir vaincu l'ennemi, l'ennemi, de son côté, a sujet de s'applaudir de sa propre défaite.

Ma cause est meilleure, puisque je ne suis accusé ni d'avoir porté les armes contre toi, ni d'avoir marché sous les enseignes de tes ennemis. J'en atteste la terre, la mer et les dieux du ciel, j'en atteste toi-même, dont la divinité éclate à nos regads; mon cœur te fut toujours fidèle, prince illustre, et dans le fond de mon âme, ne pouvant rien de plus, j'étais à toi tout entier. J'ai souhaité que ton entrée au séjour des dieux fût longtemps différée (4), et mon humble prière s'est alors mêlée à celle de tout un peuple. J'ai brûlé l'encens en ton honneur, et mes vœux pour toi se sont confondus avec les vœux de la foule des citoyens. Dirai-je que ces livres mêmes qui ont fait mon crime glorifient ton nom en mille endroits? Jette les yeux sur mon ouvrage le plus important, mais encore inachevé, sur les fabuleuses métamorphoses qu'ont subies les êtres; tu y trouveras ton nom célébré (5), tu y trouveras de nombreux témoignages de mon dévouement. Ce n'est pas que mes vers ajoutent un nouveau lustre à ta renommée; elle est parvenue à une hauteur telle qu'elle ne saurait s'élever au delà; mais il ne manque rien non plus à la gloire de Jupiter, et pourtant il aime à entendre chanter ses hauts faits, à exercer la verve du poëte; et lorsqu'on célèbre ses combats contre les géants, sans doute qu'il n'est pas insensible au plaisir de la louange. Il est, je le sais, d'autres voix plus fécondes, plus éloquentes que la mienne pour te louer d'une manière digne de toi, mais la divinité reçoit la fumée du moindre grain d'encens avec autant de plaisir qu'une hécatombe.

Ah! qu'il fut barbare et acharné contre moi, cet ennemi, quel qu'il soit, qui te lut les produits licencieux de ma Muse! Il les lut sans doute afin que les autres poésies, confidentes

Si, quoties peccant homines, sua fulmina mittat
  Jupiter, exiguo tempore inermis erit.
Hic ubi detonuit strepituque exterruit orbem,
  Purum discussis aera reddit aquis.
Jure igitur genitorque deum rectorque vocatur:
  Jure capax mundus nil Jove majus habet.
Tu quoque, cum patriæ rector dicare paterque,
  Utere more dei nomen habentis idem.
Idque facis: nec te quisquam moderatius unquam
  Imperii potuit frena tenere sui.
Tu veniam parti superatæ sæpe dedisti,
  Non concessurus quam tibi victor erat.
Divitiis etiam multos et honoribus auctos
  Vidi, qui tulerant in caput arma tuum:
Quæque dies bellum, belli tibi sustulit iram:
  Parsque simul templis utraque dona tulit.
Utque tuus gaudet miles quod vicerit hostem;
  Sic, victum cur se gaudeat, hostis habet.
Causa mea est melior: qui, nec contraria dicor
  Arma, nec hostiles esse secutus opes.
Per mare, per terras, per tertia numina juro,
  Per te præsentem conspicuumque deum,
Hunc animum favisse tibi, vir maxime; meque
  Qua sola potui, mente fuisse tuum.
Optavi peteres cœlestia sidera tarde,
  Parsque fui turbæ parva precantis idem.
Et pia tura dedi pro te: cumque omnibus unus
  Ipse quoque adjuvi publica vota meis.
Quid referam libros illos quoque, crimina nostra,
  Mille locis plenos nominis esse tui?
Inspice majus opus, quod adhuc sine fine reliqui,
  In non credendos corpora versa modos;
Invenies vestri præconia nominis illic:
  Invenies animi pignora multa mei.
Non tua carminibus major fit gloria, nec quo
  Ut major fiat, crescere possit, habet.
Fama Jovis superest. Tamen hunc sua facta referri,
  Et se materiam carminis esse juvat:
Cumque Gigantei memorantur prælia belli,
  Credibile est lætum laudibus esse suis.
Te celebrant alii quanto decet ore, tuasque
  Ingenio laudes uberiore canunt.
Sed tamen, ut fuso taurorum sanguine centum,
  Sic capitur minimo turis honore deus.
Ah, ferus, et nobis nimium crudeliter hostis,
  Delicias legit qui tibi cumque meas!

des hommages respectueux que je t'adresse, trouvassent en toi un tuteur, un juge prévenu. Mais une fois haï de toi, qui pouvait être mon ami? Peu s'en fallut que je ne me haïsse moi-même. Quand une maison ébranlée s'affaisse, toute la pesanteur se porte sur le côté qui penche; si les murs se crevassent, l'édifice entier s'entr'ouvre, et s'écroule enfin par son propre poids. Ainsi mes vers ont attiré sur moi tout le poids de l'animadversion générale, et la foule, avec raison sans doute, m'a regardé du même œil que toi.

Et cependant, il m'en souvient, tu approuvais mes mœurs et ma conduite, alors que tu me faisais présent de ce cheval sur lequel je fus passé en revue (6). Si ce témoignage de ta part est sans valeur, il n'y a pas de mérite à faire son devoir; du moins n'existait-il alors aucun grief contre moi! Je n'ai point malversé quand on m'a confié la fortune des accusés dans quelque procès du ressort des centumvirs (7); j'ai statué sur des affaires particulières (8) avec la même équité et sans donner lieu à aucune récrimination, et mon impartialité a même été reconnue par la partie condamnée. Malheureux que je suis! sans la dernière catastrophe qui m'a frappé, j'aurais pu vivre sous la sauvegarde de ton approbation plus d'une fois manifestée : cette catastrophe m'a perdu; une seule tempête suffit à engloutir ma barque tant de fois échappée au naufrage! et ce n'est pas seulement une vague qui m'a maltraité, ce sont tous les flots, c'est l'Océan tout entier qui a fondu sur ma tête.

Pourquoi ai-je vu ce que j'ai vu? Pourquoi mes yeux furent-ils coupables? Pourquoi n'ai-je mesuré toute l'étendue de ma faute qu'après l'avoir étourdiment commise? Ce fut par mégarde qu'Actéon surprit Diane toute nue, il n'en devint pas moins la proie de ses propres chiens : c'est qu'à l'égard des dieux, les crimes même dus au hasard sont punissables, et que l'offense involontaire ne trouve pas grâce devant eux. Du jour où je fus entraîné par une fatalité aveugle, date la perte de ma maison, modeste, mais sans tache... et encore, bien qu'elle soit modeste, lui reconnaît-on une ancienne illustration et une noblesse égale à toute autre. Elle était d'ailleurs aussi peu remarquable par sa pauvreté que par sa richesse, et telle qu'elle devait être pour qu'un chevalier n'attirât pas sur lui les regards par l'un ou l'autre de ces deux excès. Mais admettons que ma maison soit humble à la fois et de fortune et d'origine, toujours est-il que mon génie la préserve de l'obscurité : et quoique j'aie gâté mon génie par des exercices futiles, je n'en porte pas moins un nom célèbre dans tout l'univers. La foule des doctes esprits connaît Ovide, et ne craint pas de le compter parmi ses auteurs favoris. Ainsi s'est écroulée cette maison chère aux Muses, abîmée sous le poids d'une seule faute,

Carmina ne nostris sic te venerantia libris
Judicio possint candidiore legi.
Esse sed irato quis te mihi posset amicus?
Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.
Cum cœpit quassata domus subsidere, partes
In proclinatas omne recumbit onus :
Cunctaque fortuna rimam faciente dehiscunt;
Ipsa suo quædam pondere tracta ruunt.
Ergo hominum quæsitum odium mihi carmine : quaque
Debuit est vultus turba secuta tuos.
At, memini, vitamque meam, moresque probabas
Illo quem dederas prætereuntis equo.
Quod si non prodest, et honesti gloria nulla
Redditur, at nullum crimen adeptus eram.
Nec male commissa est nobis fortuna reorum,
Lisque decem decies inspicienda viris.
Res quoque privatas statui sine crimine judex :
Deque mea fassa est pars quoque victa fide.
Me miserum! potui, si non extrema nocerent,
Judicio tutus non semel esse tuo.
Ultima me verdunt : imoque sub æquore mergit
Incolumem toties una procella ratem.
Nec mihi pars nocuit de gurgite parva : sed omnes
Pressere hoc fluctus, Oceanusque caput.
Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?
Cur imprudenti cognita culpa mihi est?
Inscius Actæon vidit sine veste Dianam :
Præda fuit canibus non minus ille suis.
Scilicet in superis etiam fortuna luenda est,
Nec veniam læso numine casus habet.
Illa namque die, qua me malus abstulit error,
Parva quidem periit, sed sine labe, domus.
Sic quoque parva tamen, patrio dicatur ut ævo
Clara, nec ullius nobilitate minor;
Et neque divitiis, nec paupertate notanda,
Unde sit in neutrum conspiciendus eques.
Sit quoque nostra domus vel censu parva, vel ortu;
Ingenio certe non latet illa meo.
Quo videar quamvis nimium juveniliter usus,
Grande tamen toto nomen ab orbe fero.
Turbaque doctorum Nasonem novit, et audet
Non fastiditis adnumerare viris.
Corruit hæc igitur Musis accepta, sub uno
Sed non exiguo crimine, lapsa domus

mais d'une faute grave; cependant, malgré sa chute, elle peut encore se relever, si la colère de César, après avoir suivi son cours, finit par se lasser.

Sa clémence a été telle dans le choix de la peine qu'il m'inflige, que cette peine fut au-dessous même de mes appréhensions. La vie m'a été accordée. Ta colère, ô prince si modéré dans ta colère, n'est pas allée jusqu'à ordonner ma mort. Bien plus, comme si le bienfait de la vie n'était pas un bienfait suffisant, tu n'as pas confisqué mon patrimoine; tu n'as pas fait décréter ma condamnation par un sénatus-consulte; un tribunal spécial n'a pas prononcé mon exil, l'arrêt (ainsi doit agir un prince) est sorti de ta bouche : tu as vengé toi-même, comme il convenait de le faire, tes injures personnelles. En outre, l'édit, tout terrible et tout menaçant qu'il fût, est énoncé dans des termes pleins de douceur. Il ne dit pas que je suis exilé, mais relégué (9); ma triste destinée a été ménagée dans la forme. Sans doute il n'est pas, pour quiconque a conservé le sens et la raison, de peine plus cruelle que le remords d'avoir déplu à un si grand homme; mais la divinité n'est pas éternellement implacable. Quand les nuages sont dissipés, le jour reparaît plus pur; j'ai vu un ormeau qui venait d'être frappé de la foudre, chargé ensuite de pampres et de raisins. En vain tu me défends d'espérer... je veux espérer toujours, en cela seul je peux te désobéir.

L'espoir me saisit tout à coup, quand je songe à toi, ô le plus doux des princes; l'espoir m'abandonne quand je songe à mon malheur. Mais comme la fureur des vents qui se déchaînent et agitent la mer n'est pas incessante et implacable, et que par intervalle elle s'apaise, se tait, et semble avoir perdu toute son énergie : ainsi disparaissent et reviennent tour à tour mes sollicitudes, et, soumises à des variations continuelles, tantôt elles me laissent, et tantôt me ravissent l'espoir de te fléchir.

Par les dieux que je prie de te donner de longs jours, et qui te les donneront pour peu qu'ils aiment le nom romain, par la patrie que tu mets, en bon père, à l'abri de tout danger et de toute crainte, et dont naguère, mêlé à ses enfants, je faisais encore partie, puisses-tu recevoir de l'empire le tribut d'amour qu'il doit à tes actes et à tes intentions; puisse remplir heureusement près de toi de longues années, Livie (10), seule femme digne de partager ta couche, et sans laquelle tu serais condamné au célibat, puisque tu ne pouvais en épouser aucune autre; puisse ton fils vivre longtemps sans te perdre et associer sa maturité à ta vieillesse dans le gouvernement de l'empire; puissent tes petits-fils, jeune constellation, suivre, comme ils le font déjà, tes exemples et ceux de leur père; puisse la victoire, jusqu'ici fidèle à tes armes, suivre toujours ses étendards favoris, envelopper comme toujours de son aile protectrice le

Atque ea sic lapsa est, ut surgere, si modo læsi
  Ematurnerit Cæsaris ira, queat.
Cujus in eventu pœnæ clementia tanta est,
  Ut fuerit nostro lenior ira metu.
Vita data est, citraque necem tua constitit ira,
  O princeps, parce, viribus use tuis.
Insuper accedunt, te non adimente, paternæ,
  Tanquam vita parum muneris esset, opes.
Nec mea decreto damnasti facta senatus,
  Nec mea selecto judice jussa fuga est.
Tristibus invectus verbis, ita principe dignum,
  Ultus es offensas, ut decet, ipse tuas.
Adde quod edictum quamvis immane, minaxque,
  Attamen in pœnæ nomine lene fuit.
Quippe relegatus, non exsul dicor in illo:
  Parcaque fortunæ sunt data verba meæ.
Nulla quidem sano gravior mentisque potenti
  Pœna est, quam tanto displicuisse viro.
Sed solet interdum fieri placabile numen:
  Nube solet pulsa candidus ire dies.
Vidi ego pampineis oneratam vitibus ulmum,
  Quæ fuerat sævo fulmine tacta Jovis.
Ipse licet sperare vetes, sperabimus: æque.
  Hoc unum fieri te prohibente potest.
Spes mihi magna subit, cum te, mitissime princeps,
  Spes mihi, respicio cum mea facta, cadit.
Ac veluti ventis agitantibus æquora, non est
  Æqualis rabies, continuusque furor,
Sed modo subsidunt, intermissique silescunt,
  Vimque putes illos deposuisse suam;
Sic abeunt redeuntque mei variantque timores,
  Et spem placandi dantque negantque tui.
Per superos igitur, qui dant tibi longa dabuntque
  Tempora; Romanum si modo nomen amant,
Per patriam, quæ te tuta et secura parente est,
  Cujus ut in populo pars ego nuper eram;
Sic tibi, quem semper factis animoque mereris,
  Reddatur gratæ debitus urbis amor.
Livia sic tecum sociales compleat annos,
  Quæ nisi te nullo conjuge digna fuit,
Quæ si non esset, cœlebs te vita deceret,
  Nullaque, cui posses esse maritus, erat;
Sospite sic te sit natus quoque sospes: et olim
  Imperium regat hoc cum seniore senex:
Utque tui faciunt, sidus juvenile, nepotes,
  Per tua perque sui facta parentis eant: 168

chef des armées de l'Ausonie, et orner une fois encore du glorieux laurier la chevelure du héros par lequel tu diriges la guerre et les combats, et auquel tu prêtes tes nobles auspices et le secours de tes dieux : de sorte que partageant pour ainsi dire ta personne, d'une part, tu veilles sur Rome, de l'autre tu portes la guerre en des contrées lointaines ! Puisse ce guerrier vainqueur de l'ennemi revenir près de toi, et monter de nouveau sur ce char glorieux traîné par des coursiers parés de guirlandes !

Grâce, je t'en supplie ; dépose ta foudre, cette arme terrible dont je connais trop bien la portée, pour mon malheur ! Grâce, père de la patrie, et, ne démentant pas ce titre, ne m'ôte pas l'espoir de t'apaiser un jour. Je ne demande pas que tu me rappelles (quoique la générosité divine dépasse quelquefois nos vœux), mais si tu accordes à ma prière un exil moins rude et moins éloigné, tu auras beaucoup adouci la rigueur de ma peine.

Jeté au milieu de populations hostiles, je souffre tous les maux imaginables, et aucun exilé n'est plus loin de sa patrie que moi : je suis le seul confiné aux sept embouchures de l'Ister, sous l'influence de la glaciale Vierge de Parrhasie. Entre les Jazyges, les Colchiens, les hordes de Métérée, les Gètes, et moi, les eaux du Danube sont à peine une barrière suffisante. Bien que d'autres aient été bannis par toi pour des causes plus graves, nul ne l'a été à une aussi grande distance. Au delà de ces lieux, il n'y a que des glaces, et l'ennemi, et la mer dont le froid condense les flots. C'est ici qu'expire la domination romaine, sur la rive gauche du Pont-Euxin ; les Basternes et les Sauromates sont limitrophes. C'est la dernière contrée soumise à l'empire ausonien, à peine même en est-elle la lisière.

C'est pourquoi, je t'en supplie, relègue-moi dans un lieu plus sûr; que je n'aie pas à craindre ces populations, dont l'Ister me garantit mal, et que je ne puisse pas moi, ton concitoyen, tomber aux mains de l'ennemi. Il serait impie qu'un homme du sang latin portât les fers de la barbarie, tant qu'il y a des Césars pour l'empêcher.

Des deux causes de ma perte, mes vers et une offense involontaire, il en est une sur laquelle je ne dois jamais entrer en explication. Mon importance n'est pas telle que je doive rouvrir tes blessures, César, et c'est déjà trop que tu aies eu à souffrir une première fois. Reste l'autre grief qui consiste en une accusation honteuse, celle d'avoir impudiquement professé l'adultère. Les intelligences célestes s'abusent donc aussi quelquefois ! et il est tant de choses indignes d'être connues de toi ! Comme Jupiter, occupé des affaires du ciel et de ce qui regarde les dieux, tu ne te prêtes guère aux

Sic assueta tuis semper victoria castris
  Nunc quoque se præstet, notaque signa petat :
Ausoniumque ducem solitis circumvolet alis :
  Ponat et in nitida laurea serta coma ;
Per quem bella geris, cujus nunc corpore pugnas,
  Auspicium cui das grande, deosque tuos,
Dimidioque tui præsens es, et adspicis urbem,
  Dimidio procul es, sævaque bella geris ;
Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste,
  Inque coronatis fulgeat altus equis;
Parce, precor : fulmenque tuum, fera tela, reconde,
  Heu ! nimium misero cognita tela mihi !
Parce, pater patriæ : nec nominis immemor hujus
  Olim placandi spem mihi tolle tui.
Non precor ut redeam : quamvis majora petitis
  Credibile est magnos sæpe dedisse deos.
Mitius exsilium si das, propiusque roganti,
  Pars erit e pœna magna levata mea.
Ultima perpetior, medios ejectus in hostes :
  Nec quisquam patria longius exsul abest.
Solus ad egressus missus septemplicis Istri,
  Parrhasiæ gelido Virginis axe premor.
Jazyges, et Colchi, Metereaque turba, Getæque,
  Danubii mediis vix prohibentur aquis.
Cumque alii tibi sint causa graviore fugati ;
  Ulterior nulli quam mihi terra data est.
Longius hac nihil est, nisi tantum frigus et hostis,
  Et maris adstricto quæ coit unda gelu.
Hactenus Euxini pars est Romana sinistri :
  Proxima Basternæ Sauromatæque tenent.
Hæc est Ausonio sub jure novissima, vixque
  Hæret in imperii margine terra tui.
Unde precor supplex ut nos in tuta releges ;
  Ne sit cum patria pax quoque adempta mihi.
Ne timeam gentes, quas non bene summovet Ister :
  Neve tuus possim civis ab hoste capi.
Fas prohibet Latio quemquam de sanguine natum
  Cæsaribus salvis barbara vincla pati.
Perdiderint cum me duo crimina, carmen et error ;
  Alterius facti culpa silenda mihi.
Nam tanti non sum, renovem ut tua vulnera, Cæsar,
  Quem nimio plus est indoluisse semel.
Altera pars superest : qua turpi crimine tactus
  Arguor obscœni doctor adulterii.
Fas ergo est aliqua cœlestia pectora falli
  Et sunt notitia multa minora tua ?
Utque deos, cœlumque simul sublime tuenti,
  Non vacat exiguis rebus adesse Jovi ; 216

humbles détails : ainsi, pendant que tu contemples le monde régi par ta puissance, ce qui n'est qu'accessoire échappe à ton coup d'œil. Pouvais-tu, prince, abandonner ton poste de chef de l'état pour lire quelques pauvres distiques? Le poids de l'empire romain que supportent tes épaules n'est pas tellement léger que tu aies le loisir d'arrêter ta divine intelligence sur d'insignifiants badinages, et d'examiner de tes propres yeux le produit de mes délassements. Tantôt c'est la Pannonie, tantôt la frontière illyrienne, qu'il faut dompter ; tantôt l'alarme vient de la Rhétie ou de la Thrace soulevée ; tantôt l'Arménie demande la paix, tantôt le cavalier parthe rend d'une main tremblante ses arcs et les étendards qu'il a pris sur nous; tantôt le Germain te retrouve rajeuni dans ton petit-fils, parce qu'à la place du grand César, c'est encore un César qui lui fait la guerre. Enfin dans ce corps, le plus gigantesque qui fut jamais, nulle partie ne s'affaiblit. Rome agitée réclame aussi tous tes soins pour le maintien des lois et la surveillance des mœurs que tu désires assimiler aux tiennes. A toi seul manquent ces loisirs que tu fais au monde, et des agressions successives tiennent constamment ton génie en haleine.

Je serais donc bien étonné que, surchargé de tant d'affaires, tu aies jamais parcouru mes futiles compositions; et si, par un bonheur pour moi bien préférable, tu avais consacré un moment à cette lecture, tu n aurais trouvé rien de criminel dans mon *Art d'aimer*.

Ce n'est pas, j'en conviens, un livre empreint de gravité et digne d'être lu par un si grand prince : mais pourtant il ne renferme rien de contraire aux lois et ne s'adresse pas aux dames romaines. Et afin que tu ne puisses pas douter de sa destination, voici quatre vers du premier des trois livres : « Loin d'ici, bandelettes légères (11), symbole de la pudeur, et vous, longues robes, qui cachez aux regards le pied de nos matrones ; je ne chante pas les amours illégitimes et défendus, mes vers ne seront pas criminels. » N'ai-je pas sévèrement exclu de mon *Art* toutes celles que la bandelette et la robe longue nous enjoignent de respecter?

Mais, dit-on, une matrone peut essayer de cet *Art* destiné à d'autres, et céder à un penchant qui l'entraîne, bien qu'elle soit étrangère à vos leçons. S'il en est ainsi, elle doit s'interdire toute lecture, car toute poésie peut être pour elle une école de corruption. Quelque livre qu'elle prenne, si elle a du goût pour le vice, elle y aura bientôt façonné ses mœurs. Qu'elle ouvre nos Annales, (je ne sache rien de moins attrayant que ce récit), elle y verra comment Ilia devint mère ; qu'elle ouvre encore ce poëme dont le début est une invocation à la mère des Romains (12), elle voudra savoir comment l'aimable Vénus est cette mère ; je prouverai plus

A te pendentem sic dum circumspicis orbem,
  Effugiunt curas inferiora tuas.
Scilicet imperii princeps statione relicta,
  Imparibus legeres carmina facta modis?
Non ea te moles Romani nominis urget,
  Inque tuis humeris tam leve fertur onus
Lusibus ut possis advertere numen ineptis,
  Excutiasque oculis otia nostra tuis.
Nunc tibi Pannonia est, nunc Illyris ora domanda :
  Rhætica nunc præbent Thraciaque arma metum :
Nunc petit Armenius pacem : nunc porrigit arcus
  Parthus eques, timida captaque signa manu.
Nunc te prole tua juvenem Germania sentit,
  Bellaque pro magno Cæsare Cæsar obit.
Denique ut in tanto, quantum non exstitit unquam,
  Corpore, pars nulla est quæ labet imperii;
Urbs quoque te, et legum lassat tutela tuarum,
  Et morum, similes quos cupis esse tuis.
Nec tibi contingunt, quæ gentibus otia præstas,
  Bellaque cum multis irrequieta geris.
Mirer in hoc igitur tantarum pondere rerum
  Unquam te nostros evoluisse jocos.
At si, quod malim, vacuus fortasse fuisses,
  Nullum legisses crimen in Arte mea.
Illa quidem fateor frontis non esse severæ
  Scripta, nec a tanto principe digna legi :
Non tamen idcirco legum contraria jussis
  Sunt ea : Romanas erudiuntque nurus.
Neve quibus scribam possis dubitare, libellus
  Quatuor hos versus e tribus unus habet :
« Este procul, vittæ tenues, insigne pudoris,
  Quæque tegis medios instita longa pedes :
Nil, nisi legitimum, concessaque furta, canemus,
  Inque meo nullum carmine crimen erit. »
Ecquid ab hac omnes rigide summovimus Arte
  Quas stola contingi vittaque sumpta vetat?
At matrona potest alienis artibus uti;
  Quodque trahat, quamvis non doceatur, habet.
Nil igitur matrona legat : quia carmine ab omni
  Ad delinquendum doctior esse potest.
Quodcumque attigerit (si qua est studiosa sinistri
  Ad vitium mores instruet inde suos.
Sumpserit Annales, nihil est hirsutius illis,
  Facta sit unde parens Ilia nempe leget.
Sumpserit, Æneadum genitrix ubi prima; requiret,
  Æneadum genitrix unde sit alma Venus.

non, s'il m'est permis d'entrer dans ces détails, que toute poésie peut corrompre les cœurs ; mais il ne faut pas conclure de là que toute lecture poétique soit criminelle, car il n'est rien d'utile qui n'entraîne avec soi des inconvénients. Quoi de plus utile que le feu ? cependant s'il prend envie à quelqu'un d'incendier une maison, c'est le feu qui armera ses mains audacieuses. La médecine ôte quelquefois, et quelquefois donne la santé, mais elle indique les plantes qui sont malfaisantes et celles qui sont salutaires. Le brigand et le voyageur prudent marchent ceints d'une épée; mais l'un pour attaquer, l'autre pour se défendre. L'étude de l'éloquence a pour but le triomphe de la justice, et souvent elle protége le crime et accable l'innocence.

Si donc on lit mon poéme avec impartialité, on reconnaîtra combien il est inoffensif; quiconque y voit un sujet de scandale se trompe ou déshonore gratuitement mes écrits. Mais je suppose qu'ils soient dangereux, ces germes de corruption se retrouvent aussi dans les jeux de la scène : proscris donc les spectacles, les divertissements qui sont la cause de tant de désordres, une fois que les combats sont engagés sur le sol poudreux de l'arène; proscris le Cirque, ce théâtre d'une liberté dangereuse (13), où la jeune fille se trouve assise côte à côte avec un inconnu ; pourquoi ne pas fermer tous les portiques où l'on voit certaines femmes se promener et donner des rendez-vous à leurs amants? Est-il un lieu plus saint que les temples? Une femme les doit fuir, pour peu qu'elle soit possédée du génie du mal; est-elle dans le temple de Jupiter, ce temple lui rappelle combien de femmes ce dieu a rendues mères; va-t-elle un peu plus loin adresser ses prières à Junon, elle songe aux nombreuses rivales qui ont fait le tourment de cette déesse; à la vue de Pallas, elle demandera pourquoi la déesse vierge fit élever Érichthonius, cet enfant né d'un crime; qu'elle entre dans le temple de Mars, ouvrage de ta magnificence (14), elle y verra, devant la porte, la statue de Vénus, près du dieu vengeur (15); s'assied-elle dans le temple d'Isis, elle veut savoir pourquoi Junon l'a poursuivie dans la mer Ionienne et sur le Bosphore; Vénus lui rappellera Anchise; Diane le héros du Latmus; Cérès Jason. Tous ces monuments peuvent consommer la perte de cœurs déjà corrompus, et cependant ils restent tous intacts et solides sur leurs bases. Mais, dès la première page de mon *Art d'aimer*, écrit pour les seules courtisanes, j'exclus les femmes vertueuses ; si l'une d'elles viole le sanctuaire malgré la défense du pontife, elle est responsable des suites de sa désobéissance criminelle. Après tout, ce n'est pas un crime de feuilleter des poésies galantes; une honnête femme peut

Persequar inferius, modo si licet ordine ferri,
  Posse nocere animis carminis omne genus.
Non tamen idcirco crimen liber omnis habebit;
  Nil prodest, quod non lædere possit idem.
Igne quid utilius? si quis tamen urere tecta
  Comparat, audaces instruit igne manus.
Eripit interdum, modo dat medicina salutem,
  Quæque juvans monstrat, quæque sit herba nocens.
Et latro, et cautus præcingitur ense viator:
  Ille sed insidias, hic sibi portat opem.
Discitur innocuas ut agat facundia causas:
  Protegit hæc sontes, immeritosque premit.
Sic igitur carmen, recta si mente legatur,
  Constabit nulli posse nocere, meum.
At quiddam vitii quicumque hinc concipit, errat:
  Et nimium scriptis arrogat ille meis.
Ut tamen hoc fatear: ludi quoque semina præbent
  Nequitiæ: tolli tota theatra jube,
Peccandi causam quæ multis sæpe dederunt,
  Martia cum durum sternit arena solum.
Tollatur Circus, non tuta licentia Circi est:
  Hic sedet ignoto juncta puella viro.
Cum quædam spatientur in hac, ut amator eadem
  Conveniat; quare porticus ulla patet?
Quis locus est templis augustior? hæc quoque vitet
  In culpam si qua est ingeniosa suam.
Cum steterit Jovis æde; Jovis succurret in æde
  Quam multas matres fecerit ille deus.
Proxima adoranti Junonia templa subibit,
  Pellicibus multis indoluisse deam.
Pallade conspecta, natum de crimine virgo
  Sustulerit quare quæret Erichthonium.
Venerit in magni templum, tua munera, Martis;
  Stat Venus ultori juncta viro ante fores.
Isidis æde sedens cur hanc Saturnia quæret
  Egerit Ionio Bosphorioque mari.
In Venere Anchises, in Luna Latmius heros,
  In Cerere Iasius, qui referatur, erit.
Omnia perversas possunt corrumpere mentes;
  Stant tamen illa suis omnia tuta locis.
At procul a scripta solis meretricibus Arte
  Summovet ingenuas pagina prima nurus.
Quæcumque irrumpit quo non sinit ire sacerdos,
  Protinus hæc vetiti criminis acta rea est.
Nec tamen est facinus versus evolvere molles:
  Multa licet castæ non facienda legant.

bien lire des choses qu'elle ne doit pas faire. Souvent la dame la plus fière voit des femmes nues (16) prêtes à tous les combats de Vénus, et le chaste regard de la vestale rencontre la courtisane immodeste, sans que celui qui veille sur la vierge sainte punisse ce hasard.

Mais enfin, pourquoi ma muse est-elle si licencieuse? Pourquoi mon livre invite-t-il à aimer? C'est un tort, c'est une faute manifeste, je ne puis qu'en convenir, et je me repens de ce caprice, de cette erreur de mon imagination. Pourquoi n'ai-je pas plutôt, dans un nouveau poëme, renouvelé la guerre de Troie, qui jadis succomba aux attaques des Grecs? Pourquoi n'ai-je pas chanté Thèbes et les deux frères s'égorgeant l'un l'autre, et les sept portes de la cité, gardées chacune par un des sept chefs? Rome la belliqueuse m'offrait sans doute d'assez riches matériaux, et c'est un pieux travail que de célébrer les gloires de la patrie. Enfin, parmi les faits merveilleux dont tu remplis l'univers, je pouvais, ô César, en choisir un pour le célébrer; et comme la lumière éblouissante du soleil attire nos regards, ainsi tes belles actions auraient dû séduire toutes les puissances de mon âme.

Non, ce reproche est injuste; le champ que je cultive est humble et modeste; celui-là était immense et d'une fertilité trop abondante. Une nacelle ne doit pas se confier à l'Océan parce qu'elle vogue impunément sur un lac resserré; peut-être même dois-je douter si j'ai une vocation suffisante pour la poésie légère, et si je puis m'élever à ses modestes proportions; mais si tu m'ordonnes de chanter les géants foudroyés par Jupiter, je succomberai à l'effort d'une pareille tâche. Il faut un génie sublime pour raconter les merveilleux exploits de César, et maintenir le style à la hauteur du sujet. Et pourtant, si j'avais osé! mais il m'a semblé que je profanerais sa gloire, et que, par un sacrilége odieux, je compromettrais sa majesté. Je revins donc au genre léger, à cette poesie qui fait l'amusement de la jeunesse, et je pris plaisir à émouvoir en mon cœur des passions factices. Que n'ai-je résisté à cette inspiration? Mais ma destinée m'entraînait, et ma perte devait être aussi l'œuvre de mon génie. Maudites soient mes études et l'éducation paternelle! maudite la première leçon de lecture qui a captivé mon attention! J'ai attiré sur moi ta haine par cette fantaisie désordonnée, par cet art que tu regardes comme une provocation à l'adultère; mais les femmes mariées n'ont point appris de moi l'infidélité, et personne, d'ailleurs, ne peut enseigner ce qu'il connaît à peine; ainsi, bien que j'aie écrit des vers érotiques et galants, jamais ma réputation n'a été effleurée par la moindre médisance, et il n'est aucun mari, même de la plus humble condition, dont j'aie rendu la paternité équivoque. Mes vers sont loin de ressembler à ma vie; ma conduite est

Sæpe supercilii nudas matrona severi,
Et Veneris stantes ad genus omne videt.
Corpora Vestales oculi meretricia cernunt:
Nec domino pœnæ res ea causa fuit.
At cur in nostra nimia est lascivia Musa?
Curve meus cuiquam suadet amare liber?
Nil nisi peccatum manifestaque culpa fatenda est.
Pœnitet ingenii judiciique mei.
Cur non Argolicis potius quæ concidit armis,
Vexata est iterum carmine Troja meo?
Cur tacui Thebas, et mutua vulnera fratrum?
Et septem portas sub duce quamque suo?
Nec mihi materiam bellatrix Roma negabat:
Et pius est patriæ facta referre labor.
Denique, cum meritis impleveris omnia, Cæsar,
Pars mihi de multis una canenda fuit.
Utque trahunt oculos radiantia lumina solis,
Traxissent animum sic tua facta meum.
Arguor immerito, tenuis mihi campus aratur:
Illud erat magnæ fertilitatis opus.
Non ideo debet pelago se credere, si qua
Audet in exiguo ludere cymba lacu.
Forsan et hoc dubitem, numeris levioribus aptus
Sim satis, in parvos sufficiamque modos.
At si me jubeas domitos Jovis igne Gigantas
Dicere, conantem debilitabit onus.
Divitis ingenii est immania Cæsaris acta
Condere, materia ne superetur opus.
Et tamen ausus eram: sed detrectare videbar,
Quodque nefas, damno viribus esse tuis.
Ad leve rursus opus, juvenilia carmina, veni,
Et falso movi pectus amore meum.
Non equidem vellem: sed me mea fata trahebant,
Inque meas pœnas ingeniosus eram.
Heu mihi! quod didici! quod me docuere parentes,
Litteraque est oculos ulla morata meos!
Hæc tibi me invisum lascivia fecit, ob artes,
Quas ratus es vetitos sollicitasse toros.
Sed neque me nuptæ didicerunt furta magistro:
Quodque parum novit, nemo docere potest.
Sic ego delicias, et mollia carmina feci,
Strinxerit ut nomen fabula nulla meum.
Nec quisquam est adeo media de plebe maritus,
Ut dubius vitio sit pater ille meo.
Crede mihi, distant mores à carmine nostri.
Vita verecunda est, Musa jocosa mihi.

sage, mais ma muse est un peu folâtre; la plupart de mes ouvrages ne sont que fictions et mensonges ingénieux, qui ont beaucoup plus dit que l'auteur n'eût osé faire. Mon livre n'est pas l'écho de mon cœur, mais un divertissement honnête, dont le but, presque toujours, est de charmer les veilles. Accius (17) serait donc un être sanguinaire, Térence un parasite, tout chantre des combats un homme belliqueux?

Enfin, je n'ai pas seul chanté les tendres amours, et pourtant je suis le seul puni! Que nous enseigne le vieillard de Téos (18), si ce n'est à nous enivrer à la fois d'amour et de vin? N'est-ce pas des leçons d'amour que la lesbienne Sapho donna aux jeunes filles? Cependant Sapho et Anacréon chantèrent impunément. Il n'est rien non plus arrivé de fâcheux à toi, fils de Battus (19), pour avoir fait si souvent tes lecteurs confidents de tes succès. Il n'est pas une pièce du divin Ménandre qui ne soit basée sur l'amour, et pourtant on le donne à lire aux jeunes garçons et aux jeunes filles. L'Iliade elle-même, qu'est-elle? une femme adultère que se disputent et son amant et son époux. Le début du poëme n'est-il pas l'amour qu'inspira la fille de Chrysès, et la discorde que son enlèvement fait naître entre les chefs? L'Odyssée n'offre-t-elle pas une femme, en l'absence de son époux, exposée aux obsessions amoureuses de nombreux rivaux? N'est-ce pas Homère lui-même qui représente Mars et Vénus surpris et enchaînés sur la couche même du plaisir? Saurions-nous, sans le témoignage de ce grand poëte, que deux déesses (20) s'éprirent d'amour pour leur hôte? Le genre tragique est le plus grave de tous, et cependant l'amour en est le nœud et l'intrigue. Ce qui nous touche dans *Hippolyte* (21) n'est pas l'aveugle passion d'une marâtre: *Canacé* (22) est celèbre pour avoir aimé son frère; n'était-il pas guidé par l'amour, ce char traîné par des coursiers phrygiens, et qui valut au fils de Tantale, à l'épaule d'ivoire, la main de la princesse de Pise? C'est le désespoir d'un amour outragé qui porta une mère à tremper le fer dans le sang de ses enfants; l'amour fit changer tout à coup en oiseaux un roi, sa maîtresse et cette mère qui pleure encore son cher Itys; sans l'amour incestueux qu'Érope inspira à son frère, nous n'aurions pas vu reculer d'horreur le char du soleil; jamais l'impie Scylla n'eût chaussé le cothurne tragique, si l'amour ne lui eût fait couper le fatal cheveu de son père; lire *Électre* et la *Folie d'Oreste*, c'est lire le crime d'Égysthe et de la fille de Tyndare. Que dirai-je du héros intrépide qui dompta la Chimère, et que sa perfide hôtesse fut sur le point d'immoler? Que dirai-je d'Hermione et de la fille de Schenée? de toi, prophétesse aimée du roi de Mycènes? Rappellerai-je Danaë, sa belle-fille, la mère de Bacchus,

Magnaque pars operum mendax et ficta meorum,
Plus sibi permisit compositore suo.
Nec liber indicium est animi : sed honesta voluptas
Plurima mulcendis auribus apta refert.
ccius esset atrox : conviva Terentius esset :
Essent pugnaces, qui fera bella canunt.
Denique composui teneros non solus amores:
Composito pœnas solus amore dedi.
Quid nisi cum multo Venerem confundere vino
Præcepit Lyrici Teïa Musa senis?
Lesbia quid docuit Sappho, nisi amare puellas?
Tuta tamen Sappho, tutus et ille fuit.
Nec tibi, Battiade, nocuit, quod sæpe legenti
Delicias versu fassus es ipse tuas.
Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri
Et solet hic pueris virginibusque legi.
Ilias ipsa quid est, nisi turpis adultera, de qua
Inter amatorem pugna virumque fuit?
Quid prius est illic flamma Chryseidos? aut quæ
Fecerit iratos rapta puella duces?
Aut quid Odyssea est, nisi fœmina, propter amorem,
Dum vir abest, multis una petita procis?
Quis nisi Mæonides Venerem Martemque ligatos
Narrat in obscœno corpora prensa toro?
Unde nisi indicio magni sciremus Homeri,
Hospitis igne duas incaluisse deas?
Omne genus scripti gravitate tragœdia vincit;
Hæc quoque materiam semper amoris habet.
Nam quid in Hippolyto est, nisi cæcæ flamma novercæ?
Nobilis est Canace fratris amore sui.
Quid? non Tantalides agitante Cupidine currus
Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis?
Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,
Concitus a læso fecit amore dolor.
Fecit amor subitas volucres cum pellice regem
Quæque suum luget nunc quoque mater Itys.
Si non Æropen frater sceleratus amasset,
Aversos solis non legeremus equos:
Impia nec tragicos tetigisset Scylla cothurnos,
Ni patrium crinem desecuisset amor.
Qui legis Electran et egentem mentis Oresten,
Ægysti crimen Tyndaridosque legis.
Nam quid de tetrico referam domitore Chimæræ,
Quem letho fallax hospita pæne dedit?
Quid loquar Hermionen? quid te, Schœneïa virgo,
Teque, Mycenæo Phœbas amata duci? 400

Hémona, et cette amante pour laquelle deux nuits n'en firent qu'une? Rappellerai-je le gendre de Pélias, Thésée, et ce Grec dont le navire aborda le premier les rivages de Troie? A cette liste ajoutez Iole, la mère de Pyrrhus, l'épouse d'Hercule, Hylas et Ganymède.

Le temps me manquerait si je voulais énumérer tous les amours de la scène tragique, et les seuls noms des acteurs pourraient à peine être cités dans mon livre; la tragédie est même quelquefois descendue à des bouffonneries obscènes, et elle offre beaucoup de passages où la pudeur n'est pas respectée. L'auteur qui a peint Achille efféminé n'a point été puni pour avoir avili, dans ses vers, un caractère héroïque; Aristide (23) a fait le tableau des vices reprochés aux Milésiens, et n'a pas été, pour cela, chassé de sa patrie. Ni Eubius, auteur d'un infâme traité, qui apprend aux mères les secrets de l'avortement; ni cet autre, qui naguère composa ses livres sybarites (24); ni enfin ces femmes qui ont proclamé leurs turpitudes (25), ne furent exilés; tous ces ouvrages sont confondus avec les chefs-d'œuvre de nos grands écrivains, et mis à la disposition du public par la libéralité de nos généraux (26).

Et, pour ne pas me défendre seulement par des armes étrangères, je citerai la littérature romaine, qui compte aussi plus d'une œuvre érotique. Si, pour chanter la guerre, Ennius trouva de si mâles accents, Ennius, génie sublime, mais sans art; si Lucrèce développa les causes de l'activité du feu, et prophétisa l'anéantissement des trois éléments de la création, d'autre part, le voluptueux Catulle célèbre sans cesse la beauté qu'il désigne sous le faux nom de Lesbie; et, non content de cet amour, il nous en révèle plusieurs autres et avoue même ses passions adultères. Tel fut aussi Calvus, ce nain licencieux qui s'accuse en mille endroits de ses heureux larcins. Parlerai-je des poésies de Ticidas, de celles de Memmius, où la pensée et l'expression sont également impudiques? Cinna est dans la même catégorie; Anser (27) est plus déhonté que Cinna. Et les poésies légères de Cornificius! et celles de Caton! et ces vers où l'on voit, proclamée sous son vrai nom, Métella, désignée d'abord sous le pseudonyme de Périlla. Le poëte qui a guidé le navire Argo dans les eaux du Phase n'a pu taire non plus ses conquêtes amoureuses; les vers d'Hortensius et ceux de Servius ne sont pas plus réservés. Qui pourrait craindre d'aborder ce genre sous l'autorité de ces noms? Sisenna (28), traducteur d'Aristide, n'a pas été puni pour avoir mêlé des badinages immoraux à ses travaux historiques; et ce qui a déshonoré Gallus (29), ce n'est pas d'avoir chanté Lycoris, mais bien de s'être laissé aller à l'indiscrétion sous l'influence de l'ivresse.

Quid Danaën, Danaique nurus, matremque Lyæi?
  Hæmonaque, et noctes quæ colere duæ?
Quid generum Peliæ? quid Thesea? quidve Pelasgum
  Iliacam tetigit qui rate primus humum?
Huc Iole, Pyrrhique parens, huc Herculis uxor,
  Huc accedat Hylas, Iliadesque puer.
Tempore deficiar, tragicos si persequar ignes,
  Vixque meus capiet nomina nuda liber.
Est et in obscœnos deflexa tragœdia risus,
  Multaque præteriti verba pudoris habet.
Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,
  Infregisse suis fortia facta modis.
Junxit Aristides Milesia crimina secum:
  Pulsus Aristides nec tamen urbe sua.
Nec, qui descripsit corrumpi semina matrum,
  Eubius, impuræ conditor historiæ.
Nec, qui composuit nuper Sybaritida, fugit:
  Nec qui concubitus non tacuere suos.
Suntque ea doctorum monumentis mista virorum,
  Muneribusque ducum publica facta patent.
Neve peregrinis tantum defendar ab armis;
  Et Romanus habet multa jocosa liber.
Utque suo Martem cecinit gravis Ennius ore:
  Ennius ingenio maximus, arte rudis;
Explicat ut causas rapidi Lucretius ignis,
  Causarumque triplex vaticinatur opus;
Sic sua lascivo cantata est sæpe Catullo
  Fœmina, cui falsum Lesbia nomen erat.
Nec contentus ea, multos vulgavit amores,
  In quibus ipse suum fassus adulterium est.
Par fuit exigui similisque licentia Calvi,
  Detexit variis qui sua furta modis.
Quid referam Ticidæ, quid Memmi carmen, apud quos
  Rebus adest nomen, nominibusque pudor?
Cinna quoque his comes est, Cinnaque procacior Anser,
  Et leve Cornifici parque Catonis opus.
Et quorum libris modo dissimulata Perillæ
  Nomine, nunc legitur dicta, Metelle, tuo.
Is quoque Phasiacas Argon qui duxit in undas,
  Non potuit Veneris furta tacere suæ.
Nec minus Hortensi, nec sunt minus improba Servi
  Carmina: quis dubitet nomina tanta sequi?
Vertit Aristiden Sisenna: nec obfuit illi
  Historiæ turpes inseruisse jocos.
Nec fuit opprobrio celebrasse Lycorida Gallo,
  Sed linguam nimio non tenuisse mero. 440

Il paraît difficile à Tibulle de croire aux serments d'une maîtresse, puisque c'est aussi par des serments qu'elle nie au mari son infidélité. Il déclare lui avoir enseigné à tromper un jaloux, mais qu'il est maintenant la dupe de ses propres leçons. Il se rappelle que souvent, sous prétexte d'admirer la pierre ou les diamants de sa maîtresse, il lui pressa la main; que, par un signe du doigt ou de la tête, il se faisait comprendre d'elle, ou qu'il traçait sur sa table arrondie des caractères mystérieux. Il indique les liqueurs qui ravivent le teint flétri par de mordants baisers; enfin, il adjure l'époux, surveillant malhabile, de lui conserver son poste, s'il veut mettre un frein aux infidélités de sa femme. Il sait à qui s'adressent ces aboiements quand il rôde tout seul; il sait pourquoi la porte reste fermée quoiqu'il ait toussé plusieurs fois; il donne mille préceptes de cette sorte de supercheries, et il n'est pas de ruses qu'il n'enseigne aux femmes pour tromper leurs maris. De tout cela on ne lui fit pas un crime; Tibulle est lu, il charme tout le monde, et sa réputation était déjà florissante lors de ton avénement au pouvoir. Le même esprit règne dans les œuvres du tendre Properce, et la censure ne l'a pas noté de la moindre infamie.

Voici donc quels sont mes devanciers (puisque la bienséance exige que je taise les noms illustres des écrivains vivants) : je ne craignais pas, je l'avoue, que dans ces mêmes eaux, heureusement sillonnées par tant de barques, la mienne seule dût faire naufrage.

D'autres ont donné des traités sur les jeux de hasard (30); grande immoralité aux yeux de nos ancêtres! Là on apprend la valeur des osselets (31), la manière de les lancer pour amener le plus fort point et éviter le chien fatal (32); le chiffre de chaque dé (33), comment il faut les jeter quand on désire tel ou tel chiffre, et les combiner, pour atteindre le nombre gagnant. Là, on apprend comment vos soldats, de couleurs différentes, doivent longer de près les bords du champ de bataille, parce que toute pièce engagée au milieu risque d'être enveloppée par deux ennemis; l'art de soutenir la première pièce et d'assurer sa retraite qu'elle ne pourrait opérer seule. Sur une surface étroite (34) sont disposés deux rangs de trois petites pierres; celui-là gagne la partie qui peut maintenir ses trois pierres de front. Il est enfin une foule d'autres jeux (je n'en veux pas ici épuiser la liste) qui ont pour but la perte du temps, ce bien si précieux. Tel autre encore chante la paume et la manière de la lancer (35); celui-ci enseigne la natation, celui-là, le jeu du cerceau (36); cet autre, l'art de se farder. L'un règle les repas et l'étiquette des réceptions; l'autre nous apprend quelle est la terre la plus propre à des ouvrages de poterie, et quels sont les vases qui conservent au vin sa pureté. Voilà les passe-temps qui sentent la fumée du mois de décembre, et aucun de ces

Credere juranti durum putat esse Tibullus,
Sic etiam de se quod neget illa viro.
Fallere custodem demum docuisse fatetur,
Seque sua miserum nunc ait arte premi :
Sæpe velut gemmam dominæ signumve probaret,
Per causam meminit se tetigisse manum.
Utque refert, digitis sæpe est nutuque locutus,
Et tacitam mensæ duxit in orbe notam :
Et quibus e succis abeat de corpore livor,
Impresso, fieri qui solet, ore, docet.
Denique ab incauto nimium petit ille marito,
Se quoque uti servet, peccet ut illa minus.
Scit cui latretur, cum solus obambulat ipse :
Cur toties clausas exscreet ante fores :
Multaque dat furti talis præcepta : docetque
Qua nuptæ possint fallere ab arte viros.
Nec fuit hoc illi fraudi, legiturque Tibullus,
Et placet : et jam te principe notus erat.
Invenies eadem blandi præcepta Propertii :
Districtus minima nec tamen ille nota est.
His ego successi : quoniam præstantia candor
Nomina vivorum dissimulare jubet.
Non timui, fateor, ne qua tot iere carinæ,
Naufraga, servatis omnibus, una foret.
Sunt aliis scriptæ, quibus alea luditur, artes.
Hæc est ad nostros non leve crimen avos.
Quid valeant tali; quo possis plurima jactu
Figere, damnosos effugiasve canes.
Tessera quot numeros habeat : distante vocato,
Mittere quo deceat, quo dare missa modo :
Discolor ut recto grassetur limite miles,
Cum medius gemino calculus hoste perit;
Ut mage velle sequi sciat, et revocare priorem;
Ne tuto fugiens incomitatus eat.
Parva sedet ternis instructa tabella lapillis,
In qua vicisse est, continuasse suos.
Quique alii lusus, neque enim nunc persequar omnes,
Perdere, rem caram, tempora nostra solent.
Ecce canit formas alius jactusque pilarum
Hic artem nandi præcipit. ille trochi.
Composita est aliis fucandi cura coloris :
Hic epulis leges hospitioque dedit.
Alter humum, de qua fingantur pocula, monstrat :
Quæque docet liquido testa sit apta mero.
Talii fumosi luduntur mense decembris,
Quæ damno nulli composuisse fuit.

traités n'a été préjudiciable à son auteur.

Séduit par ces exemples, j'ai fait des vers légers, mais ce plaisir a été sévèrement puni. Enfin, parmi tant d'écrivains, je n'en vois pas un seul que son imagination ait perdu : on ne cite que moi! Que serait-ce si j'avais écrit des *mimes* pour ces représentations obscènes dont l'intrigue est toujours un amour criminel, et où l'on voit toujours un séducteur impudent, et une épouse rusée qui se joue d'un mari trop crédule? A ce spectacle viennent pourtant la eune fille, la mère de famille, le mari, les enfants; la majeure partie du sénat y assiste, et là, non-seulement l'oreille est souillée par des paroles incestueuses, mais la vue s'y familiarise encore avec le scandale. Une femme a-telle usé d'un nouvel artifice pour leurrer son époux, on l'applaudit; on lui décerne la palme avec enthousiasme; mais, ce qu'il y a là de plus dangereux, c'est que l'auteur de cette pièce criminelle est payé grassement, et le préteur l'achète au poids de l'or (37). Calcule toi-même, Auguste, les dépenses des jeux publics : tu verras que des pièces de ce genre t'ont coûté cher. Tu en as fait toi-même ton spectacle et le spectacle des autres, tant la grandeur en toi s'unit toujours à la bonté! Tu as vu enfin, tranquille, et de cet œil qui veille sur les intérêts du monde, ces représentations de l'adultère! S'il est permis d'écrire des *mimes* qui retracent de si honteuses mœurs, le choix de mon sujet mérite un châtiment moins sévère. Est-ce à dire que le privilége théâtral assure l'impunité à tout ce qui le touche, et que la scène autorise toute licence dans ceux qui l'exploitent? Mais alors mon *Art* lui-même a fourni le canevas d'un ballet public (38), et il a souvent captivé tes regards.

Si vous placez dans vos palais les portraits de vos aïeux, œuvres brillantes de quelques grands maîtres, il s'y trouve bien aussi quelque part telle ou telle miniature représentant des poses d'amour et des scènes voluptueuses. L'on voit ici Ajax dont les traits respirent la fureur, et là cette mère barbare qui porte le crime dans ses yeux; plus loin on voit Vénus exprimant l'eau de la mer de sa chevelure humide (39), et couverte encore de l'onde qui lui donna le jour.

D'autres chantent la guerre et les bataillons hérissés de piques sanglantes; quelques-uns les exploits de tes ancêtres ou les tiens. Pour moi, la nature jalouse m'a fixé des bornes plus étroites, ne m'a donné qu'un faible génie. Toutefois l'heureux auteur de ton *Énéide* a fait reposer *le héros et ses armes* sur la couche de la princesse tyrienne; et c'est l'épisode de cet amour illégitime qu'on lit avec le plus d'avidité. Le même poëte, dans sa jeunesse (40), avait chanté les amours pastorales de Phyllis et de la tendre Amaryllis; et moi aussi, j'avais pris, il y a long-

His ego deceptus, non tristia carmina feci;
Sed tristis nostros pœna secuta jocos.
Denique nec video de tot scribentibus unum,
Quem sua perdiderit Musa : repertus ego.
Quid si scripsissem mimos obscœna jocantes,
Qui semper ficti crimen amoris habent
In quibus assidue cultus procedit adulter,
Verbaque dat stulto callida nupta viro.
Nubilis hos virgo, matronaque, virque, puerque
Spectat, et ex magna parte Senatus adest.
Nec satis incestis temerari vocibus aures :
Adsuescunt oculi multa pudenda pati.
Cumque fefellit amans aliqua novitate maritum,
Plauditur : et magno palma favore datur.
Quodque minus prodest, pœna est lucrosa poetæ :
Tantaque non parvo crimina prætor emit.
Inspice ludorum sumptus, Auguste, tuorum :
Empta tibi magno talia multa leges.
Hæc tu spectasti, spectandaque sæpe dedisti.
Majestas adeo comis ubique tua est.
Luminibusque tuis, totus quibus utitur orbis,
Scenica vidisti lentus adulteria.
Scribere si fas est imitantes turpia mimos,
Materiæ minor est debita pœna meæ.
An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum,
Quodque libet, mimis scena licere dedit?
Et mea sunt populo saltata poemata sæpe :
Sæpe oculos etiam detinuere tuos.
Scilicet in domibus vestris ut prisca virorum
Artifici fulgent corpora picta manu;
Sic quæ concubitus varios Venerisque figuras
Exprimat, est aliquo parva tabella loco.
Utque sedet vultu fassus Telamonius iram,
Inque oculis facinus barbara mater habet;
Sic madidos siccat digitis Venus uda capillos,
Et modo maternis tecta videtur aquis.
Bella sonant alii telis instructa cruentis,
Parsque tui generis, pars tua facta canunt.
Invida me spatio natura coercuit arcto,
Ingenio vires exiguasque dedit.
Et tamen ille tuæ felix Æneidos auctor,
Contulit in Tyrios arma virumque toros.
Nec legitur pars ulla magis de corpore toto,
Quam non legitimo fœdere junctus amor.
Phyllidis hic idem teneræque Amaryllidis ignes
Bucolicis juvenis luserat ante modis.

temps (41), la même liberté dans un de mes poëmes, et une faute qui n'était pas nouvelle subit aujourd'hui un châtiment nouveau. Mes vers étaient déjà publiés lorsque, dans l'exercice de ta censure, tu m'as si souvent laissé passer comme un chevalier irréprochable. Ainsi ces vers, dont je n'augurais rien de fâcheux pour ma jeunesse, font aujourd'hui le malheur de ma vieillesse; une vengeance tardive frappe ce livre d'une date déjà ancienne, et la peine n'a suivi la faute que longtemps après.

Ne crois pas cependant que mes œuvres soient toutes aussi dissolues; ma barque a souvent déployé de plus larges voiles. J'ai fait la description des Fastes en six livres, et chacun d'eux se termine avec le mois qu'il embrasse; mais cet ouvrage, César, que j'avais commencé sous tes auspices, et que je t'avais dédié (42), mon malheur est venu l'interrompre. J'ai fait aussi monter sur la scène les rois chaussés du cothurne tragique, et l'expression a la gravité qui sied au cothurne. J'ai décrit encore, quoique je n'aie pu mettre la dernière main à cet ouvrage, les Métamorphoses des êtres. Puisses-tu, revenant à des dispositions plus indulgentes, te faire lire, dans tes loisirs, quelques pages de ce dernier livre, celles surtout où, après avoir pris le monde à son berceau, j'arrive, César, à ton époque. Tu y verras quelles inspirations je dois à ton nom et avec quel enthousiasme je glorifie toi et les tiens!

Jamais je ne déchirai personne par une mordante épigramme (43); mon vers ne sut jamais accuser personne. Naturellement bon, j'abhorrai toujours la raillerie amère, et ne lançai dans aucun de mes écrits des traits empoisonnés. Parmi tant de milliers de citoyens et tant de milliers de vers, je suis le seul, hélas! que ma muse ait blessé; aussi j'aime à croire que pas un de mes concitoyens ne s'est réjoui de mon infortune, et que plusieurs y ont compati. Je ne saurais admettre que quelqu'un ait insulté à ma détresse, pour peu que ma candeur et mon ingénuité méritent des égards.

Puissent ces motifs et d'autres encore fléchir ta divinité, ô père de la patrie, son amour et sa providence. Je ne demande point mon rappel en Italie (si ce n'est un jour peut-être, quand la durée de mon supplice t'aura désarmé), mais un exil moins dangereux et plus tranquille (44), afin que la peine soit proportionnée au délit.

Nos quoque; jam pridem scripto peccavimus uno,
  Supplicium patitur non nova culpa novum.
Carminaque edideram, cum te delicta notantem
  Præterii toties jure quietus eques.
Ergo, quæ juveni mihi non nocitura putavi
  Scripta parum prudens, nunc nocuere seni?
Sera redundavit veteris vindicta libelli,
  Distat et a meriti tempore pœna sui.
Ne tamen omne meum credas opus esse remissum;
  Sæpe dedi nostræ grandia vela rati.
Sex ego Fastorum scripsi totidemque libellos,
  Cumque suo finem mense volumen habet.
Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar,
  Et tibi sacratum sors mea rupit opus:
Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis:
  Quæque gravis debet verba cothurnus habet.
Dictaque sunt nobis, quamvis manus ultima cœpto
  Defuit, in facies corpora versa novas.
Atque utinam revoces animum paulisper ab ira,
  Et vacuo jubeas hinc tibi pauca legi!
Pauca, quibus prima surgens ab origine mundi,
  In tua deduxi tempora, Cæsar, opus:
Adspicias quantum dederis mihi pectoris, ipse,
  Quoque favore animi teque tuosque canam.
Non ego mordaci destrinxi carmine quemquam,
  Nec meus ullius crimina versus habet.
Candidus a salibus suffusis felle refugi:
  Nulla venenato litera mista joco est.
Inter tot populi, tot scripti millia nostri,
  Quem mea Calliope læserit, unus ego.
Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem
  Auguror, at multos indoluisse, malis.
Nec mihi credibile est quemquam insultasse jacenti.
  Gratia candori si qua relata meo est.
Ilis precor, atque aliis possint tua numina flecti,
  O pater, o patriæ cura salusque tuæ.
Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim,
  Cum longo pœnæ tempore victus eris:
Tutius exsilium, pauloque quietius oro;
  Ut par delicto sit mea pœna suo. 579

LIVRE TROISIÈME.

ÉLÉGIE I.

Ouvrage d'un exilé j'arrive en cette ville, où il m'envoie en tremblant ; ami lecteur, tends une main favorable au voyageur fatigué. Ne crains pas que je te fasse rougir ; il n'y a pas ici un seul vers qui soit une leçon d'amour (1). La destinée de mon maître n'est pas de celles dont on trompe les douleurs avec des badinages hors de saison : cet ouvrage même, fruit amer d'une jeunesse inexpérimentée, trop tard, hélas! il le condamne et le maudit. Lis ces pages ; elles ne portent que l'empreinte de la tristesse, et les vers y sont conformes à la situation où il se trouve. S'ils boitent (2) et retombent en alternant la mesure, c'est un effet de leur nature même ou de la fatigue du voyage. Si je n'ai pas le blond reflet de l'huile de cèdre, si je n'ai pas été poli par la pierre-ponce, c'est que j'aurais eu honte d'être plus élégant que mon maître. Si l'écriture est endommagée, et çà et là couverte de taches, c'est que le poëte a défiguré son ouvrage par ses larmes. Si par hasard quelques mots semblent n'être pas latins, c'est qu'il écrivait chez un peuple barbare. Dites-moi, lecteurs, si cela ne vous importune pas, quel chemin je dois prendre, et, pauvre étranger, vers quel asile diriger mes pas.

Quand j'eus balbutié ces mots avec mystère, à peine se trouva-t-il un seul homme qui s'offrît à me conduire. Puissent les dieux te donner ce qu'ils ont refusé à mon père, une existence paisible au sein de ta patrie! Guide-moi donc, et je te suis, quoique j'arrive des extrémités du monde, et que je sois doublement fatigué de la navigation et de la marche. Il se décide, et, tout en me dirigeant : « Voilà, dit-il, le forum de César, et la voie qui emprunte son nom à sa destination sacrée; voici le temple de Vesta (3) où l'on garde le Palladium et le feu éternel ; là fut le modeste palais de l'antique Numa (4). » Puis

ELEGIA I.

Missus in hanc venio timide liber exsulis urbem ;
  Da placidam fesso, lector amice, manum ;
Neve reformida, ne sim tibi forte pudori.
  Nullus in hac charta versus amare docet.
Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam
  Infelix ullis dissimulare jocis.
Id quoque, quod viridi quondam male lusit in ævo,
  Heu nimium sero damnat et odit opus!
Inspice quid portem : nihil hic nisi triste videbis ;
  Carmine temporibus conveniente suis.
Clauda quod alterno subsidunt carmina versu,
  Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit ;
Quod neque sum cedro flavus, nec pumice levis,
  Erubui domino cultior esse meo.
Littera suffusas quod habet maculosa lituras,
  Læsit opus lacrymis ipse poeta suum.
Si qua videbuntur casu non dicta latine ;
  In qua scribebat, barbara terra fuit.
Dicite, lectores, si non grave, qua sit eundum,
  Quasque petam sedes hospes in urbe liber.
Hæc ubi sum furtim lingua titubante locutus ;
  Qui mihi monstraret vix fuit unus iter.
Di tibi dent nostro quod non tribuere parenti,
  Molliter in patria vivere posse tua!
Duc age : namque sequor. Quamvis terraque, marique
  Longinquo referam lassus ab orbe pedem.
Paruit ; ducens : Hæc sunt fora Cæsaris, inquit :
  Hæc est a Sacris quæ via nomen habet.
Hic locus est Vestæ ; qui Pallada servat, et ignem :
  Hæc fuit antiqui regia parva Numa.

prenant à droite, « Voici, dit-il, la porte Palatine (5), voilà Stator, voilà le berceau de Rome. » Tandis que tour à tour j'admire chaque merveille, l'éclat des armes qui décoraient un portique, et l'architecture digne d'un dieu attirent mes regards. « Serait-ce là, m'écriai-je, la demeure de Jupiter? » Ce qui me suggérait cette conjecture, c'était la vue d'une couronne de chêne. Dès que j'en connus le maître : « Je ne me suis pas trompé, repris-je, c'est bien réellement la demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi ce laurier qui masque l'entrée, et enveloppe de son feuillage épais les portes de ce séjour auguste? Est-ce parce que cette maison a mérité les honneurs d'un éternel triomphe, ou parce qu'elle fut contemporaine du dieu de Leucade? Est-ce un signe de fête qui lui est particulier, ou un indice de la joie qu'elle répand en tous lieux? Est-ce l'emblème de la paix qu'elle a donnée au monde? Sa gloire, comme le laurier toujours vert, et dont la feuille ne tombe jamais, y voit-elle le symbole de son immortalité? Quant à la signification de la couronne de chêne, une inscription nous l'apprend : elle veut dire qu'il a sauvé des citoyens. Sauve donc encore, ô le meilleur des pères, un citoyen qui languit aux extrémités de l'univers, et dont le châtiment, qu'il avoue légitime, résulte moins d'un crime que d'une faute involontaire. Malheureux que je suis! je redoute ce séjour, je redoute celui qui en est le maître puissant, et je sens mes lettres frissonner de terreur. Vois-tu mon papier pâlir? Vois-tu chanceler alternativement mes vers? Fasse le ciel, maison auguste, qu'un jour enfin adoucie pour mon maître, il te revoie habitée par les mêmes possesseurs!

Nous poursuivons notre route, et mon guide me conduit, par de magnifiques degrés, au temple en marbre blanc élevé au dieu dont la chevelure est toujours intacte (6). C'est là qu'on voit les statues des Danaïdes et celle de leur barbare père, l'épée à la main, placées contre des colonnes qu'on tira des carrières étrangères. Là, toutes les créations des génies anciens et modernes sont mises à la disposition des lecteurs; j'y cherchais mes frères, excepté ceux dont notre père déplore la naissance; et, pendant que je les cherchais en vain, le gardien de ces lieux sacrés (7) m'ordonna d'en sortir.

Je me dirige vers un autre temple (8), situé près d'un théâtre voisin; il me fut aussi défendu d'y entrer. Ce premier asile des belles-lettres (9), la Liberté, qui y préside, ne me permit pas d'en fouler le vestibule. Ainsi tombe le malheur d'un père sur sa postérité, et nous, ses enfants, nous sommes exilés aussi bien que lui. Peut-être un jour, avec le temps, César, moins

Inde petens dextram, Porta est, ait, ista Palati :
  Hic Stator : hoc primum condita Roma loco est.
Singula dum miror, video fulgentibus armis
  Conspicuos postes, tectaque digna deo.
An Jovis hæc, dixi, domus est? quod ut esse putarem,
  Augurium menti querna corona dabat.
Cujus ut accepi dominum : Non fallimur, inquam :
  Et magni verum est hanc Jovis esse domum.
Cur tamen adposita velatur janua lauro;
  Cingit et augustas arbor opaca fores?
An quia perpetuos meruit domus ista triumphos?
  An quia Leucadio semper amata deo?
Ipsane quod festa est, an quod facit omnia festa?
  Quam tribuit terris, pacis an ista nota est?
Utque viret semper laurus, nec fronde caduca
  Carpitur; æternum sic habet illa decus?
Causaque suppositæ scripto testata coronæ
  Servatos cives indicat hujus ope.
Adjice servatis unum, pater optime, civem,
  Qui procul extremo pulsus in orbe jacet;
In quo pœnarum, quas se meruisse fatetur,
  Non facinus causam, sed suus error habet.
Me miserum! vereorque locum, venerorque potentem,
  Et quatitur trepido littera nostra metu.
Aspicis exsangui chartam pallere colore?
  Aspicis alternos intremuisse pedes?
Quandocumque, precor, nostro placata parenti
  Isdem sub dominis aspiciare domus.
Inde timore pari gradibus sublimia celsis
  Ducor ad intonsi candida templa dei.
Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
  Belides, et stricto barbarus ense pater :
Quæque viri docto veteres cepere novique
  Pectore, lecturis inspicienda patent :
Quærebam fratres, exceptis scilicet illis,
  Quos suus optaret non genuisse parens.
Quærentem frustra, custos me sedibus illis
  Præpositus sancto jussit abire loco.
Altera templa peto vicino juncta theatro :
  Hæc quoque erant pedibus non adeunda meis.
Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis,
  Atria, Libertas tangere passa sua est.
In genus auctoris miseri fortuna redundat,
  Et patimur nati quam tulit ipse fugam.
Forsitan et nobis olim minus asper, et illi
  Evictus longo tempore Cæsar erit.
Di precor, atque, adeo, neque enim mihi turba roganda est,
  Cæsar, ades voto, maxime, dive, meo!
Interea, statio quoniam mihi publica clausa est,
  Privato liceat delituisse loco.

rigoureux pour nous et pour lui, se laissera-t-il désarmer. Je vous en conjure, grands dieux, et toi César, car pourquoi m'adresserais-je à la foule des dieux? toi, le plus puissant de tous, exaucez ma prière; s'il m'est interdit d'habiter la commune demeure des Romains, permets-moi du moins de vivre caché dans des pénates privés. Et vous, mains plébéiennes, accueillez, si ce n'est pas un crime, mes vers que trouble la honte d'avoir été repoussés.

ÉLÉGIE II.

Il était donc dans mes destinées de voir la Scythie et le pays situé sous la constellation de la fille de Lycaon. Ni vous, doctes muses, ni toi, fils de Latone, n'êtes venus au secours de votre pontife! et il ne m'a servi de rien que mes jeux fussent au fond innocents, et que ma vie fût moins licencieuse que ma muse! Il ne me reste, après mille dangers courus sur mer et sur terre, pour asile que le Pont, avec ses frimas éternels et destructeurs. Moi qui jadis, ennemi des affaires, et né pour les loisirs tranquilles, vivais dans la mollesse et étais incapable de supporter la fatigue, je supporte tout maintenant, et cette mer sans ports, et ce voyage si plein de vicissitudes n'ont pu parvenir à me perdre. Mon âme a suffi à tant de malheurs, et, fort de l'énergie qu'elle lui prêtait, mon corps a enduré des maux à peine tolérables.

Tant que je luttai contre les caprices des vents et des flots; cette lutte donna le change à mes inquiétudes, à mon désespoir; mais depuis que je suis au terme de mon voyage, depuis que j'ai cessé d'être en mouvement, et que je touche la terre de mon exil, je ne me plais que dans les larmes, et elles coulent de mes yeux avec autant d'abondance que l'eau des neiges au printemps. Rome, ma maison, l'image de ces lieux si regrettés, et tout ce qui reste de moi-même dans cette ville perdue pour moi, m'apparaissent avec tous leurs charmes. Hélas! pourquoi les portes de mon tombeau, que j'ai tant de fois heurtées, ne se sont-elles jamais ouvertes? Pourquoi ai-je échappé à tant de glaives (1)? Pourquoi la tempête n'a-t-elle pas mis fin à mon existence, qu'elle a si souvent menacée?

Dieux, dont j'éprouve les infatigables rigueurs, et qu'un seul dieu a intéressés à sa vengeance, hâtez, je vous en prie, la mort trop lente à venir, et faites que les portes de la tombe cessent enfin de m'être fermées.

ÉLÉGIE III.

Si par hasard tu es surprise que ma lettre soit écrite par une main étrangère, c'est que j'étais malade, malade aux extrémités du monde, et presque désespérant de ma guérison. Te figures-tu quelle est ma situation dans cet affreux pays, au milieu des Sarmates et des Gètes? Je ne puis supporter le climat ni

Vos quoque, si fas est, confusa pudore repulsæ
Sumite, plebeiæ, carmina nostra, manus.

ELEGIA II.

Ergo erat in fatis Scythiam quoque visere nostris,
Quæque Lycaonio terra sub axe jacet?
Nec vos, Pierides, nec stirps Latonia, vestro
Docta, sacerdoti, turba, tulistis opem?
Nec mihi quod lusi vero sine crimine prodest,
Quodque magis vita Musa jocosa mea est.
Plurima sed pelago terraque pericula passum
Ustus ab adsiduo frigore Pontus habet.
Quique fugax rerum securaque in otia natus,
Mollis et impatiens ante laboris eram,
Ultima nunc patior; nec me mare portubus orbum
Perdere, diversæ nec potuere viæ.
Suffecitque malis animus; nam corpus ab illo
Accepit vires, vixque ferenda tulit.
Dum tamen et ventis dubius jactabar et undis
Fallebat curas ægraque corda labor.
Ut via finita est, et opus requievit eundi,
Et pœnæ tellus est mihi tacta meæ;
Nil nisi flere libet, nec nostro parcior imber
Lumine, de verna quam nive manat aqua.
Roma domusque subit, desideriumque locorum,
Quidquid et amissa restat in urbe mei.
Heu, mihi quod toties nostri pulsata sepulcri
Janua, sed nullo tempore aperta fuit!
Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata
Obruit infelix nulla procella caput?
Di, quos experior nimium constanter iniquos,
Participes iræ quam deus unus habet;
Exstimulate, precor, cessantia fata, meique
Interitus clausas esse vetate fores.

ELEGIA III.

Hæc mea, si casu miraris, epistola quare
Alterius digitis scripta sit, æger eram.
Æger in extremis ignoti partibus orbis,
Incertusque meæ pæne salutis eram.
Quid mihi nunc animum dira regione jacenti
Inter Sauromatas esse Getasque putas?
Nec cœlum patior, nec aquis assuevimus istis,

m'accoutumer à ces eaux (1); le sol même éveille en moi je ne sais quels dégoûts; point de maisons commodes, point d'aliments convenables à un malade, personne qui applique à me soulager l'art du dieu de la médecine, nul ami qui me console et oppose le charme de la conversation aux heures trop lentes à s'écouler. Je languis, épuisé, aux dernières limites et chez les derniers peuples du monde habité; et, dans cet état de langueur, tous les objets qui me manquent se retracent à mon souvenir. Mais tu les domines tous, chère épouse, et tu remplis à toi seule plus de la moitié de mon cœur. Lorsqu'absente, je te parle, c'est toi seule que ma voix appelle; chaque nuit, et chaque jour après elle, m'apporte ton image; on dit même que, dans mes égarements, ton nom sortait sans cesse de ma bouche en délire. Lors même que mes forces m'abandonneraient, et qu'un vin généreux ne pourrait plus ranimer ma langue collée à mon palais, à la nouvelle de la venue de ma bien-aimée, je revivrais à l'instant, et l'espérance de te voir me prêterait des forces.

Je suis donc ici entre la vie et la mort; et toi peut-être là-bas, oublieuse de ce qui me touche, tu passes agréablement tes jours. Mais non, chère épouse, je le sais, je l'affirme, tes jours sans moi ne peuvent s'écouler que dans la tristesse.

Si pourtant les années que le sort m'a comptées sont révolues, si ma fin est réellement si prochaine, ne pouviez-vous, grands dieux, épargner une vie à son terme, permettre au moins que je fusse inhumé dans ma patrie, soit en différant mon exil jusqu'à ma mort, soit en précipitant celle-ci pour prévenir mon exil? Naguère encore je pouvais avoir vécu sans tache, et c'est pour que je meure exilé qu'on a prolongé mes jours.

Je mourrai donc sur ces bords inconnus et lointains, et l'horreur de ces lieux ajoutera à l'horreur du trépas. Ce n'est pas sur mon lit accoutumé que reposera mon corps languissant (2); je n'aurai personne pour pleurer à mes funérailles; je n'aurai pas ma bien-aimée pour arrêter un instant mon âme fugitive avec ses baisers mêlés de larmes, personne pour recueillir mes dernières volontés, pas même une main amie pour clore, après un dernier appel à la vie (3), mes paupières vacillantes; enfin, privé des honneurs funèbres, privé des honneurs d'un tombeau et des larmes d'autrui, mon corps sera confié à la terre de ce pays barbare.

Sans doute qu'à ce récit tu sentiras ton esprit s'égarer, et frapperas de tes mains tremblantes ta chaste poitrine; sans doute que tu étendras inutilement tes bras vers ces contrées, et qu'inutilement encore tu appelleras à grands cris ton malheureux époux! Mais non; ne meurtris pas ainsi ton visage, et n'arrache pas tes cheveux, car ce n'est pas la première fois, âme de ma vie, que tu m'auras perdu. En quittant ma patrie, j'étais déjà mort, tu le sais, et

Terraque nescio quo non placet ipsa modo.
Non domus apta satis : non hic cibus utilis ægro :
Nullus Apollinea qui levet arte malum.
Non qui soletur, non qui labentia tarde
Tempora narrando fallat, amicus adest.
Lassus in extremis jaceo populisque locisque :
Et subit adfecto nunc mihi quidquid abest.
Omnia cum subeant, vincis tamen omnia conjux :
Et plus in nostro pectore parte tenes.
Te loquor absentem ; te vox mea nominat unam :
Nulla venit sine te nox mihi ; nulla dies.
Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
Ut foret amentis nomen in ore tuum.
Si jam deficiam, suppressaque lingua palato
Vix instillato restituenda mero ;
Nuntiet huc aliquis dominam venisse ; resurgam :
Spesque tui nobis causa vigoris erit.
Ergo ego sum vitæ dubius : tu forsitan illic
Jucundum nostri nescia tempus agis.
Non agis, affirmo : liquet hoc, carissima, nobis,
Tempus agi sine me non nisi triste tibi.
Si tamen implevit mea sors quos debuit annos,
Et mihi vivendi tam cito finis adest ;
Quantum erat, o magni, perituro parcere, divi,
Ut saltem patria contumularer humo !
Vel pœna in mortis tempus dilata fuisset,
Vel præcepisset mors properata fugam.
Integer hanc potui nuper bene reddere lucem :
Exsul ut occiderem, nunc mihi vita data est.
Tam procul ignotis igitur moriemur in oris,
Et fient ipso tristia fata loco ?
Nec mea consueto languescent corpora lecto ?
Depositum nec me qui fleat ullus erit ?
Nec dominæ lacrymis in nostra cadentibus ora
Accedent animæ tempora parva meæ ?
Nec mandata dabo ? nec cum clamore supremo
Languentes oculos claudet amica manus ?
Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulcri
Indeploratum barbara terra teget ?
Ecquid ut audieris, tota turbabere mente ;
Et feries pavida pectora fida manu ?
Ecquid in has frustra tendens tua brachia partes,
Clamabis miseri nomen inane viri ?
Parce tamen lacerare genas : nec scinde capillos.
Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.
Quum patriam amisi, tum me periisse putato :

cette mort fut pour moi la première et la plus cruelle. Maintenant, si tu le peux, mais tu ne le peux pas, tendre épouse, réjouis-toi de voir finir mes maux avec ma vie. Ce que tu peux, du moins, c'est d'alléger tes maux par ton courage à les supporter; et depuis longtemps ton cœur n'est plus novice dans ces sortes d'épreuves. Plût au ciel que l'âme périt avec le corps, et qu'aucune partie de mon être n'échappât à la flamme dévorante! car si l'âme, victorieuse de la mort, s'envole dans l'espace, et que la doctrine du vieillard de Samos soit véritable, une ombre romaine sera condamnée à errer éternellement parmi les ombres sarmates, étrangère au milieu de ces mânes barbares.

Fais transporter à Rome mes cendres dans une urne modeste, afin que je ne sois pas exilé encore après ma mort: personne ne peut t'en empêcher. Une princesse thébaine a fait jadis ensevelir, en dépit des ordres d'un roi inhumain, son frère égorgé. Mêle à mes cendres des feuilles et de la poudre d'amomum, et dépose-les ensuite près des murs de la ville (4); puis, pour arrêter un instant les regards fugitifs du passant, inscris, en gros caractères, sur le marbre du tombeau : « Ci-gît le chantre des tendres amours, Ovide, qui périt victime de son génie. Passant, si tu as jamais aimé, ne refuse pas de dire : « Paix à la cendre d'Ovide! »

C'en est assez pour mon épitaphe; mes œuvres seront pour moi un monument plus illustre et plus durable, et, malgré le mal qu'elles m'ont fait, je m'en repose sur elles du soin d'assurer à leur auteur un nom et l'immortalité.

Pour toi, porte sur ma tombe des présents funèbres (5); répands-y des fleurs humides de tes larmes; quoique mon corps soit alors réduit en cendres, ce reste épargné par le feu sera sensible à ta piété.

J'aurais encore beaucoup à écrire; mais mon haleine épuisée et ma langue desséchée ne me laissent plus la force de dicter; reçois donc, c'est peut-être ma dernière parole, cet adieu en échange duquel je ne puis, hélas! recueillir le tien.

ÉLÉGIE IV.

O toi que j'ai toujours aimé, il est vrai, mais que je n'ai bien apprécié que dans l'adversité, et depuis ma disgrâce, si tu veux en croire un ami instruit par l'expérience, vis pour toi, et fuis bien loin des grands noms; vis pour toi, et, autant que possible, évite les palais : c'est du séjour le plus éclatant que part la foudre. Les hommes puissants, je le sais, peuvent seuls nous être utiles, mais je renonce aux bienfaits de quiconque peut aussi me nuire. Les anten-

Et prior, et gravior mors fuit illa mihi.
Nunc, si forte potes, sed non potes, optima conjux,
Finitis gaude tot mihi morte malis.
Quam potes, extenua forti mala corde ferendo;
Ad mala jampridem non rude pectus habes.
Atque utinam pereant animæ cum corpore nostræ,
Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos!
Nam si morte carens vacuam volat altus in auram
Spiritus, et Samii sunt rata dicta senis;
Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras
Perque feros Manes hospita semper erit.
Ossa tamen facito parva referantur in urna.
Sic ego non etiam mortuus exsul ero.
Nec vetat hoc quisquam : Fratrem Thebana peremptum
Supposuit tumulo, rege vetante, soror.
Atque ea cum foliis et amomi pulvere misce :
Inque suburbano condita pone solo.
Quosque legat versus oculo properante viator,
Grandibus in tumuli marmore cæde notis.
Hic ego qui jaceo tenerorum lusor amorum,
Ingenio perii, Naso poeta, meo.
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,
Dicere : Nasonis molliter ossa cubent.
Hoc satis in titulo est. Etenim majora libelli,
Et diuturna magis sunt monumenta mei.
Quos ego confido, quamvis nocuere, daturos
Nomen, et auctori tempora longa suo.
Tu tamen exstincto feralia munera ferto,
Deque tuis lacrymis humida serta dato.
Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis,
Sentiet officium mœsta favilla pium.
Scribere plura libet : sed vox mihi fessa loquendo;
Dictandi vires, siccaque lingua negat.
Accipe supremo dictum mihi forsitan ore,
Quod, tibi qui mittit, non habet ipse : Vale.

ELEGIA IV.

O mihi care quidem semper, sed tempore duro
Cognite, res postquam procubuere meæ;
Usibus edocto si quidquam credis amico;
Vive tibi, et longe nomina magna fuge.
Vive tibi, quantumque potes prælustria vita :
Sævum prælustri fulmen ab arce venit.
Nam quamquam soli possunt prodesse potentes,
Non prosit potius si quis obesse potest.

nes qui s'élèvent à une hauteur modeste échappent aux coups de la tempête; une large voile a plus à craindre qu'une petite; vois l'écorce légère flotter à la surface de l'onde, tandis que le poids attaché au filet l'entraîne au fond des eaux. Si moi qui donne ici des avis aux autres j'en avais moi-même reçu le premier, peut-être serais-je encore à Rome, où je devais être toute ma vie. Tant que je me suis borné à ta société, et ne me suis confié qu'au souffle du zéphyr, ma barque a vogué tranquillement sur les flots paisibles : celui qui tombe en marchant sur une route unie (ce qui arrive assez rarement) se relève bientôt sans avoir presque touché la terre; mais le malheureux Elpenor, tombé du faîte d'un palais, apparut ensuite ombre légère aux regards de son roi. Pourquoi Dédale agita-t-il sans danger ses ailes, et qu'au contraire Icare donna son nom à une vaste mer? c'est que celui-ci prit un essor élevé, et celui-là un vol plus humble ; car enfin ils n'avaient, l'un et l'autre, que des ailes artificielles.

Crois-moi, vivre ignoré, c'est vivre heureux, et chacun doit se maintenir dans les limites de sa condition. Eumède n'eût pas perdu son fils si ce jeune insensé n'eût désiré les coursiers d'Achille; Mérope n'aurait pas vu son fils dévoré par la foudre, et ses filles changées en arbres, si Phaéton s'était contenté de l'avoir pour père. Et toi aussi, crains de prendre un essor trop élevé, et, instruit par ces exemples, resserre la voile de ton ambition; car tu mérites de parcourir le chemin de la vie sans te heurter dans le voyage, et de jouir d'une destinée sans trouble. Ces vœux que je forme pour toi te sont bien dus pour prix de la tendresse et du dévouement que tu m'as témoignés, et dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire. Je t'ai vu pleurer mon malheur avec une expression aussi vraie que l'était sans doute celle empreinte sur ma propre figure; j'ai senti tes larmes couler sur mes joues, et je m'en suis abreuvé, comme aussi de tes protestations de fidélité; maintenant tu défends de ton mieux ton ami absent, et tu soulages une détresse qui n'est guère en état d'être soulagée. Vis à l'abri de l'envie, coule des jours sans gloire, mais aussi sans orage, et ne cherche d'ami que parmi tes égaux; aime de ton cher Ovide ce qui seul n'a point encore été banni de Rome, c'est-à-dire son nom; la Scythie, le Pont possèdent tout le reste. J'habite une contrée voisine de la constellation de l'Ourse d'Érymanthe, une terre desséchée par un froid continuel. Plus loin sont le Bosphore, le Tanaïs, les marais de la Scythie, et puis encore quelques lieux sans nom, et presque inconnus; au-delà, il n'y a rien que des glaces inhabitables. Hélas! que je suis près des dernières limites du monde! et que je suis loin de ma patrie, de mon épouse chérie et de tout ce qu'après elles j'ai de plus cher ici-bas! Et pourtant, si à cause de leur éloigne-

Effugit hibernas demissa antenna procellas,
  Lataque plus parvis vela timoris habent.
Aspicis ut summa cortex levis innatet unda,
  Cum grave nexa simul retia mergat onus?
Hæc ego si, monitor, monitus prius ipse fuissem,
  In qua debueram forsitan urbe forem.
Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat,
  Hæc mea per placidas cymba cucurrit aquas.
Qui cadit in plano, vix hoc tamen evenit ipsum,
  Sic cadit, ut tacta surgere possit humo :
At miser Elpenor tecto delapsus ab alto,
  Occurrit regi debilis umbra suo.
Quid fuit ut tutas agitaret Dædalus alas,
  Icarus immensas nomine signet aquas?
Nempe quod hic alte, demissius ille volabat:
  Nam pennas ambo non habuere suas.
Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit: et infra
  Fortunam debet quisque manere suam.
Non foret Eumedes orbus, si filius ejus
  Stultus Achilleos non adamasset equos:
Nec natum in flamma vidisset, in arbore natas,
  Cepisset genitor si Phaethonta Merops.
Tu quoque formida nimium sublimia semper,
  Propositique memor contrahe vela tui.
Nam pede inoffenso spatium decurrere vitæ
  Dignus es, et fato candidiore frui.
Quæ pro te ut voveam miti pietate mereris,
  Hæsuraque mihi tempus in omne fide.
Vidi ego te tali vultu mea fata gementem,
  Qualem credibile est ore fuisse meo.
Nostra tuas vidi lacrymas super ora cadentes,
  Tempore quas uno fidaque verba bibi.
Nunc quoque submotum studio defendis amicum
  Et mala vix ulla parte levanda levas.
Vive sine invidia, mollesque inglorius annos
  Exige : amicitias et tibi junge pares :
Nasonisque tui, quod adhuc non exsulat unum,
  Nomen ama. Scythicus cætera Pontus habet.
Proxima sideribus tellus Erymanthidos Ursæ
  Me tenet; adstricto terra perusta gelu.
Bosporos et Tanais superant, Scythicæque paludes
  Vixque satis noti nomina pauca loci.
Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus.
  Heu! quam vicina est ultima terra mihi!
At longe patria est : longe carissima conjux,
  Quidquid et hæc nobis post duo dulce fuit.

ment je ne puis les toucher de la main, mon imagination les contemple tous! Ma maison, Rome, la figure des lieux et les scènes diverses dont ils furent successivement le théâtre, passent devant mes yeux tour à tour; devant mes yeux, par une douce illusion, mon épouse est toujours présente; mon épouse, à la fois mon tourment et ma consolation! mon tourment par son absence, ma consolation par l'amour qu'elle me prodigue, et par sa constance à soutenir le fardeau qui l'accable.

Et vous aussi, vous avez toujours votre place dans mon cœur, chers amis que je voudrais pouvoir désigner chacun par son nom; mais la crainte de vous compromettre arrête ma reconnaissance, et je doute que vous consentiez vous-mêmes à être nommés dans mes vers. Vous le vouliez autrefois, et vous regardiez comme une distinction flatteuse que mes poésies offrissent vos noms au public; aujourd'hui, puisqu'il y aurait imprudence à le faire, je m'adresse à chacun de vous dans le secret de mon cœur, et je ne serai pour personne un sujet d'effroi; mon vers n'ira point, par ses révélations, vous traîner au grand jour, et vous qui m'aimez avec mystère, continuez à m'aimer ainsi; mais sachez bien que, quelque distance qui me sépare de vous, je vous ai toujours présents à ma pensée. Cherchez, chacun suivant son pouvoir, à rendre mes maux moins pesants, et ne me refusez pas, dans mon abattement, l'appui de votre main fidèle; puisse, en retour, le sort vous être toujours prospère, et puissiez-vous n'être jamais forcés, par un malheur semblable au mien, à implorer l'assistance d'autrui!

ÉLÉGIE V.

J'avais si peu cultivé notre amitié jusqu'ici, que tu aurais pu sans peine la désavouer; et peut-être cette liaison ne se fût-elle jamais resserrée, si ma barque eût continué à voguer par un bon vent. Lorsque je tombai, et que tous, craignant d'être enveloppés dans ma ruine, s'enfuirent et tournèrent le dos à l'amitié malheureuse, tu osas, au contraire, approcher de l'homme qui venait d'être frappé par la foudre, et entrer dans sa maison livrée au désespoir; ami d'un jour et que j'avais peu fréquenté jusqu'alors, tu fis pour moi ce qu'ont fait à peine deux ou trois de mes anciens amis. Je vis l'émotion peinte sur ta figure, et cette vue me frappa; je vis tes joues baignées de pleurs et plus pâles que les miennes; et comme tes larmes se mêlaient à tes paroles, ma bouche s'abreuvait de larmes, et mon oreille de paroles. J'ai senti autour de mon cou l'étreinte sympathique de tes bras, et j'ai reçu tes baisers entrecoupés de sanglots. Dans mon absence, tu défends aussi mes intérêts de tout ton pouvoir, cher

Sic tamen hæc absunt, ut quæ contingere non est
Corpore; sint animo cuncta videnda meo.
Ante oculos errant domus, urbs, et forma locorum,
Succeduntque suis singula facta locis.
Conjugis ante oculos, sicut præsentis, imago est.
Illa meos casus ingravat, illa levat:
Ingravat hoc, quod abest: levat hoc, quod præstat amorem,
Impositumque sibi firma tuetur onus.
Vos quoque pectoribus nostris hæretis, amici,
Dicere quos cupio nomine quemque suo:
Sed timor officium cautus compescit; et ipsos
In nostro poni carmine nolle puto.
Ante volebatis, gratique erat instar honoris
Versibus in nostris nomina vestra legi.
Quod quoniam est anceps, intra mea pectora quemque
Adloquar, et nulli causa timoris ero.
Nec meus indicio latitantes versus amicos
Protrahet. Occulte si quis amavit, amet.
Scite tamen, quamvis longa regione remotus
Absim, vos animo semper adesse meo.
Et quam quisque potest, aliqua mala nostra levate:
Fidam projecto neve negate manum.
Prospera sic vobis maneat fortuna, nec unquam
Contacti simili sorte rogetis opem!

ELEGIA V.

Usus amicitiæ tecum mihi parvus, ut illam
Non ægre posses dissimulare, fuit:
Ni me complexus vinclis propioribus esses;
Nave mea vento forsan eunte suo.
Ut cecidi, cunctique metu fugere ruinæ,
Versaque amicitiæ terga dedere meæ;
Ausus es igne Jovis percussum tangere corpus,
Et deploratæ limen adire domus.
Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,
Quod veterum misero vix duo tresve mihi.
Vidi ego confusos vultus; visosque notavi:
Osque madens fletu, pallidiusque meo:
Et lacrymas cernens in singula verba cadentes;
Ore meo lacrymas, auribus illa bibi:
Brachiaque accepi mœsto pendentia collo,
Et singultatis oscula mista sonis.
Sum quoque, chare, tuis defensus viribus absens: 17

ami (tu sais que le mot cher remplace bien ici ton vrai nom), et me donnes encore d'autres preuves de ton dévouement aussi manifestes, et dont je conserverai à jamais le souvenir. Puissent les dieux t'accorder assez de crédit pour pouvoir protéger ceux qui te sont chers, et puisses-tu l'exercer dans des circonstances moins difficiles! Si tu me demandes, en attendant, comme tu me le demanderas sans doute, ce que je fais dans ce pays perdu, j'y nourris une faible espérance (ne me la ravis pas du moins), de pouvoir fléchir la rigueur d'un dieu. Que mon espérance soit téméraire ou qu'elle puisse se réaliser, je te prie de me persuader que ce que je désire est possible. Emploie toute ton éloquence à me démontrer que mes vœux peuvent être exaucés. En effet, plus on est grand, moins on est implacable. Une âme généreuse se laisse facilement attendrir. Il suffit au lion magnanime de terrasser son ennemi, et quand il l'a terrassé, il cesse le combat. Seuls, les loups, les ours hideux, et tous les animaux d'une espèce moins noble, s'acharnent sur leur proie expirante. Quel plus parfait modèle d'héroïsme qu'Achille dans la guerre de Troie? il ne put résister aux larmes du vieux Priam. La clémence du roi de Macédoine éclata dans sa conduite envers Porus, et dans les pompeuses funérailles de Darius. Et pour ne pas me borner à des exemples tirés de la clémence des hommes, le gendre de Junon était auparavant son ennemi. Ce qui me laisse enfin quelque espoir de salut, c'est que la cause de mon châtiment n'est point un acte sanguinaire. Je n'ai pas attaqué l'existence de César, qui est aussi l'existence du monde entier; je n'ai rien dit, je n'ai jamais parlé avec emportement, et jamais un mot injurieux n'est sorti de ma bouche dans un moment d'ivresse. Je suis puni pour avoir vu par hasard un crime que je ne devais pas voir, et tout le mien est d'avoir eu des yeux. Je ne pourrais pas, il est vrai, me disculper de tous reproches, mais la moitié de ma faute est involontaire. J'espère donc encore que tu obtiendras comme adoucissement à ma peine ma translation dans un autre séjour. Puisse bientôt, avant-coureur d'un si beau jour, la blanche étoile du matin hâter la marche de ses coursiers, et m'apporter cette heureuse nouvelle!

ÉLÉGIE VI.

Tu ne veux pas sans doute, cher ami, user de dissimulation dans l'amitié qui nous unit; et quand tu le voudrais, tu ne le pourrais pas. Tant qu'il nous a été possible de vivre ensemble, nul autre ne me fut plus cher que toi, nul autre dans toute la ville ne te fut plus attaché que moi.

Scis charum veri nominis esse loco.
Multaque præterea manifesti signa favoris
Pectoribus teneo non abitura meis.
Di tibi posse tuos tribuant defendere semper,
Quos in materia prosperiore juves!
Si tamen interea quid in his ego perditus oris,
Quod te credibile est quærere, quæris, agam.
Spe trahor exigua, quam tu mihi demere noli,
Tristia leniri numina posse dei.
Seu temere exspecto, sive id contingere fas est;
Tu mihi quod cupio fas, precor, esse proba.
Quæque tibi est linguæ facundia, confer in illud,
Ut doceas votum posse valere meum.
Quo quisque est major, magis est placabilis iræ,
Et faciles motus mens generosa capit.
Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni:
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.
At lupus, et turpes instant morientibus ursi,
Et quæcumque minor nobilitate fera est.
Majus apud Trojam forti quid habemus Achille?
Dardanii lacrymas non tulit ille senis.
Quæ ducis Æmathii fuerit clementia, Poros,
Præclarique docent funeris exsequiæ.
Neve hominum referam flexas ad mitius iras;
Junonis gener est, qui prius hostis erat.
Denique non possum nullam sperare salutem,
Cum pœnæ non sit causa cruenta meæ.
Non mihi quærenti pessumdare cuncta, petitum
Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.
Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est
Lapsaque sunt nimio verba profana mero.
Inscia quod crimen viderunt lumina, plector:
Peccatumque oculos est habuisse meum.
Non equidem totam possim defendere culpam:
Sed partem nostri criminis error habet.
Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse
Mutati pœnam conditione loci.
Hunc utinam nitidi solis prænuntius ortum
Afferat admisso lucifer albus equo.

ELEGIA VI.

Fœdus amicitiæ nec vis, carissime, nostræ,
Nec, si forte velis, dissimulare potes.
Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,
Nec tibi me tota junctior urbe fuit.

Notre liaison était si publique et si déclarée, qu'elle était en quelque sorte plus connue que nous-mêmes. La candeur de tes sentiments envers tes amis ne fut pas ignorée de ce mortel, objet de ta vénération. Tu n'étais pas tellement réservé que je ne fusse ton confident: mon cœur était le dépositaire d'une foule de tes secrets: à toi seul aussi je racontais tous les miens, excepté celui qui a causé ma perte. Ce secret-là, si tu l'avais su, tu jouirais de ma présence et de mon bonheur, car tes conseils m'auraient sauvé. Mais non, ma destinée me poussait vers l'abîme, et c'est elle encore qui me ferme toute voie de salut. Maintenant, que la prudence ait pu prévenir ce malheur, ou que toute sagesse soit impuissante contre la destinée, qu'importe? Mais toi qui m'es attaché par une si vieille intimité, toi dont l'éloignement me cause les plus vifs regrets, ne m'oublie pas; et si tu as quelque crédit fais-en l'essai, je t'en supplie, en ma faveur; tâche d'apaiser le courroux du dieu que j'ai provoqué, d'obtenir un changement d'exil qui adoucisse ma peine; insiste sur la pureté de mes intentions et sur ce qu'il y a d'involontaire dans mon crime. Il ne serait ni facile ni prudent de t'expliquer comment mes regards prirent une direction fatale; mon âme craint ce souvenir, qui rouvre mes blessures, et réveille des douleurs assoupies. D'ailleurs tous les faits auxquels j'attache tant de honte doivent rester ensevelis dans une nuit profonde. Je ne déclarerai donc rien que ma faute, en ajoutant qu'aucun intérêt personnel ne me l'a fait commettre, et que mon crime, si l'on veut lui restituer son nom véritable, doit être appelé simplement une étourderie. Si je mens, cherche un lieu d'exil encore plus éloigné, et auprès duquel le pays que j'habite soit un faubourg de Rome.

ÉLÉGIE VII.

Va saluer Périlla, lettre écrite à la hâte et fidèle messagère de mes paroles. Tu la trouveras auprès de sa mère chérie, ou bien au milieu de ses livres et dans la société des Muses. A l'annonce de ton arrivée, elle suspendra tout travail, et demandera vite quel sujet t'amène et ce que je deviens. Tu lui diras que je vis encore, mais d'une vie à laquelle je préférerais la mort; que le temps n'a apporté aucun soulagement à ma peine; que pourtant je suis revenu aux Muses, malgré le mal qu'elles m'ont fait, et que je rassemble encore des mots propres à former mes distiques. Mais toi, lui diras-tu, es-tu fidèle à nos communes études? Écris-tu de doctes vers dans un idiome autre que celui

Isque erat usque adeo populo testatus, ut esset
  Pæne magis quam tu, quamque ego, notus amor.
Quique erat in caris animi tibi candor amicis,
  Cognitus est isti, quem colis ipse, viro.
Nil ita celabas, ut non ego conscius essem,
  Pectoribusque dabas multa tegenda meis.
Cuique ego narrabam secreti quidquid habebam,
  Excepto, quod me perdidit, unus eras.
Id quoque si scisses, salvo fruerere sodali,
  Consilioque forem sospes, amice, tuo.
Sed mea me in pœnam nimirum fata trahebant:
  Omne bonæ claudunt utilitatis iter.
Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo,
  Seu ratio fatum vincere nulla valet;
Tu tamen, o nobis usu junctissime longo,
  Pars desiderii maxima pæne mei,
Sis memor: et si quas fecit tibi gratia vires
  Illas pro nobis experiare rogo:
Numinis ut læsi fiat mansuetior ira,
  Mutatoque minor sit mea pœna loco.
Idque ita, si nullum scelus est in pectore nostro,
  Principiumque mei criminis error habet.
Nec leve, nec tutum est, quo sint mea dicere casu
  Lumina funesti conscia facta mali.
Mensque reformidat, veluti sua vulnera, tempus
  Illud: et admonitu fit novus ipse dolor.
Et quæcumque adeo possunt adferre pudorem,
  Illa tegi cæca condita nocte decet.
Nil igitur referam, nisi me peccasse; sed illo
  Præmia peccato nulla petita mihi:
Stultitiamque meum crimen debere vocari,
  Nomina si facto reddere vera velis.
Quæ si non ita sunt, alium, quo longius absim,
  Quære, suburbana hæc sit mihi terra, locum.

ELEGIA VII.

Vade salutatum subito, perarata, Perillam
  Littera, sermonis fida ministra mei.
Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,
  Aut inter libros Pieridasque suas.
Quidquid aget, cum te scierit venisse, relinquet:
  Nec mora, quid venias, quidve requiret, agam
Vivere me dices: sed sic, ut vivere nolim:
  Nec mala tam longa nostra levata mora.
Et tamen ad Musas, quamvis nocuere, reverti,
  Aptaque in alternos cogere verba pedes.
Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid inhæres,
  Doctaque non patrio carmina more canis?
Nam tibi cum facie mores natura pudicos,

de ta patrie? Car outre la beauté, tu dois à la nature et aux destins des mœurs chastes, des qualités rares et le génie enfin! C'est moi qui le premier t'ai conduite sur les bords de l'Hippocrène, pour sauver d'un anéantissement fâcheux cette veine féconde. C'est moi qui le premier découvris le génie dans les premières inspirations de ta jeunesse, et je fus à la fois, comme un père l'eût été de sa fille, le guide et le compagnon de tes études. Si tu conserves encore ce feu de la poésie, certes la Muse de Lesbos pourra seule être ton maître. Mais je crains que mon malheur n'arrête ton essor, et que ton âme, depuis ma catastrophe, ne soit plongée dans l'inaction. Tant que je fus là, tu me lisais souvent tes ébauches, et je te lisais les miennes. J'étais tour à tour ton juge et ton précepteur; je prêtais l'oreille à tes productions nouvelles, et si j'y surprenais quelque endroit faible, je t'en faisais rougir. Peut-être le mal que j'ai recueilli de mes vers t'a-t-il fait craindre une destinée pareille à la mienne. Ne crains rien, Périlla, mais que tes écrits n'aillent pas jeter le désordre dans le cœur d'une femme, ni lui donner des leçons d'amour.

Loin de toi donc, ô docte femme, tout prétexte d'oisiveté, et reprends l'étude des beaux-arts, ton culte favori. Ta figure charmante subira l'outrage des ans; les rides imprimeront un jour ton âge sur ton front. Ta beauté sera profanée par la main flétrissante de la vieillesse aux pas lents et sourds; on dira : Elle était belle, et toi de gémir et d'accuser ton miroir d'infidélité. Ta fortune est médiocre, quoique tu sois digne de l'opulence; mais supposons qu'elle soit des plus considérables, c'est encore là un de ces avantages que le hasard donne et reprend à son gré. Tel est un Crésus aujourd'hui, qui demain sera un Irus. Pourquoi ces exemples? tous nos biens sont périssables, excepté ceux du cœur et de l'esprit. Ainsi, moi, privé de ma patrie, de vous, de mes pénates, moi que l'on a dépouillé de tout ce qu'on pouvait me ravir, je trouve ma société et mes jouissances dans les facultés de mon esprit: César n'a pu étendre ses droits jusque sur lui. Que le glaive impitoyable vienne à trancher mes jours, Ovide mort, sa gloire lui survivra; et tant que Rome victorieuse, Rome, fille de Mars, verra du haut de ses collines l'univers subjugué, j'aurai des lecteurs. Évite donc aussi, (et puisse-t-il rester de ton talent des produits plus heureux que les miens), évite d'être un jour tout entière la proie du bûcher.

ÉLÉGIE VIII.

Que ne puis-je m'élancer sur le char de Triptolème, qui le premier ensemença la terre jusqu'alors inculte? Que ne puis-je atteler les dragons dont Médée se servit pour fuir, ô Co-

Et raras dotes ingeniumque dedit.
Hoc ego Pegasidas deduxi primus ad undas,
Ne male fecundæ vena periret aquæ :
Primus id aspexi teneris in virginis annis :
Utque patet venæ duxque comesque fui.
Ergo si remanent ignes tibi pectoris idem,
Sola tuum vates Lesbia vincet opus.
Sed vereor ne te mea nunc fortuna retardet,
Postque meos casus sit tibi pectus iners.
Dum licuit, tua sæpe mihi, tibi nostra legebam :
Sæpe tui judex, sæpe magister eram.
Aut ego præbebam factis modo versibus aures,
Aut ubi cessaras, caussa ruboris eram.
Forsitan exemplo, quia me læsere libelli,
Tu quoque sis pœnæ fata secuta meæ.
Pone, Perilla, metum : tantummodo femina non sit,
Devia, nec scriptis discat amare tuis.
Ergo desidiæ remove doctissima caussas :
Inque bonas artes, et tua sacra redi.
Ista decens facies longis vitiabitur annis :
Rugaque in antiqua fronte senilis erit :
Injicietque manum formæ damnosa senectus,
Quæ strepitum passu non faciente venit.
Cumque aliquis dicet, Fuit hæc formosa; dolebis :
Et speculum mendax esse querere tuum.
Sunt tibi opes modicæ, cum sis dignissima magnis.
Finge sed immensis censibus esse pares :
Nempe dat id cuicumque libet fortuna, rapitque :
Irus et est subito, qui modo Crœsus erat.
Singula quid referam? nil non mortale tenemus,
Pectoris exceptis ingeniique bonis.
En ego cum patria caream, vobisque domoque,
Raptaque sint, adimi quæ potuere, mihi;
Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque :
Cæsar in hoc potuit juris habere nihil.
Quilibet hanc sævo vitam mihi finiat ense;
Me tamen exstincto fama superstes erit.
Dumque suis victrix omnem de montibus orbem
Prospiciet domitum Martia Roma, legar.
Tu quoque, quam studii maneat felicior usus,
Effuge venturos qua potes usque rogos.

ELEGIA VIII.

Nunc ego Triptolemi cuperem conscendere currus,
Misit in ignotam qui rude semen humum :

rinthe, de ta citadelle? Que ne puis-je enfin prendre tes ailes, ô Persée, ou bien les tiennes, ô Dédale, pour fendre l'air d'un essor irrésistible et revoir tout à coup la terre de ma douce patrie, ma maison abandonnée, mes fidèles amis et surtout les traits chéris de mon épouse!

Insensé! pourquoi t'arrêter à des vœux puérils qu'aucun jour ne réalise et ne peut réaliser? Si tu as un vœu à former, Auguste est le dieu que tu dois implorer : c'est à ce dieu, dont tu as éprouvé la rigueur, qu'il faut adresser tes prières; c'est lui qui peut te donner des ailes ou un char rapide : qu'il ordonne ton retour, et soudain tu prendras ton vol.

Si je demandais mon rappel (et je ne puis en effet demander rien de plus), je craindrais que mes vœux ne fussent pas assez modestes; peut-être un jour, quand Auguste aura épuisé sa colère, le moment viendra-t-il de lui faire cette demande sans trop compter encore sur le succès. Mais aujourd'hui, une faveur bien moindre, et que je considère pourtant comme un grand bienfait, ce serait l'ordre que je changeasse d'exil; le ciel, l'eau, la terre, l'air tout ici m'est contraire, et mon corps est en proie à une langueur continuelle, soit que la maladie contagieuse de l'âme réagisse sur mon organisation physique et l'altère, ou que la cause de mon mal soit dans le climat même. Depuis que j'habite le Pont, je suis tourmenté par l'insomnie, ma maigreur est telle que ma peau protége à peine mes os décharnés, et les aliments sont sans goût pour mon palais. Cette pâleur dont les premiers froids de l'automne frappent le feuillage est aujourd'hui la couleur de mes membres; rien ne peut en raviver l'énergie, et jamais la douleur ne me permet d'interrompre mes plaintes.

Mon âme n'est pas en meilleur état que mon corps; l'un et l'autre sont malades, et je subis une double torture. Devant moi se tient immobile, et comme un être réel, l'image visible de ma destinée; et lorsque je vois ces lieux, les mœurs de cette nation, son costume, son langage, et que je compare mon présent et mon passé, il me prend un si violent désir de la mort, que je me plains de la colère trop indulgente de César et de ce qu'il n'a pas vengé ses outrages par le fer. Mais puisqu'une première fois il a usé de modération dans sa vengeance, puisse-t-il modérer encore les rigueurs de ma peine, en changeant le lieu de mon exil!

ÉLÉGIE IX.

Ici même (qui le croirait?) on trouve des villes grecques parmi ces noms barbares, faits à peine pour une bouche humaine : une colonie de Milet est venue jusqu'ici, et y a fondé un éta-

Nunc ego Medeæ vellem frænare dracones,
  Quos habuit fugiens arce, Corinthe, tua:
Nunc ego jactandas optarem sumere pennas,
  Sive tuas, Perseu; Dædale, sive tuas:
Ut tenera nostris cedente volatibus aura,
  Aspicerem patriæ dulce repente solum,
Desertæque domus vultum, memoresque sodales,
  Caraque præcipue conjugis ora meæ.
Stulte, quid hæc frustra votis puerilibus optas,
  Quæ non ulla tibi fertque feretque dies?
Si semel optandum est, Augusti numen adora,
  Et quem sensisti, rite precare deum.
Ille tibi pennasque potest currusque volucres
  Tradere; det reditum, protinus ales eris.
Si precer hæc, neque enim possum majora precari,
  Ne mea sint timeo vota modesta parum.
Forsitan hoc olim, cum se satiaverit ira,
  Tunc quoque sollicita mente rogandus erit.
Quod minus interea est, instar mihi muneris ampli,
  Ex his me jubeat quolibet ire locis.
Nec cœlum, nec aquæ faciunt, nec terra, nec auræ;
  Et mihi perpetuus corpora languor habet.
Seu vitiant artus ægræ contagia mentis,
  Sive mei causa est in regione mali:
Ut tetigi Pontum, vexant insomnia: vixque
  Ossa tegit macies, nec juvat ora cibus.
Quique per autumnum percussis frigore primo
  Est color in foliis, quæ nova læsit hyems,
Is mea membra tenet: nec viribus adlevor ullis,
  Et nunquam queruli causa doloris abest.
Nec melius valeo quam corpore, mente; sed ægra est
  Utraque pars æque, binaque damna fero.
Hæret et ante oculos veluti spectabile corpus
  Adstat fortunæ forma legenda meæ.
Quumque, locum, moresque hominum, cultusque; sonumque
  Cernimus; et quid sim, quid fuerimque subit;
Tantus amor necis est, querar ut de Cæsaris ira,
  Quod non offensas vindicet ense suas.
At, quoniam semel est odio civiliter usus,
  Mutato levior sit fuga nostra loco.

ELEGIA IX.

Hic quoque sunt igitur Graiæ, quis crederet? urbes,
  Inter inhumanæ nomina barbariæ?
Huc quoque Mileto missi venere coloni,

blissement grec au milieu des Gètes. Mais le nom du lieu, très-ancien, et antérieur à la fondation de la ville, remonte, suivant la tradition authentique, jusqu'au meurtre d'Absyrte.

Montée sur le vaisseau construit par les soins de la belliqueuse Minerve, et qui le premier sillonna les ondes, jusque-là respectées, l'impie Médée fuyait son père qu'elle avait abandonné. Tout à coup, du haut d'une éminence, la sentinelle aperçut le navire dans le lointain. « L'ennemi! s'écrie-t-elle, je reconnais les voiles de Colchos. » Les Myniens prennent l'alarme: les câbles sont détachés du môle; l'ancre cède aux efforts vigoureux qui la soulèvent. Cependant Médée, de cette main qui osa, qui doit oser encore tant de forfaits, frappe son sein bourrelé de remords, et quoiqu'elle n'ait rien perdu de son audace, la jeune fille étonnée pâlit d'effroi à la vue des voiles qui s'avancent; « Je suis perdue, dit-elle; il faut user de quelque stratagème pour arrêter mon père. » Pendant qu'elle cherche un moyen, et qu'elle tourne la tête de tous côtés, ses yeux rencontrent par hasard son jeune frère. A peine a-t-elle vu cet enfant : « Nous triomphons, s'écrie-t-elle; la mort va m'assurer mon salut. » Elle dit, et soudain elle plonge sans pitié le poignard dans le sein de cette victime innocente, qui ne prévoyait ni ne craignait une semblable trahison, déchire son corps, et en disperse çà et là les membres, afin d'en rendre la recherche et la réunion plus difficiles. Mais pour qu'on ne puisse ignorer son crime, elle expose au sommet du rocher les mains livides et la tête sanglante de son frère, voulant, par cette affliction nouvelle, et tandis que son père serait occupé à recueillir ces membres épars, ralentir sa funeste poursuite.

Ce lieu fut donc appelé Tomes parce que ce fut là, dit-on, qu'une sœur coupa les membres de son frère.

ÉLÉGIE X.

S'il est encore à Rome quelqu'un qui se souvienne d'Ovide exilé, et si mon nom, à défaut de moi-même, y subsiste toujours, qu'on sache que, relégué sous cette constellation inaccessible aux flots de l'Océan, je vis au milieu de peuples barbares, entouré par les Sarmates, nation féroce, les Besses et les Gètes, tous noms indignes d'être proférés par ma muse! Tant que dure la saison des tièdes zéphyrs, le Danube nous sert de barrière, nous protége contre leurs invasions: mais quand le sombre hiver a montré sa figure dégouttante de frimas, et que la gelée a rendu la terre pareille à un marbre d'une blancheur éclatante; quand Borée se déchaîne, que la neige s'amoncelle et inonde les régions septentrionales, alors on voit

Inque Getis Graias constituere domos.
Sed vetus huic nomen, positaque antiquius urbe,
Constat ab Absyrti cæde fuisse, loco.
Nam rate, quæ cura pugnacis facta Minervæ,
Per non tentatas prima cucurrit aquas,
Impia desertum fugiens Medea parentem,
Dicitur his remos applicuisse vadis.
Quem procul ut vidit tumulo speculator ab alto:
Hospes, ait, nosco, Colchide, vela, venit.
Dum trepidant Minyæ, dum solvitur aggere funis,
Dum sequitur celeres anchora tracta manus,
Conscia percussit meritorum pectora Colchis,
Ausa atque ausura multa nefanda manu.
Et, quamquam superest ingens audacia menti,
Pallor in adtonito virginis ore sedet.
Ergo ubi prospexit venientia vela: Tenemur,
Et pater est aliqua fraude morandus, ait.
Dum quid agat quærit, dum versat in omnia vultus:
Ad fratrem casu lumina flexa tulit.
Cujus ut oblata est præsentia; Vincimus, inquit:
Hic mihi morte sua causa salutis erit.
Protinus ignari nec quidquam tale timentis
Innocuum rigido perforat ense latus;
Atque ita divellit, divulsaque membra per agros
Dissipat, in multis invenienda locis.
Neu pater ignoret, scopulo proponit in alto
Pallentesque manus, sanguineumque caput;
Ut genitor luctuque novo tardetur, et artus
Dum legit exstinctos, triste moretur iter.
Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.

ELEGIA X.

Si quis adhuc istic meminit Nasonis adempti,
Et superest sine me nomen in urbe meum;
Subpositum stellis nunquam tangentibus æquor
Me sciat in media vivere barbarie.
Sauromatæ cingunt, fera gens, Bessique Getæque.
Quam non ingenio nomina digna meo!
Dum tamen aura tepet, medio defendimur Istro;
Ille suis liquidus bella repellit aquis.
At cum tristis hyems squallentia protulit ora,
Terraque marmoreo candida facta gelu est;
Dum patet et Boreas et nix injecta sub Arcto,
Tum liquet has gentes axe tremente premi.

peser sur ces peuples le pôle ébranlé par les tempêtes. La neige couvre la terre, et alors ni soleil ni pluies ne la peuvent dissoudre : Borée la durcit et la rend éternelle. Avant que la première soit fondue, il en tombe une nouvelle, et il est assez commun d'en voir, sur plusieurs points, de deux années différentes. L'aquilon, une fois déchaîné, est d'une telle violence qu'il rase des tours et emporte des maisons.

Des peaux, des braies grossièrement cousues, les garantissent mal du froid; leur visage est la seule partie du corps à découvert. Souvent on entend résonner, en se choquant, les glaçons qui hérissent leur chevelure; souvent on voit luire dans leur barbe le givre argenté. Le vin se soutient par lui-même hors du vase qui le contenait et dont il conserve la forme; et ce n'est plus une liqueur que l'on boit, ce sont des morceaux que l'on avale.

Dirai-je commnet les ruisseaux sont condensés et enchaînés par le froid, et comment on creuse les lacs pour y puiser une eau mobile? Ce fleuve même, aussi large que celui qui produit le papyrus et se décharge dans la mer par plusieurs embouchures, l'Ister, dont les vents glacés durcissent l'azur, gèle et se glisse furtivement dans les eaux de l'Euxin. Où voguait le navire, on marche d'un pied ferme, et l'onde solide retentit sous le pas des coursiers. Sur ces ponts d'une nouvelle espèce, au-dessous desquels le fleuve poursuit son cours, les bœufs du Sarmate traînent des chariots grossiers. Sans doute on aura peine à me croire, mais qui n'a point intérêt à mentir doit être cru sur parole. J'ai vu le Pont-Euxin lui-même immobile et glacé, et ses flots captifs sous leur écorce glissante; et non-seulement je l'ai vu, mais j'ai foulé cette mer solide et marché à pied sec sur la surface des ondes. Si tu avais eu jadis une pareille mer à passer, ô Léandre, le fatal détroit n'eût point été coupable de ta mort! Les dauphins à la queue recourbée ne peuvent plus bondir dans les airs, car le froid rigoureux comprime tous leurs efforts. Borée agite en vain ses ailes avec fracas, aucune vague ne s'émeut sur le goufre assiégé; les vaisseaux, entourés par la glace, comme par une ceinture de marbre, restent fixés à leur place, et la rame est impuissante à fendre la masse durcie des eaux. J'ai vu arrêtés et enchaînés dans la glace des poissons dont quelques-uns même vivaient encore. Soit donc que le froid gèle la mer ou les eaux du fleuve débordé, nos barbares ennemis traversent sur leurs coursiers rapides l'Ister transformé en une route de glace; et, aussi redoutables par leur monture que par leurs flèches d'une immense portée, ils dévastent les campagnes voisines dans toute leur étendue. Les habitants s'enfuient, et la terre, abandonnée par ses défenseurs, est à la merci des barbares et dépouillée de ses trésors. Il est vrai que ces

Nix jacet, et jactam nec sol pluviæve resolvunt :
Indurat Boreas, perpetuamque facit.
Ergo, ubi delicuit nondum prior, altera venit :
Et solet in multis bima manere locis.
Tantaque commoti vis est Aquilonis, ut altas
Æquet humo turres, tectaque rapta ferat.
Pellibus et sutis arcent male frigora braccis,
Oraque de toto corpore sola patent.
Sæpe sonant moti glacie pendente capilli,
Et nitet inducto candida barba gelu :
Nudaque consistunt formam servantia testæ
Vina : nec hausta meri, sed data frusta bibunt.
Quid loquar, ut vincti concrescant frigore rivi,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ ?
Ipse, papyrifero qui non angustior amne,
Miscetur vasto multa per ora freto,
Cæruleos ventis latices durantibus Ister
Congelat, et tectis in mare serpit aquis.
Quaque rates ierant, pedibus nunc itur, et undas
Frigore concretas ungula pulsat equi;
Perque novos pontes subter labentibus undis
Ducunt Sarmatici barbara plaustra boves.
Vix equidem credar : sed cum sint præmia falsi
Nulla, ratam testis debet habere fidem.
Vidimus ingentem glacie consistere pontum,
Lubricaque immotas testa premebat aquas.
Nec vidisse sat est; durum calcavimus æquor :
Undaque non udo sub pede summa fuit.
Si tibi tale fretum quondam Leandre fuisset,
Non foret angustæ mors tua crimen aquæ.
Tum neque se pandi possunt delphines in auras
Tollere : conantes dura coercet hyems;
Et quamvis Boreas jactatis insonet alis,
Fluctus in obsesso gurgite nullus erit.
Inclusæque gelu stabunt, ut marmore, puppes
Nec poterit rigidas findere remus aquas.
Vidimus in glacie pisces hærere ligatos :
Et pars ex illis tum quoque viva fuit.
Sive igitur nimii Boreæ vis sæva marinas,
Sive redundatas flumine cogit aquas;
Protinus, æquato siccis Aquilonibus Istro,
Invehitur celeri barbarus hostis equo :
Hostis equo pollens longeque volante sagitta,
Vicinam late depopulatur humum.
Diffugiunt alii, nullisque tuentibus agros,
Incustoditæ diripiuntur opes;

trésors se réduisent à peu de chose; du bétail, des chariots criards et quelques ustensiles qui font toute la richesse du pauvre agriculteur. Une partie de ces malheureux, emmenés captifs et les mains liées derrière le dos, jettent en vain un dernier regard sur leurs champs et sur leurs chaumières : d'autres tombent misérablement percés de ces flèches dont la pointe recourbée en forme d'hameçon était imprégnée de poison. Tout ce qu'ils ne peuvent emporter ou traîner avec eux, ils le détruisent, et la flamme ennemie dévore ces innocentes chaumières. Là, on redoute la guerre au sein même de la paix; la terre n'y est jamais sillonnée par la charrue; et comme sans cesse on y voit l'ennemi ou qu'on le craint sans le voir, le sol abandonné reste toujours en friche. Le doux raisin n'y mûrit jamais à l'ombre de ses feuilles, et le vin n'y fermente pas dans des cuves remplies jusqu'au comble. Point de fruits dans tout le pays, et Aconce n'en trouverait pas un seul pour y tracer les mots destinés à sa bien-aimée; on y voit toujours les champs dépouillés d'arbres et de verdure : enfin c'est une contrée dont l'homme heureux ne doit jamais approcher. Eh bien, dans toute l'étendue de l'immense univers, c'est là le lieu qu'on a trouvé pour mon exil!

ELÉGIE XI.

S'il est vrai, homme impitoyable, que tu insultes à mon malheur, et que tu me poursuives sans fin de tes sanglantes accusations, c'est sans doute qu'un rocher t'a donné le jour, qu'une bête féroce t'a nourri de son lait, que tu as enfin, je le dis hautement, un cœur de pierre. A quel plus haut degré ta haine peut-elle encore atteindre? Que vois-tu qui manque à ma détresse? J'habite une contrée barbare, les rives inhospitalières du Pont, sous la constellation de l'Ourse du Ménale et de son fidèle Borée. Je ne puis établir aucune relation verbale avec ces peuples sauvages; et tout ici respire l'inquiétude et la crainte. Comme le cerf timide surpris par des ours affamés, ou comme la brebis tremblante entourée par les loups descendus des montagnes, tel, environné de toutes parts de peuplades guerroyantes, je tremble d'effroi, sous le fer d'un ennemi sans cesse menaçant. Et quand ce serait une légère punition d'être séparé de mon épouse chérie, de ma patrie et de tout ce qui m'est cher, et quand je n'aurais autre chose à souffrir que la seule colère de César, est-ce donc si peu que d'avoir à subir la colère de César? Et cependant il se trouve un homme assez inhumain pour rouvrir mes blessures saignantes encore, et pour déclamer contre mes mœurs. Dans une cause facile, tout homme peut être éloquent; et il faut bien peu de force

---

Ruris opes parvæ, pecus, et stridentia plaustra;
  Et quas divitias incola pauper habet.
Pars agitur vinctis post tergum capta lacertis,
  Respiciens frustra rura Laremque suum.
Pars cadit hamatis misere confixa sagittis:
  Nam volucri ferro tinctile virus inest.
Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt;
  Et cremat insontes hostica flamma casas.
Tum quoque, quum pax est, trepidant formidine belli:
  Nec quisquam presso vomere sulcat humum.
Aut videt, aut metuit locus hic, quem non videt, hostem.
  Cessat iners rigido terra relicta situ.
Non hic pampinea dulcis latet uva sub umbra;
  Nec cumulant altos fervida musta lacus.
Poma negat regio: nec haberet Acontius in quo
  Scriberet hic dominæ verba legenda suæ.
Aspiceres nudos sine fronde, sine arbore campos;
  Heu! loca felici non adeunda viro!
Ergo tam late pateat quum maximus orbis;
  Hæc est in pœnam terra reperta meam!

ELEGIA XI.

Si quis es, insultes qui casibus, improbe, nostris,
  Meque reum dempto fine cruentus agas;
Natus es e scopulis, nutritus lacte ferino;
  Et dicam silices pectus habere tuum.
Quis gradus ulterior, quo se tua porrigat ira
  Restat? quidve meis cernis abesse malis?
Barbara me tellus, et inhospita littora ponti,
  Quumque suo Borea Mænalis ursa videt.
Nulla mihi cum gente fera commercia linguæ:
  Omnia solliciti sunt loca plena metus:
Utque fugax avidis cervus deprensus ab ursis,
  Cinctave montanis ut pavet agna lupis;
Sic ego, belligeris a gentibus undique septus,
  Terreor; hoste meum pæne premente latus.
Utque sit exiguum pœnæ, quod conjuge cara,
  Quod patria careo, pignoribusque meis;
Ut mala nulla feram, nisi nudam Cæsaris iram:
  Nuda parum nobis Cæsaris ira mali est?
Et tamen est aliquis, qui vulnera cruda retractet,
  Solvat et in mores ora diserta meos.
In causa facili cuivis licet esse diserto, 21

pour renverser l'objet qui chancelle; mais renverser les forteresses, ébranler les plus fermes remparts, voilà du véritable courage. Les lâches seuls foulent aux pieds ce qui est abattu. Je ne suis plus ce que j'étais autrefois; pourquoi donc s'acharner contre un vain fantôme? Pourquoi écraser sous le poids d'une pierre et ma cendre et mon tombeau? Ce guerrier qui combattait si vaillamment était bien Hector, mais cet autre qui fut traîné par les coursiers d'Achille n'était plus Hector. Et moi aussi, songe que je ne suis plus celui que tu connus jadis: je n'en suis plus que l'ombre; à quoi bon tourmenter si méchamment une ombre de tes propos amers; cesse, je te prie, de troubler mes mânes.

Admets la justice des griefs qu'on m'impute, ne fais même aucune distinction entre ce qui n'est qu'imprudent et ce qui est criminel; eh bien! la proscription expie mes fautes; je suis puni, et ta haine en est satisfaite: je suis puni par l'exil et par le lieu qu'on a choisi pour cet exil; ma fortune arracherait des larmes au bourreau! A tes yeux, elle n'est pas encore assez déplorable.

Tu es plus cruel que le farouche Busiris, plus cruel que l'inventeur de ce bœuf artificiel qu'il faisait rougir à petit feu, et dont, suivant l'histoire, il fit hommage au tyran sicilien, en exaltant les merveilles de cette œuvre. « O roi, disait-il, ce présent peut être pour toi d'une utilité plus grande qu'il ne le semble à tes yeux; et ce n'est pas seulement dans sa forme qu'il faut l'apprécier. Vois-tu cette ouverture pratiquée dans le flanc droit du taureau? c'est par là qu'il faut jeter celui dont tu voudras te défaire; dès qu'il y sera enfermé, qu'un feu entretenu lentement l'y consume; alors la victime mugira, et tu croiras entendre la voix du véritable taureau. En retour de cette invention, rends-moi, je te prie, présent pour présent, et accorde à mon génie une récompense digne de lui. » Il dit; et Phalaris: « Admirable créateur de ce nouveau supplice, fais-en toi-même l'essai le premier. » Bientôt, cruellement dévoré par ces feux qu'il venait de faire connaître, il laissa échapper des cris plaintifs de sa bouche tremblante.

Mais quel rapport y a-t-il entre les Siciliens et moi qui vis parmi les Scythes et les Gètes? Qui que tu sois donc, je reviens à toi et à mes plaintes. Pour que tu puisses te désaltérer dans mon sang, et assouvir à ton aise les haines de ton cœur impitoyable, sache que, pendant que je m'éloignais, j'ai souffert tant de maux, et sur terre et sur mer, que tu serais capable, je pense, d'en être attendri, si tu me les entendais raconter. Crois-moi, si l'on me comparait à Ulysse, on verrait que Jupiter fut plus irrité contre moi que Neptune contre lui; ainsi donc, qui que tu sois, cesse de rouvrir mes blessures, de porter une main cruelle sur une plaie trop sensible: laisse-là se cicatriser, afin que l'oubli affai-

Et minimæ vires frangere quassa valent.
Subruere est arces et stantia mœnia virtus:
Quamlibet ignavi præcipitata premunt.
Non sum ego quod fueram: Quid inanem proteris umbram?
Quid cinerem saxis bustaque nostra premis?
Hector erat tunc quum bello certabat; at idem
Tractus ad Hæmonios non erat Hector equos.
Me quoque, quem noras olim, non esse memento.
Ex illo superant hæc simulacra viro.
Quid simulacra, ferox, dictis incessis amaris?
Parce, precor, manes sollicitare meos.
Omnia vera puta mea crimina. Nil sit in illis
Quod magis errorem quam scelus esse putes.
Pendimus en profugi, satia tua pectora, pœnas,
Exsilioque graves, exsiliique loco.
Carnifici fortuna potest mea flenda videri:
Te tamen est uno judice mersa parum.
Sævior es tristi Busiride; sævior illo
Qui falsum lento torruit igne bovem:
Quique bovem Siculo fertur donasse tyranno,
Et dictis artes conciliasse suas.
Munere in hoc, rex, est usus, sed imagine major:
Nec sola est operis forma probanda mei.
Aspicis a dextra latus hoc adapertile tauri?
Huc tibi, quem perdes, conjiciendus erit.
Protinus inclusum lentis carbonibus ure;
Mugiet, et veri vox erit illa bovis.
Pro quibus inventis, ut munus munere penses,
Da, precor, ingenio præmia digna meo.
Dixerat; at Phalaris: Pœnæ mirande repertor,
Ipse tuum præsens imbue, dixi, opus.
Nec mora, monstratis crudeliter ignibus ustus
Exhibuit querulos ore tremente sonos.
Quid mihi cum Siculis inter Scythiamque Getasque?
Ad te, quisquis is es, nostra querela redit.
Utque sitim nostro possis explere cruore,
Quantaque vis, avido gaudia corde feras;
Tot mala sum fugiens tellure, tot æquore passus,
Te quoque ut auditis posse dolere putem.
Crede mihi, si sit nobis collatus Ulysses,
Neptuni minor est, quam Jovis ira fuit.
Ergo quicunque es, rescindere vulnera noli,
Deque gravi duras vulnere tolle manus:
Utque meæ famam tenuent oblivia culpæ,
Fata cicatricem ducere nostra sine:
Humanæque memor sortis, quæ tollit eosdem

blisse l'éclat de ma faute; songe à la destinée humaine, qui nous élève et nous abaisse tour à tour, et redoute pour toi-même ses caprices; mais enfin, puisque, par une circonstance que je n'aurais jamais pu prévoir, ta sollicitude est pour moi si vive, rassure-toi, mon malheur est complet; la colère de César entraîne après soi toutes les misères; pour t'en convaincre, et afin que tu ne croies pas que cet état de choses soit purement imaginaire, puisses-tu éprouver toi-même les maux que j'endure!

ÉLÉGIE XII.

Déjà le zéphyr a tempéré la rigueur du froid, et, maintenant que l'année est accomplie, je trouve que cet hiver des rives méotides s'est prolongé plus que tous les autres. Celui qui ne sut pas porter Hellé jusqu'au rivage, rend égale la durée des jours et des nuits. Déjà les jeunes garçons et les folâtres jeunes filles cueillent les violettes (1) écloses dans les campagnes sans aucune semence; la prairie se décore de mille fleurs diverses, et l'oiseau babillard chante à l'étourdie ses refrains printaniers; alors, pour réparer son crime de mère dénaturée, l'hirondelle suspend à la poutre son nid, délicat édifice; l'herbe, comprimée jusque là sous les sillons de Cérès, perce le sol attiédi de sa tige tendre encore; on voit, aux lieux où croît la vigne, poindre le bourgeon sur le cep; mais la vigne ne croît que bien loin des rives gétiques, et partout où viennent les arbres, on voit les rameaux se gonfler de sève; mais les arbres ne viennent que bien loin des frontières gétiques. A Rome, c'est le temps des loisirs; les jeux s'y succèdent sans interruption, et remplacent les discussions bruyantes du verbeux forum. Ce sont tantôt des courses de chevaux, tantôt des combats à armes légères, tantôt la paume, tantôt le cerceau aux évolutions rapides; tantôt, enfin, la jeunesse romaine, frottée de l'huile dont elle s'est servie dans la lutte, plonge ses membres fatigués dans la fontaine vierge (2). Le théâtre est en pleine vogue, les factions y éclatent en transports opposés, et les trois forum retentissent du fracas des trois spectacles (3). O quatre fois, mille et mille fois heureux celui à qui ne sont pas interdites les délices de Rome!

Pour moi, les plaisirs de la saison consistent à voir fondre la neige au soleil du printemps, et à puiser l'eau sans avoir besoin de la briser. La mer n'est plus enchaînée par la glace, et le bouvier sarmate ne conduit plus, comme naguère, sur le Danube, ses chariots criards. Peut-être verrai-je bientôt approcher quelques navires, et une voile étrangère flotter vers la côte du Pont; je m'empresserai alors d'accourir, de saluer le nautonier, et de lui demander

Et premit; incertas ipse verere vices.
Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,
Est tibi de rebus maxima cura meis;
Non est quod timeas : Fortuna miserrima nostra est.
Omne trahit secum Cæsaris ira malum.
Quod magis ut liqueat, neve hoc tibi fingere credar;
Ipse velim pœnas experiare meas.

ELEGIA XII.

Frigora jam Zephyri minuunt, annoque peracto,
Longior antiquis visa Mæotis hyems :
Impositamque sibi qui non bene pertulit Hellen,
Tempora nocturnis æqua diurna facit.
Jam violam puerique legunt hilaresque puellæ,
Rustica quam nullo terra serente gerit:
Prataque pubescunt variorum flore colorum,
Indocilique loquax gutture vernat avis.
Utque malæ crimen matris deponat hirundo,
Sub trabibus cunas parvaque tecta facit.
Herbaque, quæ latuit Cerealibus obruta sulcis,
Exserit e tepida molle cacumen humo :
Quoque loco est vitis, de palmite gemma movetur:
Nam procul a Getico littore vitis abest.
Quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus :
Nam procul a Geticis finibus arbor abest.
Otia nunc istic, junctisque ex ordine ludis
Cedunt verbosi garrula bella fori.
Usus equi nunc est, levibus nunc luditur armis :
Nunc pila, nunc celeri volvitur orbe trochus.
Nunc, ubi perfusa est oleo labente juventus,
Defessos artus virgine tingit aqua.
Scena viget, studiisque favor distantibus ardet,
Proque tribus resonant terna theatra foris.
O quater, et quoties non est numerare, beatum,
Non interdicta cui licet urbe frui!
At mihi sentitur nix verno sole soluta,
Quæque lacu duro vix fodiantur aquæ.
Nec mare concrescit glacie : nec, ut ante, per Istrum
Stridula Sauromates plaustra bubulcus agit.
Incipient aliquæ tamen huc adnare carinæ,
Hospitaque in Ponti litore puppis erit;
Sedulus obcurram nautæ : dictaque salute,
Quid veniat quæram, quisve, quibusve locis.

ensuite où il va, quel il est, et d'où il vient. Je m'étonnerais beaucoup si, venu d'un pays limitrophe, il ne se contentait pas de sillonner sans danger les eaux de son voisinage. Rarement en effet un vaisseau quitte l'Italie pour une si longue traversée; rarement il s'expose sur ces côtes toutes dépourvues de ports; cependant, soit qu'il parle grec, soit qu'il parle latin, langue qu'il me serait plus agréable d'entendre, soit aussi que le Notus ait poussé vers ces lieux quelque navigateur parti de l'entrée du détroit et du canal de la Propontide, quel que soit ce mortel, sa voix peut être l'écho de quelque nouvelle, une partie, un degré quelconque de la renommée. Ah! puisse-t-il avoir à me raconter et les triomphes de César et les actions de grâces adressées à Jupiter par les peuples du Latium (4), et ton abaissement, rebelle Germanie, la tête, enfin, tristement courbée sous le pied du conquérant (5)! Celui qui m'annoncera ces merveilles, dont je gémirai de n'avoir pas été le témoin, recevra immédiatement l'hospitalité dans ma demeure. Mais, hélas! c'est donc réellement sous le ciel de la Scythie qu'est la demeure d'Ovide? Mon châtiment me condamne-t-il à y fixer à jamais mes pénates? Fasse le ciel que César ne veuille pas que ce soit ici ma patrie, le séjour de mes dieux domestiques, mais un pays dont je ne suis que l'hôte passager, et où je dois seulement expier ma faute!

ÉLÉGIE XIII.

Voici que revient, à son époque ordinaire, le jour inutile (car quel avantage ai-je retiré de la vie?), le jour de ma naissance. Cruel! pourquoi venir augmenter les années d'un exilé? tu devrais bien plutôt y mettre un terme. Si tu t'intéressais à moi, ou si tu avais quelque pudeur, tu ne me suivrais pas hors de la patrie; mais dans le lieu même où tu éclairas les premiers moments de mon enfance, tu aurais dû être le dernier de mes jours; ou, du moins, quand je quittai Rome, tu devais, à l'exemple de mes amis, me dire tristement un dernier adieu!

Que viens-tu faire sur les terres du Pont? le courroux de César t'aurait-il aussi relégué aux bornes glacées du monde? Tu espères peut-être que je te rendrai ici les honneurs accoutumés; que, pour te recevoir, je revêtirai mes épaules de la robe blanche aux plis flottants, que je ceindrai de fleurs les autels fumants du sang des victimes, et que le grain d'encens pétillera sur le brasier solennel; qu'enfin tu verras mes mains offrir le gâteau destiné à fêter l'anniversaire de ma naissance, et entendras de ma bouche sortir des prières d'un heureux augure? Mais ma fortune et les circonstances ne sont pas telles que je puisse me réjouir de ton arrivée. Un autel funèbre entouré de lugubres cyprès, près de là un triste bûcher tout prêt à me réduire en cendres, voilà ce qui me convient.

Ile quidem mirum, nisi de regione propinqua
Non nisi vicinas tutus ararit aquas.
Rarus ab Italia tantum mare navita transit:
Litora rarus in hæc portubus orba venit.
Sive tamen Graia scierit, sive ille Latina
Voce loqui, certe gratior hujus erit.
Fas quoque, ab ore freti longæque Propontidos undis,
Huc aliquem certo vela dedisse Noto.
Quisquis is est, memori rumorem voce referre,
Et fieri famæ parsque gradusque potest.
Is, precor, auditos possit narrare triumphos
Cæsaris, et Latio reddita vota Jovi:
Teque, rebellatrix, tandem, Germania, magni
Triste caput pedibus supposuisse ducis.
Hæc mihi qui referet, quæ non vidisse dolebo,
Ille meæ domui protinus hospes erit.
Heu mihi, jamne domus Scythico Nasonis in orbe?
Jamque suum mihi dat pro Lare pœna locum?
Di faciant, ut Cæsar non hic penetrale domumque,
Hospitium pœnæ sed velit esse meæ.

ELEGIA XIII.

Ecce supervacuus, quid enim fuit utile gigni?
Ad sua natalis tempora noster adest.
Dure, quid ad miseros veniebas exsulis annos?
Debueras illis imposuisse modum.
Si tibi cura mei, vel si pudor ullus inesset,
Non ultra patriam me sequerere meam.
Quoque loco primum tibi sum male cognitus infans
Illo tentasses ultimus esse mihi:
Jamque relinquendo, quod idem fecere sodales,
Tu quoque dixisses tristis in urbe, vale.
Quid tibi cum Ponto? num te quoque Cæsaris ira
Extremam gelidi misit in orbis humum?
Scilicet exspectes soliti tibi moris honorem,
Pendeat ex humeris vestis ut alba meis?
Fumida cingatur florentibus ara coronis?
Micaque solemni turis in igne sonet?
Libaque dem pro te genitale notantia tempus,
Concipiamque bonas ore favente preces?
Non ita sum positus: nec sunt ea tempora nobis,
Adventu possim lætus ut esse tuo.
Funeris ara mihi ferali cincta cupresso,

Il n'est plus temps d'offrir l'encens aux dieux inexorables, et, livré à tant de misères, je ne sens point venir sur mes lèvres d'heureuses paroles. Si pourtant j'ai encore un vœu à former en ce jour, c'est que, je t'en supplie, tu renonces à me visiter ici, dans ce pays situé presque aux extrémités du monde, sur les rives du Pont si mensongèrement appelé Euxin.

ÉLÉGIE XIV.

Sectateur et pontife sacré du culte des lettres, que fais-tu maintenant, fidèle ami de ma Muse? Toi qui me préconisais durant ma prospérité, as-tu soin que je ne sois pas exilé tout entier? Recueilles-tu mes ouvrages, à l'exception, toutefois, de cet *Art d'aimer*, si funeste à son auteur? Eh bien, continue, je te prie, d'en agir ainsi, toi lecteur assidu de nos poëtes modernes, et ne néglige rien pour me conserver dans Rome. C'est à moi qu'a été infligé l'exil, et non à ceux de mes livres qui n'ont pas mérité de subir le châtiment de leur maître. Souvent un père est condamné à un lointain exil, sans que le séjour de la patrie soit interdit aux enfants. Comme Pallas, mes vers n'ont point eu de mère : ils sont ma famille, ma postérité; je te les recommande; et désormais, orphelins, ils deviendront pour toi, leur tuteur, un fardeau d'autant plus lourd. Trois de mes enfants ont eu part à ma disgrâce, mais prends publiquement les intérêts des autres; il y a aussi quinze volumes de *Métamorphoses*, poésies échappées à la destinée fatale qui a frappé leur maître : cet ouvrage aurait eu de meilleures chances de succès si ma catastrophe subite ne m'eût empêché d'y mettre la dernière main.

C'est à l'état d'ébauche qu'il est maintenant soumis au jugement du public, si le public veut bien encore s'occuper de ce qui vient de moi. Ajoute aussi à mes autres écrits ces productions nouvelles que je t'envoie d'un autre hémisphère. Quiconque les lira (si tant est qu'on les lise) devra me tenir compte des circonstances et des lieux où l'ouvrage a été composé. On ne peut manquer d'être impartial quand on saura que ces circonstances sont l'exil, et ces lieux un pays de barbares. On s'étonnera même que, parmi tant d'adversités, ma main ait eu la force de tracer un seul vers. Le malheur a épuisé mon génie, dont la veine n'était déjà ni riche ni féconde : telle qu'elle fût enfin, elle s'est tarie, faute d'exercice, et a péri desséchée par suite d'une longue inaction. Je n'ai pas ici assez de livres pour m'encourager au travail et nourrir ma verve; au lieu de livres, j'ai sous les yeux des arcs et des armes

Convenit, et structis flamma parata rogis.
Nec dare tura libet nil exorantia divos :
In tantis subeunt nec bona verba malis.
Si tamen est aliquid nobis hac luce petendum;
In loca ne redeas amplius ista precor :
Dum me terrarum pars pæne novissima, Pontus
Euxini falso nomine dictus habet.

ELEGIA XIV.

Cultor et antistes doctorum sancte virorum,
Quid facis ingenio semper amice meo?
Ecquid, ut incolumem quondam celebrare solebas,
Nunc quoque, ne videar totus abesse, caves?
Suscipis exceptis ecquid mea carmina solis
Artibus, artifici quæ nocuere suo?
Immo ita fac vatum, quæso, studiose novorum,
Quaque potes retine nomen in urbe meum.
Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis,
Qui domini pœnam non meruere pati.
Sæpe per externas profugus pater exsulat oras;
Urbe tamen natis exsulis esse licet.
Palladis exemplo, de me sine matre creata
Cormina sunt. Stirps hæc progeniesque mea est.
Hanc tibi commendo : quæ quo magis orba parente,
Hoc tibi tutori sarcina major erit.
Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti :
Cætera fac curæ sit tibi turba palam.
Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ;
Carmina de domini funere rapta sui.
Illud opus potuit, si non prius ipse perissem,
Certius a summa nomen habere manu.
Nunc incorrectum populi pervenit in ora :
In populi quidquam si tamen ore meum est.
Hoc quoque, nescio quid, nostris adpone libellis,
Diverso missum quod tibi ab orbe venit.
Quod quicumque leget, si quis leget, æstimet antæ,
Compositum quo sit tempore, quoque loco.
Æquus erit scriptis, quorum cognoverit esse
Exsilium tempus, barbariemque locum :
Inque tot adversis carmen mirabitur ullum
Ducere me tristi sustinuisse manu.
Ingenium fregere meum mala : cujus et ante
Fons infœcundus parvaque vena fuit.
Sed quæcumque fuit, nullo exercente refugit,
Et longo periit arida facta situ.

retentissantes. Il n'est personne ici dont les oreilles pussent entendre mes vers ni les comprendre, et il n'est pas de lieu où il me soit possible de me retirer à l'écart; les murs de la ville et ses portes bien closes nous protégent toujours contre les attaques des Gètes. Souvent je suis embarrassé pour un mot, pour un nom, pour un lieu, et personne ne peut dissiper mes doutes. Souvent, (je l'avoue à ma honte), je cherche péniblement à dire quelque chose, et les expressions me manquent, et j'ai oublié ma langue. Je suis assourdi par le jargon thrace ou scythe, et il me semble déjà que je pourrais écrire en gétique. Je crains même sérieusement qu'il ne s'en soit glissé quelque peu dans mon latin, et que tu ne trouves mêlés à mes vers des termes du Pont. Quelle que soit d'ailleurs la valeur de ce livre, je te demande grâce pour lui, et que ma fortune présente soit auprès de toi son excuse.

Non hic librorum, per quos inviter alarque,
Copia. Pro libris arcus et arma sonant.
Nullus in hac terra, recitem si carmina, cujus
Intellecturis auribus utar, adest.
Nec quo secedam locus est. Custodia muri
Submovet infestos clausaque porta Getas.
Sæpe aliquod verbum quæro, nomenque locumque:
Nec quisquam est a quo certior esse queam.
Dicere sæpe aliquid conanti, turpe fateri,
Verba mihi desunt: dedicique loqui.
Threicio Scythicoque fere circumsonor ore,
Et videor Geticis scribere posse modis.
Crede mihi, timeo ne sint immista Latinis,
Inque meis scriptis Pontica verba legas.
Qualemcumque igitur, venia dignare libellum:
Sortis et excusa conditione meæ.

LIVRE QUATRIÈME.

ÉLÉGIE I.

S'il y a, et il y en aura sans doute, quelques défauts dans ces opuscules, que les circonstances, lecteur, les excusent à tes yeux. J'étais exilé, et je cherchais, non la gloire, mais un délassement qui enlevât à mon âme la continuelle préoccupation de ses maux; c'est le même besoin qui fait que l'esclave condamné à creuser la terre, les fers aux pieds (1), chante pour alléger, par de grossières mélodies, le poids du travail; que, péniblement courbé sur le sable fangeux, le batelier chante, en traînant avec lenteur sa barque contre le courant, et que chante aussi le matelot qui ramène, avec mesure, les rames flexibles vers sa poitrine, et, par le jeu de ses bras, frappe les flots en cadence. Le berger fatigué s'appuie sur sa houlette, ou s'assied sur un rocher, et charme ses brebis par les airs de ses pipeaux rustiques; la servante chante et accomplit en même temps sa tâche, dont elle se dissimule ainsi la rigueur. On dit qu'après l'enlèvement d'Hippodamie, Achille, désolé, s'arma contre le désespoir de la lyre hémonienne; si, enfin, Orphée entraîna, par ses accents, les forêts et les rochers insensibles, ce fut à cause de sa douleur d'avoir perdu deux fois son Eurydice.

Et moi aussi, ma muse me console dans cette retraite du Pont où l'on m'a relégué; seule elle a été la compagne fidèle de mon exil, seule elle a bravé les embûches des brigands, le fer de l'ennemi, la mer, les vents et la barbarie; elle sait aussi quelle erreur m'aveugla lorsque je me perdis moi-même; elle sait que mon action fut une faute, et non pas un crime, et peut-être veut-elle compenser aujourd'hui le mal qu'elle me fit autrefois, quand elle fut accusée d'être ma complice.

Cependant, puisque les muses devaient m'être si fatales, je voudrais n'avoir jamais été initié à leurs mystères.

Mais que faire aujourd'hui? je suis leur esclave, et, victime de la poésie, je suis assez fou pour l'aimer toujours. Ainsi, le fruit du lotos,

ELEGIA I.

Si qua meis fuerint, ut erunt, vitiosa libellis;
  Excusata suo tempore, lector, habe.
Exsul eram, requiesque mihi non fama petita est:
  Mens intenta suis ne foret usque malis.
Hoc est, cur cantet vinctus quoque compede fossor,
  Indocili numero quum grave mollit opus:
Cantet et innitens limosæ pronus arenæ
  Adverso tardam qui trahit amne ratem:
Quique ferens pariter lentos ad pectora remos,
  In numerum pulsa brachia versat aqua.
Fessus ut incubuit baculo, saxove resedit
  Pastor; arundineo carmine mulcet oves.
Cantantis pariter, pariter data pensa trahentis
  Fallitur ancillæ decipiturque labor.
Fertur et, abducta Briseide, tristis Achilles
  Hæmonia curas attenuasse lyra.
Quum traheret silvas Orpheus et dura canendo
  Saxa, bis amissa conjuge mœstus erat.
Me quoque Musa levat, Ponti loca jussa petentem.
  Sola comes nostræ perstitit illa fugæ:
Sola nec insidias hominum; nec militis ensem,
  Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.
Scit quoque, quum perii, quis me deceperit error,
  Et culpam in facto, non scelus, esse meo.
Scilicet hoc ipso nunc æqua, quod obfuit ante,
  Quum mecum juncti criminis acta rea est.
Non equidem vellem, quoniam nocitura fuerunt,
  Pieridum sacris imposuisse manum.
Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa Sororum:
  Et carmen demens, carmine læsus, amo.

lorsque les Dulychiens en goûtèrent pour la première fois, les séduisit, tout fatal qu'il leur fût par sa délicieuse saveur. L'amant voit tous les dangers qu'il court, et pourtant il les recherche avec ardeur, et le sujet de sa faiblesse devient le but de ses plus vifs désirs.

Et moi aussi j'ai la passion d'écrire, cette passion qui est la source de mes infortunes, et j'aime le trait qui m'a blessé. Peut-être cet amour passera-t-il pour une folie, mais c'est une folie qui n'est pas sans quelques avantages: elle dérobe mon ame à la continuelle contemplation de ses maux, et lui fait oublier sa situation actuelle. De même qu'une bacchante perd le sentiment de sa blessure, lorsqu'en proie au délire elle pousse des hurlements sur les sommets de l'Édon; ainsi, quand ma brûlante imagination s'exalte, sous l'influence du thyrse sacré, cet enthousiasme m'élève au-dessus de toutes les disgrâces humaines; l'exil, ces rivages du Pont et de la Scythie, le ressentiment des dieux, tout s'efface devant lui; et, comme si je m'étais abreuvé de l'eau soporifique du Léthé, je sens s'évanouir en moi le souvenir de mon adversité. Je dois donc honorer ces déesses consolatrices qui ont abandonné l'Hélicon pour s'associer à mon exil, et qui, tantôt sur mer et tantôt sur terre, ont daigné voguer ou marcher avec moi. Ah! puissent-elles du moins me rester favorables, puisque tous les autres dieux ont pris parti contre moi avec le grand César, et m'accablent d'autant de maux qu'il y a de grains de sable sur le rivage, de poissons, et d'œufs même de poissons dans la mer : on compterait plutôt les fleurs au printemps, les épis en été, les fruits en automne et les flocons de neige en hiver, que les vicissitudes dont je fus le jouet, ballotté d'un monde à l'autre pour atteindre péniblement à la rive gauche de l'Euxin; et, depuis mon arrivée, la fortune n'a pas rendu mes maux plus légers : ma destinée a fait route avec moi jusqu'ici. Ici encore je reconnais la trame du jour de ma naissance, trame dont le fil fut emprunté à une toison noire. Sans parler des embûches, des dangers qui menacèrent ma tête, dangers trop réels, mais dont l'horreur surpasse néanmoins toute créance, quelle calamité de vivre parmi les Gètes et les Besses, pour moi qui fus toujours le favori de la renommée! Qu'il est triste d'abriter sa vie derrière des portes et des remparts, d'être à peine garanti par des fortifications! Dans ma jeunesse, j'ai toujours fui les rudes fatigues de la guerre (2), et ce n'est que dans les jeux que j'ai manié des armes; vieux, aujourd'hui je tiens une épée d'une main, de l'autre un bouclier, et je couvre d'un casque mes cheveux blanchis. Aussitôt que, de son poste élevé, la sentinelle nous a donné l'alarme, d'une main tremblante nous revêtons notre armure;

Sic nova Dulichio lotos gustata palato,
Illo quo nocuit, grata sapore fuit.
Sentit amans sua damna fere; tamen hæret in illis,
Materiam culpæ persequiturque suæ.
Nos quoque delectant, quamvis nocuere, libelli:
Quodque mihi telum vulnera fecit, amo.
Forsitan hoc studium possit furor esse videri:
Sed quiddam furor hic utilitatis habet.
Semper in obtutu mentem vetat esse malorum,
Præsentis casus immemoremque facit.
Utque suum Bacchis non sentit saucia vulnus
Dum stupet Edonis exululata jugis;
Sic, ubi mota calent viridi mea pectora thyrso,
Altior humano spiritus ille malo est.
Ille nec exsilium, Scythici nec litora ponti,
Ille nec iratos sentit habere deos.
Utque soporiferæ biberem si pocula Lethes,
Temporis adversi sic mihi sensus hebet.
Jure deas igitur veneror mala nostra levantes;
Sollicitæ comites ex Helicone fugæ:
Et partim pelago, partim vestigia terra,
Vel rate digestas, vel pede nostra sequi.
Sint, precor, hæ saltem faciles mihi: namque deorum
Cætera cum magno Cæsare turba facit.
Meque tot adversis cumulant, quot littus arenas,
Quotque fretum pisces, ovaque piscis habet.
Vere prius flores, æstu numerabis aristas,
Poma per autumnum, frigoribusque nives,
Quam mala, quæ toto patior jactatus in orbe,
Dum miser Euxini litora læva peto.
Nec tamen, ut veni, levior fortuna malorum est:
Huc quoque sunt nostras fata secuta vias.
Hic quoque cognosco natalis stamina nostri;
Stamina de nigro vellere facta mihi.
Utque nec insidias, capitisque pericula narrem,
Vera quidem, vera, sed graviora fide;
Vivere quam miserum est inter Bessosque Getasque
Illi, qui populi semper in ore fuit!
Quam miserum porta vitam muroque tueri,
Vixque sui tutum viribus esse loci.
Aspera militiæ juvenis certamina fugi,
Nec nisi lusura movimus arma manu:
Nunc senior gladioque latus scutoque sinistram,
Canitiem galeæ subjicioque meam.
Nam dedit e specula custos ubi signa tumultus,
Induimur trepida protinus arma manu.

l'ennemi, armé de son arc et de ses flèches empoisonnées, rôde d'un air farouche autour de nos remparts, monté sur un coursier haletant; et, comme le loup ravisseur emporte la brebis qui n'est point encore rentrée au bercail, l'entraîne à travers les champs et les bois, ainsi notre ennemi barbare poursuit l'imprudent resté en dehors des murs, et, surprise dans la campagne, bientôt la victime est saisie; on l'emmène captive après lui avoir jeté une chaîne au cou, ou bien elle tombe percée d'un trait empoisonné.

Là, nouveau citoyen de ce séjour d'alarmes, je traîne une existence que le destin prolonge trop, hélas! et cependant ma muse, dépaysée, trouve la force, au milieu de tant de souffrances, de revenir à ses chants et à son culte antique; mais il n'est personne à qui je puisse lire mes vers, personne dont les oreilles comprennent la langue latine. C'est donc pour moi seul (comment ferais-je autrement?) que j'écris, c'est à moi seul que je lis mes vers, et ils sont bien rassurés sur les dispositions de leur juge. Combien de fois, pourtant, me suis-je dit : quel est le but de tant d'efforts? Les Sarmates et les Gètes liront-ils mes ouvrages? Combien de fois aussi les larmes sont-elles venues m'interrompre pendant que j'écrivais? Combien de fois ont-elles trempé mes tablettes? les anciennes blessures de mon cœur saignent encore comme si elles étaient nouvelles, et un torrent de pleurs inonde mon sein! Quand je songe tour à tour à ce que je fus autrefois et à ce que je suis maintenant, à cette patrie que m'a faite le sort, à celle qu'il m'a ravie, souvent, transportée de rage contre cette passion fatale, ma main livre mes vers au feu dévorant. Puisque, d'un si grand nombre, quelques-uns seulement ont échappé, qui que tu sois, daigne les lire avec indulgence; et toi, Rome, dont l'accès m'est interdit, accueille avec bonté ces poésies, qui ne valent, hélas! pas mieux que ma fortune.

ÉLÉGIE II.

Déjà vaincue, peut-être, ô fière Germanie, tu as enfin, à l'exemple du monde, fléchi le genou devant nos Césars (1); déjà peut-être leurs majestueux palais se décorent de guirlandes de fleurs; la fumée de l'encens pétille sur le brazier sacré, obscurcit la clarté du jour, et la hache, un instant balancée, frappe la tête de la blanche victime dont le sang a rougi la terre. Je vois marcher aux temples des dieux propices, et y porter leurs offrandes, les deux Césars vainqueurs, et avec eux les jeunes princes (2) qui grandissent sous le nom de César, pour perpétuer le règne de cette famille sur tout l'univers. Déjà, suivie de ses vertueuses brus (3), Livie rend grâce aux dieux du salut de son fils, et leur offre des présents qu'ils ont bien méri-

Hostis habens arcus imbutaque tela veneno,
  Sævus anhelanti mœnia lustrat equo.
Utque rapax pecudem, quæ se non texit ovili,
  Per sata, per sylvas, fertque trahitque lupus;
Sic, si quem nondum portarum sepe receptum
  Barbarus in campis repperit hostis, agit:
Aut sequitur captus, conjectaque vincula collo
  Accipit: aut telo virus habente cadit.
Hic ego sollicitæ jaceo novus incola sedis.
  Heu nimium fati tempora longa mei!
Et tamen ad numeros antiquaque sacra reverti
  Sustinet in tantis hospita Musa malis:
Sed neque cui recitem quisquam est mea carmina, nec qui
  Auribus accipiat verba Latina suis.
Ipse mihi, quid enim faciam? scriboque legoque,
  Tutaque judicio littera nostra suo est.
Sæpe tamen dixi: Cui nunc hæc cura laborat?
  An mea Sauromatæ scripta Getæque legent?
Sæpe etiam lacrymæ sunt me scribente profusæ,
  Humidaque est fletu litera facta meo.
Corque vetusta meum tanquam nova vulnera sentit,
  Inque sinum mœstæ labitur imber aquæ.
Quum vice mutata, quid sim fuerimque recordor,
  Et tulerit quo me casus, et unde, subit;
Sæpe manus demens studiis irata malignis
  Misit in arsuros carmina nostra focos.
Atque ea, de multis quoniam non multa supersunt,
  Cum venia facito, quisquis es, ista legas.
Tu quoque, non melius, quam sunt mea tempora, carmen
  Interdicta mihi, consule, Roma, boni.

ELEGIA II.

Jam fera Cæsaribus Germania, totus ût orbis,
  Victa potes flexo succubuisse genu.
Altaque velentur fortasse palatia sertis,
  Turaque in igne sonent, inficiantque diem;
Candidaque, adducta collum percussa securi
  Victima purpureo sanguine tingat humum:
Donaque amicorum templis promissa deorum
  Reddere victores Cæsar uterque parent:
Et qui Cæsareo juvenes sub nomine crescunt,
  Perpetuo terras ut domus ista regat:
Cumque bonis nuribus pro sospite Livia nato
  Munera det meritis, sæpe datura, deis:
Et pariter matres, et quæ sine crimine castos

tés, et qu'elle aura plus d'une fois l'occasion de renouveler. Les mères, et les vierges sans tache, vouées à la garde du feu sacré, forment son cortége; un peuple affectueux témoigne sa pieuse allégresse; le sénat la partage, ainsi que l'ordre des chevaliers, dont j'étais naguère un membre obscur.

Quant à moi, si loin relégué, le bonheur public m'échappe, et à peine m'en arrive-t-il, dans ces lieux éloignés, quelque récit incomplet. Ainsi, tout le peuple pourra contempler ce triomphe, lire le nom des chefs et des villes conquises (4), voir les rois captifs marcher le cou chargé de chaînes devant les chevaux parés de guirlandes, et remarquer les visages qui portent l'empreinte du malheur, et ceux qui restent fiers et impassibles; les uns s'informeront des causes et des faits, des noms des personnages; d'autres, sans en savoir beaucoup plus, se chargeront de tout expliquer. Ce guerrier à la taille élevée, et tout resplendissant de la pourpre sidonienne, était le général ennemi; près de lui est son lieutenant. Celui-ci, dont les regards humiliés s'abaissent vers la terre, n'avait pas cette contenance, les armes à la main; cet autre si farouche, à l'œil encore enflammé de haine, fut l'instigateur et le conseil de la guerre; celui-là, dont la chevelure en désordre sert de voile à sa hideuse figure, fit tomber traîtreusement (5) notre armée dans une embuscade; après lui vient le pontife (6) chargé, dit-on, d'immoler les prisonniers en l'honneur d'un dieu qui repoussait de pareils sacrifices. Tels lacs, telles montagnes, telles forteresses, tels fleuves regorgèrent de carnage et de sang; dans telles contrées Drusus (7) a conquis son nom; Drusus, noble rejeton, si digne de son illustre père. Ici l'on voit le Rhin, les cornes brisées, cachant en vain sa honte au milieu de ses roseaux, et tout souillé de son propre sang; là est portée la Germanie, les cheveux épars, triste et prosternée aux pieds de notre général; elle livre à la hache romaine sa tête orgueilleuse, et sa main, qui jadis portait des armes, porte aujourd'hui des chaînes.

Dominant cet ensemble du haut de ton char triomphal, tu paraîtras, César, aux regards de ton peuple, revêtu de la pourpre solennelle; partout, sur ton passage, tu seras accueilli par des applaudissements, et partout les chemins seront jonchés de fleurs; le laurier d'Apollon ceindra ta tête, et la grande voix de l'armée criera : « Triomphe! triomphe! » Au bruit de ces applaudissements, de ces acclamations confuses, tu verras tes quatre coursiers s'arrêter plus d'une fois. Bientôt (8), montant au Capitole, ce temple si favorable à tes vœux, tu y déposeras le laurier promis à Jupiter, et dont ce dieu aura bien mérité l'hommage.

Du fond de la Scythie, j'assisterai, autant que possible, par la pensée, à ce beau spectacle; par la pensée, qui étend encore son empire sur les

Perpetua servant virginitate focos.
Plebs pia, cùmque pia lætentur plebe senatus :
Parvaque cujus eram pars ego nuper, eques.
Nos procul expulsos communia gaudia fallunt,
Famaque tam longe non nisi parva venit.
Ergo omnis poterit populus spectare triumphos,
Cumque ducum titulis oppida capta leget,
Vinclaque captiva reges cervice gerentes,
Ante coronatos ire videbit equos :
Et cernet vultus aliis pro tempore versos,
Terribiles aliis immemoresque sui.
Quorum pars causas, et res, et nomina quæret;
Pars referet, quamvis noverit ipsa parum :
Hic, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,
Dux fuerat belli : proximus ille duci.
Hic, qui nunc in humo lumen miserabile figit,
Non isto vultu, quum tulit arma, fuit :
Ille ferox, oculis et adhuc hostilibus ardens,
Hortator pugnæ consiliumque fuit.
Perfidus hic nostros inclusit fraude locorum,
Squallida promissis qui tegit ora comis.
Illo, qui sequitur, dicunt mactata ministro
Sæpe recusanti corpora capta deo:
Hic lacus, hi montes, hæc tot castella, tot amnes,
Plena feræ cædis, plena cruoris erant.
Drusus in his quondam meruit cognomina terris,
Quæ bona progenies digna parente fuit.
Cornibus hic fractis, viridi male tectus ab ulva,
Decolor ipse suo sanguine Rhenus erit.
Crinibus en etiam fertur Germania passis,
Et ducis invicti sub pede mœsta sedet :
Collaque Romanæ præbens animosa securi,
Vincula fert illa, qua tulit arma, manu.
Hos super in curru, Cæsar, victore veheris
Purpureus populi rite per ora tui :
Quaque ibis manibus circumplaudere tuorum,
Undique jactato flore tegente vias.
Tempora Phœbea lauro cingeris : ioque
Miles, io, magna voce, triumphe, canet.
Ipse sono plausuque simul fremituque canentûm,
Quadrijugos cernes sæpe resistere equos.
Inde petes arcem, delubra faventia votis :
Et dabitur merito laurea vota Jovi.
Hæc ego submotus, qua possum, mente videbo :
Erepti nobis jus habet illa loci
Illa per immensas spatiatur libera terras.

lieux dont je suis proscrit, qui parcourt librement l'immensité du monde, et, d'un rapide essor, s'élance jusqu'aux cieux. Elle promène mes regards au sein de Rome, et ne permet pas que je sois tout-à-fait privé de tant de bonheur; elle se fraiera une route pour contempler ce char d'ivoire, et, grâce à elle, je me retrouverai, du moins pour quelques instants, dans ma patrie.

Mais, hélas! c'est bien réellement que le peuple heureux jouira de ce spectacle, et que la foule présente à ces fêtes partagera la joie de son prince; tandis que moi, qui me repais de si charmantes idées dans mon lointain exil, c'est par l'ouie seulement que je participerai à ces délices. A peine viendra-t-il, du Latium dans cet autre hémisphère, un témoin dont le récit pourra satisfaire ma curiosité; encore, ce triomphe, quand il me le décrira, sera-t-il déjà d'ancienne date; mais, à quelque époque qu'en vienne la nouvelle, je tressaillerai de joie; ce jour-là, je quitterai mes habits de deuil, et la joie publique imposera silence à ma douleur personnelle.

ÉLÉGIE III.

Grande et petite Ourses, vous qui servez de guides, l'une aux vaisseaux des Grecs, l'autre aux vaisseaux phéniciens, qui restez toujours éloignées du contact des flots de l'Océan, et qui, du haut du pôle où vous êtes placées, voyez tout ce qui se passe sur le globe, sans jamais vous plonger dans la mer occidentale; vous, enfin, qui, dans votre révolution, décrivez, sans effleurer la terre, un cercle au-dessus de l'horizon, tournez les yeux, je vous prie, vers ces murs que le téméraire Rémus, fils d'Ilia, osa, dit-on, franchir autrefois; portez vos éclatants regards sur mon épouse bien-aimée, et apprenez-moi si elle est ou non fidèle à mon souvenir. Malheureux! Pourquoi t'informer d'une chose trop évidente? pourquoi ton esprit est-il toujours flottant entre l'espoir et la crainte? Crois ce qui est, ce qui flatte les désirs, et, bannissant de chimériques inquiétudes, sache avoir foi du moins en l'inébranlable foi qu'on te garde. Ce que les étoiles du pôle ne sauraient t'apprendre, ta propre bouche peut te le dire à toi-même : elle ne t'a pas oublié, celle qui fait le sujet de ta sollicitude, et conserve la mémoire de ton nom, le seul bien qui lui reste; ton image est présente à ses yeux comme si tu étais là, et, malgré la distance infinie qui nous sépare, si elle vit encore, c'est pour t'aimer.

Mais lorsque ton âme, succombant au poids de la souffrance, a besoin de repos, ta douleur repousse-t-elle les bienfaits du sommeil? Les soucis t'obsèdent-ils tandis que tu es dans la chambre et sur la couche conjugale, et te permettent-ils de penser à moi? Une agitation violente s'empare-t-elle de tes sens? Les nuits te paraissent-elles éternelles? Tes mem-

In cœlum celeri pervenit illa fuga.
Illa meos oculos mediam deducit in urbem,
Immunes tanti nec sinit esse boni.
Invenietque viam, qua currus spectet eburnos:
Sic certe in patria per breve tempus ero.
Vera tamen populus capiet spectacula felix,
Lætaque erit præsens cum duce turba suo:
At mihi fingenti tantum longeque remoto
Auribus hic fructus percipiendus erit;
Atque procul Latio diversum missus in orbem
Qui narrat cupido, vix erit, ista mihi.
Is quoque jam serum referet veteremque triumphum;
Quo tamen audiero tempore, lætus ero.
Illa dies veniet, mea qua lugubria ponam,
Causaque privata publica major erit.

ELEGIA III.

Magna minorque feræ, quarum regis, altera, Graias;
Altera, Sidonias, utraque sicca, rates,
Omnia quum summo positæ videatis in axe,
Et maris occiduas non subeatis aquas,
Ætheriamque suis cingens amplexibus arcem,
Vester ab intacta circulus exstet humo;
Aspicite illa, precor, quæ non bene mœnia quondam
Dicitur Iliades transiluisse Remus:
Inque meam nitidos dominam convertite vultus:
Sitque memor nostri necne, referte mihi.
Heu mihi! cur nimium quæ sunt manifesta, requiro?
Cur labat ambiguo spes mihi mista metu?
Crede quod est, quod vis, ac desine tuta vereri:
Deque fide certa sit tibi certa fides:
Quodque polo fixæ nequeunt tibi dicere flammæ,
Non mentitura tu tibi voce refer:
Esse tui memorem, de qua tibi maxima cura est:
Quodque potest, secum nomen habere tuum.
Vultibus illa tuis, tanquam præsentis, inhæret,
Teque remota procul, si modo vivit, amat.
Ecquid ut incubuit justo mens ægra dolori,
Lenis ab admonito pectore somnus abit?
Tunc subeunt curæ, dum te lectusque locusque
Tangit, et oblitam non sinit esse mei?
Et veniunt æstus, et nox immensa videtur?
Fessaque jactati corporis ossa dolent? 26

bres, livrés à cet ébranlement universel, éprouvent-ils une lassitude douloureuse?

Non, je n'en doute pas, tu ressens tous ces maux, et bien d'autres encore, et ton amour exprime ainsi ses chastes regrets. Les tortures qui te brisent ne sont pas moindres que celles d'Andromaque à l'aspect d'Hector sanglant, traîné par les chevaux d'Achille. Pourtant je ne sais que souhaiter, et je ne pourrais dire en quelle situation d'esprit je désire que tu sois; es-tu triste, je suis au désespoir de causer ton affliction; ne l'es-tu pas, je voudrais te voir sensible à la perte de ton époux.

Déplore donc tes malheurs, la plus tendre des épouses, et que ces malheurs, nés des miens, vouent à la tristesse ton existence; pleure ma disgrâce; il est quelque douceur dans les larmes : la douleur vit par elles, et par elles se soulage; et plût aux dieux que la source de ton chagrin fût ma mort, et non pas ma vie; que ma mort fût la cause de cet abandon dans lequel je t'ai laissée! C'est entre tes bras et dans ma patrie que mon âme se fût évanouie; de pieuses larmes eussent baigné mon sein, et, à mon dernier jour, mes yeux, fixés sur un ciel bien connu, eussent été clos par une main amie; ma cendre eût été déposée dans la tombe de mes ancêtres, et mon corps couvert de la terre qui le reçut à sa naissance (1); enfin, je fusse mort sans tache, ainsi que j'avais vécu, tandis que je ne respire aujourd'hui que pour rougir de mon supplice.

Que je suis malheureux si lorsqu'on dit de toi : « C'est la femme d'un exilé, » tu détournes ton visage, devenu rouge de honte! Que je suis malheureux si tu regardes notre union comme ton déshonneur! et que je suis malheureux si tu es humiliée d'être à moi! Où est le temps que tu étais si fière de ton époux, et ne cherchais pas à cacher son nom? Où est le temps (si ce souvenir ne te répugne pas) que tu te plaisais, il m'en souvient, à t'entendre appeler et à être mon épouse; où, comme il est digne d'une femme estimable, tu aimais à reconnaître en moi mille qualités diverses, auxquelles ton amour partial en ajoutait mille autres; où enfin mon mérite te paraissait si grand qu'il n'était personne que tu me préférasses, personne à qui tu eusses mieux aimé appartenir? Maintenant encore, ne rougis pas de notre union; c'est ta douleur qu'elle doit éveiller, et non pas ta honte.

Quand le téméraire Capanée tomba frappé d'un coup inattendu, as-tu lu quelque part qu'Évadné ait rougi de son époux? Si le maître du monde étouffa le feu par le feu, tu ne devais pas pour cela, Phaéton, être désavoué de tes proches; Sémélé ne fut point traitée en étrangère par Cadmus son père, parce qu'elle périt victime de ses vœux ambitieux. Si donc j'ai été frappé de la foudre vengeresse de Jupiter, que tes joues délicates n'en rougissent pas, mais aie plutôt le courage et l'audace de prendre ma défense; sois pour moi le modèle d'une

Non equidem dubito, quin hæc et cætera fiant,
  Detque tuus casti signa doloris amor :
Nec cruciere minus, quam cum Thebana cruentum
  Hectora Thessalico vidit ab axe rapi.
Quid tamen ipse precer dubito : nec dicere possum
  Adfectum quem te mentis habere velim.
Tristis es? indignor, quod sim tibi causa doloris :
  Non es? ut amisso conjuge digna fores.
Tu vero tua damna dole, mitissima conjux,
  Tempus et a nostris exige triste malis :
Fleque meos casus : est quædam flere voluptas :
  Expletur lacrymis egeriturque dolor.
Atque utinam lugenda tibi non vita, sed esset
  Mors mea; morte fores sola relicta mea!
Spiritus hic per te patrias exisset in auras :
  Sparsissent lacrymæ pectora nostra piæ :
Supremoque die notum spectantia cœlum
  Texissent digiti lumina nostra tui!
Et cinis in tumulo positus jacuisset avito,
  Tactaque nascenti corpus haberet humus!
Denique et, ut vixi, sine crimine mortuus essem!
  Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.

Me miserum, si tu, quum diceris exsulis uxor,
  Avertis vultus, et subit ora rubor!
Me miserum, si turpe putas mihi nupta videri?
  Me miserum, si te jam pudet esse meam!
Tempus ubi est illud, quo me jactare solebas
  Conjuge, nec nomen dissimulare viri?
Tempus ubi est, quo te, nisi si fugis illa referre,
  Et dici memini, juvit et esse meam?
Utque probæ dignum est, omni tibi dote placebam :
  Addebat veris multa faventis amor.
Nec quem præferres, ita res tibi magna videbar,
  Quemve tuum malles esse, vir alter erat.
Nunc quoque, ne pudeat quod sis mihi nupta : tuusque
  Non dolor hinc, debet, debet abesse pudor.
Quum cecidit Capaneus subito temerarius ictu,
  Num legis Evadnen erubuisse viro?
Nec, quia rex mundi compescuit ignibus ignes,
  Ipse tuis, Phaeton, inficiandus eras :
Nec Semele Cadmo facta est aliena parenti,
  Quod precibus periit ambitiosa suis.
Nec tibi, quod sævis ego sum Jovis ignibus ictus
  Purpureus molli fiat in ore rubor : 70

épouse accomplie, et soutiens, par tes vertus, ton pénible rôle. La gloire difficile s'acquiert par des voies difficiles; qui connaîtrait Hector si Troie fût restée florissante? C'est dans les malheurs publics que la lice est ouverte à la vertu. Ton art n'est rien, Tiphys, si la mer est calme; et si les hommes se portaient toujours bien, ton art, ô Apollon, ne serait rien non plus. Cachée, inconnue et inactive dans la prospérité, la vertu se révèle dans l'adversité. Ma destinée t'offre une occasion de gloire, et met ton dévouement à des épreuves qui le rendront célèbre; profite donc de cette occasion qui te seconde si bien aujourd'hui; devant toi se déroule une carrière vaste et glorieuse.

ÉLÉGIE IV.

Illustre descendant de glorieux ancêtres, ô toi chez qui la noblesse du caractère surpasse celle de l'origine, en qui l'on admire à la fois le mérite héréditaire et le mérite personnel, toi dont le génie perpétue cette éloquence, privilége de ta famille, et qui n'a pas de rivale dans le forum latin; si je t'ai nommé sans le vouloir, et seulement en signalant tes qualités diverses, pardonne à ces éloges qu'elles m'ont arrachés; je ne suis point coupable : ce sont tes vertus mêmes qui te trahissent; et, si tu parais ici ce que tu es en effet, je n'en suis pas moins à l'abri de tout reproche. Cependant, l'hommage que te rendent mes vers ne saurait, tu peux m'en croire, te nuire aux yeux d'un prince si juste; lui-même, ce père de la patrie (tant il a d'indulgence), souffre bien qu'on lise fréquemment son nom dans mes vers. Il ne peut, il est vrai, l'empêcher, car César appartient à l'état, et moi aussi j'ai des droits sur ce bien, qui est le bien de tous. Jupiter livre sa divinité aux inspirations des poëtes, et permet à toutes les bouches de chanter ses louanges. Tu dois être tout-à-fait rassuré par l'exemple de ces deux divinités, dont l'une a pour elle le témoignage de nos sens, et l'autre notre foi seulement.

Après tout, si j'ai commis une faute envers toi, j'aime encore cette faute, car je ne t'ai pas demandé ton agrément pour t'écrire; et si c'est une offense qu'un entretien avec toi, l'offense n'est pas nouvelle; nous nous sommes ensemble entretenus tant de fois dans des temps meilleurs!

Mais afin de te tranquilliser sur le prétendu danger de nos relations amicales, sache que le reproche, s'il y en a, remonterait à ton père : dès mes plus jeunes années (tu ne saurais en disconvenir) je fus admis dans son intimité, et, s'il t'en souvient encore, il accordait à mon talent plus d'estime que je n'en croyais mériter;

Sed magis in nostri curam consurge tuendi,
  Exemplumque mihi conjugis esto bonæ :
Materiamque tuis tristem virtutibus imple :
  Ardua per præceps gloria vadat iter.
Hectora quis nosset, si felix Troja fuisset?
  Publica virtuti per mala facta via est.
Ars tua, Tiphy, jacet, si non sit in æquore fluctus :
  Si valeant homines, ars tua, Phœbe, jacet.
Quæ latet, inque bonis cessat non cognita rebus,
  Adparet virtus; arguiturque malis.
Dat tibi nostra locum tituli fortuna; caputque
  Conspicuum pietas qua tua tollat habet.
Utere temporibus, quorum nunc munere freta es :
  En! patet in laudes area lata tuas.

ELEGIA IV.

O qui, nominibus quum sis generosus avitis,
  Exsuperas morum nobilitate genus;
Cujus inest animo patrii candoris imago,
  Non careat nervis candor ut iste suis;
Cujus in ingenio est patriæ facundia linguæ est,
  Qua prior in Latio non fuit ulla foro;
Quod minime volui, positis pro nomine signis
  Dictus es; ignoscas laudibus ista tuis.
Nil ego peccavi : tua te bona cognita produnt.
  Si, quod es, appares, culpa soluta mea est.
Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,
  Principe tam justo posse nocere puta.
Ipse pater patriæ quid enim civilius illo?
  Sustinet in nostro carmine sæpe legi :
Nec prohibere potest, quia res est publica, Cæsar :
  Et de communi pars quoque nostra bono est.
Juppiter ingeniis præbet sua numina vatum,
  Seque celebrari quolibet ore sinit.
Causa tua exemplo Superorum tuta duorum est :
  Quorum hic conspicitur, creditur ille deus.
Ut non debuerim, tamen hoc ego crimen amabo :
  Non fuit arbitrii litera nostra tui.
Nec nova, quod tecum loquor, est injuria; nostro
  Incolumis cum quo sæpe locutus eram.
Quo vereare minus ne sim tibi crimen amicus,
  Invidiam, si qua est, auctor habere potest.
Nam tuus est primis cultus mihi semper ab annis
  Hoc certe noli dissimulare, pater : 28
Ingeniumque meum, potes hæc meminisse, probabat :

il émettait son jugement sur mes poésies avec cette dignité qui caractérise les hommes d'illustre naissance. Si donc j'ai trouvé un libre accès dans ta maison, ce n'est pas toi aujourd'hui, c'est ton père avant toi qui fut abusé. Mais non, crois-moi, je n'ai trompé personne, et, si l'on en excepte les derniers événements de ma vie à Rome, le reste peut aisément se justifier. Dans la faute même qui me perdit, tu ne verrais rien de criminel si tu pouvais connaître les longs détails de cette funeste aventure; si je fus timide alors, ou si je fus imprudent, toujours est-il que mon imprudence me fut le plus fatale. Ah! laisse-moi oublier ma destinée; ne me force pas à rouvrir des blessures qui ne sont point encore fermées, et qu'à peine le temps pourra guérir; la juste mesure du châtiment prouve bien que ma faute a été commise sans intention criminelle. C'est là ce que le dieu a compris : c'est pour cela qu'il m'a laissé la vie, c'est pour cela que mes biens ne sont point passés aux mains d'un autre maître. Un jour peut-être (et puisse-t-il vivre jusqu'à ce jour!) abrégera-t-il la durée de mon exil, quand le temps aura calmé sa colère. Aujourd'hui, si mes vœux ne sont pas trop téméraires, je me borne à lui demander qu'il change le lieu de cet exil; un séjour moins horrible, un peu plus voisin de l'Italie, et moins à la portée d'un ennemi barbare, est tout ce que je sollicite. Comme d'ailleurs la clémence d'Auguste est infinie, si quelqu'un lui demandait pour moi cette grâce, peut-être me l'accorderait-il.

Je suis emprisonné par les glaces de cette mer appelée aujourd'hui hospitalière, mais que les anciens avaient plus justemement nommée inhospitalière, car les flots y sont sans cesse agités par des vents furieux, et les vaisseaux n'y trouvent aucun port où ils puissent se réfugier. Les habitants du littoral, voleurs et assassins, rendent la terre aussi dangereuse que la mer est perfide; ce peuple dont tu as entendu parler, et qui s'abreuve avec délice du sang humain, est situé presque sous la même constellation. C'est aussi dans notre voisinage que se trouve la Chersonèse-Taurique, terre cruelle où l'on immole, à la déesse au léger carquois, des victimes humaines; pays recherché, dit-on, par les scélérats odieux aux gens de bien, et où Thoas régnait autrefois; c'est là que la vierge du sang de Pélops consentit, après qu'on eut sacrifié une biche à sa place, à célébrer le culte affreux de la déesse sa protectrice. Bientôt aborde en ces lieux, dirai-je, le pieux ou le parricide Oreste? agité par les furies, et son compagnon, le héros phocéen : modèles des vrais amis, c'étaient deux corps qu'animait une seule âme. On les charge aussitôt de fers; on les traîne à l'autel sanglant dressé devant la double porte du temple. Cependant ni l'un ni l'autre ne parut effrayé de la mort qui le menaçait; c'était le trépas de son ami qui

Plus etiam quam, me judice, dignus eram.
Deque meis illo referebat versibus ore,
In quo pars altæ nobilitatis erat.
Non igitur tibi nunc, quod me domus ista recepit,
Sed prius auctori sunt data verba tuo.
Nec data sunt, mihi crede, tamen : sed in omnibus actis,
Ultima si demas, vita tuenda mea est.
Hanc quoque, qua perii, culpam, scelus esse negabis,
Si tanti series sit tibi nota mali.
Aut timor, aut error nobis; prius obfuit error:
Ah! sine me fati non meminisse mei,
Neve retractando nondum coeuntia rumpam
Vulnera; vix illis proderit ipsa quies.
Ergo ut jure damus pœnas; sic abfuit omne
Peccato facinus consiliumque meo.
Idque deus sentit : pro quo nec lumen ademtum est,
Nec mihi detractas possidet alter opes..
Forsitan hanc ipsam, vivat modo, finiet olim,
Tempore quum fuerit lenior ira, fugam.
Nunc precor hinc alio jubeat discedere, si non
Nostra verecundo vota pudore carent.
Mitius exsilium pauloque propinquius, opto,
Quique sit a sævo longius hoste, locum.
Quantaque in Augusto clementia! si quis ab illo
Hæc peteret pro me, forsitan ille daret.
Frigida me cohibent Euxini litora Ponti :
Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.
Nam neque jactantur moderatis æquora ventis,
Nec placidos portus hospita navis adit.
Sunt circa gentes quæ prædam sanguine quærant:
Nec minus infida terra timetur aqua.
Illi, quos audis hominum gaudere cruore,
Pæne sub ejusdem sideris axe jacent.
Nec procul a nobis locus est, ubi Taurica dira
Cæde pharetratæ pascitur ara deæ.
Hæc prius, ut memorant, non invidiosa nefandis,
Nec cupienda bonis, regna Thoantis erant.
Hic pro subposita virgo Pelopeia cerva
Sacra deæ coluit qualiacumque suæ.
Quo postquam, dubium pius an sceleratus, Orestes
Exactus furiis venerat ipse suis,
Et comes exemplum veri Phocæus amoris,
Qui duo corporibus, mentibus unus erant;
Protinus evincti triviæ ducuntur ad aram, 73

faisait le désespoir de chacun d'eux. Déjà la prêtresse se levait, tenant en main le couteau fatal; la bandelette barbare ceignait la tête des deux Grecs, lorsqu'à son langage Iphigénie reconnut son frère, et, au lieu de l'immoler, le pressa dans ses bras. Joyeuse alors, elle transporta de ces lieux chez des nations moins barbares la statue de la déesse qui abhorrait ces rites inhumains.

Eh bien! cette contrée, dernière limite de l'immense univers, maudite des dieux et des hommes, touche à celle que j'habite! C'est près de mon pays (si cette terre barbare peut être appelée le pays d'Ovide) que se font ces épouvantables sacrifices! Ah! puissent les vents qui en éloignèrent Oreste enfler aussi pour moi les voiles du retour, quand le dieu qui me poursuit aura enfin calmé sa colère.

ÉLÉGIE V.

O toi que, parmi tant de compagnons chéris, je préfère à tous, toi dont le cœur est mon unique réfuge dans mon désespoir, et dont la parole a ravivé mon âme près de s'éteindre, comme l'huile ranime la lueur de la lampe vigilante; toi qui n'as pas craint d'ouvrir un port, asile assuré, à ma barque frappée de la foudre; toi qui devais, si César m'eût privé de mon patrimoine, me sauver de l'indigence par un généreux partage; tandis que, dans les transports de ma reconnaissance, j'oublie ma situation actuelle, ton nom a failli s'échapper de ma plume. Cependant, tu te reconnais bien ici, et, possédé du désir de la gloire, tu voudrais pouvoir dire hautement: C'est moi. Pour ma part, je voudrais aussi, avec ton consentement, pouvoir te rendre un éclatant hommage et célébrer ton rare dévouement. Mais je crains que ma muse reconnaissante n'attire sur toi quelque malheur, en donnant à ton nom un éclat intempestif. Borne-toi donc, ce qui ne saurait être ni criminel ni périlleux, à te réjouir en toi-même de ma fidélité envers toi, et de la tienne à mon égard. Continue à faire force de rames pour venir à mon secours, jusqu'à ce que le dieu moins irrité m'envoie des vents plus doux. Protége cette tête qu'aucun effort humain ne sauvera, si celui qui l'a plongée dans le Styx ne l'en retire lui-même. Remplis avec persévérance, dévouement trop rare! la tâche qu'impose une inébranlable amitié. Puissent, en revanche, tes destinées devenir de plus en plus prospères! Puisses-tu ne réclamer jamais pour toi ces secours que tu prodigues aux tiens! Puisse ton épouse égaler ton inaltérable bonté, et la discorde ne jamais troubler votre union! Puisse le mortel issu du même sang que toi

Quæ stabat geminas ante cruenta fores.
Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit illum:
Alter ob alterius funera mœstus erat.
Et jam constiterat stricto mucrone sacerdos:
Cinxerat et Graias barbara vitta comas;
Cum vice sermonis fratrem cognovit, et illi
Pro nece complexus Iphigenia dedit.
Læta deæ signum crudelia sacra perosæ,
Transtulit ex illis in meliora locis.
Hæc igitur regio magni pars ultima mundi,
Quam fugere homines dique, propinqua mihi est.
Atque meam terram prope sunt funebria sacra,
Si modo Nasoni barbara terra sua est.
O utinam venti, quibus est ablatus Orestes,
Placato referant et mea vela deo!

ELEGIA V.

O mihi dilectos inter sors prima sodales,
Unica fortunis ara reperta meis;
Cujus ab adloquiis anima hæc moribunda revixit,
Ut vigil infusa Pallade flamma solet:
Qui veritus non es portus aperire fideles,
Fulmine percussæ confugiumque rati,
Cujus eram censu non me sensurus egentem,
Si Cæsar patrias eripuisset opes;
Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus,
Excidit, heu! nomen quam mihi pæne tuum!
Tu tamen agnoscis: tactusque cupidine laudis,
Ille ego sum, cuperes dicere posse palam.
Certe ego, si sineres, titulum tibi reddere vellem,
Et raram famæ conciliare fidem.
Ne noceam grato vereor tibi carmine, neve
Intempestivi nominis obstet honos.
Quod licet et tutum est, intra tua pectora gaude,
Meque tui memorem, teque fuisse mei.
Utque facis, remis ad opem luctare ferendam,
Dum veniat placido mollior aura deo:
Et tutare caput nulli servabile, si non
Qui mersit Stygia sublevet illud aqua.
Teque, quod est rarum, præsta constanter ad omne
Indeclinatæ munus amicitiæ.
Sic tua processus habeat fortuna perennes;
Sic ope non egeas ipse, juvesque tuos:
Sic æquet tua nupta virum bonitate perenni,
Incidat et vestro rara querela toro:
Diligat et semper socius te sanguinis illo

t'aimer aussi tendrement que Pollux aima Castor ! Puisse ton jeune fils te ressembler, et chacun, à ses vertus, reconnaître que tu lui as donné le jour ! Puisse ta fille, allumant le flambeau de l'hymen, te donner un gendre, et toi-même être appelé, jeune encore, du nom de grand-père !

ÉLÉGIE VI.

Avec le temps, le bœuf s'accoutume à traîner la charrue sous la main du laboureur, et vient de lui-même offrir sa tête au joug pesant ; avec le temps, le coursier fougueux devient docile aux flexibles mouvements des rênes, et la bouche cesse d'être rebelle aux dures impressions du mors ; avec le temps, le naturel furieux des lions africains s'adoucit, et leur caractère perd beaucoup de sa férocité ; avec le temps aussi, ce monstrueux animal que produit l'Inde obéit à la voix de son maître, et se façonne à la servitude. Le temps développe les faibles bourgeons de la vigne, et gonfle le raisin dont les grains ne peuvent plus contenir leur jus abondant ; le temps change les semences en épis dorés, et fait perdre aux fruits leur première âpreté. C'est lui qui use le tranchant de la charrue émoussé à force de retourner la terre, qui brise les cailloux les plus durs et le diamant lui-même ; c'est lui qui apaise insensiblement les violentes colères, qui affaiblit la douleur, et soulage l'affliction des âmes : ainsi donc rien ne résiste à cette imperceptible action du temps, rien, excepté mon éternel chagrin !

Depuis que je suis exilé de la patrie, deux fois la moisson a comblé les greniers, deux fois la liqueur de la grappe a jailli sous le pied nu qui la foule ; cependant l'habitude du mal ne m'a pas rendu le mal plus supportable, et j'éprouve toujours la vive souffrance d'une blessure récente. Ainsi l'on voit de vieux taureaux se soustraire au joug, et le coursier dressé se montrer parfois rebelle au frein. Un supplice est d'ailleurs plus cruel encore qu'au premier jour ; car, fût-il toujours le même, il augmente et s'aggrave par la durée. Je ne connaissais pas aussi bien toute l'étendue de mes maux ; aujourd'hui, plus ils me sont connus et plus ils m'accablent. C'est beaucoup aussi de n'avoir pas encore perdu toutes ses forces, et de n'être pas vaincu par les premières attaques du malheur : l'athlète qui débute dans l'arène est plus fort que celui dont le bras s'est lassé par de longs exercices. Le gladiateur au corps sans blessures et aux armes encore vierges est plus vigoureux que celui qui a déjà rougi son glaive de son propre sang. Récemment construit, le navire résiste aux plus violentes tempêtes ; et s'il est vieux, il s'entr'ouvre au moindre orage. Et moi aussi j'ai lutté plus vaillamment contre le malheur

Quo pius adfectu Castora frater amat :
Sic juvenis, similisque tibi sit natus, et illum
Moribus agnoscat quilibet esse tuum :
Sic socerum faciat tæda te nata jugali,
Nec tardum juveni det tibi nomen avi.

ELEGIA VI.

Tempore ruricolæ patiens fit taurus aratri,
Præbet et incurvo colla premenda jugo :
Tempore paret equus lentis animosus habenis,
Et placido duros accipit ore lupos.
Tempore Pœnorum compescitur ira leonum,
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.
Quæque sui monitis obtemperat Inda magistri
Bellua, servitium tempore victa subit.
Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis,
Vixque merum capiant grana, quod intus habent.
Tempus et in canas semen producit aristas,
Et ne sint tristi poma sapore facit.
Hoc tenuat dentem terram findentis aratri,
Hoc rigidos silices, hoc adamanta terit.
Hoc etiam sævas paulatim mitigat iras,
Hoc minuit luctus, mœstaque corda levat.
Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas
Præterquam curas attenuare meas.
Ut patria careo, bis frugibus area trita est :
Dissiluit nudo pressa bis uva pede :
Nec quæsita tamen spatio patientia longo est,
Mensque mali sensum nostra recentis habet.
Scilicet et veteres fugiunt juga curva juvenci,
Et domitus fræno sæpe repugnat equus.
Tristior est etiam præsens ærumna priore :
Ut sit enim sibi par, crevit, et aucta mora est.
Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra fuerunt.
Sed magis hoc, quo sunt cognitiora, gravant.
Est quoque non minimum vires adferre recentes,
Nec præconsumptum temporis esse malis.
Fortior in fulva novus est luctator arena,
Quam cui sunt tarda brachia fessa mora.
Integer est melior nitidis gladiator in armis,
Quam cui tela suo sanguine tincta rubent.
Fert bene præcipites navis modo facta procellas :
Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.

que je ne lutte maintenant, et leur longue durée n'a fait qu'accroître son intensité.

Oui, je l'avoue, le courage me manque, et je sens, à mon dépérissement rapide, que je n'ai pas longtemps à souffrir; mes forces s'épuisent, mon teint se flétrit chaque jour, et à peine une peau mince recouvre mes os. Mais si mon corps est malade, mon âme l'est plus encore; elle languit, éternellement absorbée dans la contemplation de ses maux : Rome est loin de moi; loin de moi sont mes amis, objets de ma sollicitude; loin de moi la plus chérie des épouses; autour de moi, une populace scythe et des hordes de Gètes aux larges braies; si bien que ceux que je vois et ceux que je ne vois pas me tourmentent également. L'unique espoir qui me console dans cet horrible état, c'est qu'une mort prochaine termine mon supplice.

ÉLÉGIE VII.

Deux fois le soleil m'est venu visiter après les frimas de l'hiver, et deux fois, après avoir accompli sa révolution annuelle, il est entré dans le signe des Poissons. Mais, pendant ces deux longues années, pourquoi ta main n'a-t-elle pas tracé pour moi quelques lignes amicales? Pourquoi ton affection est-elle restée muette alors que d'autres m'écrivaient, avec lesquels je n'eus que peu de relations? Pourquoi, chaque fois que j'ai brisé le cachet d'une lettre, ai-je été déçu dans mon espoir d'y lire ta signature? Fasse le ciel que tu m'en aies écrit une foule sans qu'une seule me soit parvenue! Ce vœu que je fais s'est réalisé, j'en suis sûr. Je croirais plutôt à la tête de la Gorgone Méduse, hérissée de serpents; aux chiens qui ceignent les flancs de la jeune fille; à la Chimère, moitié lion, moitié dragon, et vomissant des flammes; aux quadrupèdes dont la poitrine s'unit à une poitrine humaine; à l'homme au triple corps; au chien à la triple tête; aux sphynx; aux harpies; aux géants aux pieds de serpent; à Gygès aux cent bras; au monstre homme et taureau; oui, je croirais à toutes ces fables, plutôt qu'à ton inconstance et à ta froideur. Des montagnes sans nombre, des distances sans limites, des fleuves, des vallées, enfin la mer immense, nous séparent : mille obstacles peuvent avoir empêché les lettres que tu m'as sans doute plus d'une fois écrites, d'arriver jusqu'à moi. Triomphe cependant, à force de zèle à m'écrire, de ces mille obstacles, et que je ne sois pas toujours obligé de te défendre à mes propres yeux.

ÉLÉGIE VIII.

Déjà ma tête imite la couleur des plumes du

Nos quoque, quæ ferimus, tulimus patientius ante,
Et mala sunt longo multiplicata die.
Credite, deficio, nostroque a corpore quantum
Auguror, accedent tempora parva malis:
Nam neque sunt vires, neque qui color ante solebat;
Vix habeo tenuem quæ tegat ossa cutem.
Corpore sed mens est ægro magis ægra, maliquo
In circumspectu stat sine fine sui.
Urbis abest facies; absunt, mea cura, sodales:
Et, qua nulla mihi carior, uxor abest.
Vulgus adest Scythicum, braccataque turba Getarum:
Sic mala quæ video, non videoque, nocent.
Una tamen spes est, quæ me soletur in istis;
Hæc fore morte mea non diuturna mala.

ELEGIA VII.

Bis me sol adiit gelidæ post frigora brumæ,
Bisque suum tacto Pisce peregit iter.
Tempore tam longo cur non tua dextera, versus
Quamlibet in paucos officiosa fuit?
Cur tua cessavit pietas, scribentibus illis
Exiguus nobis cum quibus usus erat?
Cur, quoties alicui dum chartæ vincula demsi,
Illam speravi nomen habere tuum?
Di faciant ut sæpe tua sit epistola dextra
Scripta, sed e multis reddita nulla mihi.
Quod precor, esse liquet: Credam prius ora Medusæ
Gorgonis anguineis cincta fuisse comis:
Esse canes utero sub Virginis: esse Chimæram,
A truce quæ flammis separet angue leam:
Quadrupedesque hominum cum pectore pectora junctos
Tergeminumque virum, tergeminumque canem:
Sphingaque, et Harpyias, serpentipedesque Gigantas;
Centimanumque Gygen, semibovemque virum;
Hæc ego cuncta prius, quam te, carissime, credam
Mutatum curam deposuisse mei.
Innumeri montes inter me teque, viæque,
Fluminaque, et campi, nec freta pauca jacent.
Mille potest causis, a te quæ litera sæpe
Missa sit, in nostras nulla venire manus.
Mille tamen causas scribendo vince frequenter:
Excusem ne te semper, amice, mihi.

ELEGIA VIII.

Jam mea cycneas imitantur tempora plumas,

cygne, la vieillesse blanchit ma noire chevelure; déjà s'avance l'époque de la caducité, l'âge de la faiblesse ; déjà mes jambes chancellent, j'ai peine à me soutenir. Voici le temps où, libre enfin de tous travaux pénibles et de toutes inquiétudes, je devrais passer doucement le reste de mes jours au milieu des loisirs, toujours si attrayants pour mon esprit, et de mes chères études; chanter ma modeste demeure, mes vieux pénates et les champs de mes pères, aujourd'hui privés de leur maître ; vieillir enfin paisiblement entre les bras de mon épouse et de mes petits enfants, et au sein de ma patrie.

Tel est le bonheur que je rêvais autrefois, et c'est ainsi que je me croyais digne de finir ma carrière. Les dieux en ont ordonné autrement, eux qui, après m'avoir éprouvé par mille vicissitudes sur terre et sur mer, m'ont jeté sur les rivages de la Sarmatie! On relègue dans les arsenaux de marine les navires endommagés, de peur qu'exposés imprudemment aux flots ils ne viennent à sombrer; on laisse le cheval épuisé paître en repos l'herbe des prairies, de peur qu'il ne succombe dans la lutte et ne flétrisse les palmes nombreuses qu'il remporta jadis : le soldat qui devient, après de longs services, impropre à la guerre, dépose aux pieds de ses Lares antiques les armes qu'il ne peut plus porter. Ainsi donc moi, dont les forces défaillent peu à peu aux atteintes de la vieillesse, il serait temps enfin qu'on me gratifiât de la baguette libératrice; il serait temps de ne plus être l'hôte d'un climat étranger, de ne plus étancher ma soif à des sources gétiques, mais tantôt de goûter dans mes jardins des plaisirs solitaires, et tantôt de jouir encore de la société de mes concitoyens et de la vie de Rome.

Je n'avais pas, hélas! le secret de l'avenir quand je me promettais ainsi une vieillesse paisible. Les destins s'y sont opposés; et s'ils ont voulu que ma vie commençât dans les délices, ils l'empoisonnent à ses derniers jours. J'avais déjà fourni dix lustres sans faillir, et c'est quand ma vie touche à son terme que je succombe! Déjà près du but, et croyant l'atteindre, j'ai vu mon char s'abîmer dans une chute effroyable. Insensé que je fus! j'ai donc forcé de sévir contre moi le mortel le plus doux qui soit au monde! Ma faute a vaincu sa clémence; et toutefois il m'a laissé la vie par pitié pour mon égarement! Mais cette vie doit s'écouler loin de la patrie, sur les bords où règne Borée, sur la rive gauche du Pont-Euxin! Quand Delphes, quand Dodone même me l'aurait prédit, j'eusse traité ces deux oracles de menteurs. Mais il n'y a rien de si solide, fût-il fixé par des chaînes de diamant, qui puisse résister au choc violent de la foudre de Jupiter; rien n'est placé si haut, rien ne s'élève tellement au-dessus des dangers qu'il ne soit dominé par un dieu, et

Inficit et nigras alba senecta comas :
Jam subeunt anni fragiles, et inertior ætas :
Jamque parum firmo me mihi ferre grave est.
Nunc erat, ut posito deberem fine laborum
Vivere, me nullo sollicitante metu,
Quæque meæ semper placuerunt otia menti,
Carpere, et in studiis molliter esse meis :
Et parvam celebrare domum, veteresque Penates,
Et quæ nunc domino rura paterna carent :
Inque sinu dominæ, carisque nepotibus, inque
Securus patria consenuisse mea.
Hæc mea sic quondam peragi speraverat ætas :
Hos ego sic annos ponere dignus eram.
Non ita Dis visum : qui me terraque marique
Actum, Sarmaticis exposuere locis.
In cava ducuntur quassæ navalia puppes,
Ne temere in mediis destituantur aquis.
Ne cadat, et multas palmas inhonestet adeptas,
Languidus in pratis gramina carpit equus.
Miles, ut emeritis non est satis utilis annis,
Ponit ad antiquos, quæ tulit arma, Lares.
Sic igitur tarda vires minuente senecta,
Me quoque donari jam rude, tempus erat.
Tempus erat, nec me peregrinum ducere cœlum,
Nec siccam Getico fonte levare sitim :
Sed modo, quos habui, vacuum secedere in hortos :
Nunc hominum visu rursus et urbe frui
Sic, animo quondam non divinante futura
Optabam placide vivere posse senex.
Fata repugnarunt, quæ, cum mihi tempora prima
Mollia præbuerint, posteriora gravant.
Jamque decem lustris omni sine labe peractis,
Parte premor vitæ deteriore meæ.
Nec procul a metis, quas pæne tenere videbar,
Curriculo gravis est facta ruina meo.
Ergo illum demens in me sævire coegi,
Mitius immensus quo nihil orbis habet?
Ipsaque delictis victa est clementia nostris :
Nec tamen errori vita negata meo?
Vita procul patria peragenda sub axe Boreo,
Qua maris Euxini terra sinistra jacet.
Hæc mihi si Delphi, Dodonaque diceret ipsa,
Esse videretur vanus uterque locus.
Nil adeo validum est, adamas licet adliget illud,
Ut maneat rapido firmius igne Jovis.
Nil ita sublime est, supraque pericula tendit,

soumis à sa puissance; car bien qu'une partie de mes maux soit la conséquence de ma faute, c'est au courroux du dieu qu'ils doivent être attribués.

Pour vous, apprenez du moins par mon déplorable exemple à vous rendre propice un mortel égal aux dieux.

ÉLÉGIE IX.

Si je le puis et si tu me laisses en paix, je tairai ton nom et ta conduite, je livrerai tes actions aux eaux du Léthé. Ma clémence se laissera toucher par tes larmes tardives; mais j'exige des preuves éclatantes de repentir. J'exige que tu démentes ta vie passée et que tu effaces autant que possible de ton existence ces jours dignes de Tisiphone. Sans cela, et si ton cœur est encore enflammé de haine contre moi, ma douleur, poussée à bout, s'armera pour me venger, et bien que je sois relégué aux extrémités du monde, ma colère saura t'atteindre où tu es. César, si tu l'ignores, ne m'a point enlevé tous mes droits de citoyen, il ne m'a interdit que le séjour de la patrie; encore cette patrie, si les dieux le conservent, il me la rendra, je l'espère: souvent le chêne reverdit après avoir été frappé de la foudre. Enfin, si toute autre ressource était refusée à ma vengeance, les Muses me prêteraient leur fouet et leurs armes. En vain je suis confiné sur les plages lointaines de la Scythie, et dans le voisinage de ces constellations immobiles au-dessus de l'horizon, ma voix retentira parmi les nations immenses, et celui que j'accuserai aura pour juge l'univers. Mes paroles voleront du couchant à l'aurore, et l'orient sera l'écho de l'occident. On m'entendra au delà du continent, au delà des vastes mers, et le bruit de mes plaintes se prolongera dans l'avenir. Ce n'est pas seulement le siècle présent qui connaîtra ton crime, mais la postérité qui perpétuera à jamais ton déshonneur.

Je suis prêt au combat; cependant je n'ai pas encore pris mes armes (1), et je désire que rien ne m'y oblige. Le cirque est encore fermé, mais le taureau furieux fait voler la poussière et frappe la terre d'un pied impatient. J'en ai dit plus que je ne voulais... Muse, sonne la retraite; il peut encore cacher son nom.

ÈLÉGIE X.

Ce poëte que tu lis, et qui chanta tes tendres amours, si tu veux le connaître, ô postérité, voici son histoire.

Sulmone est ma patrie, Sulmone, célèbre par l'abondance et la fraîcheur de ses eaux, et

Non sit ut inferius subpositumque deo.
Nam quamquam vitio pars est contracta malorum,
Plus tamen exitii numinis ira dedit.
At vos admoniti nostris quoque casibus este,
Æquantem superos emeruisse virum.

ELEGIA IX.

Si licet, et pateris, nomen facinusque tacebo,
Et tua Lethæis acta dabuntur aquis:
Nostraque vincetur lacrymis clementia seris.
Fac modo te pateat pœnituisse tui:
Fac modo te damnes, cupiasque eradere vitæ
Tempora, si possis, Tisiphonæa tuæ:
Sin minus, et flagrant odio tua pectora nostro,
Induet infelix arma coacta dolor.
Sim licet extremum, sicut sum, missus in orbem;
Nostra suas istuc porriget ira manus.
Omnia, si nescis, Cæsar mihi jura reliquit,
Et sola est patria pœna carere mea.
Et patriam, modo sit sospes, speramus ab illo.
Sæpe Jovis telo quercus adusta viret.
Denique vindictæ si sit mihi nulla facultas;
Pierides vires et sua tela dabunt.
Ut Scythicis habitem longe summotus in oris
Siccaque sint oculis proxima signa meis;
Nostra per immensas ibunt præconia gentes,
Quodque querar, notum, qua patet orbis, erit.
Ibit ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu:
Testis et Hesperiæ vocis Eous erit.
Trans ego tellurem, trans latas audiar undas,
Et gemitus vox est magna futura mei.
Nec tua te sontem tantummodo sæcula norint:
Perpetuæ crimen posteritatis eris.
Jam feror in pugnas, et nondum cornua sumsi.
Nec mihi sumendi causa sit ulla velim.
Circus adhuc cessat: spargit tamen acer arenam
Taurus, et infesto jam pede pulsat humum.
Hoc quoque, quam volui, plus est. Cane, Musa, receptus,
Dum licet huic nomen dissimulare suum.

ELEGIA X.

Ille ego, qui fueram tenerorum lusor amorum,
Quem legis, ut noris, accipe, posteritas.
Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis, 3

située à quatre-vingt-dix milles de Rome. C'est là que je naquis, et, pour préciser l'époque, ce fut l'année où les deux (1) consuls périrent l'un et l'autre, frappés d'une mort semblable. Je possède, si l'on peut compter cela pour un avantage, un rang de chevalier, non par une faveur de la fortune, mais à titre d'héritier d'une race antique qui l'a possédé avant moi. Je n'étais pas l'aîné de ma famille; un frère m'avait précédé d'un an dans la vie. La même étoile présida à nos naissances, et le même jour était célébré par l'offrande de deux gâteaux. Ce jour est, des cinq fêtes de la belliqueuse Minerve, celui qui le premier est ordinairement signalé par des combats sanglants. On commença de bonne heure notre éducation, et, par les soins de mon père, nous reçûmes les leçons des plus habiles maîtres de Rome. Mon frère, dans sa première jeunesse dirigea ses études vers l'art de la parole; il semblait né pour l'éloquence et pour les luttes orageuses du Forum. Mais moi, n'étant encore qu'un enfant, je trouvais des charmes dans l'étude des sacrés mystères, et les Muses m'initièrent en secret à leur culte. Mon père me disait souvent : « Pourquoi t'ouvrir une carrière stérile? Homère lui-même est mort dans l'indigence. » Docile à ses conseils, je désertais l'Hélicon, et je m'efforçais d'écrire en prose, mais les mots venaient d'eux mêmes se plier à la mesure, et tout ce que j'écrivais était des vers.

Cependant les années s'écoulaient insensiblement; nous prîmes, mon frère et moi, la robe virile; nous couvrîmes nos épaules de la pourpre du laticlave, et chacun de nous persista dans sa vocation. Mon frère venait d'atteindre sa vingtième année, lorsqu'il mourut, et avec lui la moitié de moi-même. J'entrai alors dans les charges qui convenaient à mon âge: je fus créé triumvir. Restait la dignité sénatoriale, mais je me contentai de l'angusticlave; ce fardeau excédait la mesure de mes forces, mon corps et mon esprit redoutaient trop la fatigue; les soucis de l'ambition m'inspiraient trop d'effroi. D'ailleurs les neuf Sœurs d'Aonie, dont je subis toujours la douce influence, me conviaient à des loisirs tranquilles.

J'ai connu, j'ai aimé les poëtes mes contemporains; je croyais voir autant de dieux dans ces mortels inspirés. Souvent le vieux Macer me lut ses *Oiseaux* et son livre des *Serpents* dont le venin donne la mort, et des *Simples* qui guérissent de leur morsure. Souvent Properce me récitait ses vers passionnés; Properce, qui fut mon compagnon et mon ami; Ponticus, célèbre par sa poésie héroïque, Bassus, par ses iambes, furent pour moi d'agréables compagnons; et l'harmonieux Horace captiva mes oreilles par la pureté des sons de sa lyre ausonienne. Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile, et les destins jaloux enlevèrent trop tôt Tibulle à mon amitié. Ce poëte fleurit après

Millia qui novies distat ab urbe decem.
Editus hic ego sum, necnon, ut tempora noris,
Quum cecidit fato consul uterque pari:
Si quid id est, usque a proavis vetus ordinis heres;
Non modo fortunæ munere factus eques.
Nec stirps prima fui: genito sum fratre creatus,
Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.
Lucifer amborum natalibus adfuit idem:
Una celebrata est per duo liba dies.
Hæc est armiferæ festis de quinque Minervæ,
Qua fieri pugna prima cruenta solet.
Protinus excolimur teneri, curaque parentis,
Imus ad insignes urbis ab arte viros.
Frater ad eloquium viridi tendebat ab ævo;
Fortia verbosi natus ad arma fori.
At mihi jam puero cœlestia sacra placebant,
Inque suum furtim musa trahebat opus.
Sæpe pater dixit: Studium quid inutile tentas?
Mæonides nullas ipse reliquit opes.
Motus eram dictis: totoque Helicone relicto
Scribere conabar verba soluta modis.
Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos,
Et quod tentabam dicere versus erat

Interea tacito passu labentibus annis,
Liberior fratri sumpta mihique toga est:
Induiturque humeris cum lato purpura clavo:
Et studium nobis, quod fuit ante, manet.
Jamque decem vitæ frater geminaverat annos
Cum perit, et cœpi parte carere mei.
Cepimus et teneræ primos ætatis honores,
Deque viris quondam pars tribus una fui.
Curia restabat: clavi mensura coacta est.
Majus erat nostris viribus illud onus.
Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori,
Sollicitæque fugax ambitionis eram:
Et petere Aoniæ suadebant tuta sorores
Otia, judicio semper amata meo.
Temporis illius colui fovique poetas,
Quotque aderant vates, rebar adesse deos.
Sæpe suas volucres legit mihi grandior ævo,
Quæque necet serpens, quæ juvet herba, Macer.
Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes;
Jure sodalitii qui mihi junctus erat.
Ponticus heroo, Bassus quoque clarus iambo,
Dulcia convictus membra fuere mei.
Et tenuit nostras numerosus Horatius aures;

toi, Gallus, et Properce après lui; je vins donc le quatrième par ordre de date; l'hommage que j'avais rendu à mes aînés, je le reçus moi-même des plus jeunes, et ma muse ne tarda guère à être connue. Quand je lus au peuple les premiers essais de ma muse, ma barbe n'avait été encore qu'une ou deux fois rasée. Ma première inspiration, je la dus à cette femme que Rome entière célébrait alors, et que je désignai sous le pseudonyme de Corinne.

J'ai beaucoup écrit, mais tout ce qui m'a semblé mauvais, j'ai confié aux flammes le soin de le corriger; quelques-uns même de mes ouvrages qui auraient pu plaire ont été brûlés à mon départ, par ressentiment contre la poésie et contre mes vers.

Mon cœur était tendre, sensible aux traits de l'amour et prompt à s'émouvoir pour la cause la plus futile. Tel que j'étais alors, et malgré ces dispositions à m'enflammer, je ne donnai jamais le moindre sujet de scandale. Je n'étais presque qu'un enfant, lorsqu'on me maria à une femme indigne de moi et inhabile à ses nouveaux devoirs. Notre union ne fut pas de longue durée. Une seconde la suivit qui fut irréprochable, il est vrai; mais cette seconde épouse ne devait pas longtemps partager mon lit; la dernière est celle qui est restée ma compagne jusque dans mes vieux jours, et qui ne rougit pas d'être la femme d'un exilé. Dans sa première jeunesse, ma fille m'a donné des gages de sa fécondité, et deux fois m'a rendu grand-père, mais par deux maris différents.

Déjà mon père avait terminé sa carrière, après avoir atteint son dix-huitième lustre; je le pleurai comme il m'eût pleuré si je l'eusse devancé dans la tombe. Je rendis bientôt après le dernier devoir à ma mère. Heureux tous les deux, et tous les deux morts à propos, puisqu'ils n'ont pas vu le jour de ma disgrâce. Heureux moi-même de ne les avoir pas pour témoins de mon infortune et de n'avoir pas été pour eux un sujet de douleur! Si pourtant, après la mort, il reste autre chose qu'un vain nom; si une ombre légère se dérobe aux flammes du bûcher, si le bruit de ma faute est venu jusqu'à vous, ombres de mes parents, et que mon procès se débatte devant le tribunal des enfers, sachez, je vous prie (et il ne m'est pas possible de vous tromper), que ce n'est point un crime, mais une simple indiscrétion, qui est la cause de mon exil.

C'est assez donner aux mânes. Je reviens à vous, lecteurs curieux de connaître jusqu'au bout l'histoire de ma vie.

Déjà la vieillesse, chassant mes belles années, avait parsemé ma tête de cheveux blancs; depuis ma naissance, dix fois couronné de l'olivier olympique, le vainqueur à la course des chars avait remporté le prix, lorsqu'il me

Dum ferit Ausonia carmina culta lyra.
Virgilium vidi tantum : nec avara Tibullo
Tempus amicitiæ fata dedere meæ.
Successor fuit hic tibi, Galle, Propertius illi.
Quartus ab his serie temporis ipse fui.
Utque ego majores, sic me coluere minores :
Notaque non tarde facta Thalia mea est.
Carmina cum primum populo juvenilia legi;
Barba resecta mihi bisve semelve fuit.
Moverat ingenium totam cantata per urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi.
Multa quidem scripsi : sed quæ vitiosa putavi,
Emendaturis ignibus ipse dedi.
Tum quoque, quum fugerem, quædam placitura cremavi;
Iratus studio carminibusque meis.
Molle, Cupidineis nec inexpugnabile telis
Cor mihi, quodque levis causa moveret, erat.
Quum tamen hoc essem, minimoque accenderer igne,
Nomine sub nostro fabula nulla fuit.
Pæne mihi puero, nec digna, nec utilis uxor
Est data : quæ tempus perbreve nupta fuit.
Illi successit, quamvis sine crimine conjux,
Non tamen in nostro firma futura toro.
Ultima quæ mecum seros permansit in annos,
Sustinuit conjux exsulis esse viri.
Filia me prima mea bis fœcunda juventa,
Sed non ex uno conjuge fecit avum.
Et jam complerat genitor sua fata, novemque
Addiderat lustris altera lustra novem :
Non aliter flevi quam me fleturus ademtum
Ille fuit; matri proxima busta tuli
Felices ambo tempestiveque sepultos,
Ante diem pœnæ quod periere meæ!
Me quoque felicem, quod non viventibus illis
Sum miser, et de me quod doluere nihil.
Si tamen exstinctis aliquid, nisi nomina, restat,
Et gracilis structos effugit umbra rogos,
Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ,
Et sunt in Stygio crimina nostra foro;
Scite, precor, causam, nec vos mihi fallere fas est,
Errorem jussæ non scelus esse fugæ.
Manibus id satis est; ad vos, studiosa revertor,
Pectora, quæ vitæ quæritis acta meæ.
Jam mihi canities, pulsis melioribus annis,
Venerat, antiquas miscueratque comas;
Postque meos ortus Pisæa vinctus olivi

fallut, pour obéir à l'arrêt du prince offensé, me rendre à Tomes, sur la rive gauche du Pont-Euxin. La cause de ma perte n'est, hélas! que trop connue de tous, et mes explications seraient superflues. Dois-je énumérer la trahison de mes amis, les méfaits de mes esclaves et tant d'autres afflictions aussi cruelles que l'exil même? Mon âme s'indigna de céder à l'adversité, et, rappelant toutes ses forces, elle soutint victorieusement la lutte. Démentant mes habitudes pacifiques, et oubliant mes loisirs du passé, je sus m'accommoder au temps et pris des armes étrangères à mon bras. J'endurai sur terre et sur mer autant de maux qu'il y a d'étoiles entre le pôle que nous voyons et celui que nous ne voyons pas, et, après bien des détours, j'abordai enfin chez les Sarmates, voisins des Gètes au carquois redoutable. Ici, quoique étourdi par le fracas des armes qui retentissent autour de moi, je trouve dans la poésie quelque adoucissement à mes souffrances, et quoiqu'ici encore il n'y ait point une seule oreille pour écouter mes vœux, cependant j'abrége et je trompe ainsi la longueur des jours. Si donc je vis encore, si je résiste à mes tortures, si je ne prends point en dégoût cette existence inquiète, c'est grâce à toi, ô ma muse, car c'est toi qui me consoles, qui calmes mon désespoir et qui soulages mes douleurs. Tu es mon guide, ma compagne fidèle; tu m'arraches aux rives de l'Ister pour m'élever jusqu'aux sommets heureux de l'Hélicon. C'est toi qui, par un rare privilége, m'as donné, pendant ma vie, cette célébrité que la renommée ne dispense qu'après la mort. L'envie, qui d'ordinaire se déchaîne contre les ouvrages contemporains, n'a encore déchiré de sa dent venimeuse aucun des miens; car, dans ce siècle si fécond en grands poëtes, la malignité publique ne m'a point encore dégradé du rang que je tiens parmi eux; et quoique j'en reconnaisse plusieurs au-dessus de moi, on me dit pourtant leur égal, et je suis lu dans tout l'univers. Si les pressentiments des poëtes ont quelque fondement, je dirai que, quand je mourrais à l'instant, je ne serais pas, ô terre, non, je ne serais pas ta proie. Que je doive ma réputation à la faveur ou au talent, reçois ici, tuteur bienveillant, le légitime hommage de ma reconnaissance.

Abstulerat decies præmia victor eques:
Quum, maris Euxini positos ad læva, Tomitas
Quærere me læsi principis ira jubet.
Causa meæ cunctis, nimium quoque nota, ruinæ
Indicio non est testificanda meo.
Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes?
Ipsa multa tuli non leviora fuga.
Indignata malis mens est succumbere: seque
Præstitit invictam viribus usa suis:
Oblitusque togæ, ductæque per otia vitæ,
Insolita cepi temporis arma manu.
Totque tuli terra casus pelagoque, quot inter
Occultum stellæ conspicuumque polum.
Tacta mihi tandem, longis erroribus acto,
Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.
Hic ego, finitimis quamvis circumsonor armis,
Tristia, quo possum carmine, fata levo.
Quod quamvis nemo est, cujus referatur ad aures,
Sic tamen absumo decipioque diem.
Ergo quod vivo, durisque laboribus obsto,
Nec me sollicitæ tædia lucis habent;
Gratia, Musa, tibi; nam tu solatia præbes,
Tu curæ requies, tu medicina mali:
Tu dux, tuque comes: tu nos abducis ab Istro,
In medioque mihi das Helicone locum:
Tu mihi, quod rarum, vivo sublime dedisti
Nomen, ab exsequiis quod dare fama solet.
Nec, qui detractat præsentia livor, iniquo
Ullum de nostris dente momordit opus.
Nam tulerint magnos quum sæcula nostra poetas,
Non fuit ingenio fama maligna meo.
Quumque ego præponam multos mihi, non minor illis
Dicor, et in toto plurimus orbe legor.
Si quid habent igitur vatum præsagia veri,
Protinus ut moriar, non ero, terra, tuus.
Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam,
Jure tibi grates, candide lector, ago. 132

LIVRE CINQUIÈME.

ÉLÉGIE I.

Ce nouveau livre que je t'adresse des rivages gétiques, ami lecteur, tu le réuniras aux quatre autres qui l'ont précédé. Ici encore se reflètent les destinées du poëte, et tu ne trouveras pas une seule page riante. Ma situation est sombre, sombre est ma poésie, et le style convient à la nature du sujet. Quand j'étais jeune et heureux, j'écrivis, sous l'influence de la jeunesse et du bonheur, ces vers que je voudrais tant aujourd'hui n'avoir pas écrits : depuis ma chute, je ne cesse de chanter cette catastrophe inattendue, et je suis à la fois l'auteur et le héros de mes chants ; et pareil à l'oiseau du Caystre (1) qui, près d'expirer sur la rive, pleure et chante, dit-on, sa mort d'une voix défaillante, moi-même, jeté sur les lointains rivages de la Sarmatie, je fais en sorte d'avance que mes funérailles ne soient pas silencieuses. Si quelqu'un cherche ici des poésies badines et voluptueuses, je le préviens de ne pas lire ces vers ; Gallus conviendra mieux a ses goûts, et Properce, si doux et si gracieux dans son style, et Tibulle, cet esprit si délicat. Ah ! plût au ciel que je n'eusse pas été moi-même du nombre de ces poëtes ! Hélas ! pourquoi ma muse s'est-elle trop émancipée ? Mais j'expie ma faute. Il est en Scythie, relégué sur les bords du Danube, ce chantre de l'Amour au carquois redoutable ! Exerçant désormais mon esprit sur des sujets que tout le monde peut lire, j'ai voulu qu'il ne perdît pas le souvenir de son ancienne réputation. Si pourtant on me demande pourquoi ces tristes et éternels refrains, c'est que j'ai souffert de bien tristes épreuves. Il ne s'agit donc point ici d'une œuvre d'inspiration ou d'art : je ne m'inspire, hélas ! que de ma propre infortune. Encore, mes vers n'expriment-ils qu'une faible partie de mes angoisses ; heureux celui qui peut compter ses peines ! Autant il est de rameaux dans les forêts, de grains de sable au fond du Tibre, de brins d'herbe dans le champ de Mars, autant j'ai enduré de maux :

ELEGIA I.

Hunc quoque de Getico, nostri studiose, libellum
  Littore, præmissis quatuor adde meis.
Hic quoque talis erit, qualis fortuna poetæ ;
  Invenies toto carmine dulce nihil ;
Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen :
  Materiæ scripto conveniente suæ.
Integer et lætus, læta et juvenilia lusi :
  Illa tamen nunc me composuisse piget.
Ut cecidi, subiti perago præconia casus
  Sumque argumenti conditor ipse mei.
Utque jacens ripa deflere Caystrius ales
  Dicitur ore suam deficiente necem :
Sic ego Sarmaticas longe projectus in oras,
  Efficio tacitum ne mihi funus eat.
Delicias si quis, lascivaque carmina quærit,
  Præmoneo nunquam scripta quod ista legat.
Aptior huic Gallus, blandique Propertius oris,
  Aptior, ingenium come, Tibullus erit.
Atque utinam numero ne nos essemus in isto !
  Heu mihi ! cur unquam Musa jocata mea est ?
Sed dedimus pœnas, Scythicique in finibus Istri,
  Ille pharetrati lusor Amoris abest.
Quod superest, socios ad publica carmina flexi,
  Et memores jussi nominis esse mei.
Si tamen ex vobis aliquis tam multa requiret
  Unde dolenda canam : multa dolenda tuli.
Non hæc ingenio, non hæc componimus arte
  Materia est propriis ingeniosa malis.
Et quota fortunæ pars est in carmine nostræ ?
  Felix qui patitur quæ numerare valet !
Quot frutices silvæ, quot flavus Tybris arenas,
  Mollia quot Martis gramina campus habet,

je n'y trouve de remède, je ne goûte de calme, que dans l'étude et dans le culte des Muses.

Mais, Ovide, diras-tu, quel terme auront donc tes poésies larmoyantes? Pas d'autre que la fin même de mes malheurs. Ils sont pour moi une source intarissable de plaintes; ce n'est pas moi qui parle, c'est le cri de ma destinée qui se fait entendre. Rends-moi à ma patrie, à mon épouse bien-aimée; que la joie brille sur mon visage, que je redevienne tel que je fus jadis; que la colère de l'invincible César s'apaise, et des chants pleins d'allégresse s'échapperont de ma lyre. Elle ne s'égarera cependant plus comme elle s'égara jadis; c'est assez d'une première débauche qui m'a coûté si cher! Ce que je chanterai, César l'approuvera : qu'il daigne seulement adoucir un peu ma peine, et me permettre de fuir loin des Gètes barbares! Jusque-là que doit-on attendre de ma muse, sinon des accents plaintifs? C'est la seule mélodie qui convienne à mes funérailles.

Mais tu pouvais, diras-tu, souffrir plus noblement, et dévorer tes chagrins dans le silence. C'est exiger qu'on souffre la torture sans pousser un gémissement, c'est défendre de pleurer au malheureux atteint d'une blessure grave. Phalaris même permettait à ses victimes d'exhaler leurs plaintes à travers la bouche mugissante du taureau de Pérille. Achille ne s'offensa point des larmes de Priam; et toi, plus cruel qu'un ennemi, tu m'interdis les pleurs! Quand le fils de Latone immola les enfants de Niobé, il ne l'obligea point à voir sa vengeance d'un œil sec. C'est une consolation, dans un mal nécessaire, de pouvoir s'en plaindre: c'est pour cela qu'on entend gémir Procné et Halcyone; c'est pour cela que, dans son antre glacé, le fils de Péan fatiguait de ses cris les rocher de Lemnos. La douleur comprimée nous étouffe; elle bouillonne dans notre sein, et sa violence s'accroît en raison de sa contrainte. Sois donc indulgent, ou jette là tous mes ouvrages, si ce qui me console t'importune. Mais cela n'est pas possible, mes écrits n'ont jamais été funestes qu'à leur auteur.

Mais ils sont mauvais. Je l'avoue. Eh! qui te force à les lire? ou si tu as été déçu dans l'espérance d'y trouver quelque chose de bon, qui t'empêche de les rejeter? Je ne les corrige pas! Qu'on sache seulement, en les lisant, qu'ils sont nés dans ces lieux : ils ne sont pas plus barbares que le pays d'où ils sortent. D'ailleurs Rome ne doit plus me comparer avec ses poëtes, mais je puis passer pour homme d'esprit parmi les Sarmates. Enfin, je n'aspire ici ni à la gloire, ni à la rénommée, cet ordinaire aiguillon du génie; je ne veux que préserver mon âme des éternels soucis qui la rongent, et qui, en dépit de moi, ne cessent de l'envahir et de la pénétrer. J'ai dit pourquoi je continuerai à écrire; voulez-vous savoir maintenant pourquoi je vous envoie mes ouvrages? c'est

Tot mala pertulimus : quorum medicina quiesque
Nulla, nisi in studio, Pieridumque mora est.
Quis tibi, Naso, modus lacrymosi carminis? inquis :
Idem, fortunæ qui modus hujus erit.
Quod querar illa mihi pleno de fonte ministrat :
Nec mea sunt, fati verba sed ista mei.
At mihi si cara patriam cum conjuge reddas,
Sint vultus hilares, simque quod ante fui;
Lenior invicti si sit mihi Cæsaris ira,
Carmina lætitiæ jam tibi plena dabo.
Nec tamen ut lusit, rursus mea litera ludet :
Sit semel illa meo luxuriata malo.
Quod probet ipse canam : pœnæ modo parte levata,
Barbariem, rigidos effugiamque Getas.
Interea nostri quid agant nisi triste libelli?
Tibia funeribus convenit ista meis.
At poteras, inquis, melius mala ferre silendo,
Et tacitus casus dissimulare tuos.
Exigis ut nulli gemitus tormenta sequantur,
Acceptoque gravi vulnere flere vetas.
Ipse Perilleo Phalaris permisit in ære
Edere mugitus, et bovis ore queri.
Quum Priami lacrymis offensus non sit Achilles,
Tu fletus inhibes durior hoste meos :
Quum faceret Nioben orbam Latonia proles,
Non tamen et siccas jussit habere genas.
Est aliquid fatale malum per verba levari :
Hoc querulam Procnen Halcyonenque facit.
Hoc erat, in gelido quare Pæantius antro,
Voce fatigaret Lemnia saxa sua.
Strangulat inclusus dolor, atque exæstuat intus :
Cogitur et vires multiplicare suas.
Da veniam potius : vel totos tolle libellos,
Hoc mihi quod prodest, si tibi lector, obest.
Sed nec obesse potest ulli : nec scripta fuerunt
Nostra, nisi auctori perniciosa suo.
At mala sunt, fateor: quis te mala sumere cogit?
Aut quis deceptum ponere sumpta vetat?
Ipse nec emendo : sed ut hic deducta legantur,
Non sunt illa suo barbariora loco.
Nec me Roma suis debet conferre poetis;
Inter Sauromatas ingeniosus ero.
Denique nulla mihi captatur gloria, quæque
Ingenio stimulos subdere fama solet.
Nolumus adsiduis animum tabescere curis :
Quæ tamen irrumpunt, quoque vetantur, eunt.

que, de quelque manière que ce soit, je veux être à Rome, au milieu de vous.

ÉLÉGIE II.

Pourquoi pâlir ainsi quand tu reçois du Pont une lettre nouvelle? Pourquoi l'ouvrir d'une main tremblante? Rassure-toi. Ma santé se maintient; mon corps, si débile d'abord et si incapable de supporter les fatigues, est assez vigoureux, et s'est endurci à force de souffrir; ou peut-être suis-je parvenu au dernier période de faiblesse. Mais mon esprit est malade et languissant; il ne s'est point fortifié avec le temps; mon âme est encore affectée des mêmes impressions qu'autrefois, et les blessures que j'espérais voir se cicatriser à la longue sont aussi vives que le premier jour. Les petits maux, il est vrai, se guérissent avec les années, mais avec les années les grandes douleurs ne font qu'empirer! Le fils de Péan nourrit près de dix ans sa plaie envenimée par le sang de l'hydre. Télèphe eût péri dévoré par un incurable ulcère, si la main qui le blessa ne l'eût guéri. Puisse également, si je n'ai commis aucun crime, puisse celui qui m'a blessé verser le baume sur mes blessures, et, satisfait enfin d'un commencement d'expiation, ôter une seule goutte de cet océan d'amertumes! Quand il en ôterait beaucoup plus, ce qui resterait serait beaucoup encore : la moindre portion de mon supplice est un supplice tout entier. Autant il y a de coquillages au bord de la mer, de fleurs dans les parterres émaillés, de graines dans un pavot soporifique, autant la forêt nourrit d'hôtes, autant il y a de poissons qui nagent dans les eaux, d'oiseaux qui volent dans les airs, autant il y a de maux accumulés en moi. Vouloir les compter, c'est vouloir compter les flots de la mer Icarienne. Sans parler des accidents du voyage, des affreux dangers de la navigation, de ces mains toujours prêtes à me frapper, un pays barbare, et le dernier de ce vaste continent, un pays entouré de farouches ennemis est mon triste séjour.

J'obtiendrais d'être transféré ailleurs (car mon crime n'est pas un crime capital), si tu déployais pour moi tout le zèle que tu devrais à ma cause. Ce dieu, le salutaire appui de la puissance romaine, s'est plus d'une fois, après la victoire, montré clément envers son ennemi. Pourquoi donc hésiter? Pourquoi craindre où tout est à espérer? Ose l'aborder, le supplier; l'univers n'a rien de comparable à la bonté de César.

Malheureux! que vais-je devenir si je suis abandonné même par mes proches, et si tu brises, toi aussi, le joug qui nous unit l'un à l'autre? Où irai-je? où réclamerai-je des secours dans ma détresse? Mon navire a perdu toutes

Cur scribam docui : cur mittam, quæritis, istos?
  Vobiscum cupiam quolibet esse modo.

ELEGIA II.

Ecquid ut e Ponto nova venit epistola, palles,
  Et tibi sollicita solvitur illa manu?
Pone metum; valeo, corpusque, quod ante laborum
  Impatiens nobis invalidumque fuit,
Sufficit, atque ipso vexatum induruit usu.
  An magis infirmo non vacat esse mihi.
Mens tamen ægra jacet, nec tempore robora sumsit,
  Adfectusque animi, qui fuit ante, manet.
Quæque mora spatioque suo coitura putavi
  Vulnera, non aliter, quam modo facta, dolent.
Scilicet exiguis prodest annosa vetustas :
  Grandibus accedunt tempore damna malis.
Pæne decem totis aluit Pæantius annis
  Pestiferum tumido vulnus ab angue datum :
Telephus æterna consumptus tabe perisset,
  Si non quæ nocuit dextra tulisset opem.
Et mea, si facinus nullum commisimus; opto
  Vulnera qui fecit, facta levare velit :
Contentusque mei jam tandem parte doloris,
  Exiguum pleno de mare demat aquæ.
Detrahat ut multum, multum restabit acerbi :
  Parsque meæ pœnæ totius instar erit.
Litora quot conchas, quot amœna rosaria flores,
  Quotve soporiferum grana papaver habet;
Sylva feras quot alit, quot piscibus unda natatur,
  Quot tenerum pennis aera pulsat avis;
Tot premor adversis; quæ si comprendere coner,
  Icariæ numerum dicere coner aquæ.
Utque viæ casus, ut amara pericula ponti,
  Ut taceam strictas in mea fata manus;
Barbara me tellus, orbisque novissima magni
  Sustinet, et sævo cinctus ab hoste locus.
Hinc ego trajicerer, nec enim mea culpa cruenta est,
  Esset, quæ debet, si tibi cura mei.
Ille Deus, bene quo Romana potentia nixa est,
  Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.
Quid dubitas, et tuta times? accede, rogaque.
  Cæsare nil ingens mitius orbis habet.
Me miserum! quid agam, si proxima quæque relinquunt,
  Subtrahis effracto tu quoque colla jugo?
Quo ferar? unde petam lapsis solatia rebus?

ses ancres. N'importe; quelque odieux que je sois à César, je me réfugierai moi-même au pied de son autel sacré; l'autel d'un dieu ne repousse jamais les mains du suppliant. Ainsi donc, loin de Rome, je vais, si toutefois un mortel peut sans témérité s'adresser à Jupiter, adresser mes supplications à la divinité dont j'ai l'image ici sous les yeux.

Arbitre de cet empire, ô toi, dont la conservation est une preuve de la sollicitude des dieux pour l'Ausonie; honneur et image de la patrie, qui te doit sa prospérité; héros aussi grand que le monde qui t'obéit! puisses-tu séjourner longtemps sur la terre, bien que les cieux soient jaloux de te posséder! puisses-tu n'aller que le plus tard possible prendre ta place parmi les astres! Grâce pour moi, je t'en supplie; suspends un moment les coups dont ta foudre me frappe; ils suffiront encore à l'expiation de ma faute. Ton courroux, il est vrai, fut modéré: tu m'as laissé la vie; ni les droits ni le titre de citoyen ne m'ont été enlevés; on ne m'a point arraché, pour le donner à d'autres, mon patrimoine, et ton édit contre moi ne me flétrit point du nom d'exilé! Tous ces châtiments, je les redoutais, parce que je m'en reconnaissais digne; mais ta rigueur n'est pas allée si loin que ma faute: tu me condamnas à vivre relégué dans le Pont, et à sillonner, de ma nef fugitive, la mer de Scythie. J'obéis; j'abordai aux affreux rivages du Pont-Euxin, dans cette terre située sous les glaces du pôle. Ce qui me tourmente le plus, ce n'est pas le froid éternel de ces climats, ni ce sol que des frimas incessants blanchissent et dessèchent, ni ce jargon barbare entièrement étranger à la langue latine, et dont l'élément grec s'efface, dominé par le gétique; c'est l'état de blocus dans lequel nous tiennent sans cesse les peuples limitrophes, c'est ce faible mur qui nous protége à peine contre leurs attaques. On est bien en paix quelquefois, mais en sûreté jamais; et quand nous n'avons pas les horribles réalités de la guerre, nous en avons toutes les craintes.

Oh! que je change enfin d'exil, dussé-je être englouti par Charybde, près de Zancle, et, des eaux de ce gouffre, être précipité dans les eaux du Styx; dussé-je être consumé, victime résignée, par les feux dévorants de l'Etna; dussé-je être précipité du haut du rocher dans la mer du dieu de Leucade! Ce que j'implore est aussi un châtiment, car je ne me refuse pas à souffrir, mais je voudrais souffrir sans craindre pour mes jours.

ÉLÉGIE III.

Voici le jour (1), si je ne confonds pas les dates, où les poëtes ont coutume, ô Bacchus, de célébrer ta fête, où ils ceignent de guirlandes parfumées leurs fronts rayonnants, et, pour chanter tes louanges, demandent des insoira-

Anchora jam nostram non tenet ulta ratem.
Viderit: ipse sacram quamvis invisus ad aram
Confugiam; nullas summovet ara manus.
Adloquor en absens præsentia numina supplex,
Si fas est homini cum Jove posse loqui.
Arbiter imperii, quo certum est sospite cunctos
Ausoniæ curam gentis habere Deos;
O decus, o patriæ per te florentis imago!
O vir non ipso, quem regis, orbe minor!
Sic habites terras, sic te desideret æther,
Sic ad pacta tibi sidera tardus eas!
Parce precor: minimamque tuo de fulmine partem
Deme; satis pœnæ, quod superabit erit.
Ira quidem moderata tua est, vitamque dedisti
Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest.
Nec mea concessa est aliis fortuna: nec exsul
Edicti verbis nominor ipse tui.
Omniaque hæc timui, quia me meruisse videbam:
Sed tua peccata lenior ira meo est.
Arva relegatum jussisti visere Ponti;
Et Scythicum profuga scindere puppe fretum.
Jussus ad Euxini deformia litora veni
Æquoris; hæc gelido terra sub axe jacet.
Nec me tam cruciat nunquam sine frigore cœlum,
Glebaque canenti semper obusta gelu,
Nesciaque est vocis quod barbara lingua Latinæ,
Graiaque quod Getico victa loquela sono,
Quam quod finitimo cinctus premor undique Marte,
Vixque brevis tutum murus ab hoste facit.
Pax tamen interdum; pacis fiducia numquam est.
Sic nunc hic patitur, nunc timet arma, locus.
Hinc ego dum muter, vel me Zanclæa Charybdis
Devoret, atque suis ad Styga mittat aquis:
Vel rapidæ flammis urar patienter in Ætnæ:
Vel freta Leucadii mittar in alta dei.
Quod petitur pœna est, neque enim miser esse recuso,
Sed precor, ut possim tutius esse miser.

ELEGIA III.

Illa dies hæc est, qua te celebrare poetæ,
Si modo non fallunt tempora, Bacche, solent:
Festaque odoratis innectunt tempora sertis,
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.

tions à ta liqueur divine. Je me souviens d'avoir figuré parmi eux quand ma destinée me le permettait, et d'avoir offert plus d'une fois un hommage agréé : et maintenant, sous l'astre de Cynosure, j'habite la Sarmatie, voisine des Gètes féroces. Moi, dont la vie s'était jusqu'alors écoulée tranquille et sans fatigue, au sein de l'étude, dans la société des muses, maintenant, éloigné de ma patrie, j'entends retentir autour de moi les armes des Gètes, après avoir préalablement souffert mille maux sur terre et sur mer. Que mon infortune soit l'effet du hasard, de la colère des dieux ou du sombre accueil que la Parque me fit à ma naissance, ta protection divine devait être acquise à l'un des apôtres sacrés du culte du lierre. Quand les trois sœurs, arbitres de nos destinées, ont rendu leurs décrets, n'est-il donc pas au pouvoir des dieux d'en empêcher l'exécution? Cependant c'est par tes mérites que tu t'es élevé jusqu'aux demeures célestes, et de pénibles travaux t'en ont frayé la route. Loin de goûter le repos au sein de ta patrie, tu t'es aventuré jusqu'au Strymon glacé (2), dans la belliqueuse Gétie et dans la Perse; tu as navigué sur le Gange au lit spacieux, et sur les autres fleuves où se désaltère l'Indien basané. Tel fut l'arrêt que les Parques, chargées de filer la trame fatale, prononcèrent deux fois à ta double naissance. De même (si un tel rapprochement avec les dieux n'est point sacrilége) une destinée rigoureuse me courbe sous son joug de fer. Ma chute a été aussi terrible que celle du chef orgueilleux frappé devant les portes de Thèbes par la foudre de Jupiter. Cependant tu n'as pu apprendre qu'un poëte avait été foudroyé, sans te ressouvenir du sort de ta mère, et sans compatir au malheur du poëte. Aussi, en promenant tes regards sur ces poëtes que ressemblent tes mystères, tu dois te dire : Ne manque-t-il pas ici l'un de mes adorateurs?

Sois-moi propice, ô Bacchus! et qu'en récompense de ce bienfait, les ormeaux élevés fléchissent sous le poids de la vigne, et le raisin se gonfle d'un jus précieux! Puissent de jeunes et folâtres satyres, unis aux bacchantes, former ton cortége, et faire retentir en ton honneur leurs bruyantes harmonies! Puissent les os de Lycurgue, qui s'arma d'une hache impie (3), gémir douloureusement froissés dans leur tombe, et l'ombre sacrilége de Penthée (4) ne voir jamais la fin de ses tourments! Puisse briller éternellement dans le ciel et effacer par sa splendeur tous les astres voisins, la couronne de la princesse de Crète, ton épouse!

Viens à moi, viens soulager ma détresse, ô le plus aimable des dieux! souviens-toi que je fus un de tes favoris. Les dieux, dit-on, sont liés entre eux par un commerce perpétuel : que ta divinité essaie donc de fléchir celle de César.

Et vous, mes frères en Apollon, poëtes, troupe amie des dieux, que chacun de vous, le verre en main, répète ma prière; que l'un

Inter quos memini, dum me mea fata sinebant,
Non invisa tibi pars ego sæpe fui :
Quem nunc subpositum stellis Cynosuridos Ursæ
Juncta tenet crudis Sarmatis ora Getis.
Quique prius mollem vacuamque laboribus egi
In studiis vitam, Pieridumque choro;
Nunc procul a patria Geticis circumsonor armis;
Multa prius pelago, multaque passus humo;
Sive mihi casus, sive hoc dedit ira Deorum :
Nubila nascenti seu mihi Parca fuit.
Tu tamen e sacris hederæ cultoribus unum
Numine debueras sustinuisse tuo.
An dominæ fati quidquid cecinere sorores,
Omne sub arbitrio desinit esse Dei?
Ipse quoque æthereas meritis invectus es arces;
Qua non exiguo facta labore via est.
Nec patria est habitata tibi : sed ad usque nivosum
Strymona venisti, Marticolamque Geten;
Persidaque, et lato spatiantem flumine Gangen,
Et quascumque bibit discolor Indus aquas.
Scilicet hanc legem, nentes fatalia Parcæ,
Stamina, bis genito bis cecinere tibi.
Me quoque, si fas est exemplis ire deorum,
Ferrea sors vitæ difficilisque premit :
Illo nec levius cecidi, quem magna locutum
Reppulit a Thebis Jupiter igne suo.
Ut tamen audisti percussum fulmine vatem;
Admonitu matris condoluisse potes.
Et potes, adspiciens circum tua sacra poetas,
Nescio quis nostri dicere cultor abest.
Fer, bone, Liber opem : sic altera degravet ulmum
Vitis, et incluso plena sit uva mero :
Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnava juventus
Adsit, et attonito non taceare sono.
Ossa bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi :
Impia nec pœna Pentheos umbra vacet :
Sic micet æternum vicinaque sidera vincat
Conjugis in cœlo Cressa corona tuæ.
Huc ades, et casus releves, pulcherrime, nostros;
Unum de numero me memor esse tuo.
Sunt Dis inter se commercia, flectere tenta
Cæsareum numen numine, Bacche, tuo.
Vos quoque, consortes studii, pia turba, poetæ,
Hæc eadem sumto quisque rogate mero.

de vous, au nom d'Ovide, dépose sa coupe mêlée de ses pleurs, et, évoquant mon souvenir, dise, après m'avoir en vain cherché du regard : « Où est Ovide, naguère l'un de nous ?» Vous justifierez mon attente, si mon humeur bienveillante m'a fait aimer de vous ; si je me suis toujours abstenu d'une critique blessante ; si, en payant aux poëtes anciens le tribut de respect qui leur est dû, je ne leur sacrifie pas les poëtes contemporains. Puissiez-vous, à ce prix, obtenir d'Apollon ses constantes faveurs ! Conservez ensuite, puisque c'est le seul bonheur qui me reste, conservez mon nom parmi vous.

ÉLÉGIE IV.

Écrite de la main d'Ovide, j'arrive des bords du Pont-Euxin, fatiguée d'une longue navigation. Il m'a dit en pleurant : « Va, puisque cela t'est permis, va visiter Rome. Ah ! que ta destinée est préférable à la mienne ! » Aussi c'est en pleurant qu'il a tracé ces lignes, et ce n'est point à sa bouche qu'il a porté son cachet avant de me sceller, mais à ses joues baignées de larmes. Si quelqu'un me demande quelle est la cause de sa tristesse, que celui-là aussi me demande à voir le soleil. Sans doute il ne voit pas non plus le feuillage dans les forêts, l'herbe tendre dans la vaste prairie, et les flots dans les larges fleuves ; il doit s'étonner aussi du désespoir de Priam, à la perte d'Hector et des cris de Philoctète atteint des poisons de l'hydre. Plût aux dieux que la situation d'Ovide fût telle qu'il ne pût justifier sa tristesse ! Il supporte toutefois, avec résignation, ses chagrins amers, et ne refuse pas, comme un cheval indompté, les entraves du frein. Il espère d'ailleurs que la colère du dieu ne sera pas éternelle, certain qu'il est d'avoir commis une faute et non pas un crime. Il aime à se rappeler souvent la clémence infinie de ce dieu, et à se citer lui-même comme un des nombreux exemples qui l'attestent ; car s'il a conservé son patrimoine, son titre de citoyen, son existence enfin, il le doit à la générosité de ce dieu.

Pour toi, tu peux m'en croire, ô le plus cher de ses amis, il te porte toujours dans son cœur. Il te compare au fils de Ménétius, au compagnon d'Oreste, au fils d'Égée ; il t'appelle son Euryale. Il n'est pas plus avide de revoir sa patrie et tous les objets dont il est privé en même temps, que de revoir tes traits et de rencontrer tes regards, ô toi qui lui sembles plus doux qu'un rayon de miel des abeilles de l'Attique.

Souvent il se reporte, en soupirant, à ce jour fatal que son trépas, hélas ! aurait dû devancer. Tous fuyaient sa disgrâce subite, comme un fléau contagieux, et n'osaient aborder le seuil d'une maison frappée de la foudre. Mais il n'a pas

Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,
  Deponat lacrymis pocula mista suis :
Admonitusque mei, quum circumspexerit omnes ;
  Dicat, Ubi est nostri pars modo Naso chori ?
Idque ita, si vestrum merui candore favorem,
  Nullaque judicio litera læsa meo est ;
Si, veterum digne veneror quum scripta virorum,
  Proxima non illis esse minora reor :
Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen,
  Quod licet, inter vos nomen habete meum.

ELEGIA IV.

Littore ab Euxino Nasonis epistola veni,
  Lassaque facta mari, lassaque facta via.
Qui mihi flens dixit : Tu, cui licet, adspice Romam.
  Heu quanto melior sors tua sorte mea est !
Flens quoque me scripsit : nec qua signabar, ad os est
  Ante, sed ad madidas gemma relata genas.
Tristitiæ causam si quis cognoscere quærit,
  Ostendi solem postulat ille sibi :
Nec frondem in sylvis, nec aperto mollia prato
  Gramina, nec pleno flumine cernit aquas.
Quid Priamus doleat mirabitur Hectore rapto,
  Quidve Philoctetes ictus ab angue gemat ?
Di facerent utinam talis status esset in illo,
  Ut non tristitiæ causa dolenda foret.
Fert tamen, ut debet, casus patienter amaros :
  More nec indomiti frœna recusat equi.
Nec fore perpetuam sperat sibi numinis iram ;
  Conscius in culpa non scelus esse sua.
Sæpe refert, sit quanta dei clementia : cujus
  Se quoque in exemplis annumerare solet.
Nam quod opes teneat patrias, quod nomina civis,
  Denique quod vivat, munus habere Dei.
Te tamen, o ! si quid credis mihi, carior ille
  Omnibus, in toto pectore semper habet.
Teque Menœtiaden, te qui comitavit Oresten,
  Te vocat Ægiden, Euryalumque suum :
Nec patriam magis ille suam desiderat, et quæ
  Plurima cum patria sentit abesse sua ;
Quam vultus, oculosque tuos, o dulcior illo
  Melle, quod in ceris Attica ponit apis !
Sæpe etiam, mœrens tempus reminiscitur illud,
  Quod non præventum morte fuisse dolet.
Quumque alii fugerent subitæ contagia cladis,

publié que toi et quelques amis (si l'on peut dire de deux ou trois personnes quelques amis), vous lui restâtes fidèles, malgré son accablement : il ne perdit rien alors de cette scène; il te vit aussi affecté de ses maux que lui-même. Souvent il se retrace tes paroles, ta contenance, tes gémissements et les pleurs que tu répandais sur son sein, tes secours empressés, et ces consolations affectueuses que tu lui prodiguais, lorsque toi-même avais besoin de consolations. Pour tant de soins obligeants, il proteste que, soit qu'il vive, soit qu'il meure, il te voue une reconnaissance, un dévouement sans bornes. Il te le jure, par sa tête et par la tienne, qui, je le sais, ne lui est pas moins chère : une gratitude éternelle sera le prix de tant de générosité, et il ne souffrira point que tes bœufs n'aient labouré qu'un sable stérile. Continue ta noble tâche de défenseur de l'exilé; cette prière, ce n'est pas lui, il est trop sûr de ton zèle, c'est moi-même qui te l'adresse à sa place.

ÉLÉGIE V.

L'anniversaire de la naissance de mon épouse réclame les solennités accoutumées; prépare, ô ma main, de pieux sacrifices! Ainsi jadis, l'héroïque fils de Laërte célébrait peut-être, aux extrémités du monde, la naissance de Pénélope. Que ma langue n'ait que des paroles joyeuses, et se taise sur mes longs malheurs. Hélas! sait-elle encore proférer des paroles de bonheur? Revêtons cette robe que je ne prends qu'une fois dans l'année, et dont la blancheur contraste avec ma fortune; élevons un autel de vert gazon, et tressons des guirlandes de fleurs autour de son foyer brûlant. Esclave, apporte l'encens qui s'exhale en vapeurs épaisses, et le vin qui siffle répandu sur le brasier sacré! Heureux anniversaire, quoique je sois bien loin de Rome, je souhaite que tu m'apparaisses ici dans toute ta sérénité, et bien différent du jour qui m'a vu naître. Si quelque affliction nouvelle menaçait ma chère épouse, puisse le sort, pour l'en affranchir, lui tenir compte de mes propres malheurs! et si naguère elle a été presque submergée par une horrible tempête, qu'elle vogue désormais en sûreté sur une mer tranquille, et jouisse des biens qui lui restent, ses pénates, sa fille et sa patrie. C'est assez pour elle qu'on m'ait arraché de ses bras. Malheureuse à cause de son époux, puisse du moins le reste de sa vie s'écouler sans nuages! Qu'elle vive, qu'elle m'aime, absente, puisque le destin l'y réduit, et qu'elle compte encore de longues années. A ces années j'ajouterais volontiers les miennes, si je ne craignais que la contagion de ma destinée n'empoisonnât la pureté de la sienne.

Nec vellent ictæ limen adire domus;
Te sibi cum paucis meminit mansisse fidelem :
Si paucos aliquis tresve duosve vocat.
Quamvis adtonitus, sensit tamen omnia, nec te
Se minus adversis indoluisse suis.
Verba solet, vultumque tuum, gemitusque referre :
Et te flente, suos emaduisse sinus;
Quam sibi præstiteris, qua consolatus amicum
Sis ope : solandus cum simul ipse fores.
Pro quibus adfirmat fore se memoremque piumque,
Sive diem videat, sive tegatur humo;
Per caput ipse suum solitus jurare tuumque,
Quod scio non illi vilius esse suo.
Plena tot ac tantis referetur gratia factis :
Nec sinet ille tuos litus arare boves.
Fac modo constanter profugum tueare : quod ille,
Qui bene te novit, non rogat, ipsa rogo.

ELEGIA V.

Annuus adsuetum dominæ natalis honorem
Exigit : ite, manus, ad pia sacra, meæ.
Sic quondam, festum Laertius egerit heros
Forsan in extremo conjugis orbe diem.
Lingua favens adsit, longorum oblita malorum;
Quæ, puto, dedidicit jam bona verba loqui :
Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis :
Araque gramineo viridis de cespite fiat;
Et velet tepidos nexa corona focos.
Da mihi tura, puer, pingues facientia flammas,
Quodque pio fusum stridat in igne merum.
Optime natalis, quamvis procul absumus, opto
Candidus huc venias, dissimilisque meo :
Sique quod instabat dominæ miserabile vulnus,
Sit perfuncta meis tempus in omne malis :
Quæque gravi nuper plus quam quassata procella est,
Quod superest, tutum per mare navis eat.
Illa domo, nataque sua, patriaque fruatur :
Erepta hæc uni sit satis esse mihi.
Quatenus et non est in caro conjuge felix,
Pars vitæ tristi cætera nube vacet :
Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur, absens;
Consummetque annos, sed diuturna, suos.
Adjicerem et nostros : sed ne contagia fati
Corrumpant, timeo, quos agit ipsa, meos.

Rien n'est stable ici-bas : qui eût jamais pensé que je dusse un jour célébrer cette fête au milieu des Gètes? Vois pourtant comme la brise emporte la fumée de l'encens vers l'Italie, vers ce pays qu'appellent tous mes vœux. Y aurait-il quelque sentiment dans ces vapeurs qui se dégagent de la flamme? C'est volontairement, en effet, qu'elles fuient votre atmosphère, ô rives du Pont ; et c'est ainsi que dans un sacrifice commun, fait sur le même autel, en l'honneur de deux frères ennemis qui s'entr'égorgent, on vit la flamme noire, complice de leur inimitié, se partager en deux, comme si elle eût obéi à leur ordre. Autrefois, il m'en souvient, cet événement me semblait impossible, et le fils de Battus passait à mes yeux pour un imposteur. Je crois tout aujourd'hui, puisque je te vois, vapeur intelligente, t'éloigner du pôle arctique, et te diriger vers l'Ausonie. Il est donc venu ce jour sans lequel, dans mon infortune, il ne serait pas de fête pour moi; il a produit des vertus aussi sublimes que celles des héroïnes filles d'Eétion et d'Icarius (1); il vit éclore la pudeur, les penchants vertueux, l'honneur et la fidélité; le bonheur seul ne parut point avec lui, mais à sa place accoururent la peine, les soucis, une destinée bien différente de celle que tu méritais, et les justes regrets d'une couche presque veuve.

Mais, sans doute que la vertu éprouvée par de longues traverses trouve dans le malheur même une occasion de gloire. Si l'infatigable Ulysse n'eût pas eu d'obstacles à surmonter, Pénélope eût vécu heureuse, mais obscure ; si son époux eût pénétré vainqueur dans la citadelle d'Échion (2), Evadné serait peut-être à peine connue de sa patrie. De toutes les filles de Pélias, pourquoi une seule est-elle célèbre? C'est qu'une seule fut la femme d'un époux malheureux. Supposez qu'un autre guerrier ait touché le premier la plage troyenne, il n'y aura pas de motif pour qu'on cite Laodamie ; ta tendresse aussi resterait inconnue au monde (et plût au ciel qu'elle dût l'être en effet!) si le vent de la fortune eût toujours enflé mes voiles.

Cependant, dieux immortels, et toi, César, qui dois t'asseoir parmi eux, mais alors seulement que tes années auront été aussi nombreuses que celles du vieillard de Pylos, épargnez, non pas moi, qui reconnais la justice de mon châtiment, mais une femme innocente qui souffre et qui n'a pas mérité de souffrir.

ÉLÉGIE VI.

Et toi aussi, en qui je mettais naguère toute ma confiance, toi qui fus mon asile et l'unique port où je m'abritai, tu abandonnes, après quelques efforts, la cause de ton ami, et tu rejettes si vite le pieux fardeau de la bienfaisance! Le

Nil homini certum est; fieri quis posse putaret,
Ut facerem in mediis hæc ego sacra Getis?
Adspice, ut aura tamen fumos e ture coortos
In partes Italas, et loca dextra ferat.
Sensus inest igitur nebulis, quas exigit ignis:
Consilium fugiunt cætera pæne meum.
Consilio, commune sacrum quum fiat in ara
Fratribus, alterna qui periere manu,
Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis,
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc, memini, quondam fieri non posse loquebar,
Et me Battiades judice falsus erat.
Omnia nunc credo, quum tu consultus ab Arcto
Terga, vapor, dederis, Ausoniamque petas.
Hæc igitur lux est, quæ si non orta fuisset,
Nulla fuit misero festa vivenda mihi.
Edidit hæc mores illis herois in æquos,
Queis erat Eetion, Icariusque pater.
Nata pudicitia est, mores, probitasque, fidesque:
At non sunt ista gaudia nata die;
Sed labor, et curæ, fortunaque moribus impar,
Justaque de viduo pæne querela toro.
Scilicet, adversis probitas exercita rebus,
Tristi materiam tempore laudis habet:
Si nihil infesti durus vidisset Ulysses,
Penelope felix, sed sine laude, foret:
Victor Echionias si vir penetrasset in arces,
Forsitan Evadnen vix sua nosset humus:
Quum Pelia tot sint genitæ, cur nobilis una est?
Nupta fuit misero nempe quod una viro.
Effice, ut Iliacas tangat prior alter arenas;
Laodamia nihil cur referatur erit
Et tua, quod mallem, pietas ignota maneret
Implessent venti si mea vela sui.
Di tamen, et Cæsar Dis accessure, sed olim,
Æquarint Pylios quum tua fata dies;
Non mihi, qui pœnam fateor meruisse, sed illi
Parcite, quæ, nullo digna dolore, dolet!

ELEGIA VI.

Tu quoque, nostrarum quondam fiducia rerum,
Qui mihi confugium, qui mihi portus eras;
Tu modo suscepti causam dimittis amici,
Officiique pium tam cito ponis onus?

poids est accablant, je l'avoue; mais si tu devais le rejeter dans un moment difficile, il valait mieux ne pas t'en charger. Tu délaisses, nouveau Palinure, mon navire au milieu des flots; arrête, et que ta fidélité ne soit pas inférieure à ton adresse. L'habile et fidèle Automédon abandonna-t-il jamais, au sein de la mêlée sanglante, les coursiers d'Achille? La tâche une fois entreprise, vit-on jamais Podalire refuser ensuite au malade les secours de son art? Il y a plus de honte à chasser un hôte qu'à ne pas le recevoir. Que l'autel qui fut mon asile n'aille pas s'écrouler!

Tu n'as eu d'abord à défendre que moi; mais aujourd'hui ce n'est plus moi seulement, c'est ton honneur que tu dois sauver, si je n'ai pas commis quelque faute nouvelle, si nul nouveau crime n'autorise en toi un changement si soudain. Ah! puissé-je, je le désire, de ma poitrine oppressée par l'atmosphère de la Scythie, exhaler mon dernier souffle, plutôt que de froisser ton cœur par la moindre faute, et de paraître digne de ton mépris! Je ne suis pas tellement déprimé par le malheur que sa longue durée ait affaibli mon esprit. Et quand cela serait, combien de fois, tu le sais, le fils d'Agamemnon n'a-t-il pas outragé Pylade? Il est même vraisemblable qu'il frappa son ami; Pylade n'en persista pas moins dans son dévouement. Le malheur et la puissance ont cela seulement de commun, que l'un et l'autre commandent les égards : on cède le pas aux aveugles aussi bien qu'à ces hommes pour qui la prétexte, la verge du licteur et les paroles impérieuses réclament nos respects. Ainsi donc, si tu n'as pas pitié de moi, aie pitié de ma détresse; je ne puis plus inspirer de colère à personne. Considère la moindre partie des chagrins et des maux que j'endure, elle surpassera tous ce que tu en peux imaginer; autant il croît de joncs dans les marais humides, autant il se nourrit d'abeilles sur le sommet fleuri de l'Hybla, autant on voit de fourmis suivre un étroit sentier, emportant dans leurs greniers souterrains le blé qu'elles ont ramassé; autant est grande la foule de maux qui m'assiégent! Et tu peux m'en croire, mes plaintes sont encore au-dessous de la réalité. Si quelqu'un trouve que ce n'est pas encore assez, qu'il répande du sable sur le rivage, des épis au milieu des moissons, et qu'il verse de l'eau dans l'Océan. Calme donc tes frayeurs chimériques, et n'abandonne pas mon navire aux hasards de la pleine mer.

ÉLÉGIE VII.

C'est du pays où le large Ister se jette dans la mer que te vient cette lettre, maintenant

Sarcina sum, fateor; quam si tu tempore duro
  Depositurus eras, non subeunda fuit.
Fluctibus in mediis navem, Palinure, relinquis?
  Ne fuge; neve tua sit minor arte fides.
Numquid Achilleos, inter fera prælia, fidi
  Deseruit levitas Automedontis equos?
Quem semel excepit numquid Podalirius ægro
  Promissam medicæ non tulit artis opem?
Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes;
  Quæ patuit, dextræ firma sit ara meæ.
Nil, nisi me solum, primo tutatus es : at nunc
  Me pariter serva, judiciumque tuum,
Si modo non aliqua est in me nova culpa; tuamque
  Mutarunt subito crimina nostra fidem.
Spiritus hic, Scythica quem non bene ducimus aura,
  Quod cupio, membris exeat ante meis,
Quam tua delicto stringantur pectora nostro,
  Et videar merito vilior esse tibi.
Non adeo toti fatis urgemur iniquis,
  Ut mea sit longis mens quoque mota malis.
Finge tamen motam : quoties Agamemnone natum
  Dixisse in Pyladen verba proterva putas?
Nec procul a vero est, quod vel pulsarit amicum;
  Mansit in officiis non minus ille suis.
Hoc est cum miseris solum commune beatis,
  Ambobus tribui quod solet obsequium.
Ceditur et cæcis, et quos prætexta verendos,
  Virgaque cum verbis imperiosa, facit.
Si mihi non parcis, fortunæ parcere debes :
  Non habet in nobis ullius ira locum.
Elige nostrorum minimum minimumque laborum :
  Isto, quo reris, grandius illud erit.
Quam multa madidæ celebrantur arundine fossæ;
  Florida quam multas Hybla tuetur apes;
Quam multæ gracili terrena sub horrea ferre
  Limite formicæ grana reperta solent;
Tam me circumstant densorum turba malorum.
  Crede mihi; vero est nostra querela minor.
His qui contentus non est, in litus arenas,
  In segetem spicas, in mare fundat aquas.
Intempestivos igitur compesce timores,
  Vela nec in medio desere nostra mari.

ELEGIA VII.

Quam legis, ex illa tibi venit epistola terra,
  Latus ubi æquoreis additur Ister aquis :

placée sous tes yeux. Si tu jouis encore, avec la vie, d'une santé florissante, je suis du moins, au milieu de mes infortunes, heureux par quelque côté.

Cette fois, comme toujours, tu me demandes, cher ami, ce que je fais, quoiqu'il te serait facile sur ce point de suppléer à mon silence. Je suis malheureux; ce mot résume toute ma déplorable existence; il en sera de même de quiconque aura offensé César.

Es-tu curieux d'ailleurs de savoir quel est le peuple de Tomes, et quelles sont les mœurs des gens avec lesquels je vis?

Quoique le peuple de ce pays soit un mélange de Grecs et de Gètes, cependant la race indomptée de ces derniers domine. Ce sont le plus souvent des cavaliers gètes ou sarmates que l'on voit aller et venir sur les chemins. Il n'est aucun d'eux qui ne porte son carquois, son arc et ses flèches trempées dans le venin de la vipère. Ils ont la voix sauvage, les traits farouches, et sont l'image frappante du dieu Mars. Ils ne coupent ni leur chevelure ni leur barbe, et leur main est toujours prompte à enfoncer le couteau meurtrier que tout barbare porte attaché à sa ceinture. Telle, ami, telle est la société au sein de laquelle vit ton poëte, sans songer aux folâtres amours; voilà ce qui frappe ses yeux et ses oreilles. Eh! puisse-t-il y vivre et ne pas y mourir, et que son ombre échappe du moins à ce séjour odieux!

Tu m'écris qu'on joue sur le théâtre (1), en présence de nombreux spectateurs, mes pièces mimiques, mêlées à des danses, et qu'on applaudit à mes vers. Ces pièces, tu le sais, je ne les avais pas destinées au théâtre, et ma muse n'en ambitionna jamais les applaudissements; mais je suis reconnaissant de tout ce qui entretient mon souvenir, de tout ce qui fait prononcer à des bouches romaines le nom de l'exilé. Quelquefois, il est vrai, le ressentiment du mal que j'ai reçu de la poésie et des muses me les fait maudire; mais quand je les ai maudites, je sens que je ne puis vivre sans elles; et je cours après le trait, encore tout sanglant de ma blessure, comme ce vaisseau grec qui, tout déchiré par les flots de l'Eubée, ose affronter ensuite les eaux de Capharée. Mes veilles d'ailleurs n'ont pour but ni la gloire, ni le soin d'éterniser un nom qui, pour mon bonheur, aurait dû rester ignoré; je veux captiver mon esprit par l'étude et tromper mes chagrins; et c'est ainsi que j'essaie de donner le change à mes cruels soucis. Que puis-je faire de mieux, perdu dans ces déserts? Quelle autre distraction puis-je opposer à mes ennuis? Si j'envisage le lieu où je suis, il est sans nuls charmes, et il n'en est pas de plus triste dans tout l'univers; les hommes... mais les hommes ici sont à peine dignes de ce nom; ils sont plus sauvages et plus féroces que les loups. Ils n'ont pas de lois qu'ils craignent; chez eux la justice

Si tibi contingit cum dulci vita salute,
  Candida fortunæ pars manet una meæ.
Scilicet, ut semper, quid agam, carissime, quæris;
  Quamvis hoc vel me scire tacente potes.
Sum miser: hæc brevis est nostrorum summa malorum:
  Quisquis et offenso Cæsare vivet, erit.
Turba Tomitanæ quæ sit regionis, et inter
  Quos habitem mores, discere cura tibi est?
Mista sit hæc quamvis inter Graiosque Getasque,
  A male pacatis plus trahit ora Getis.
Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
  Per medias in equis itque reditque vias:
In quibus est nemo, qui non coryton, et arcum,
  Telaque vipereo lurida felle gerat.
Vox fera, trux vultus, verissima Martis imago;
  Non coma, non ulla barba resecta manu:
Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,
  Quem vinctum lateri barbarus omnis habet.
Vivit in his, eheu! tenerorum oblitus amorum,
  Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!
Atque utinam vivat, sed non moriatur in illis!
  Absit ab invisis et tamen umbra locis.
Carmina quod pleno saltari nostra theatro,
  Versibus et plaudi scribis, amice, meis:
Nil equidem feci, tu scis hoc ipse, theatris;
  Musa nec in plausus ambitiosa mea est.
Nec tamen ingratum est, quodcumque oblivia nostri
  Impedit, et profugi nomen in ora refert.
Quamvis interdum, quæ me læsisse recordor,
  Carmina devoveo, Pieridasque meas:
Quum bene devovi, nequeo tamen esse sine illis,
  Vulneribusque meis tela cruenta sequor.
Quæque modo Euboicis lacerata est fluctibus, audet
  Graia Caphaream currere puppis aquam.
Nec tamen ut lauder vigilo, curamque futuri
  Nominis, utilius quod latuisset, ago.
Detineo studiis animum, falloque dolores;
  Experior curis et dare verba meis.
Quid potius faciam solis desertus in oris,
  Quamve malis aliam quærere coner opem?
Sive locum specto; locus est inamabilis, et quo
  Esse nihil toto tristius orbe potest:
Sive homines; vix sunt homines hoc nomine digni,
  Quamque lupi, sævæ plus feritatis habent:
Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum,
  Victaque pugnaci jura sub ense jacent.

cède à la force, et le droit plie et s'efface sous l'épée meurtrière. Des peaux, de larges braies, les garantissent mal du froid, et de longs cheveux voilent leurs affreux visages. A peine leur langue a-t-elle conservé quelques vestiges de la langue grecque, encore ceux-ci sont-ils défigurés par la prononciation gétique. Il n'y a pas un homme dans tout ce peuple qui puisse, au besoin, exprimer en latin les choses les plus usuelles. Moi-même, poëte romain (Muses, pardonnez-moi), je me vois forcé de recourir fréquemment à la langue sarmate! Déjà même (je suis honteux de l'avouer) les mots latins, par l'effet d'une longue désuétude, me viennent avec peine. Sans doute il s'est glissé dans ce livre plus d'un mot barbare; mais c'est le pays et non pas l'auteur qu'il en faut accuser. Cependant, pour ne pas perdre tout-à-fait l'usage de la langue de l'Ausonie, et pour que ma bouche ne reste pas fermée à l'idiome de mon pays, je m'entretiens avec moi-même, je répète les mots qui déjà me devenaient étrangers, et je manie encore ces signes de la pensée qui m'ont été si funestes. C'est ainsi que je trompe mon esprit et le temps; c'est ainsi que je me distrais et que je détourne mon âme de la contemplation de ses maux. Je demande à la poésie l'oubli de mes souffrances; si j'obtiens ce prix de mes veilles, je suis assez payé.

Pellibus, et laxis arcent male frigora braccis;
  Oraque sunt longis horrida tecta comis.
In paucis remanent Graiæ vestigia linguæ.
  Hæc quoque jam Getico barbara facta sono.
Unus in hoc populo nemo est, qui forte latine
  Quælibet e medio reddere verba queat.
Ille ego Romanus vates, ignoscite, Musæ
  Sarmatico cogor plurima more loqui.
En pudet, et fateor; jam desuetudine longa,
  Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.
Nec dubito quin sint et in hoc non pauca libello
  Barbara: non hominis culpa, sed ista loci.
Ne tamen Ausoniæ perdam commercia linguæ,
  Et fiat patrio vox mea muta sono;
Ipse loquor mecum, desuetaque verba retracto,
  Et studii repeto signa sinistra mei.
Sic animum tempusque traho, meque ipse reduco
  A contemplatu submoveoque mali.
Carminibus quæro miserarum oblivia rerum:
  Præmia si studio consequor ista, sat est.

ÉLEGIE VIII.

Je ne suis point tombé si bas, malgré la gravité de ma chute, que je sois encore au-dessous de toi, au-dessous duquel nul homme ne saurait être. Quelle est donc la cause, ennemi pervers, de ta rage contre moi, et pourquoi insulter à des malheurs que toi-même tu peux subir un jour? Ces maux qui m'écrasent et qui seraient capables d'arracher des larmes aux bêtes sauvages n'ont donc pas la puissance de t'attendrir? Tu ne crains donc pas la Fortune, debout sur sa roue mobile, et les caprices de cette déesse, ennemie des paroles orgueilleuses? Ah! sans doute, Némésis me vengera justement de tes insultes! pourquoi fouler aux pieds mon malheur? J'ai vu périr dans les flots l'imprudent qui s'était moqué d'un naufragé; l'onde, me disais-je, ne fut jamais plus équitable. Tel refusait naguère à l'indigence les plus vils aliments, qui mendie aujourd'hui le pain dont il se nourrit. La Fortune volage est, dans sa course, errante et incertaine; rien ne peut fixer son inconstance; tantôt elle sourit, tantôt elle prend un air sévère; elle n'a d'immuable que sa légèreté. Et moi aussi, j'étais florissant, mais ce n'était qu'un éclat éphémère, un feu de paille, qui n'a brillé qu'un instant.

Toutefois, que ton cœur ne s'enivre point d'une joie cruelle: je ne suis pas sans quel-

ELEGIA VIII.

Non adeo cecidi, quamvis dejectus, ut infra
  Te quoque sim, inferius quo nihil esse potest.
Quæ tibi res animos in me facit, improbe? curve
  Casibus insultas, quos potes ipse pati?
Nec mala te reddunt mitem, placidumve jacenti
  Nostra, quibus possint illacrymare feræ?
Nec metuis dubio Fortunæ stantis in orbe
  Numen, et exosæ verba superba Deæ?
Exigit ah! dignas ultrix Rhamnusia pœnas,
  Imposito calcas quid mea fata pede?
Vidi ego, navifragum qui riserat, æquore mergi
  Et, nunquam, dixi, justior unda fuit.
Vilia qui quondam miseris alimenta negarat,
  Nunc mendicato pascitur ipse cibo.
Passibus ambiguis fortuna volubilis errat,
  Et manet in nullo certa tenaxque loco:
Sed modo læta manet, vultus modo sumit acerbos;
  Et tantum constans in levitate sua est.
Nos quoque floruimus, sed flos erat ille caducus;
  Flammaque de stipula nostra, brevisque fuit.
Neve tamen tota capias fera gaudia mente; 21

que espoir d'apaiser la divinité, soit parce que ma faute n'a pas été jusqu'au crime, et que, si elle a imprimé une tache sur ma vie, elle n'a du moins rien d'odieux; soit parce que, du couchant à l'aurore, le vaste univers n'a pas un mortel plus miséricordieux que celui qu'il reconnaît pour maître. Oui, si la force ne saurait le dompter, l'humble prière a le pouvoir de toucher son cœur, et, à l'exemple des dieux parmi lesquels il doit siéger un jour, il souffrira que je lui demande, avec le pardon de ma faute, d'autres grâces encore que j'ai à solliciter (2).

Si, dans le cours d'une année, tu comptes les beaux jours et les jours nébuleux, tu verras que ceux-là sont en plus grand nombre; ainsi donc, ne triomphe pas trop de ma misère, et songe que je puis un jour me relever; songe qu'il est possible que César pardonne, que tu rencontres avec dépit ma figure au milieu de Rome, et que je puis t'en voir à ton tour expulsé pour des motifs plus graves. Ce sont là, après les vœux qui m'intéressent d'abord, mes vœux les plus ardents.

ÉLÉGIE IX.

Oh! si tu me permettais d'inscrire ton nom dans mes vers, que de fois on l'y verrait paraître! Inspiré par la reconnaissance, je ne chanterais que toi, et aucune page de mes livres ne se terminerait sans parler de toi; Rome entière (si toutefois Rome, perdue pour moi depuis mon exil, me lit encore) saurait combien je te suis redevable; l'âge présent et les âges futurs connaîtraient ton dévouement, si toutefois mes écrits résistent aux injures du temps; instruits de ta conduite, les lecteurs ne cesseraient de te bénir, et la gloire te récompenserait d'avoir sauvé la vie à un poëte. Si je vis, c'est à César d'abord que je le dois; mais, après les dieux tout-puissants, c'est à toi que je rends grâce de mon salut: César m'a donné la vie, mais cette vie qu'il m'a donnée, c'est toi qui la protége, c'est toi qui me fais jouir du bienfait que j'ai reçu de lui (1).

Tandis que tous mes amis s'éloignaient, la plupart épouvantés par ma catastrophe, et les autres affectant une terreur qu'ils n'éprouvaient pas; tandis que, spectateurs éloignés et tranquilles de mon naufrage, aucun d'eux ne daignait tendre la main au malheureux luttant contre les flots irrités, seul tu es venu arracher aux gouffres du Styx ton ami à demi-mort, et, si je suis encore en état de te témoigner ici ma reconnaissance, c'est aussi ton ouvrage. Que les dieux, et César avec eux, te soient toujours propices! je ne saurais former des vœux plus complets.

Voilà, si tu y consentais, ce que j'exposerais au grand jour, et dans des vers travaillés avec

Non est placandi spes mihi nulla Dei:
Vel quia peccavi citra scelus, utque pudore
Non caret, invidia sic mea culpa caret:
Vel quia nil ingens, ad finem solis ab ortu,
Illo, cui paret, mitius orbis habet.
Scilicet, ut non est per vim superabilis ulli,
Molle cor ad timidas sic habet ille preces.
Exemploque Deûm, quibus accessurus et ipse est,
Cum pœnæ venia plura roganda petam.
Si numeres anno soles et nubila toto,
Invenies nitidum sæpius isse diem.
Ergo, ne nostra nimium lætere ruina,
Restitui quondam me quoque posse puta:
Posse puta fieri, lenito principe, vultus,
Ut videas media tristis in urbe meos;
Utque ego te videam causa graviore fugatum:
Hæc sunt a primis proxima vota mihi.

ELEGIA IX.

Otua si sineres in nostris nomina poni
Carminibus, positus quam mihi sæpe fores!
Te solum meriti canerem memor; inque libellis
Crevisset sine te pagina nulla meis.
Quid tibi deberem tota sciretur in urbe,
Exsul in amissa si tamen urbe legor.
Te præsens mitem, te nosset serior ætas,
Scripta vetustatem si modo nostra ferent.
Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector;
Hic tibi servato vate maneret honor.
Cæsaris est primum munus, quod ducimus auras:
Gratia post magnos est tibi habenda Deos.
Ille dedit vitam; tu, quam dedit ille, tueris,
Et facis accepto munere posse frui.
Quumque perhorruerit casus pars maxima nostros,
Pars etiam credi pertimuisse velit;
Naufragiumque meum tumulo spectarit ab alto,
Nec dederit nanti per freta sæva manum;
Seminecem Stygia revocasti solus ab unda.
Hoc quoque quod memores possumus esse, tuum est
Di tibi se tribuant cum Cæsare semper amicos:
Non potuit votum plenius esse meum.
Hæc meus argutis, si tu paterere, libellis
Poneret in multa luce videnda labor.

soin. Et maintenant, ma muse, en dépit du silence que tu lui imposes, peut à peine s'abstenir de proclamer ton nom, malgré ta défense. Semblable au chien qui, après avoir découvert la piste d'une biche craintive, lutte inutilement contre la laisse qui le tient captif; semblable au coursier fougueux qui frappe tour à tour de la tête et du pied les barrières de la lice qu'on tarde trop à ouvrir, ma muse, liée et enchaînée par une loi impérieuse, brûle de révéler la gloire d'un nom qu'il lui est interdit de prononcer. Cependant, pour que tu ne sois pas victime de la gratitude d'un ami, j'obéirai, ne crains rien, j'obéirai à tes ordres. Mais je romprais cette obéissance si tu devais me soupçonner d'être ingrat: je serai donc, et tu ne me le défends pas, je serai donc reconnaissant, et, tant que je verrai la lumière du soleil (puissé-je ne plus la voir bientôt!), je consacrerai ma vie à ce pieux devoir.

ÉLÉGIE X.

Depuis que je suis dans le Pont, trois fois l'Ister, trois fois les eaux de l'Euxin, ont été enchaînés par les glaces. Il me semble que mon exil a duré déjà autant d'années que les Grecs en passèrent sous les murs de Troie, la ville de Dardanus. On dirait ici que le temps est immobile, tant ses progrès sont insensibles! tant l'année poursuit lentement sa révolution! Pour moi le solstice n'ôte rien à la longueur des nuits; pour moi l'hiver n'amène pas de plus courtes journées: sans doute la nature a changé ses lois à mon égard, et prolonge, avec mes peines, la durée de toutes choses. Le temps, pour le reste du monde, suit-il sa marche ordinaire, et n'y a-t-il que le temps de ma vie qui soit en effet plus pénible sur les côtes de ce pays, dont le nom d'Euxin est un mensonge, sur ce rivage doublement sinistre (1) de la mer de Scythie?

Des hordes innombrables, qui regardent comme un déshonneur de vivre autrement que de rapines, nous entourent et nous menacent de leurs agressions féroces. Nulle sûreté au dehors; la colline sur laquelle je suis est à peine défendue par de chétives murailles, et par sa position naturelle. Un gros d'ennemis, lorsqu'on s'y attend le moins, fond tout à coup comme une nuée d'oiseaux, et a plus tôt enlevé sa proie qu'on ne s'en est aperçu; souvent même, dans l'enceinte des murs, au milieu des rues, on ramasse des traits qui passent par-dessus les portes inutilement fermées. Il n'y a donc ici que peu de gens qui osent cultiver la campagne, et ces malheureux tiennent d'une main la charrue, et de l'autre un glaive; c'est le casque en tête que le berger fait résonner ses pipeaux assemblés avec de la poix, et la guerre, au lieu des loups, sème l'épouvante au sein des

Se quoque nunc, quamvis est jussa quiescere, quin te
Nominet invitum, vix mea Musa tenet.
Utque canem, pavidæ nactum vestigia cervæ,
Luctantem frustra copula dura tenet;
Utque fores nondum reserati carceris acer
Nunc pede, nunc ipsa fronte, lacessit equus;
Sic mea, lege data vincta atque inclusa, Thalia
Per titulum vetiti nominis ire cupit.
Ne tamen officio memoris lædaris amici,
Parebo jussis, parce timere, tuis.
At non parerem, nisi si meminisse putares:
Hoc quod non prohibet vox tua, gratus ero.
Dumque, quod o breve sit! lumen solare videbo,
Serviet officio spiritus iste tuo.

ELEGIA X

Ut sumus in Ponto, ter frigore constitit Ister,
Facta est Euxini dura ter unda maris.
At mihi jam videor patria procul esse tot annis,
Dardana quot Graio Troja sub hoste fuit.
Stare putes, adeo procedunt tempora tarde,
Et peragit lentis passibus annus iter.
Nec mihi solstitium quidquam de noctibus aufert;
Efficit angustos nec mihi bruma dies:
Scilicet in nobis rerum natura novata est,
Cumque meis curis omnia longa facit.
Num peragunt solitos communia tempora motus,
Suntque magis vitæ tempora dura meæ?
Quem tenet Euxini mendax cognomine litus
Et Scythici vere terra sinistra freti.
Innumeræ circa gentes fera bella minantur
Quæ sibi non rapto vivere turpe putant.
Nil extra tutum est: tumulus defenditur ægre
Mœnibus exiguis, ingenioque loci.
Quum minime credas, ut aves, densissimus hostis
Advolat, et prædam vix bene visus agit:
Sæpe intra muros clausis venientia portis
Per medias legimus noxia tela vias.
Est igitur rarus, qui rus colere audeat; isque
Hac arat infelix, hac tenet arma manu:
Sub galea pastor junctis pice cantat avenis
Proque lupo pavidæ bella verentur oves. 20

troupeaux timides. Les remparts de la place nous protégent à peine, et, même dans l'intérieur, une population barbare, mêlée de Grecs, nous tient encore en alarmes; car des barbares demeurent ici confusément avec nous, et occupent plus de la moitié des habitations. Quand on ne les craindrait pas, on ne pourrait se défendre d'un sentiment d'horreur, à voir leurs vêtements de peaux, et cette longue chevelure qui leur couvre la tête. Ceux même qui passent pour être d'origine grecque ont échangé le costume de leur patrie contre les larges braies des Perses; ils parlent, du reste, un langage commun aux deux races, tandis que je suis obligé de recourir aux signes pour me faire comprendre; je suis même ici un barbare, puisque personne ne m'entend, et que les mots latins sont la risée des Gètes stupides. Souvent, en ma présence, ils disent impunément du mal de moi; ils me font peut-être un crime de mon exil; et comme, tandis qu'ils parlent, il m'arrive d'approuver par un signe, ou de désapprouver, ils en tirent des conclusions fâcheuses contre moi; ajoutez à cela que le glaive est ici l'instrument d'une justice inique, et que souvent les parties en viennent aux mains en plein barreau. O cruelle Lachésis, qui n'a pas suspendu plus tôt la trame d'une vie condamnée à subir maintenant l'influence d'un astre si funeste!

Si je me plains de ne plus voir ni vous, ô mes amis, ni ma patrie, et d'être relégué aux extrémités de la Scythie, ce sont là des tourments réels! Mais j'avais mérité d'être banni de Rome; mais peut-être aussi n'avais-je pas mérité qu'on m'assignât cet horrible séjour! Ah! que dis-je, insensé! la vie même pouvait m'être ravie sans injustice, puisque j'avais offensé le divin César!

ÉLÉGIE XI.

Tu te plains, dans ta lettre, de ce que je ne sais quel misérable t'a appelée, dans la chaleur d'une discussion, *femme d'exilé*. J'ai partagé ta douleur, non parce que mes infortunes me rendent susceptible (je suis habitué dès longtemps à souffrir tout sans murmure), mais parce que c'est sur toi, que je voudrais préserver de toute atteinte, qu'a rejailli mon humiliation, et que tu as eu, je pense, à rougir de mes châtiments. Aie patience et courage : tu as subi une épreuve bien plus cruelle le jour où la colère du prince m'arracha de tes bras.

Il se trompe cependant cet homme qui me qualifie d'exilé : la peine qui a suivi ma faute n'est pas si rigoureuse; mon plus grand supplice est d'avoir offensé César, et je voudrais que ma dernière heure eût prévenu son mécontentement. Toutefois, ma barque, quoique maltraitée, n'est ni brisée ni submergée; et si elle ne trouve point de port, elle vogue toujours sur les flots; César ne m'a ôté ni la vie, ni mon patrimoine, ni les droits de citoyen, quoique

Vix ope castelli defendimur; et tamen intus
  Mista facit Graiis barbara turba metum :
Quippe simul nobis habitat discrimine nullo
  Barbarus, et tecti plus quoque parte tenet.
Quos ut non timeas, possis odisse videndo
  Pellibus et longa tempora tecta coma.
Hos quoque, qui geniti Graia creduntur ab urbe,
  Pro patrio cultu Persica bracca tegit.
Exercent illi sociæ commercia linguæ :
  Per gestum res est significanda mihi.
Barbarus hic ego sum, quia non intelligor ulli;
  Et rident stolidi verba Latina Getæ :
Meque palam de me tuto mala sæpe loquuntur;
  Forsitan objiciunt exsiliumque mihi.
Utque fit, in me aliquid, si quid dicentibus illis
  Abnuerim quoties adnuerimque, putant.
Adde, quod injustum rigido jus dicitur ense,
  Dantur et in medio vulnera sæpe foro.
O duram Lachesin, quæ tam grave sidus habenti
  Fila dedit vitæ non breviora meæ!
Quod patriæ vultu, vestroque caremus, amici;
  Quodque hic in Scythicis finibus esse queror;
Utraque pœna gravis : merui tamen urbe carere;
  Non merui tali forsitan esse loco.
Quid loquor, ah! demens! ipsam quoque perdere vitam
  Cæsaris offenso numine dignus eram.

ELEGIA XI.

Quod te nescio quis perjurgia dixerit esse
  Exsulis uxorem, litera questa tua est.
Indolui, non tam mea quod fortuna male audit,
  Qui jam consuevi fortiter esse miser;
Quam quia, cui minime vellem, sim causa pudoris,
  Teque rear nostris erubuisse malis.
Perfer, et obdura : multo graviora tulisti,
  Quum me subripuit principis ira tibi.
Fallitur iste tamen, quo judice nominor exsul :
  Mollior est culpam pœna secuta meam.
Maxima pœna mihi est, ipsum offendisse; priusque
  Venisset mallem funeris hora mihi.
Quassa tamen nostra est, non fracta, nec obruta puppis;
  Utque caret portu, sic tamen exstat aquis.
Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit; 15

j'eusse mérité par ma faute de perdre tous ces biens; mais, parce que je fus coupable sans être criminel, il s'est borné à m'éloigner de ma patrie et de mes foyers, et, comme tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, j'ai senti les effets de la bonté du dieu. Lui-même, dans son arrêt, me qualifie de relégué, et non d'exilé; et mon juge me rassure ici sur ma cause.

C'est donc à juste titre, César, qu'autant qu'il m'est humainement possible, je célèbre tes louanges dans mes poésies imparfaites. C'est à juste titre que je supplie les dieux de te fermer longtemps encore les portes de l'olympe, et de laisser loin d'eux ta divinité séjourner encore parmi nous. Tel est, il est vrai, le vœu de tout l'empire, mais comme les fleuves se précipitent dans l'Océan, un faible ruisseau lui paie aussi son humble tribut.

Pour toi, dont la bouche m'appelle exilé, cesse d'aggraver ma peine par cette qualification mensongère.

ÉLÉGIE XII.

Tu m'écris de charmer par l'étude le temps déplorable de mon exil, afin de préserver mon esprit d'une honteuse et mortelle léthargie. Ce conseil, ami, est difficile à suivre : les vers sont enfants du plaisir, ils veulent de la tranquillité d'esprit, et ma fortune est le jouet des tempêtes, et il n'est pas de sort plus triste que le mien. C'est demander à Priam qu'il se réjouisse aux funérailles de ses fils; à Niobé, veuve de sa famille, qu'elle danse et célèbre des fêtes. Relégué seul parmi les Gètes, aux extrémités du monde, suis-je libre, selon toi, de m'occuper de mes malheurs ou de mes études? Quand tu me supposerais une âme forte et stoïque, telle que fut, dit-on, celle de l'accusé d'Anytus (1), ma philosophie croulerait encore sous le poids écrasant d'une disgrâce pareille à la mienne. La colère d'un dieu est plus puissante que toutes les forces humaines. Ce vieillard proclamé sage par Apollon, n'aurait pas eu la force d'écrire au milieu des tourments que j'endure (2). Quand on oublierait sa patrie, quand on s'oublierait soi-même, et que tout sentiment du passé pourrait s'éteindre, la crainte du péril interdirait toute œuvre qui demande de paisibles loisirs; or, le séjour où je suis est entouré d'innombrables ennemis. D'ailleurs, émoussée par une longue inaction, ma verve est languissante, et a beaucoup perdu de sa vivacité première. Le sol fertile que la charrue ne retourne pas fréquemment ne produira plus que des ronces et des plantes parasites. Le coursier perd son agilité dans un repos trop prolongé, et se laisse dépasser dans la lice par tous ses rivaux. La barque demeurée trop longtemps hors de l'eau, son élément

Quæ merui vitio perdere cuncta meo :
Sed quia peccato facinus non adfuit illi,
Nil nisi me patriis jussit abesse focis.
Utque aliis, numerum quorum comprendere non est,
Cæsareum numen, sic mihi, mite fuit.
Ipse relegati, non exsulis, utitur in me
Nomine : tuta suo judice causa mea est.
Jure igitur laudes, Cæsar, pro parte virili
Carmina nostra tuas qualiacumque canunt :
Jure Deos, ut adhuc cœli tibi limina claudant,
Teque velint sine se comprecor esse Deum.
Optat idem populus : sed ut in mare flumina vastum,
Sic solet exiguæ currere rivus aquæ.
At tu fortunam, cujus vocor exsul ab ore,
Nomine mendaci parce gravare meam.

ELEGIA XII.

Scribis, ut oblectem studio lacrymabile tempus,
Ne pereant turpi pectora nostra situ.
Difficile est quod, amice, mones; quia carmina lætum
Sunt opus, et pacem mentis habere volunt.
Nostra per adversas agitur fortuna procellas,
Sorte nec ulla mea tristior esse potest.
Exigis ut Priamus natorum in funere ludat,
Et Niobe festos ducat ut orba choros.
Luctibus, an studio videor debere teneri,
Solus in extremos jussus abire Getas?
Des licet hic valido pectus mihi robore fultum,
Fama refert Anyti quale fuisse reo;
Fracta cadet tantæ sapientia mole ruinæ :
Plus valet humanis viribus ira Dei.
Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum
Scribere in hoc casu sustinuisset opus.
Ut patriæ veniant, veniant oblivia vestri;
Omnis ut admissi sensus abesse queat;
At timor officio fungi vetat ipse quieto :
Cinctus ab innumero me tenet hoste locus
Adde, quod ingenium longa rubigine læsum
Torpet, et est multo, quam fuit ante, minus.
Fertilis, adsiduo si non renovetur aratro,
Nil, nisi cum spinis gramen, habebit ager :
Tempore qui longo steterit, male curret, et inter
Carceribus missos ultimus ibit equos :
Vertitur in teneram cariem, rimisque dehiscit,
Si qua diu solitis cymba vacarit aquis :

habituel, se pourrit enfin et s'entr'ouvre de toutes parts. Ainsi, moi qui ne fus jusqu'ici qu'un écrivain médiocre, je désespère de m'égaler désormais moi-même : mes longues souffrances ont énervé mon génie, et il n'a presque plus rien conservé de son ancienne vigueur. Bien des fois cependant, comme je le fais en ce moment, j'ai pris mes tablettes, et j'ai voulu rassembler quelques mots sous les lois du rhythme poétique ; mais ce que j'écrivais n'était pas des vers, ou bien c'étaient des vers comme ceux-ci, triste image des malheurs du poëte et du séjour qu'il habite.

Enfin, le désir de la gloire est pour le génie un puissant mobile, et l'amour de la louange un germe fécond. L'éclat de la renommée, de la réputation, me séduisit autrefois quand un vent propice soufflait dans mes voiles ; à présent, je ne suis pas assez heureux pour être épris de la gloire, et je voudrais, s'il était possible, être inconnu au monde entier.

Est-ce parce que mes premiers vers ont réussi que tu me conseilles d'écrire encore, et de ne pas laisser mes succès se ralentir? Mais qu'il me soit permis de le dire, sans vous irriter, doctes sœurs : vous êtes la principale cause de mon exil, et, comme l'inventeur (3), si justement puni, de ce taureau d'airain, je porte la peine de mes propres œuvres.

Je devais, dès lors, rompre sans retour avec la poésie, et, déjà naufragé, ne pas tenter de nouveau les hasards de la mer. Mais si, par une ardeur insensée, je reviens encore à des études qui m'ont été si funestes, c'est peut-être que ce séjour m'offre tous les moyens de les cultiver? Non, ici pas un livre, pas une oreille complaisante et qui comprenne ce que veulent dire mes paroles. Partout règne la barbarie avec ses accents sauvages ; partout retentissent la voix du Gète et ses épouvantables éclats. Je crois moi-même avoir désappris la langue latine (4), et déjà aussi je sais parler le gète et le sarmate!

Et pourtant, à vrai dire, ma muse ne peut résister au besoin de faire des vers. J'écris et puis je brûle ce que je viens d'écrire ; un peu de cendre, voilà le résultat de mes peines. Je voudrais ne plus écrire un seul vers, mais je ne le puis, et c'est pourquoi mon travail est la proie des flammes. S'il parvient jusqu'à vous quelque production de mon esprit, ce n'est qu'un lambeau isolé, ravi au feu par hasard ou par remords. Plût au ciel que cet *Art d'Aimer*, qui perdit son maître trop confiant, eût été ainsi réduit en cendres!

ÉLÉGIE XIII.

Des rivages gétiques, Ovide, ton ami, t'envoie ce salut (1), si toutefois on peut envoyer ce que

Me quoque despero, fuerim quum parvus et ante,
  Illi, qui fueram, posse redire parem.
Contudit ingenium patientia longa laborum,
  Et pars antiqui magna vigoris abest.
Sæpe tamen nobis, ut nunc quoque, sumta tabella est,
  Inque suos volui cogere verba pedes :
Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia cernis;
  Digna sui domini tempore, digna loco.
Denique non parvas animo dat gloria vires;
  Et fœcunda facit pectora laudis amor.
Nominis et famæ quondam fulgore trahebar,
  Dum tulit antennas aura secunda meas.
Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria curæ :
  Si liceat, nulli cognitus esse velim.
An, quia cesserunt primo bene carmina, suades
  Scribere, successus ut sequar ipse meos ?
Pace, novem, vestra liceat dixisse, Sorores,
  Vos estis nostræ maxima causa fugæ.
Utque dedit justas tauri fabricator aheni,
  Sic ego do pœnas artibus ipse meis.
Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse;
  Sed fugerem merito naufragus omne fretum.
At puto, si demens studium fatale retentem,
  Hic mihi præbebit carminis arma locus :
Non liber hic ullus, non qui mihi commodet aurem,
  Verbaque significent quid mea norit, adest.
Omnia barbariæ loca sunt, vocisque ferinæ,
  Omnia sunt Getici plena timore soni.
Ipse mihi videor jam dedidicisse latine
  Jam didici getice sarmaticeque loqui.
Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra teneri
  A componendo carmine Musa potest.
Scribimus, et scriptos absumimus igne libellos :
  Exitus est studii parva favilla mei.
Nec possum, et cupio non ullos ducere versus :
  Ponitur idcirco noster in igne labor;
Nec nisi pars, casu flammis erepta, dolove,
  Ad vos ingenii pervenit ulla mei.
Sic utinam, quæ nil metuentem tale magistrum
  Perdidit, in cineres Ars mea versa foret!

ELEGIA XIII.

Hanc tuus e Getico mittit tibi Naso salutem,
  Mittere si quisquam, quo caret ipse, potest.

l'on n'a pas soi-même. En effet, le mal dont mon esprit est atteint s'est, par une sorte de contagion, communiqué à mon corps, afin qu'aucune partie de mon être n'échappât à la souffrance. Depuis plusieurs jours, je ressens dans le côté de poignantes douleurs, que je ne dois attribuer peut-être qu'au froid rigoureux de cet hiver. Cependant si tu vas bien, je ne saurais être tout-à-fait mal : lorsque, dans le désastre de ma fortune, je t'ai rencontré, c'est toi qui me servis d'appui.

Après m'avoir donné des preuves éclatantes de tendresse et fait tous les jours, pour me sauver, des efforts inouis, tu ne m'adresses presque jamais un mot de consolation, coupable ami, et ton dévouement serait complet si tu étais moins avare de paroles. Répare cet oubli, et quand tu te seras corrigé de ce grief unique, la moindre tache ne déparera point un si bel ensemble. J'insisterais sur ce reproche, si je ne considérais que tu peux m'avoir adressé des lettres sans qu'elles me soient parvenues. Fassent les dieux que mes plaintes soient téméraires, et que je t'accuse à tort de m'oublier ! Mais il est évident que mon cœur a deviné juste. Non, il n'est pas permis de croire qu'une âme comme la tienne soit accessible à l'inconstance. La blanche absinthe ne croîtra plus dans le Pont glacé, ni le thym parfumé sur le mont Hybla (2) en Sicile, avant qu'on te puisse convaincre d'indifférence pour ton ami. La trame de mes jours n'est pas si noire encore !

Quant à toi, pour te mettre à l'abri de toute accusation mal fondée, fais en sorte que tu n'aies pas même contre toi les apparences; et de même que jadis nous passions le temps à converser longuement ensemble jusqu'à ce que la nuit vînt nous surprendre au milieu de nos entretiens, qu'ainsi nos lettres soient aujourd'hui les messagères de nos épanchements secrets, et que les tablettes et la main suppléent au silence de la langue.

Mais, pour ne point paraître trop défiant sur ce point, je borne à ces quelques vers mes sollicitations. Reçois mes adieux, formule ordinaire qui termine chaque lettre, et puisse ta destinée être différente de la mienne !

ÉLÉGIE XIV.

Tu vois combien je t'ai donné dans mes livres de témoignages éclatants de mon estime, ô toi, mon épouse, que j'aime plus que moi-même ! Il peut se faire que la fortune jalouse conteste la sincérité du poëte; cependant mon génie t'assure au moins quelque célébrité. Tant qu'on me lira, on lira aussi tes titres de gloire, et il est impossible que les flammes du bûcher te consument tout entière. Quoique les malheurs de ton époux puissent appeler sur toi la pitié d'autrui, tu trouveras des femmes qui voudront être ce que tu es, qui t'estimeront

Æger enim traxi contagia corpore mentis,
  Libera tormento pars mihi ne qua vacet :
Perque dies multos lateris cruciatibus uror,
  Sed quod non modico frigore læsit hiems.
Si tamen ipse vales, aliqua nos parte valemus :
  Quippe mea est humeris fulta ruina tuis.
Qui mihi quum dederis ingentia pignora, quumque
  Per numeros omnes hoc tueare caput;
Quod tua me raro solatur epistola, peccas :
  Remque piam præstas, ni mihi verba neges.
Hoc, precor, emenda, quod si correxeris unum,
  Nullus in egregio corpore nævus erit.
Pluribus accusem, fieri nisi possit, ut ad me
  Litera non veniat, missa sit illa tamen.
Di faciant, ut sit temeraria nostra querela,
  Teque putem falso non meminisse mei.
Quod, precor, esse liquet : neque enim mutabile robur
  Credere me fas est pectoris esse tui.
Cana prius gelido desint absinthia Ponto,
  Et careat dulci Trinacris Hybla thymo,
Immemorem quam te quisquam convincat amici :
  Non ita sunt fati stamina nigra mei.
Tu tamen, ut falsæ possis quoque pellere culpæ
  Crimina, quod non es, ne videare, cave :
Utque solebamus consumere longa loquendo
  Tempora, sermonem deficiente die;
Sic ferat ac referat tacitas nunc litera voces,
  Et peragant linguæ charta manusque vices :
Quod fore ne nimium videar diffidere, sitque
  Versibus hic paucis admonuisse satis;
Accipe, quo semper finitur epistola verbo,
  Atque meis distent ut tua fata, vale.

ELEGIA XIV.

Quanta tibi dederint nostri monumenta libelli,
  O mihi me conjux carior, ipsa vides.
Detrahat auctori multum fortuna licebit;
  Tu tamen ingenio clara ferere meo :
Dumque legar, mecum pariter tua fama legetur;
  Nec potes in mœstos omnis abire rogos.
Quumque viri casu possis miseranda videri,
  Invenies aliquas, quæ, quod es, esse velint;
Quæ te, nostrorum quum sis in parte malorum,

heureuse d'avoir été associée à ma fortune, et qui porteront envie à la tienne. En te comblant de richesses, je ne t'aurais pas fait un don plus précieux; l'ombre du riche n'emporte rien avec soi chez les morts : je t'ai donné un nom immortel, et maintenant tu possèdes ce que je pouvais t'offrir de mieux.

Ajoute à cela que tu es mon unique appui dans ma détresse, et que tu n'en as pas recueilli un honneur médiocre : ma voix pour te louer n'est jamais restée muette ; tu dois être fière des jugements de ton époux.

Continue-donc, afin qu'on ne puisse taxer mes éloges d'exagération; sauve-moi, et sauve en même temps la foi que tu m'as jurée. Tant que nous fûmes ensemble, ta vertu fut sans tache, et ta probité inattaquable n'obtint que des louanges. Après ma catastrophe, elle ne s'est pas démentie; puisse-t-elle bientôt couronner son œuvre avec éclat!

Il est facile à une femme d'être vertueuse, quand elle manque de raison pour ne l'être pas, quand rien, dans son époux, ne s'oppose à l'accomplissement de ses devoirs. Mais lorsqu'un dieu fait gronder son tonnerre, ne pas se dérober à l'orage, c'est là le comble de la tendresse, de l'amour conjugal. Elle est rare, la vertu qui ne se règle pas sur la fortune, qui reste ferme et constante quand celle-ci disparaît! S'il en est une cependant qui n'ambitionne d'autre récompense qu'elle-même, et qui jamais ne s'incline devant l'adversité, on voit, en en calculant la durée, qu'elle fait l'entretien de tous les siècles et l'admiration de tous les pays, de tous les peuples du monde.

Vois comme, après tant d'années, la fidélité de Pénélope est encore célèbre, et son nom plein de vie! Vois comme on chante encore les vertus de l'épouse d'Admète, de celle d'Hector et de la fille d'Iphis (1), qui ne craignit pas de se jeter dans les flammes du bûcher! comme dure toujours la réputation de la reine de Phylacé (2), dont l'époux s'élança le premier sur le sol troyen! Je n'ai pas besoin de ta mort, mais de ton amour et de ta fidélité; la gloire doit te coûter peu de chose à conquérir. Au reste, ne crois pas que je te rappelle ces exemples parce que tu ne fais rien pour les suivre : je déploie mes voiles, quoique la rame suffise encore pour faire glisser ma barque. Te conseiller d'agir comme déjà tu agis toi-même, c'est te donner des éloges, c'est approuver tes actes et les encourager.

Felicem dicant, invideantque tibi.
Non ego divitias dando tibi plura dedissem :
Nil feret ad manes divitis umbra suos.
Perpetui fructum donavi nominis; idque,
Quo dare nil potui munere majus, habes.
Adde, quod, ut rerum sola es tutela mearum,
Ad te non parvi venit honoris onus :
Quod nunquam vox est de te mea muta, tuique
Judiciis debes esse superba viri.
Quæ, ne quis possit temeraria dicere, præsta :
Et pariter serva meque, piamque fidem.
Nam tua, dum stetimus, turpi sine crimine mansit,
Et laudem probitas irreprehensa tulit.
Par eadem nostra nunc est tibi facta ruina :
Conspicuum virtus hic tua ponat opus.
Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, remotum est,
Et nihil officio nupta quod obstet habet :
Quum Deus intonuit, non se subducere nimbo,
Id demum pietas, id socialis amor.
Rara quidem virtus, quam non fortuna gubernet,
Quæ maneat stabili, quum fugit illa, pede :
Si qua tamen pretii sibi merces ipsa petiti,
Inque parum lætis ardua rebus adest;
Ut tempus numeres, per sæcula nulla tacetur,
Et loca mirantur, qua patet orbis iter.
Adspicis, ut longo maneat laudabilis ævo,
Nomen inexstinctum, Penelopæa fides?
Cernis, ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,
Ausaque in accensos Iphias ire rogos?
Ut vivat fama conjux Phylaceia, cujus
Iliacam celeri vir pede pressit humum?
Nil opus est leto pro me, sed amore fideque :
Non ex difficili fama petenda tibi est.
Nec te credideris, quia non facis, ista moneri :
Vela damus, quamvis remige puppis eat.
Qui monet ut facias, quod jam facis, ille monendo
Laudat, et hortatu comprobat acta suo. 46

NOTES

DES TRISTES.

LIVRE I.

ÉLÉGIE I.

(1) *Vaccinia* est le nom d'un arbrisseau qui porte des baies noires fort recherchées des anciens pour la teinture rouge.

(2) Les titres des livres étaient écrits en rouge avec une espèce de vermillon appelé *minium* ; et la coutume était de tremper le parchemin, *membrana*, dans de l'huile de cèdre pour le parfumer, et le préserver de la pourriture et des vers. Pline dit que par ce moyen les livres de Numa Pompilius furent trouvés sains et entiers après 675 ans.

(3) Le mot *cornua* désigne les extrémités du petit cylindre sur lequel on roulait les feuillets collés au bas les uns des autres ; *candida* marque qu'elles étaient d'ivoire. On les appelait *umbilici* quand le manuscrit était roulé. — *Fronte* désigne le côté écrit du feuillet ; les anciens n'écrivaient que d'un côté, et *frontes* veut dire la page écrite et le revers. (Voy. v. 11.)

(4) On se servait de cette pierre pour polir la couverture des livres, laquelle couverture était de peau.

(5) Comme OEdipe, fils de Laïus et de Jocaste, et Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, tuèrent l'un et l'autre leur père sans le savoir, ainsi Ovide dit que ses livres furent cause de sa perte, et il ordonne aux *Tristes* de reprocher aux autres la mort de leur père commun.

ÉLÉGIE II.

(1) L'Ourse ne descend jamais au-dessous de notre horizon, ou, selon les idées des anciens, ne se plonge jamais dans l'Océan.

(2) Les poëtes avaient imaginé je ne sais quoi de mystérieux dans le dixième flot, et prétendaient qu'il était plus terrible que les autres. *Fluctus decumanus* était passé en proverbe pour signifier quelque chose de funeste. Ovide n'ose pas ici le nommer par son nom, tant il en a d'horreur.

(3) Alexandrie, en Égypte, était une ville très-dissolue.

(4) La Sarmatie était située au nord du Pont-Euxin, partie en Europe, partie en Asie.

(5) La ville de Tomes était située à l'occident du Pont-Euxin, et par conséquent sur la rive gauche de la mer. Les côtes de cette mer, presque toujours battues par les tempêtes, lui firent donner le nom d'*Axenus*, c'est-à-dire inhospitalier. On l'appela ensuite *Euxenus* par euphémisme, et comme pour conjurer sa fureur. Ovide joue plus d'une fois sur ce nom, et sur celui de *læva* ou *sinistra*. (Liv. IV, élég. IV, v. 56, 60; liv. V, élég. IX, v. 14, etc.)

ÉLÉGIE III

(1) Ovide fut exilé l'an de Rome 763, après la défaite de Varus. Il partit de Rome sur la fin de novembre.

(2) Le poëte compare ici la douleur qu'il ressentit en se séparant de sa famille à celle de Métius Suffétius, chef des Albains, qui fut écartelé par l'ordre du roi Tullus, pour avoir trahi les Romains ses alliés dans un combat contre les Fidénates. (TIT. LIV., liv. I, ch. XVIII).— Lemaire, d'après l'ancienne leçon, donne ainsi ces deux vers :

Sic Priamus doluit, tunc quum in contraria versus
Ultores habuit proditionis equus.

vers auxquels il faut faire violence pour en tirer un sens raisonnable. Deux manuscrits portent *Metius*, et toute difficulté disparaît.

ÉLÉGIE IV.

(1) Les Romains avaient à la poupe de leurs vaisseaux des images peintes ou sculptées de leurs dieux tutélaires.

(2) L'Illyrie, était sur la rive gauche de l'Adriatique, relativement à la marche du vaisseau d'Ovide.

ÉLÉGIE V.

(1) Pirithoüs ayant conçu le dessein d'aller enlever Proserpine aux enfers, Thésée l'y suivit. Ils échouèrent tous deux ; mais Hercule délivra Thésée, et Pirithoüs dut, dit-on, sa grâce à Proserpine.

(2) VIRG., *Énéid.*, liv. IX.

(3) Nérise, montagne de l'île d'Ithaque.

ÉLÉGIE VI.

(1) Ce poëte est Antimaque. Ovide lui donne l'épithète de *Clarius*, parce qu'il le suppose né à Claros, ville voisine de Colophon, en Ionie. Mais Plutarque et Athénée disent qu'Antimaque était né dans cette dernière ville.

(2) Cet autre poëte est Philétas, originaire d'une île de la mer Égée, appelée Cos. Il y a eu aussi une ville de ce nom.

(3) Homère était appelé ainsi, ou parce qu'il était de la Méonie, ou à cause de Méon, son père.

(4) Marcia était fille de Marcius Philippus, beau-père d'Auguste, dont il avait épousé la mère, Atia ou Accia, sœur de Jules-César. Marcia était femme de Maxime, l'un des favoris d'Auguste. (*Pont.*, lib. I, lett. II, v. 139 et lib. III, lett. I, v. 77.)

ÉLÉGIE VII.

(1) La couronne de chêne caractérisait le poëte héroïque : celle de lierre, le poëte élégiaque.

(2) Dans les premiers temps de la république, on se contentait de graver quelques lettres dans la matière même de l'anneau : depuis on enchâssa sur le cercle de l'anneau un diamant ou quelque autre pierre précieuse, où l'on gravait aussi de simples lettres, mais où l'on grava ensuite les images de ses protecteurs ou de ses amis.

(3) Voy. les *Métamorphoses*, liv. VIII, v. 464.

ÉLÉGIE IX.

(1) On regardait comme un heureux présage qu'il tonnât à gauche, parce que le tonnerre était censé gronder à la droite des dieux.

ÉLÉGIE X.

(1) Ovide laissa son premier vaisseau au port de Léchées, dans le golfe de Corinthe, traversa l'isthme à pied, et s'embarqua à Cenchrée sur un second navire, celui dont il est ici question.

(2) Comme Ovide n'entra pas dans l'Hellespont, ces mots ne peuvent pas désigner le canal étroit de cette mer ; ils désignent donc l'étroit sillon tracé dans sa course par le navire.

(3) Il laissa Troie, qu'il avait à sa droite.

(4) Imbros est une île peu éloignée de Lemnos et de Samos, vis-à-vis de la Thrace. L'île de Samothrace est ainsi appelée du nom de la Thrace même, dont elle n'est séparée que par un petit trajet.— Tempyre est une ville de Thrace, non loin de Trajanopolis, connue dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de *Tempyrum*.

(5) Zérynthe était le nom d'une caverne de Samothrace, célèbre par les mystères des Cabires.

(6) Ce vers doit être entre parenthèses ; car *hactenus*, dans le vers suivant, ne veut pas dire jusqu'à Tempyre, mais jusqu'à Samothrace. C'est à Samothrace, en effet, qu'Ovide quitte son navire, qui reprend alors sa route par l'Hellespont pour aller à Tomes ; tandis que lui, Ovide, prend, comme nous le verrons plus bas, un troisième navire, pour aller de Samothrace à Tempyre.

(7) Cette ville était située à l'entrée de l'Hellespont, assez près de l'ancienne Troie, et eut Dardanus, prince troyen, pour fondateur.

(8) Autre ville où était né Priape, fils de Vénus et de Bacchus. Il en fut chassé à cause de ses débauches, et plus tard les Lampsaciens lui élevèrent des autels.— Ici l'ordre géographique est interverti ; cette ville n'aurait dû être nommée qu'après Sestos et Abydos.

(9) Aujourd'hui le détroit des Dardanelles.— Sestos est une petite ville située en Europe, et Abydos une autre ville située en Asie. Elles sont en face l'une de l'autre, et célèbres, ainsi que le détroit, par les amours d'Héro et de Léandre.

(10) Cette côte s'étend depuis Byzance, aujourd'hui Constantinople, jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée sur deux mers, qui sont la Propontide, par où l'on descend dans la mer Égée, et le Pont-Euxin.

(11) On appelle aussi Symplégades les îles situées à l'embouchure du Pont-Euxin.—Le golfe de Tynias prend son nom d'une ville et d'un promontoire sur la rive gauche du Pont-Euxin. — La ville d'Apollon ou Apollonie, aussi sur le Pont-Euxin, est appelée aujourd'hui Sizéboli. —Anchiale, sur la côte gétique, s'appelle encore aujourd'hui Anchialo. — Mésambrie est sur le Pont-Euxin, dans un angle de la Thrace, où elle confine avec la Mésie. — Odesse ou Odessa est encore de la Mésie inférieure.

(12) Dyonisiopole était aussi dans la Mésie.

(13) Tomes. (Voy. liv. III, élég. IX.)

(14) Quelle pouvait être cette île, sinon Samothrace? Il y était donc resté, comme nous l'avons dit. — *Tyndaridæ*, Castor et Pollux.

(15) C'est qu'il va s'embarquer sur un troisième vaisseau, pour traverser la mer de Thrace, *Bistonias aquas*.

ELÉGIE XI.

(1) Ovide marque ici lui-même la date de ce premier livre des *Tristes*, composé tout entier sur mer, pendant son voyage, et qu'il envoya à Rome, même avant d'arriver à Tomes.

(2) La mer Adriatique s'appelait aussi *mer Supérieure*, par opposition à la mer Tyrrhénienne, dite *mer Inférieure*.

(3) Cette élégie fut donc composée avant son arrivée à Tomes, et pendant une troisième tempête. Il en faut conclure qu'Ovide, après avoir traversé la Thrace, dans sa partie la plus étroite sans doute, se rembarqua sur le Pont-Euxin : ce qui confirme cette opinion, c'est qu'il dit plus bas : *barbara pars læva est* (v. 51) ; pour avoir la Thrace à sa gauche, il fallait bien qu'il fût sur mer.

(4) Ovide nous apprend lui-même (*Pont.*, liv. I, lett. VIII, v. 43) qu'il avait de beaux jardins dans les faubourgs de Rome, entre la voie Claudia et la voie Flaminia.

LIVRE DEUXIÈME.

(1) Ce serait donc dix ans après la publication de l'*Art d'aimer* qu'Auguste se serait avisé de le lire, et de l'incriminer. Cette supposition est invraisemblable.

(2) Auguste avait ordonné, l'an 746 de Rome, que les Opalies, fêtes en l'honneur de Cybèle, aussi appelée Opis, fussent célébrées chaque année le 19 décembre, et durassent trois jours.

(3) Les jeux séculaires, célébrés tous les cent dix ans, le furent pour la cinquième fois par Auguste, l'an de Rome, 737.

(4) Voy. les *Métamorphoses*, livre XV, v. 868.

(5) Voy. le même ouvrage, id. v. 851 et suivant. — *Vestri*, parce qu'Ovide loue J. César et Auguste.

(6) Il s'agit sans doute de la revue des chevaliers, passée par les censeurs tous les cinq ans, et qu'Auguste fit lui même plusieurs fois à ce titre ; elle avait lieu le quinze juillet, en commémoration de la victoire remportée par les Romains, près du lac Régille, par le secours de Castor et Pollux. (Denys d'Halic., liv. VI.)

(7) Le tribunal des centumvirs, au rapport de Festus, était composé de trois hommes choisis dans chacune des trente-cinq tribus, ce qui en portait le nombre à cent cinq. On ne déférait à ce tribunal que des causes de peu d'importance, et qui regardaient la police publique.

(8) Le mot *index* désigne la charge de triumvirs, lesquels jugeaient les causes particulières, c'est-à-dire celles de citoyen à citoyen.

(9) L'exil était le bannissement prononcé par arrêt du sénat, ou par sentence de juge, et emportait toujours avec lui la confiscation des biens ; au lieu que la rélégation n'était quel'éloignement momentané par ordre du prince.

(10) Livie Drusille, fut d'abord l'épouse de Tibère Claude Néron, qui la céda ensuite à Auguste.—*Natus*, Tibère, fils de Livie, et par conséquent beau-fils d'Auguste, qui l'adopta et le nomma son successeur à l'empire. — *Nepotes*, Drusus, fils de Tibère, et Germanicus, neveu de Tibère, et son fils par adoption, tous deux petits-fils adoptifs d'Auguste. — *Sui parentis*, Tibère, père de Drusus, et par adoption père de Germanicus, son neveu, comme nous l'avons dit précédemment. — *Ausonium ducem*, Tibère.

(11) Ces quatre vers sont dans le premier livre de l'*Art d'aimer*, v. 31 à 34.— *Vittæ*, gaze fine qui couvrait la tête, et d'où pendaient deux barbes par derrière. Cet ornement était interdit aux courtisanes.

(12) Il s'agit ici du poëme de Lucrèce, qui commence par une magnifique invocation à Vénus.

(13) Voy. l'*Art d'aimer*, liv. 1, v. 156.

(14) Auguste, après la défaite de Brutus et de Cassius, fit élever un temple en l'honneur de Mars vengeur, sur le *forum Augusti*.

(15) Le mot *juncta* veut dire ici *voisine* et non pas *unie* au dieu Mars dans les filets de Vulcain, comme l'ont cru quelques-uns. On concevra très-bien qu'Auguste n'ait pas permis la représentation d'une scène de cette nature à la porte d'un temple.

(16) C'était aux jeux floraux, célébrés vers la fin d'août, la nuit, à la lueur des flambeaux, par des courtisanes, avec une licence effrénée.

(17) Accius, célèbre auteur tragique, dont il ne reste que des fragmens.

(18) Anacréon était né à Téos.

(19) Callimaque était fils ou petit-fils de Bassus.

(20) Calypso et Circé, *Métam.*, liv. XIV.

(21) Pièce d'Euripide, imitée par Sénèque. Voy. *Héroïde*, 4.

(22) Nous avons dans les Héroïdes d'Ovide (Hér. 11), une lettre de cette Canacé à son frère Macarée, où elle avoue qu'elle en avait un fils. Elle était fille d'Éole.

(23) Aristide, né à Milet, ville fort dissolue, était auteur des *Milésiaques*, récits licencieux, qu'imitèrent Lucien dans l'*Ane de Lucius*, et Apulée dans l'*Ane de Patras*.

(24) Lucien (*ad. indoct.*, § 23) cite un écrivain de Sybaris qui fit un ouvrage digne de la réputation de cette ville.

(25) Il est ici question principalement de Philénis et d'Eléphantis, toutes deux auteurs de poésies obscènes. Athénée parle de la première, liv. VIII, 15, et Suétone de la seconde, liv. XLIII.

(26) Ce fut en effet à des généraux, à Paul-Émile, à Sylla, à Lucullus, à Pollion, à Auguste que les Romains durent leurs bibliothèques.

(27) Anser était un poëte aux gages d'Antoine, et dont Cicéron se moque dans sa 13e *Philippique*.—

Cornificius est celui auquel Cicéron adresse plusieurs lettres du 12e livre, et dont Macrobe (Saturn., VI) cite quelques vers. Il périt abandonné de ses soldats, qu'il avait appelés *galeati lepores*. Il eut une sœur poëte.— *Catonis*, Valérius Caton, grammairien célèbre, qui naquit dans la Gaule. Il reste de lui un petit poëme intitulé *Diræ*, où il exprime son chagrin de quitter sa patrie et sa chère Lydie.

(28) Sisenna était un des plus anciens historiens romains, et contemporain de Marius et de Sylla.

(29) Gallus, gouverneur d'Egypte, pilla la ville de Thèbes; Auguste nomma une commission pour le juger, il se tua de désespoir. D'autres disent que c'est pour avoir vu ses biens confisqués par Auguste, à cause d'un bon mot qui lui était échappé contre son bienfaiteur.

(30) Les jeux de hasard, regardés par les anciens Romains comme flétrissants, furent proscrits par plusieurs lois qui ne les permettaient que dans le mois de décembre, époque des Saturnales.

(31) Les osselets n'avaient que quatre faces marquées : l'as, *unio*; le trois, *ternio*; le quatre, *quaternio*; le six, *senio*.

(32) C'était le plus malheureux des coups : il consistait, dans le jeu des osselets, à amener le même nombre sur tous les quatre, et dans celui des dés, l'as sur tous les trois. Le coup le plus heureux était d'amener trois six pour les dés, et des nombres différens pour chaque osselet. Il s'appelait Vénus.

(33) Le dé avait la forme cube comme le nôtre, et les six faces marquées. L'osselet était oblong.

(34) C'est le *troidium*, sorte de marelle.

(35) Le jeu de paume se jouait, soit avec une balle petite et dure, soit avec un ballon de peau, gonflé d'air, soit avec une autre espèce de ballon rempli de plumes. Voy. sur tous ces jeux, Pollux, liv. IX.

(36) C'était un petit cerceau de fer ou de cuivre, garni d'anneaux.

(37) C'était en effet le préteur ou l'édile qui était chargé des jeux.

(38) On disait *saltare fabellam*, jouer une pantomime, mais ici il y a *poemata*, et, liv. V, éleg. VII, v. 25, Ovide dit encore : *Carmina saltari plena theatro*. Il faut donc supposer qu'on lisait sur la scène des pièces de vers détachées, et qu'on entremêlait de danses cette lecture.

(39) La Vénus Anadyomène d'Apelle.

(40) Virgile composa ses *Bucoliques* de vingt-huit à trente-deux ans.

(41) En effet, Ovide travailla à son *Art d'aimer* dès l'âge de vingt-huit ou vingt-neuf ans, selon les uns, et selon d'autres de trente-trois à quarante-deux; il y avait donc au moins dix ans que cet ouvrage avait paru, puisque le poëte en avait environ cinquante-deux lors de sa disgrâce.

(42) Ovide avait dédié ses *Fastes* à César, mais il n'avait pas publié son poëme avant son exil; il ne le fit paraître qu'après la mort d'Auguste, et le dédia à Germanicus.

(43) Ce n'est que plus tard et pendant son exil qu'il composa son *Ibis*.

(44) Voy. v. 185, *et passim*.

LIVRE III.

ÉLÉGIE I.

(1) Allusion au poëme de l'*Art d'aimer*.

(2) Le distique se compose d'un vers de six pieds et d'un vers de cinq. Ovide fait là un assez mauvais jeu de mots.

(3) Le temple de Vesta, bâti par Numa, était entre le Capitole et le Palatin, sur le Forum.

(4) On conservait avec vénération et dans sa simplicité rustique le petit palais de Numa, deuxième roi de Rome. Il n'était pas le même que le temple de Vesta, comme l'a prétendu Servius, mais il en était tout proche.

(5) Cette porte était appelée ainsi parce qu'elle regardait le mont Palatin. Elle était une des quatre portes percées dans l'enceinte de Rome telle qu'elle avait été tracée par Romulus.

(6) Ovide indique ici la bibliothèque établie par Auguste dans une galerie du temple qu'il fit construire en l'honneur d'Apollon sur le mont Palatin. Les auteurs briguaient l'honneur d'y être admis.

(7) Ce gardien ou bibliothécaire était alors, selon Suétone, Caïus Julius Hyginus.

(8) Les avis sont partagés au sujet de ce temple. Il paraît constant néanmoins qu'il est ici question du portique d'Octavie, peu éloigné du théâtre de Marcellus. Le mot *templa* au pluriel est d'autant plus juste, que l'enceinte de ce portique renfermait deux temples, l'un consacré à Junon, l'autre à Apollon. Voy. Dion Cassius, XLIX, 43; Tite-Live, CXXXI, § 54; Plutarque, *Marcell.*, § 30; et Suétone, *Aug.*, XXIX.

(9) Le vestibule ou l'*atrium* du temple de la Liberté, construit par Asinius Pollion, sur le mont Aventin, fut la première bibliothèque ouverte au public.

ÉLÉGIE II.

(1) Il paraît qu'en traversant la Thrace, Ovide courut beaucoup de dangers, et qu'il n'y échappa que grâce à Sextus Pompée. Voy. *Pont.*, IV, v. 55-56.

ÉLÉGIE III.

(1) On n'avait à Tomes, pour boisson, que de l'eau des marais, comme Ovide le dit dans ce livre même, X, v 26, et XII, v. 28.

(2) Cette expression est tirée de l'ancienne coutume d'exposer les malades à la porte de leur maison, pour que ceux des passants qui avaient eu la même maladie pussent indiquer le remède. Du reste, on plaçait le mort sur un lit dans le vestibule.

(3) Après avoir fermé les yeux au mort, on l'appelait par son nom à plusieurs reprises, d'où l'expression *conclamatum est*, tout est fini, perdu, il n'y a plus d'espoir.

(4) En vertu d'une loi des Douze Tables, il était enjoint d'enterrer les morts hors de la ville; c'était ordinairement sur le bord des grandes routes.

(5) C'était après les neuf jours du deuil qu'on allait faire au mort des sacrifices et des offrandes de victimes, de guirlandes, de libations de vin, etc. V. *Fast.*, liv. II.

ÉLEGIE XII.

(1) Ovide peint ici le printemps d'Italie et non celui de Scythie.

(2) Cette source, à huit milles de Rome, était celle qu'une jeune fille avait montrée à des soldats, et qu'au moyen d'un acqueduc, Agrippa amena jusqu'au Champ-de-Mars. (Pline, liv. XXI, 3; Dion Cassius, liv. LIV, 14).

(3) Le *forum romanum*, celui de César et celui d'Auguste: les trois théâtres, celui de Pompée, de Marcellus, de Batteus.

(4) Jupiter Capitolin.

(5) Tibère, et non Drusus, qui était déjà mort à cette époque.

LIVRE IV.

ÉLÉGIE I.

(1) On condamnait quelquefois les esclaves à travailler aux carrières, une chaîne aux pieds.

(2) Ovide ne porta donc pas les armes en Asie, sous Varron, comme on l'a prétendu.

ÉLÉGIE II.

(1) Auguste et Tibère. Ovide savait que Tibère était parti pour venger la défaite de Varus; cette expédition dura deux ans; le poëte présume ici que Tibère est vainqueur.

(2) Drusus, fils de Tibère, et Germanicus son neveu, adoptés par Auguste.

(3) Livie ou Liville, sœur de Germanicus, femme de Drusus; Agrippine, fille de Julie et d'Agrippa, et par conséquent petite-fille d'Auguste, femme de Germanicus.

(4) Les noms des peuples vaincus et des villes conquises étaient inscrits sur des cadres en bois.

(5) Ces mots désignent Arminius, qui attira Varus dans des défilés où l'armée romaine fut taillée en pièces.

(6) Allusion aux druides, V. Cæsar, *Bell. Gall.*, liv. VI.

(7) Drusus, frère de Tibère, avait fait quatre expéditions en Germanie, où il mourut.

(8) La marche triomphale, dit Adam, commençait au Champ-de-Mars, se dirigeait le long de la rue des Triomphes, traversait le *Campus*, le *Circus Flaminius*, jusqu'à la porte Triomphale, et de là, par les principales places publiques, se rendait au Capitole.

ÉLÉGIE III.

(1) La sage-femme posait l'enfant sur la terre aussitôt qu'il était né, en invoquant Ops (*ut opem ferret*); le père alors le relevait (*tollebat*), en s'adressant à la même déesse, sous le nom de Levana (*levare*); cérémonie sans laquelle l'enfant n'eût pas été regardé comme légitime. De là l'expression de *tollere liberos*, avoir ou élever des enfants.

ÉLÉGIE IX.

(1) Les cornes sont le symbole de la force; la force des poëtes est dans leurs vers; Ovide veut donc dire qu'il n'a pas encore écrit pour se venger.

ÉLÉGIE X

(1) Hirtius et Pansa, consuls l'an de Rome 711, quarante-deux ans avant Jésus-Christ, périrent en combattant contre Antoine, près de Modène

LIVRE V.

ÉLÉGIE I.

(1) Le cygne est ainsi appelé du Caystre, petit fleuve près d'Éphèse.

ÉLÉGIE III.

(1) C'était le 15 des kalendes d'avril (18 mars). (Voy. *Fastes*, III, 713.)

(2) Le Strymon, fleuve de Thrace.

(3) Lycurgue, roi de Thrace, ennemi du culte de Bacchus, s'arma d'une hache pour détruire les vignes de son royaume.

(4) Penthée, roi de Thèbes, fut mis en pièces par sa mère et sa tante, qui célébraient des orgies auxquelles il voulait s'opposer. (*Métam.*, III, 511.)

ÉLÉGIE V.

(1) La fille d'Éétion était Andromaque; celle d'Icarius, Pénélope.

(2) Échion fut un des compagnons de Cadmus, fondateur de Thèbes.

ÉLÉGIE VII.

(1) Voyez la note 38 du livre II.

ÉLÉGIE VIII.

(1) Némésis était ainsi appelée de Rhamnus, bourg de l'Attique, où elle avait un temple.

(2) Le mot *roganda* n'est pas une redondance, comme on l'a cru, et joint au mot *plura* qui le précède, il exprime qu'Ovide demande, outre le pardon de sa faute, quelque chose qu'il est facile de comprendre, c'est-à-dire la punition de son ennemi.

ÉLÉGIE IX.

(1) Cette élégie peut bien avoir été adressée à Sextus Pompée, comme la Ve du liv. IV; du moins Ovide déclare-t-il dans les *Pont.*, IV, V, 31, et XV, 2, comme ici, v. 11 et 12, qu'après César, c'est à lui qu'il doit la vie. C'est d'ailleurs lui (IV, V) qui lui avait défendu de le nommer, et il le dit ici, *si sineres*; 23, *si paterere*, et 25 *quamvis est jussa quiescere*. C'est encore lui qui protégea Ovide dans la Thrace (*Pont.*, IV, v. 55), comme nous le voyons ici, v. 15.

ÉLÉGIE X.

(1) Ici le jeu de mots est manifeste.

ÉLÉGIE XII.

(1) Socrate fut, comme on le sait, accusé par Anytus, Mélitus et Lycon, d'impiété envers les dieux.

(2) Socrate, dit Cicéron (*de Orat.* III, 16), n'écrivit jamais rien; ce fut Platon, son disciple, qui transmit la doctrine de son maître à la postérité.

(3) Pérille. (Voy. III, XI, 41 et suiv.)

(4) Voy. *Pont.* III, II, 40.

ÉLÉGIE XIII.

(1) Voy. liv. III, III, 89; *Pont.*, I, X, 1; *Héroïd.* IV, I.)

(2) Cette épithète de *Trinacris* et le nom de *Trinacria*, venaient à la Sicile de ses trois promontoires, Lilybée, Pélore et Pachynum.

ÉLÉGIE XIV.

(1) Évadné, femme de Capanée.

(2) Laodamie, reine de Phylacé, ville de Thessalie, dans la Phthiotide; elle était petite-fille de Philacus, puisqu'elle avait épousé Protésilas, fils d'Iphicus, dont Philacus était le père.